

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

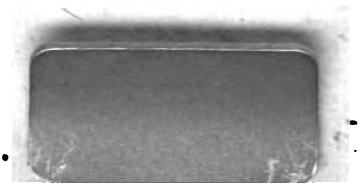
About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

Ph. pr. 4°
134m

Poggius



Digitized by Google

<36602041410016

<36602041410016

Bayer. Staatsbibliothek

Digitized by Google

Temple
allee

Digitized by Google

POGGII
BRACCIOLINI
FLORENTINI
HISTORIÆ
DE VARIETATE FORTUNÆ
LIBRI QUATUOR.

Digitized by Google

REGIA
MONACENSIS

Digitized by Google

POGGII BRACCIOLINI FLORENTINI HISTORIÆ DE VARIETATE FORTUNÆ LIBRI QUATUOR.

EX MS. CODICE BIBLIOTHECÆ OTTOBONIANÆ
nunc primum editi, & Notis illustrati

A DOMINICO GEORGIO.

Accedunt ejusd. Poggii Epistolæ LVII. quæ nunquam antea prodierunt.

Omnia a JOANNE OLIVA RHODIGINO vulgata.



LUTETIÆ PARISIORUM,

Typis ANTONII URBANI COUSTELIER, Serenissimi Aurelianensium Ducis, Typographi.

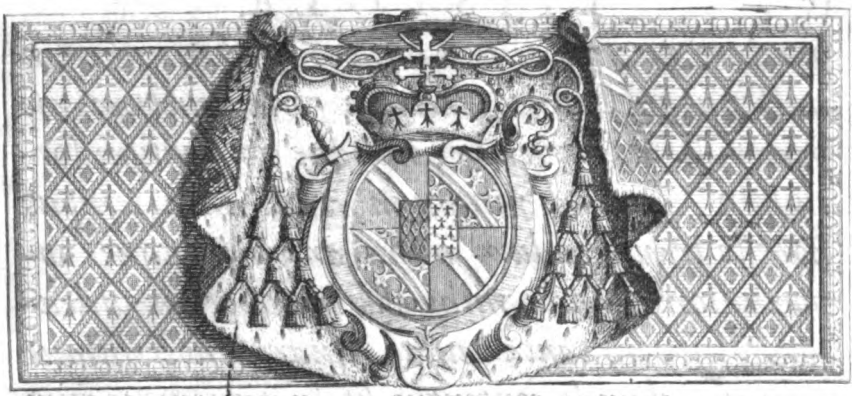
M. DCC. X XIII.

CUM PRIVILEGIO REGIS.

Digitized by Google

Bayerische
Staatsbibliothek
München

Digitized by Google



SERENISSIMO PRINCIPI

ARMANDO GASTONI

DE ROHAN

DE SOUBISE,

S. R. E. CARDINALI,

EPISCOPO ET PRINCIPI ARGENTORATENSI,
Alsatiæ Landgravio, S. R. I. Principi,
Magno Franciæ Eleemosynario

J. OLIVA RHODIGINUS.



BI primum, SERENISSIME PRINCEPS, *mihi non valde erudito homini, sed eruditionis doctrinæque amantissimo, aditum in familiam tuam ultro aperiendum esse censuisti, singulari hac tua benignitate tam*

Digitized by Google

præclare mecum actum putavi, ut satis uberem hactenus in studiis traductæ vitæ fructum me percepisse judicaverim, eamque consecutum fortunam, quâ ad reliquum ætatis meæ tempus honeste transigendum nulla amplior atque opportunior optanda mihi esse in posterum videatur. Qui vero tantæ laudis, quantâ doctissimus quisque abunde contentus sit, rationem ac vim omnem agnosco, certa quadam sollicitudine à perfecta sortis meæ suavitate abesse cogor, cum recens meus in præstantissimam hanc Urbem adventus, & mens, verendâ Imperii sede ac Maiestate, incredibili frequentiâ Populi, mirâ publicorum operum magnificentiâ, cunctarumque rerum novitate, distracta, nihil me excogitare sinant, unde mea erga CELSITUDINEM TUAM *reverentia omnibus, ut par est, innotescat. Ad hæc pariter, ne quid de meo proferens, nimis cito celebritatem nominis aucuper, tenuissimæ facultatis meæ conscientia accedit, & incredibilis virorum in omni artium disciplinarumque genere excellentium multitudo. Perpendenti certe fœcunda hæc tot illustribus exemplis tempora, & hanc Urbem potentissimi Regni principem, in qua nunquam plura ab ipsis artificibus limata politè opera,*

Digitized by Google

nec uberiora ab eruditissimis viris literarum monumenta, eleganter, graviter, sapienterque elaborata sunt, visa sunt mihi non semel, quæ Velleius Paterculus de Athenis, eadem paulum deflexa ad hanc Urbem posse referri; hujus scilicet gentis corpora separata esse in alias civitates, cujusque verò clari operis capacia ingenia solis Parisiensium muris inclusa. Sed quamvis, quæ tua est perspecta omnibus humanitas, hanc meam loci & temporis excusationem benignè sis accepturus, tamen in hoc ipso, in quo me excusatione dignum arbitraris, sentio inesse aliquid, unde vehementius perturber, novam scilicet egregiæ tuæ in me voluntatis accessionem, quâ stimulis acrioribus inciter, ut qualicumque conatu ad aliquod observantiæ genus tibi exhibendum necessariò deveniam. Qua quidem in re, PRINCEPS SERENISSIME, *cum nihil aliunde suppetat, non debes, ut spero, ferre graviter, si celeberrimi Oratoris sententiam amplectar, qua admonemur, templa Diis consecranda esse, Egregios autem Viros librorum dedicatione honestandos. In promptu enim est mihi Poggii Florentini opus* de Varietate Fortunæ, *nunquam antea vulgatum, illustratumque selectis atque eruditis amici mei No-*

Aristidis ἱερῶν λόγος πέμπτος ad finem.

Digitized by Google

tis, ſpectato Nomini tuo eò ſecuriùs à me inſcribendum, quòd hæc hiſtoria a toto literatorum ordine valde expetitur, quódque, cum hæc omnia non a mea, ſed ab aliorum induſtria profecta ſint, graviſſimum tuum judicium maiori cum dignitate ſuſtinebunt. Nam quoties ſimile aliquid TUÆ CELSITUDINI *dicandum eſt, non modo cogitare debemus illud a nobis tibi offerri Principi, cuius Gens ex ſupremis Britanniæ orta Dominis, & multiplici cum ſummis Regibus cognatione & affinitate coniuncta a tot ſæculis decoratur; ſed attendere præterea oportet, lucubrationes noſtras Tibi offerri, judici omnium diſciplinarum acutiſſimo, qui gloriam ex literarum patrocinio comparatam magno tuo animo minorem reputans, ea etiam cuncta, per quæ eruditiſſimi homines inclareſcere conſueverunt, eodem animo complexus es. Hinc Thuanam Bibliothecam, ubi quodlibet ferme volumen præſtantiâ editionis quovis pretio æſtimandum ſit, magno ſumptu abs te coemptam, libris in dies ſingulos ex omnibus Terrarum partibus advectis, ita inſtructam amplificatamque videmus, ut eam inter totius Europæ celeberrimas merito adnumerare liceat. Porro ſi qui ſe totos ad ea con-*

ferre ſtudia ſolent, quæ non privatæ ſolum jucunditatis, ſed etiam utilitatis publicæ fructum in ſe continent, ii perfecta commendatione dignam ſapientiam quæſiiſſe dicuntur; cuinam juſtius quam tibi, CARDINALIS AMPLISSIME, *hoc abſolutæ laudationis genus tribuendum ſit, profecto non video. Ubi enim in politioribus artibus diu verſatus es, tantamque eloquentiam adeptus, quantam qui in hanc pulcherrimam exercitationem totam ætatem impenderit, nobiliſſimam deinde partem & dignitati tuæ graviſſimam elegiſti, in qua excelleres, Theologicam nempe, Eccleſiaſticamque doctrinam, ut populos tuæ cuſtodiæ creditos pie ſancteque regeres, ac religionem ſapienter interpretando, totum Apoſtolicæ Eccleſiæ corpus unum, & a quavis contagione tutum & incolume ſervares. Ad hoc autem obtinendum quidnam abs te prætermiſſum eſt, quod officio tuo, quod ſingularis tuæ erga ſanctam Sedem pietati neceſſarium atque opportunum judicaveris? Tu voce, tu ſcriptis, quæ puris & ſinceris ſanctorum Patrum dogmatibus referta ſunt, communi concordiæ ſtuduiſti: Tu, tanquam aliquo ſublato ſigno, agmini eorum, qui Religionem integram & ſalvam vellent, ſtrenue con-*

Digitized by Google

ſtanterque præiviſti, multis item auctor perſuaſorque, ut reſipiſcerent, ut quæ Tu, quæ alii tui ſimiles, eadem cuperent, atque ſentirent. Præterea, ut omnibus non vaga, non errans, ſed ſtabilis ac certa de doctrina catholica opinio conſtaret, hieme ſæviente, Romam ſunt a te ſuſcepta itinera: denſa nive obrutæ, gelu aſperæ, arduæ aſcenſu, & ſitûs iniquitate vel a robuſtiſſimis formidandæ Alpes ſuperatæ: neglectum rigidum & grave cælum, & injurioſa tempeſtas pertinaciter eluſa, majore animi firmitate quam corporis, quod immenſis contentionibus pro tanta cauſa exhauſtis debilitatum, cruciatumque dolebamus. Romæ vero in Apoſtolicis Comitiis de novo Pontifice creando convocatis, ubi de illo ampliſſimo ordine nemo fuit unus, qui non ſe adventu tuo lætiſſimum, placido iſto ingenio, ac mira ſermonis ſuavitate delinitum captumque declararet, ita te ſemper geſſiſti, ut, de tanto Succeſſore deligendo, univerſo ſacro Senatui tua potiſſimum ſententia probaretur. Dum enim, pro ardenti ſuo quiſque erga Romanam Eccleſiam ſtudio gravem, ſapientem, incorruptis moribus præditum, Chriſto denique dignum Pontificem exquirunt, Tu Innocentium XIII. aliis veluti digito deſi-

gnaſti,

Digitized by Google

gnaſti, nec, niſi eo declarato unquam conquieviſti, quippe qui ſcires, Eum, cujus Genti ſummi Pontificatûs dignitas familiariſſima fuit, ſummas item omnes ad eamdem optime ſuſtinendam à ſanctiſſimis ſuis majoribus tanquam per manus traditas accepiſſe virtutes. Nimirum hæc tua cogitatio fuit, tua certiſſima opinio, tua etiam victoria: ut dubitare debeat nemo, quin curas tuas, facta, conſilia cum ſacroſanctæ Sedis bono, incremento, & tranquillitate perpetuò fuerint conjunctiſſima. Jure igitur, quoad in urbe Catholicorum Sacrorum Domina commoratus es, Beatiſſimo Patri fuiſti acceptus & carus, jure carus Purpuratis Viris, & cunctis, quos ut præſentiâ tuâ magnopere recreatos ornatoſque audiebamus, ita diſceſſum tuum quàm ægre tulerint, ſit ipſa Roma teſtis, atque adeo teſtis Italia, nomen tuum adhuc cum inſolita benevolentiæ ſignificatione non repetens modo, ſed etiam deſiderans. Non minus certe Tui deſiderium mihi reliquiſſes, niſi de me uno Româ tecum adducto, feliciſſime ſtatuiſſes; ad quem certe major ex benignitate iſta tua honoris fructus, quàm uſus ex tenui mea ingenii facultate ad TUAM CELSITUDINEM *ſit perventurus. Et tamen,* SERE-

Digitized by Google

NISSIME PRINCEPS, *ut de eximio tuo in me nihil dicam beneficio, quod gratâ ſemper, quoad vivam, recolam memoriâ, hæc tua merita & plurima & maxima, apud nos & apud poſteros admirationem habitura, nunquam ceſſas officii tui partibus ita tribuere, ut nullam ex his laudem tibi vindices. Sed noli, quæſo, cum inſignis tuæ bonitatis damno videri modeſtus; & patere, nos unà cum illis, qui te hîc & alibi noverunt, palam profiteri, Te, dum ea volvebas animo, dum exequebaris, dum perficiebas, obſecutum fuiſſe naturæ tuæ, quâ tum ad illa pro Catholica Eccleſia ex animo gerenda, tum ad bene de univerſo humano genere merendum ſemper incenderis. Hinc credo abs te laborioſiſſimum eſſe vitæ genus inſtitutum, perpetuoque retentum; hinc domum tuam ſummis infimiſque audiendis ſemper patentem, nullâ à te vel defatigato, non dicam, iræ in te nunquam cadentis, ſed ne minimi quidem tædii indice expreſsâ voce; nec innatæ benignitati & patientiæ prius facto fine, quam alii ſe tibi ſuaque commendandi ſibi modum imponant. Itaque nunquam non vidimus ſingula temporis momenta in maximarum rerum tractatione abſumpta, animi remiſſionibus aſſignata nulla*

Digitized by Google

adhuc vidimus; cum ne illa quidem intervalla ſint libera, quibus domo exeundum eſt, amantiſſimum Patronum ſuum in cubiculis, in atrio, in ſcalis, in porticu effusâ pauperum turbâ circumſiſtente, imò ſæpiùs impediente, quam appellas explicatiſſimâ fronte, de ejus manibus libellos ſupplices excipiens, mitis, patiens, ſemperque miſericors. Non eſt autem noſtri iſtius ingenii immortales tuas prædicare virtutes, quæ, cùm tam illuſtres ſint, tam omnibus teſtatæ atque cognitæ, meliùs quàm qualibet commemoratione noſtra, ſuâ per ſeipſæ celebritate erumpunt, & omnes in ſui admirationem traducunt. Quare, PRINCEPS SERENISSIME, *ad me ipſum orationem convertam, cui, quoniam in Domo tua tam præclaris ac religioſis inſtitutis referta, proſpero quodam fato meo verſari contigit, in id tota cura intendenda eſt, ut, ſi minus ad tantorum ornamentorum exempla vitam componere licebit, ſaltem illa à moribus tuis omni ex parte non diſcrepet. Quæ igitur ſunt propria naturæ tuæ, animi, atque ſapientiæ, vix cuiquam imitanda, ea tibi felicia, conſtantia, & perpetua enixe precabor. In quibus vero vigilantiæ, laboris, ſtudii, atque induſtriæ documenta nobis tradere*

Digitized by Google

non desinis, hæc ita velim assequi, ut, quod plurimum atque honestissimum tuâ mihi benignitate otium conceditur, earum artium, quibus ipse maxime oblectaris, assiduâ tractatione consumam. Quemadmodum enim nihil habet gloria tua majus, quàm ut ea præstes, de quibus exæquandis ceteri, præter te unum, desperent; ita nihil habebit fortuna mea illustrius, quàm quasdam ex tuis innumeris virtutibus seligere, in quibus æmulandis diu noctuque cogitatione defixus, optimo ac beneficentissimo Principi non videar plane esse dissimilis.



Digitized by Google

JOANNES OLIVA RHODIGINUS AD LECTOREM.

VULGANTI mihi hanc Poggii Bracciolini Hiſtoriam, unà cum Epiſtolis, quotquot reperiri Romæ potuerunt, illud opportune venit in mentem, primùm pauca quædam monere de Codice unde hæc deſumpta ſint; tum, quomodo in meas manus inciderint, referre breviter, ac poſtremò ea mandare literis, quibus & hujus editionis, & facti mei ratio aperte atque ingenue omnibus conſtare poſſit. Ac, ne longior inſtituatur ſermo, à Bibliothecæ Germanicæ auctore initium ducendum eſt. Ille enim, dum ea quæ variis in regionibus, bonarum artium reliquorumque ſtudiorum causâ, erudite excogitantur, expoſuit, nobis ſignificat D. Barnſtorffium Gottingenſis civitatis Archiatrum, hujus hiſtoriæ *de Varietate Fortunæ* exemplar habere anno 1450. Flo-

Digitized by Google

rentiæ exaratum. Hæc verò universa, quæ nunc in lucem prodeunt, accepta referenda sunt Eminentissimo Principi PETRO OTTOBONO, qui amorem literarum, magnificentiam, ac cetera præclara animi ornamenta cum amplissima dignitate conjungens, benigne permisit, ut describerentur è codice, qui una cum aliis plurimis in Bibliotheca tantopere linguis eruditorum hominum celebrata, asservatur. Provinciam hanc primus susceperat Leonardus Adamus Præfectus Bibliothecæ lectissimæ JOSEPHI RENATI IMPERIALIS Cardinalis præstantissimi, qui, ut Philippi à Turre laudati viri honorificentissimis verbis à me laudetur, *cum magnas virtutes, & excelsas undequaque dotes in censu ânimi numeret, rem quoque literariam patrimonium suum fecit.* Adamo autem sublato è vivis, Dominicus Georgius, qui ei successit, extremam huic operi manum non imposuit solùm, sed etiam eâ, quâ præstat, eruditione ac doctrinâ rerum, notas adjecit, de quibus in sua ipse Præfatione. Hæc igitur ab eo ita absoluta & perpolita cum essent, quod eâ mente dico, ne quis existimet velle me ullam ex alieno labore laudem decerpe-

* *In Præfat. ad Monumenta veteris Antii.*

Digitized by Google

re, tradidit mihi Lutetiam proficiscenti, ut in Urbe hac ad hæc opportunissima vulgarentur. In quo quidem nihil admodum laboravi. Ubi enim SERENISSIMUS MEUS PRINCEPS hac de re certior est à me factus, præcepitque animo hujus libri editionem duobus Cardinalibus sibi amicissimis acceptam fore, cunctis illico in se receptis oneribus, hanc Historiam emitti in publicum jussit, magno cum fructu rei literariæ, Italique nominis dignitate. Ceterùm si Ottobonianus codex & Barnstorffianus, aut quivis alius in promptu hîc fuisset, non est dubitandum, quin singula singulis conferentes rectius alicubi Poggii textum sanavissemus. Etenim tum in Historia, tum in Epistolis quædam sic implexa visa sunt, quædam ita manca, ut germanum Auctoris sensum assequi difficile fuerit. Qua quidem in re, cùm meis conjecturis non satis fiderem, consulere placuit DD. Abbatem de Boyssi, Bernardum Monetam, & Michaelem Brochard è Collegio Mazarinæo, viros certe acri judicio, & doctrinæ non vulgaris laude in republica literaria conspicuos, qui, ne quid in Poggii textu immurarentur, suas

ipsi vel emendationes vel notas margini apponi voluerunt.

Lib. 1. Historiæ de Varietate Fortunæ, p. 36.

Illud porro sum maxime admiratus, quod Poggius, qui, ut ait, multos Tamberlani milites noverat, verum hujus Imperatoris ignoraverit nomen, & eadem pariter quæ innumeri pene scriptores, narraverit de Bajazethe, *cavea in modum feræ inclusо.* Cherefeddin Ali Tamberlano æqualis peculiarem de rebus ab eo præclare gestis historiam tam accurate ac fideliter scripsit, ut illis omnibus, qui in hoc campo decurrerunt, cunctorum Orientalium judicio, palmam eripuerit. Hic eum appellat *Timur-Bec*, & hoc pacto appellat D. Petit de la Croix insignis quondam linguarum Christianissimi Regis Interpres, qui jampridem hoc opus in Gallicum e Persico sermone convertit, licèt anno duntaxat præterito in lucem editum sit. In Præfatione, quam huic Historiæ præfixit, quæ contra Timur-Bec in sexcentis libris eâdem semper cantilenâ repetita legimus, ea aut rerum fabulosarum narratoribus tribuuntur, aut scriptoribus Turcicis, qui semper ejus nomini victoriisque obstrepuerg. Præterquamquòd enim ex furtis ac cædibus in viis publicis perpetratis

* Histoire de Timur-Bec connu sous le nom du grand Tamerlan, écrite en Persan par Cherefeddin Ali Auteur contemporain, traduite en François par M. Petit de la Croix. *Paris 1722. to. 4. 12.*

Digitized by Google

perpetratis ſuam eum primùm famam conſecutum dictitaverunt, quò magis ridiculum facerent, finxere claudum, ſagittâ in illum, dum raperet arietes, à paſtore quodam intorta: qua de cauſa verbum *Bec*, quo (Princeps) ſignificatur, in *lenc* (claudus) inverterunt, quod propter ſcriptionem & pronuntiationem invertere facile potuerunt, loco Timur-Bec, *Timur-lenc* uſurpantes. Ex hac officina Tamerlani, & Tamberlani nomen in Europa confictum exiiſſe credendum eſt. Quod vero ſpectat ad Bajazetem prœlio ſuperatum captumque, quamvis, catenis injectis, ad Timur-Bec fuerit adductus, nullam tamen ibi de cavea ferrea mentionem fieri conſtat. Imo, ubi ille Bajazetem in tam perdito ac miſero rerum ſtatu conſpexit, ex tanta ejus calamitate graviſſime affectus, ad miſericordiam & clementiam converſo animo, ut, ſolutis manibus, magnaque cum reverentia ad ſe adduceretur, imperavit. Obviam inſuper ivit in tabernaculum ingredienti, quem ſibi aſſidere juſſum, benevole amanterque allocutus eſt. Mitto dona plurima & maxima, quibus Bajazetem unà cum filiis cumulavit: mitto Natoliæ, quam an-

Digitized by Google

tea tenuerat, principatum illi assignatum. Dolor utique, quem ex ejus morte acerbissimum hausit, & consilium, quæ amiserat, omnia eidem, & majore cum accessione rerum, restituendi, satis superque demonstrat, summum hunc Imperatorem ab omni crudelitate in Bajazetem exercenda omnino abhorruisse. Hæc ex Cherefeddino, atque ex ejus interprete, ad quos Lectorem mitto.

Denique, ut in Notis dictum est pleraque falsa esse, quæ Poggius de Jacobo Comite Marchiæ narravit, ita hîc addendum videtur, Gallicos Historicos cum laude de hoc Principe meminisse, ejus magnanimitatem, innumerasque virtutes extollentes. Hic, cum se regno Neapolitano abdicavisset, uxoremque Joannam reliquisset, in Comitatum Burgundiæ confugiens, in cœnobio Bisuntino, quod Franciscanorum appellatur, nomen dedit. Oliverius de Marchia & Sammarthani fratres cetera suppeditabunt. Sed de his satis.

Memoires de Messire Olivier de la Marhe. Memoire Genealogique de la Maison de France.

Digitized by Google

DOMINICI GEORGII PRÆFATIO.

QUANTUM ornamenti ac dignitatis bonis Atibus accedat ex eorum induſtria ac labore, qui in celebriorum virorum lucubrationibus eruendis, vulgandiſque operam navant, nemo certe inficias ierit, niſi à Muſis ſit prorſus alienus, & Literas ipſas odiſſe videatur. Quotus enim quiſque ignorat uberrimum fructum, qui ex his percipitur, ſi in lucem proferantur? Et, ut conſulto præteream ſummam hanc eximiamque utilitatem, nullus non videt calamitatem maximam, aut ex deperditis, aut ex pulvere ſqualloreque obſitis graviſſimorum Scriptorum ingenii monumentis, Rei Literariæ importatam. Hinc fit, ut magnopere lætandum ſit, ſi qui omni ope nituntur in conquirendis, quæ latent, ſcrip-

Digitized by Google

tis, iis præsertim, quæ lucem maximam afferre historiæ possunt. In hanc profecto laudem, grandi cum fœnore, nostra patrumque memoria, incubuerunt viri plerique solertissimi, inter quos Poggius noster jure primas tenere potest; deinde, à seculo XVI. ad nostra usque tempora, Henricus Canisius, Petrus Pithœus, Jacobus Gretserus, Jacobus Sirmondus, & alii sexcenti, inter quos maxime eminent, ex doctissima Congregatione Monachorum Benedictinorum S. Mauri in Galliis, Hugo Menardus, Lucas Acherius, Joannes Mabillonius, Bernardus Montfauconius, &, omnium postremi, Edmundus Martene, & Ursinus Durand, qui anno 1717. Parisiis novum Anecdotorum Thesaurum in quinque Tomos distributum publici juris fecerunt, in quem præclaram quandam Conciliorum, Sanctorum Patrum, Chronicorum, Epistolarum, Diplomatum, Summorum Pontificum, & Imperatorum suppellectilem hactenus incompertam congesserunt. Neque vero difficile esset horum diligentiam in Italia quoque imitari, copia rerum, quæ in Tabulariis, Bibliothecis ac Musæis ubique latent. Sed nescio quo fato

Digitized by Google

fiat, ut hanc gloriam aliis invidere debeamus. Verùm inter Italos etiam huic labori enixe vacare cœperat, paucis ab hinc annis, juvenis acutiſſimi ingenii & ſummæ ſpei Leonardus Adamus, Præfectus Bibliothecæ Eminentiſſimi Cardinalis Imperialis, qui conquiſitas plurimas Libanii Sophiſtæ ineditas Orationes & Epiſtolas, & cum optimæ notæ codicibus collatas, ſummo cum ſtudio ac diligentia typis committere, & vulgare meditabatur. Inventis præterea, inter codices Bibliothecæ Ottobonianæ, *quatuor Poggii Florentini de Varietate Fortunæ libris*, multiſque ejuſdem Epiſtolis ineditis, totum hoc opus in lucem emittere ſtatuerat. At, primo libro vix exſcripto, immaturo fato, ingentique Reipublicæ Literariæ damno, è vivis eſt ereptus. Ne tamen præclara hæc Poggii monumenta in tenebris amplius jacerent, ipſo in primis Cardinali Ottobono favente, Eminentiſſimus Cardinalis Imperialis, qui, inter ceteras animi dotes, hanc etiam ad immortalis ſibi nominis famam comparandam eſt aſſecutus, ut ad fovendas Literas, Literatoſque homines natus potiſſimum videatur, hanc provinciam

Digitized by Google

mihi decrevit, ac juſſit, ut hos libros notis quibuſdam & animadverſionibus, ubi opus eſſet, pro viribus illuſtrarem, cum omnes è re publica fore dicerent, ſi ederentur.

Interim operæ pretium eſſet, de Poggii ipſius vita, ſtudiis & rebus geſtis nonnulla attingere. Sed, cum hanc Spartam uberrime primum exornaverint Auctores Diarii Literatorum Italiæ, tom. 9. 19. & 23. deinde V. C. Joannes Baptiſta Recanatus, Patricius Venetus, diligentiſſime vitam Poggii ſcripſerit, dum omnium primus Hiſtoriam Florentinam à Poggio Latinè exaratam, in lucem emitteret Venetiis anno 1715. omnem de eo dicendi materiem exhauſerunt. Licèt ergo multa de illius Vita ſcriptiſque in Adverſaria conjeciſſem, ne tamen crambem coctam, ut aiunt, recoquere viderer, rem totam abjeci, & de hac hiſtoria dumtaxat aliquid præfari conſtitui. Illud in primis animadverſione dignum judico, viris ceteroquin Hiſtoriæ Literariæ peritiſſimis horum librorum notitiam compertam vix fuiſſe. Nam Gerardo Joanni Voſſio pene ignoti fuere, qui libro 3. de Hiſtoricis Latinis,

Digitized by Google

cap. 5. pag. 549. scripsit: *Vide an Poggii Liber de Varietate Fortunæ non historicus sit: sane plusculas historias inde adducit Felinus libro de Regibus Siciliæ & Aragoniæ.* Ignoravit Vossius, num hoc opus in plures divisum esset libros, an unum tantum complecteretur. Certe Felinus Sandæus, qui temporibus Alexandri VI. floruit, cuique Epitomen de Siciliæ & Apuliæ Regibus dicavit, & in lucem emisit an. 1495. passim meminit librorum *de Varietate Fortunæ*, quos à Poggio scriptos Nicolao V. Romano Pontifice, initio primi capitis tradit. Hinc corrigas Marquardum Freherum, qui eam Felini Epitomen à se primùm an. 1611. vulgatam scripsit, in editione quam is eodem anno Hanoviæ curavit. Præterea Conradus Gesnerus multa Poggii opera recensens, inter ea opus *de Varietate Fortunæ* enumerat, idemque ex eo innuit Jacobus Gaddius de Scriptoribus non Ecclesiasticis, tom. 2. pag. 215. ubi fusè illustrium de Poggio virorum judicia profert.

Neque verò silentio prætereundum duximus, immerito a nonnullis Scriptoribus Anglis versionem Xenophontis de Pædia Cy-

Digitized by Google

ri è Græca in Latinam linguam Poggio abjudicari, inter quos sunt Twinus (a) & Burtonus (b) eamdem Joanni Freæ Anglo adscribentes, quorum sententias multis argumentis ac testimoniis cum refellant Auctores Diarii (c) Veneti, ex ipsis quoque Poggii verbis in Præfatione huius de Varietate Fortunæ Historiæ, novo firmissimo monumento refelli posse apparet. Ubi enim Nicolai V. laudes celebravit, quòd optime de Literis mereretur, & ad scribendum eum sæpe esset cohortatus, hæc addit: *Solus certe effeciſti, ut Xenophontem ad nostros traducerem, qui est de institutione Cyri.* Qua sane auctoritate nemo non videt hanc gloriam non esse tribuendam Joanni Freæ Guarini auditori: qua de re etiam Vossius (d) dubitare videtur. Scripsit autem Antonius Panormita, (e) Alphonsi Aragonum Regis suasu, in id opus animum Poggium intendisse; cui sententiæ, quæ supra verba attulimus, aperte adversantur. Et Poggius ipse in procœmio Cyri-pædiæ ad eumdem Alphonsum Regem, eo se consilio adductum præfatur, quòd, cum multi suæ ætatis doctiviri magnam honoris & gloriæ laudem in

(a) Lib. 3. Antiquit. Academ. Oxon.

(b) Hist. linguæ Græcæ, pag. 55.

(c) Tom. 9. pag. 172.

(d) De Scriptoribus Latinis, pag. 548.

(e) In vita Alphonsi Aragonum Regis.

Græcis

Digitized by Google

Græcis Scriptoribus Latinè interpretandis sint consecuti, ita in hujusmodi studiorum genere se exercere instituisse sola gloriæ cupiditate, & è re fore judicasse, si eum libellum Regi, Cyri maximè imitatori, dicaret. Quæ cùm ita sint, liquidò constat deceptum esse Joannem Albertum Fabricium, (e) qui tunc primùm Cyripædiam à Francisco Philelpho latinitate donatam, & hanc eamdem Italicè redditam à Jacobo Poggii filio putavit. Philelphus enim dudum post Poggii mortem suam Cyri versionem elaboravit, & Paulo II. Romano Pontifici eam inscripsit; quod quidem ipsius Epistolarum testimonio licet intelligere (e). Nec minus erratum video à quibusdam in catalogo operum Poggii contexendo. Michael Pocciantius de Scriptoribus Florentinis, cùm de Poggio meminit, illius opera recensens, enumerat libellum *de Officio Principis* ad Julium II. & opus *de Auctoritate & Potestate Pontificis*, quæ profecto à Poggio sunt ableganda. Nam præterquam quòd quadraginta & amplius annis ante Julii II. Pontificatum Poggius obiit, libelli *de Officio Principis* auctor est Joannes

(a) Biblioth. Græcæ Tom. 2. p. 72.

(b) Philelphus lib. 29. epistolarum, pag. 200. 208. & lib. 30. pag. 211.

Digitized by Google

Poggii filius, ut præ se fert editio Romana per *Joannem de Beſiken anni* MCCCCCIV. *die* XXIX. *Decembris, ſedente Julio II. Pontifice Maximo, anno ejus primo*: quam ego editionem in Vaticana Bibliotheca vidi. Libelli *de Poteſtate Pontificis* auctorem agnoſcunt omnes Joannem Franciſcum alterum ex Poggii filiis, quod ex ipſius libri titulo appareret. Pocciantii lapſum imitatus eſt etiam Antonius Poſſevinus (a) in Apparatu ſacro, qui ipſum catalogum Pocciantii exſcripſiſſe videtur. Adde quòd, cùm recenſeat libros *de Varietate Fortunæ*, pro *varietate*, *veritate* ſcripſit. In eoſdem ferme errores prolabitur Guillelmus Cave de Scriptoribus Eccleſiaſticis, in Poggio. Danda tamen iis venia eſt, qui, in adſcribendis Poggio ſeniori operibus, errarunt. Nam id factum eſt, propterea quòd filii etiam multa ſcripſerunt, & patris monumenta vulgarunt: ſiquidem Jacobus Italicam reddidit hiſtoriam Florentinam, eamque in lucem emiſit an. 1476. tranſtulit etiam libellum de Inſtitutione Cyri, qui primùm prodiit ſine loco & anno in 4°. deinde editus eſt Tuſculani an. 1527. in 8°.

a) Tom. 2. pag. 292.

Quod vero ſpectat ad hujus operis ti-

Digitized by Google

tulum, cùm Poggius prospexisset instabiles & caducas esse res humanas, idque multis diversorum temporum exemplis evinceret, meritò eidem titulum *de Varietate Fortunæ* apposuit, & justi voluminis historiam de hoc argumenti genere conscripsit, & circa annum 1450. absolvit. Hanc autem sibi animo proposuit scribendi formam, sive rei speciem, ut nimirum libro primo, ex priscis Romanæ magnificentiæ ruderibus, veluti firmissimo argumento, fortunæ vices significari contendat. Secundo ac tertio libro, multorum Regum, Principum, virorumque bello & genere illustrium exemplis, quos maximè fortuna jactavit, rem persequitur. Quartus verò continet elegantem totius Indiæ, finitimorumque in ea regione populorum descriptionem, quam à Nicolao de Comitibus cive Veneto, qui tum ex iis oris venerat, Florentiæ hausit. Hic porro liber separatim prodiit circa annum 1492. sub titulo *Indiæ recognitæ*, seu *de Varietate Fortunæ*, forte quòd ex historia *de Varietate Fortunæ* decerptus esset. Hæc autem editio, Joannis Baptistæ Ramusii ætate, rarissima habebatur, ut in Præfatione libri

Digitized by Google

quarti dicemus. Initium quoque libri primi inter Poggii opera edita legitur ſub hoc titulo: *de Fortunæ Varietate Urbis Romæ, & de ruina ejuſdem Deſcriptio*: quam quidem Deſcriptionem, cum eadem Epigraphe, nuper etiam edidit Albertus Henricus de Sallengre, in novo Theſauro Antiquitatum Romanarum, tom. 1. col. 497. Codex noſter multo plura, eaque emendatiora continet, quàm in edita Deſcriptione leguntur. Nunc vero paucis de codice hujus operis agamus. Is venuſto charactere conſcriptus eſt, vivo adhuc ipſo Poggio, cùm in calce ejuſdem hæc legerim: *Liber ultimus explicit anno* 1450. ex quo intelligimus abſolutum circa hæc tempora fuiſſe, & per eadem exſcriptum. Hæc præfari libuit ad hanc hiſtoriam, quam viris eruditis ipſa rei novitate non injucundam fore ſperamus.

Notæ, quas addidimus, laudem non quærunt, ſed veniam poſcunt. Tuum erit, humane Lector, benignè omnia interpretari ac labori noſtro favere.

Digitized by Google

APPROBATIO.

DE mandato illuſtriſſimi Regiorum Sigillorum Cuſtodis, exemplar manuſcriptum, cui titulus, *Poggii Bracciolini Florentini de Varietate Fortunæ, libri quatuor, cum notis & 57. Epiſtolis*, perlegi, probavi, dignumque cenſui, quod in lucem prodeat, & prælo committatur. Datum Pariſiis die tertia anni novi 1723.

MOREAU DE MAUTOUR.

Digitized by Google

Digitized by Google

POGGII BRACCIOLINI FLORENTINI HISTORIÆ DE VARIETATE FORTUNÆ LIBRI PRIMI

PROŒMIUM AD NICOLAUM PAPAM V.*



ULTA quondam pace ac bello præclara ante Ninum Assyriorum Regem fuisse arbitror, quæ scriptorum inopiâ, nulla ad nos eorum traducta cognitione, vetustas absumpsit. Feliciora postmodum extitere sæcula, quorum res lumen literarum nactæ, splendorem suum ad posteros transfuderunt. Magnam igitur utilitatem afferre mortalibus Historia censeri debet, & plurimi æstimanda, cujus beneficio tum dicta, tum facta superiorum haudquaquam oblivione hominum sepulta, ad hæc usque tempora magna ex parte propagata sunt. Hæc una di-

* Nicolao V. Summo Pontifici, literarum restitutori, cui Poggius a secretis fuit, hanc *de varietate fortunæ* historiam dicavit, ut & Diodori Siculi, & Xenophontis latinam interpretationem

Digitized by Google

ligens cuſtos, & fida præteritorum memoria dicenda eſt: hæc ſola illuſtrium virorum facta virtuteſque noſtro in conſpectu ad imitandum proponit: hæc deteſtatur vitia, & docet vitanda: hujus ope præterita repræſentantur nobis, & quæ vetuſtas ſolet delere, reddit tanquam recentia. Nullus quippe priſcas, & ab ærate noſtra remotas excellentium virorum geſtas res noſſet, niſi literarum monumentis, & hiſtoriæ munere in luce hominum verſarentur. Acceſſit enim ad earum memoriam ſcribentium labor & induſtria, quæ illa ab interitu vindicarent. Si qua vero commendatione hiſtoria digna eſt, hæc noſtra eſt profecto, in qua fortunæ inſtabilis favor deſcribitur, & in evertendis, quæ extulit, pervicacia. Appetunt ſane omnes ferme hæc quæ videntur ampla & ſpecioſa fortunæ dona, inque eis potiundis tantùm ſtudii operæque impertiuntur, ut virtute atque omni bonarum artium cura poſthabita, veluti cæci ſequantur ea, quæ ludicra & fallacia eſſe multorum exempla docuerunt. Quò igitur inanis multorum ambitio, atque inſana dominandi cupido paulum comprimatur, ſtatuimus his mandare libris plures varioſque inſperatos caſus, quos fortunæ ludus palam ſtatuit hominibus notandos. Parcius enim, ut arbitramur, qui hæc legerint, ſe credent arbitrio fortunæ, cum inſpexerint quam multis, quos in ſublimi veluti perſonatos collocavit, parum fida fuerit illius fides: ſed omnium quæ nobis natura indidit, nihil melius ſapientiâ, nihil virtute præſtantius, in qua nullum, cùm ſupra eam ſit, imperium fortuna poſſidet. At vero cum potentes rerum illius favoribus inflati, virtutem aſpernari plurimum ſoleant, minimique eam facere, fortunæ theatrum ingreſſi præclara ſui favoris ſpectacula vulgo præbent. Illa enim, quos fovit, ſuo jure utens, primum dejicit, tum eorum ſtultitiam detegit; detracta enim baſi, in qua illos in ſublimi conſpiciendos tanquam in ſcena mimos alienis ornatos veſtibus locarat, reddidit ridiculos, ac ſpernendos, qui tum ſuam demum fateri dementiam coguntur, ubi reſipiendi locus non datur, &, quibus per omnem vitam uſi ſunt, mala conſilia improbare. Tunc adulatores culpantur, & multorum detrahentium emen-

Digitized by Google

tita fides. Hanc vero historiam, cum videatur ei contermina libro, qui est à me olim de Principum infelicitate, in tuo vero nomine (a) editus, consentaneum duxi tibi eidem homini, sed alio nomine, quum in suprema sis omnium dignitate, loco munusculi dicare. Plurimum quidem me tibi debere profiteor, qui semper tuis cohortationibus ad scribendum impulisti; solus certe effecisti ut Xenophontem (b) ad nostros traducerem, qui est de institutione Cyri, in quo, si quid satis legentibus feci, tibi acceptum debet referri, meis laboribus auctori. Licet autem extra fortunæ arbitrium omnipotens Deus hanc tantam Pontificatûs esse majestatem voluerit, tamen propter illa, quæ Pontifices Romani possident, fortunæ juri subdita, vidimus eorum quosdam, de quibus in nostris meminimus libris, fortunæ impetu jactatos. Novi in te summam esse rerum omnium, tum quæ ad Religionem nostram, tum quæ ad bene beateque vivendum spectant, singularem doctrinam summæ prudentiæ conjunctam; ea vero te esse sapientia, ut omnes fortunæ vires consilio & ingenio queas superare: sed multò te cautiorem præstabunt præteritorum casus & exempla, in quibus fortunæ violentia grassata est. Accipe igitur hos, oro, a me benevolo animo libros, quorum primus imperii, urbisque stragem continet, & quæ in ea priscorum superextent ædificiorum reliquiæ; tum quid sit fortuna, differitur, & (c) Teucrorum Imperatoris describitur captivitas. Secundo exempla multorum, quos ejus varietas hac ætate nostra afflixit usque ad Martini Pontificis obitum recensentur. Tertius illa complectitur, quæ tu-

(a) *In tuo vero nomine.* Libellum *de infelicitate Principum*, inter Poggii opera edit. Basileens. an. 1538. pag. 390. hic indicat Poggius, quem Nicolao V. adhuc in minori fortuna viventi inscripsit.

(b) *Xenophontem.* Poggius omnium primus Xenophontem e græca in latinam linguam vertit.

(c) *Teucrorum.* Utitur Poggius semper hac voce pro *Turcis.* Idem quoque in multis Eugenii IV. literis ac diplomatibus legitur. Æneas Silvius in Europa Helmstadii 1690. pag. 231. improbat morem eorum, qui Turcos *Teucrorum* nomine appellabant, quod Turci Trojam a Teucris possessam, nunc teneant. Vide Norisium initio primi capitis de Cenotaphiis Pisanis. Franciscus Philelphus epist. ult. libri octavi ad Carolum VII. Francorum Regem: *At hoc tempore*, inquit, *pro Teucria & Troja, Turciam videmus appellari.*

Digitized by Google

lere Eugenii tempora uſque ad initium tui Pontificatûs. Additur his Quartus de Indis, Æthiopibuſque, continens nonnulla, quæ grata fore lectoribus arbitramur. Horum lectionem librorum nequaquam cenſeo aſpernandam; nam te admonere poterunt, quamvis ſis præſtans omnibus animi ingeniique dotibus, tutiſſimum eſſe, ea modice tentare atque agere, in quibus plus fortuna quàm ratio aut conſilium poſſit. Illud autem memineris velim, quamvis ſatis præſidii præmiique in virtute poſitum ſapientes ſcribant; tamen, ut vitibus ſuſtentaculo eſt opus ad ferendos uberiores fructus, ita & ingenia externis præſidiis, quibus cura & negotio vacua ſcribendi exercitio vacent, egere. Sed peſſimum malorum omnium rectiſſime a ſapientibus viris ingratitudo appellatur, quæ maxime in habitaculis principum verſari ſolet, homines certe ex arce rationis dejicit, nulloque boni viri officio uti ſinit. Id vitium, cum ſemper horrueris veluti perniciosam peſtem, certus ſum, te nequaquam aliorum culpam eſſe imitaturum.



Digitized by Google

LIBER PRIMUS.

NUPER cum Pontifex Martinus, paulo ante quam (a) diem ſuum obiret, ab urbe in agrum Tuſculanum ſeceſſiſſet valetudinis gratiâ, nos autem eſſemus negotiis curiſque publicis vacui, viſebamus ſæpe deſerta urbis, Antonius Luſcus (b) vir clariſſimus, egoque, admirantes animo, tum ob veterem collapſorum ædificiorum magnitudinem & vaſtas urbis antiquæ ruinas, tum ob tanti imperii ingentem ſtragem, ſtupendam profecto ac deplorandam fortunæ varietatem. Quum autem conſcendiſſemus aliquando Capitolinum collem, Antonius obequitando paulum feſſus, cum quietem appeteret, deſcendentes ex equis conſedimus in ipſis Tarpeiæ arcis ruinis, pone ingens portæ cujuſdam, ut puto, templi marmoreum limen, plurimaſque paſſim confractas columnas, unde magna ex parte proſpectus urbis patet. Hîc Antonius, cum aliquantum huc illuc oculos circumtuliſſet, ſuſpirans ſtupentique ſimilis: O quan-

(a) *Antequam diem ſuum obiret.* Illud animadvertendum duximus, initium hujus libri primi editum legi inter Poggii opera Baſileæ impreſſa, pag. 131. & additum in titulo fuiſſe *de Fortunæ varietate urbis Romæ, & de ruina ejuſdem deſcriptio*, quæ perducitur uſque ad ea verba, in quibus M. Antonii Antii Lupi ſepulchri locus deſignatur: extrema verba ſunt, *cum inſcriptione egregia rerum ab ſe geſtarum, quod ſubus pregrandibus ſaxis, altero ſuper alterum conſtat*; ibique finis deſcriptioni urbis imponitur, quæ cum ab hujus libri initio ſumpta ſint, non aliam eſſe deſcriptionem ruinarum urbis, quam librorum de varietate fortunæ initium clare perſpicitur. Videtur porro hic liber inceptus circa finem anni 1430. cum X. Kalendas Martii, &, ut eſt in ejus inſcriptione ſepulchrali, die XX. Februarii anni 1431. Pontifex Martinus diem ſuum obierit.

(b) *Antonius Luſcus*, qui fuit a ſecretis Martini V. quique a Poggio paſſim doctiſſimus atque amiciſſimus appellatur. Ejus prudentiam atque eloquentiam laudat, lib. 5. Hiſt. Florent. p. 211. novæ editionis Venetæ. Luſcus fuit patria Vicentinus, nobili familia ortus, quæ noſtris etiam temporibus floret.

Digitized by Google

tum, inquit, Poggi, hæc capitolia ab illis distant, quæ noster Maro cecinit,

(a) *Aurea nunc, olim silvestribus horrida dumis.*

Ut quidem * is versus merito possit converti: Aurea quondam, nunc squallida spinetis vepribusque referta. Venit in mentem (b) Marii illius *, per quem olim urbis imperium stetit, quem pulsum patria, profugum atque egentem, quum in Africam appulisset, supra Carthaginis ruinas insedisse ferunt, admirantem sui & Carthaginis vicem, simulque fortunam utriusque conferentem, addubitantemque utrius fortunæ majus spectaculum extitisset. Ego vero immensam hujus urbis stragem nulli alteri possum conferre, ita cæterarum omnium, vel quas natura tulit rerum, vel quas manus hominum conflavit, hæc una exsuperat calamitatem. Evolvas licet historias omnes, omnia scriptorum monumenta pertractes, omnes gestarum rerum annales scruteris, nulla unquam exempla mutationis suæ majora fortuna protulit, quàm urbem Romam, pulcherrimam olim ac magnificentissimam omnium, quæ aut fuere, aut futuræ sunt, & ab Luciano (c) doctissimo Græco auctore, cum ad amicum suum scriberet Romam videre cupientem, non urbem, sed quasi quandam cæli partem appellatam. Quo magis dictu mirabile est & acerbum aspectu, adeo speciem formamque ipsius immutasse fortunæ crudelitatem, ut nunc omni decore nudata, prostrata jaceat instar gigantei cadaveris corrupti, atque undique exesi: deflendum quippe est hanc urbem tot quondam illustrium virorum atque imperatorum fœtam, tot belli ducum, tot principum excellentissimorum altricem, tot

* Editi habent, *ut quod.*

* perperam in editis additur *Æneas.*

(a) *Aurea nunc.* Virgil. Æneid. l. 8. v. 348.

(b) *Venit in mentem Marii illius.* Hæc ex Velleii Paterculi lib. 2° Historiæ Romanæ deprompta, qui Marii calamitatem misertus, cum *illé*, inquit *Carthaginem aspiciens, illa intuens Marium, alter alteri possent esse solatio.* Quo etiam alludens Lucanus cecinit lib. 2° vers. 91.

Solatia fati
Carthago, Mariusque tulit, pariterque jacentes
Ignovere Deis.

(c) *Ab Luciano doctissimo.* In edit. Basil. inepte *Livio.* Difficile tamen in Luciano aliquid ejusmodi invenias. Unde hæc deprompta sint, divinare non licuit.

Digitized by Google

tantarumque virtutum parentem, tot bonarum artium procreatricem, ex qua rei militaris disciplina, morum sanctimonia & vitæ, sanctiones legum, virtutum omnium exempla & bene vivendi ratio defluxerunt, quondam rerum dominam, nunc pes fortunæ omnia vertentis iniquitatem, non solum imperio majestateque sua spoliatam, sed addictam vilissimæ servituti, deformem, abjectam, sola ruina præteritam dignitatem ac magnitudinem ostentantem. Missa faciamus ablatum imperium, distracta regna, provincias amissas, in quibus dandis atque auferendis prope jure suo fortuna principatum exercet. Illud majorem in modum lugendum videtur, libidinem ejus intra urbis mœnia grassatam, adeo in illa diruenda atque evertenda funditus sæviisse, ut, si quis reviviscat ex priscis illis antiquæ urbis civibus, alios homines intueri, aliam se longe urbem incolere affereret, ita ejus specie & ipso solo subversis, ut nihil fere recognoscat, quod priorem urbem repræsentet. Et quidem commutantur regna, transferuntur imperia, desciscunt nationes, populi (varia est enim mens hominum semper nova appetentium) ad fortunæ nutum commoventur, ut haud insuetum videatur, hæc illius arbitrio parere. At vero ædificia hæc urbis, tum publica, tum privata, quæ cum ipsa immortalitate videbantur certatura, partim penitus extincta, partim collapsa atque eversa, relictis admodum paucis, quæ priscam magnitudinem servent, supra fortunæ vires esse credebantur. Stupenda quippe vis est ac varietas fortunæ, quæ etiam ipsas ædificiorum moles, quas extra fatum illarum conditores existimabant, funditus demolita, nihil fere ex tantis rebus reliqui fecit. Quid enim majus orbis vidit unquam, quàm tot ædificia urbis, templa, porticus, thermas, theatra, aquæductus, portus manufactos, palatia fato suo absumpta, & ex tanta rerum magnificarum copia nihil aut parum ferme superesse? Tum ego: Merito, inquam, admiraris, Antoni, fortunæ injuriam in hac urbium parente tam fœde vexanda excitatam, quam ipse quotidie inspiciendi causâ perlustrans non mirari solum, sed etiam queri cogor, nihil fere inte-

Digitized by Google

grum, paucas admodum reliquias ex priſca illa urbe, & eas ſemeſas ac corruptas apparere. Nam ex omnibus aut publicis aut privatis operibus liberæ quondam civitatis, interrupta quædam & ea parva veſtigia viſuntur. Extant in Capitolio fornices duplici ordine novis inſerti ædificiis, publici nunc ſalis receptaculum, in quibus* ſcriptum eſt literis vetuſtiſſimis, atque adeo humore ſalis exeſis, Q. Lutatium Q. F. (a) & Q. Catulum Coſſ. ſubſtructionem & tabularium de ſuo faciundum * coeraviſſe, opus ipſa vetuſtate venerandum: ſepulchrum quoque Capitolium juxta C. Poblicio, (b) quo ipſe poſterique ejus inferrentur, virtutis honoriſque cauſa Senatûs conſulto juſſuque Populi datum. Item pons ſupra Tiberim, quo itur in inſulam, vetuſtiſſimi operis, quem L. Fabricium (c) C. F. curatorem viarum faciundum coeraſſe epigramma teſtatur, & * M. F. Coſ. approbaſſe. Arcus inſuper ſupra viam inter Aventinum montem & ripam Tiberis ex lapide Tiburtino, quem ex literis inciſis conſtat, P. Lentulum Scipionem (d) & T. Quintium Criſpinum ex S. C. faciundum curaſſe, atque approbaviſſe. Sunt & monumenta quædam priſca quæ hodie Cimbron (e) appellant; templum

* In edit. Baſil. *ſculptum.*

* *Sic in MS. noſtro pro curaviſſe.*

* *Deeſt* MARCVM LOLLIVM.

(a) *Q. Lutatium.* Hæc inſcriptio ita legitur apud Gruterum pag. CLXX. num. 6. edit. Commelin.

Q. LVTATIVS. Q. F.
Q. N. CATVLVS. COS.
SVBSTRVCTIONEM ET
TABVLARIVM. EX. S. C.
FACIVND. CVRAV.

Nardinus in Roma Antiqua lib. 5. cap. 13. pro EX. S. C. faciundum CVRAV. habet S. S. faciendum COERAVIT. Poggius imitatus eſt verbum *coeravit*, ex Epigrammate deſcribens. Locum hunc veterum Romanorum temporibus, Tabularium publicum, Poggii ætate ſalis receptaculum, Paulus V. inſtauravit, alibi ſal cuſtodiendum ſtatuens.

(b) *C. Poblicio.* Vide Grut. pag. CCCCLV. num. 1. Hæc inſcriptio nunc extat ad *macellum cervorum*: ſed olim fuiſſe extra mœnia contendit Nardinus lib. 4. cap. ultimo, quod comprobat pariter Olaus Borrichius de Antiqua urbis Romanæ facie cap 9. ea nimirum ſtata lege, ne cui locus ſepulturæ in urbe eſſet, niſi ex peculiari & raro privilegio.

(c) *L. Fabricium C. F. &c.* cum in Poggii textu mutila ſit inſcriptio, eandem dabimus ex Grut. pag. CLX. num. 3. fideliter deſcriptam.

L. FABRICIVS. C. F. CVR. VIAR.
FACIVNDVM. COERAVIT.
IDEMQVE
PROBAVIT,
Q. LEPIDVS. M. F. M.
LOLLIVS. M. F. COS. EX
S. C. PROBAVERVNT.

(d) *P. Lentulum Scipionem.* Vide Gruterum pag. CLXXXVII. num. 4. Hic Arcus noſtra tempeſtate non extat.

(e) *Cimbron appellant, &c.* Bina illa trophæa Marii ob devictos ab ſe Cimbros erecta inter templa S. Euſebii &

ex

Digitized by Google

ex manubiis (a) Cimbricis à C. Mario factum, in quo adhuc ejus trophæa conſpiciuntur. Adjiciunt & Pyramidem prope Portam Oſtienſem mœnibus urbis inſertam, nobile ſepulchrum C. Ceſtii (b) VII. viri epulonum, quod opus abſolutum ex Teſtamento Ponthi Clamelæ diebus CCCXXX. literæ in eo inciſæ referunt. Quo magis miror, integro adhuc epigrammate, doctiſſimum virum Franciſcum Petrarcham in quadam ſua epiſtola ſcribere, id eſſe ſepulchrum Remi; credo, ſecutum vulgi opinionem, non magni feciſſe epigramma perquirere fruticetis contectum, in quo legendo, qui poſtmodum ſecuti ſunt, minore cum doctrina majorem diligentiam præbuerunt. In hoc laudo, inquit Antonius, curam & diligentiam tuam, Poggi, qui iſta tum publicorum, tum privatorum operum epigrammata intra urbem & foris quoque multis in locis conquiſita atque in parvum volumen coacta, literarum ſtudioſis legendas tradidiſti. Utcumque id cæteri accipiant, inquam, ad utilitatem certe communem diligenter omnia, nonnulla vero inter virgulta & rubos latentia ex tenebris eruens, ut aliis paterent, ad verbum integra expreſſi: ut ſi, quod perſæpe vidimus, ea Romani everterint, ſaltem titulorum extet memoria. * Hæc ſola ex tam multis nondum ſervitute oppreſſæ civitatis ornamentis, fortunæ injuria, ad noſtram ætatem uſque perdurant. Quid loquar de ſequentium temporum, in quæ ſimilis clades pervaſit, ædifi-

* In edit. Baſil. *Hæc ſola igitur.*

S. Juliani in Eſquilino, ſua ætate extitiſſe, Poggius narrat. Etiam *Cimbricum* hic locus dictus. Adi Georgium Fabricium in ſua urbis Romæ deſcriptione. Extat in Græv. Theſauro Antiquitatum Romanarum, tom. 3. pag. 449.

(a) *Ex manubiis Cimbricis.* Celſ. Cittadinus ſcribit ſe primum detexiſſe illa tropæa Marii non fuiſſe, ſed Domitiani, cum ſub eorum altero hanc inſcriptionem legerit,

IMP. DOM. AVG
GER PER
CRE IIB

Confer Nardinum lib. 4. cap. 2.

(b) *C. Ceſtii.* In editione Baſileenſi mendoſe legitur *Ceſii.* Inſcriptionem C. Ceſtii videre potes apud Romanæ urbis antiquitatum collectores; ſed uberius de ea egit Octavius Falconerius peculiari diſſertatione, quam habes Italicam, in calce Romæ antiquæ Famiani Nardini, & Latinam apud Græv. tom. 4. Antiquit. colum. 1463. ubi eorum refellit errores, qui male eam inſcriptionem legerunt, profertque ibi ſuam de eadem ſententiam, in qua quidem re Poggium etiam deceptum fuiſſe fatendum eſt; nam perperam legit ex Teſtamento Ponthi Clamelæ; ſed legendum

PONTI P. F. CLA. MELAE
HEREDIS. ET. POTHIL

Digitized by Google

ciorum magnificentia? Plurima & præstantissima memorantur per varios Imperatores, privatosque tunc civitatis Principes magno sumptu constructa, tum ad publicum, tum ad privatum usum. Gloriari solitus erat Divus Augustus (a) urbem se marmoream reddere, quam lateritiam accepisset: cujus (b) suasu quum gener Agrippa, Asinius Pollio, Plancus, Cornelius Balbus, reliquique amici eam variis operibus exornassent, ipse etiam suo nomine nonnulla addidisset, præter Pantheum (c) cum porticu, cujus tectum, trabes, & tigna * Edit. Bas. ænea (d) pro ligneis habet, M. Agrippæ opus insigne, & fornicem (e) ex Tiburtino lapide minime conspicuum inter Palatium & Tiberim, in quo Divi Augusti nomen est sculptum; cætera demolientis fortunæ sævitiam subierunt. Erat civitas referta templis, delubris, ædibus deorum dearumque, quos cives superstitioni dediti colebant: ex his paucorum vestigia supersunt. Templi Pacis (f) conspicui, quondam a Divo Vespasiano constructi, tres tantum arcus super ingentem reliquorum, qui sex erant, ruinam eminent ferme integri; ex

aerea.

(a) *Divus Augustus.* Suetonius in August. cap. 27.

(b) *Cujus suasu quum gener Agrippa, Asinius Pollio.* Meminit Suetonius item in Aug. cap. 29. de operibus publicis ab hisce præclaris viris extructis, his verbis: *Multaque a multis extructa sunt, sicut a Marcio Philippo ædes Herculis Musarum, a L. Cornificio ædes Dianæ, ab Asinio Pollione atrium Libertatis, a Munatio Planco ædes Saturni, a Cornelio Balbo theatrum, a Statilio Tauro Amphitheatrum, a M. vero Agrippa complura & egregia.* Huc spectant Poggii verba.

(c) *Præter Pantheum.* Pantheon tertio M. Agrippæ consulatu conditum est, qui incidit in annum urbis 727. Declarat id inscriptio superposita ipsi ædi, quam leges cum altera subjecta a Septimio Severo, cum est restitutum; & apud Gruterum pag. 1. n. 1. & apud Donatum l. 3. cap. 16.

(d) *Ænea* pro *ligneis.* Urbanus VIII. anno 1627. tabulas eas ex ære conflatas sustulit, ut altari majori Basilicæ Principis Apostolorum columnas adderet, & tormenta bellica pro Arce S. Angeli instrueret, ligneis impositis. De æneorum tabularum structura legendus Donatus lib. 3. cap. 16. ut vulgi error auferatur, existimantis eas æneas trabes fuisse. Torrigius de cryptis Vaticanis part. 2. p. 143. scribit pondus hujus æris fuisse librarum 450251.

(e) *Et fornicem.* Innuit cloacam maximam, quam Agrippa sub Augusto restauravit.

(f) *Templi Pacis conspicui quondam a D. Vespasiano constructi.* Suetonius in Vespasiano cap. 9. & Josephus l. 7. de bello Judaico cap. 24. celebre hoc templum memorant, in quod congestæ fuerant innumeræ divitiæ. Fulmine nocte tactum conflagrasse scribit Herodianus in Commodo: nonnulla scitu digna de hoc templo tradunt Nardinus l. 3. c. 12. & Donatus l. 3. c. 4.

Digitized by Google

pluribus vero miræ magnitudinis, unam tantum ſtare vides marmoream (a) columnam, reliquis tum disjectis, tum inter templi ruinas ſepultis. Erat pone, Capitolium verſus, Romuli templum, (b) cujus pars muri vetuſtiſſima quadrato lapide nunc quoque mirandam ſpeciem ſui præbet, hodie Coſmæ & Damiano conſecratum. Huic proximum fuit Antonini, divæque Fauſtinæ (c) templum, nunc Beato Laurentio dicatum; cujus porticûs plures marmoreæ columnæ ruinam effugerunt. Caſtoris (d) inſuper & Pollucis ædes contiguæ loco edito in via ſacra, altera Occidentem, altera Orientem verſus (hodie *Mariam novam* appellant) inclytus quondam cogendi Senatûs locus, majori ex parte collapſæ parvis veſtigiis hærent, in quas me ſæpiſſime confero, revocans, ſtupore quodam oppreſſus, animum ad ea tempora, quum ibi ſenatoriæ ſententiæ dicerentur; & aut L. Craſſum mihi, aut Hortenſium, aut Ciceronem orantem proponens.* Extat & Veſtæ templum (e) juxta Tiberis ripam ad initium montis Aventini rotundum ac patens undique nullo muro, frequentibus tantum ſuffultum columnis, id poſteri Martyri Stephano dedicarunt. Ædis Minervæ (f) portio con-

* Edit. Baſ. *Erat Deæ.*

(a) ——— *Marmoream columnam.* Hanc columnam Paulus V. ad S. Mariam Majorem anno 1619. tranſtulit, eique B. Virginis ſtatuam impoſuit. De ea diſſertationem edidit Joſeph Caſtalio, quam habes apud Grævium tom. 4. col. 1849.

(b) *Romuli templum.* Hic ſane Romuli templum extitiſſe omnes fere auctores ſunt: hujus ædis iconem eleganter delineatam una cum veſtigiis templi Pacis, atque aliis urbis Romæ reliquiis videre potes in tom. 3. Antiquit. Roman. fol. 665.

(c) *Antonini, divæque Fauſtinæ templum.* De hoc Nardinus l. 3. c. 12. Donatus & alii.

(d) *Caſtoris inſuper & Pollucis ædes.* Duas diverſis locis Caſtori dicatas fuiſſe ædes tradunt antiquarii ſcriptores, alteram in Circo Flaminio, de qua meminit Vitruvius l. 4. c. 7. alteram collocat Pomponius Lætus de *Roman. Antiquit.* prope parvum Fontem in fine Romani Fori. De his conſule Donatum l. 2. c. 17. & alios. Hoc unum monebo, falli hoc in loco Poggium, dum putat ibi Caſtoris & Pollucis templum fuiſſe, ubi Nardinus l. 3. cap. 12. Veneris & Romæ templum collocat.

(e) *Extat Veſtæ templum.* Veſtæ quoque ædem illam adjudicavit Blondus Inſtauratæ Romæ l. 2. cui adſtipulati ſunt antiquarii fere omnes: ab his Nardinus diſſentit, qui Volupiæ Deæ ſacellum fuiſſe ſcripſit l. 7. c. 3.

(f) *Ædis Minervæ portio.* Ergo Poggii ætate, Minervæ templi & porticûs reliquiæ cernebantur. De templo Minervæ poſito, ubi nunc Ordinis Prædicatorum Cœnobium, inter omnes antiquarios convenit. Nec opus eſt recenſere varia variis in locis Romanæ urbis Minervæ templa excitata; nullumque verbum faciam de Minerva Medica, Chalcidica,

Digitized by Google

ſpicitur, ubi nunc domus eſt Prædicatorum, unde & loco *Minervæ* eſt inditum nomen, juxtaque eam porticus ingens ruderibus oppreſſa, quam nuper ad ſaxa in uſum calcis perquirenda, effoſsâ humo, multis proſtratis ad terram columnis * proſpexi. Prope porticum Minervæ, ſtatua eſt (a) recubantis, cujus caput integra effigie, tantæque magnitudinis, ut ſigna omnia urbis excedat; quidam, ad plantandas arbores ſcrobes faciens, detexit. Ad hoc viſendum cum plures in dies magis concurrerent, ſtrepitum adeuntium, faſtidiumque pertæſus horti patronus, congeſta humo texit. Capitolio * contigua forum verſus ſupereſt porticus ædis Concordiæ, (b) quam, cum primum ad urbem acceſſi, vidi fere integram, opere marmoreo admodum ſpecioſo; Romani poſtmodum, ad calcem, ædem totam & porticûs partem, disjectis columnis, ſunt demoliti. In porticu adhuc literæ ſunt S.P.Q.R. incendio conſumptam reſtituiſſe. Ex adverſo ædes erat Telluris (c) cujus nulla extant veſtigia, *Salvatorem in Tellume*

* Edit. Baſil. *conſpexi.*

* Mendoſe in editis *Capitolia.*

Aventina, Copta, Capitolina: omnia hæc trita ſunt. Addam tantum Æneæ Sylvii epigramma a V. C. Joanne Mabillonio e codice Reginæ Suec. deſcriptum, in quo conqueritur de Romanis, quod ex vetuſtis monumentis & marmoribus tunc calcem conflarent. Extat in muſeo Italico to. 1. p. 97.

Oblectat me, Roma, tuas ſpectare ruinas,
Ex cujus lapſu gloria priſca patet.
Sed tuus hic populus muris defoſſa vetuſtis,
Calcis in obſequium marmora dura coquit.
Impia ter centum ſi ſic gens egeris annos,
Nullum hinc indicium nobilitatis erit.

(a) *Statua eſt.* Hanc ſtatuam fuiſſe Nili ſimulacrum licet conjicere ex his quæ habet Flaminius Vacca de Urbe Roma, editus in Diario Italico a P. Bernardo Montfaucon; ſcribit enim idem Flaminius p. 246. ſe a patre ſuo edidiciſſe, in vico prope Minervam extitiſſe duas ſtatuas, quarum altera Nili, altera Tiberis ſimulacrum referebat, illam vero in Vaticanis ædibus ad Palatium vulgo dictum *Di Belvedere* fuiſſe poſitam, quæ ibi etiamnum conſpicitur. Vera eſſe poſſunt quæ de humo ſuper eam injecta ſcribit Poggius; inde vero effoſſa in Vaticanas ædes deducta eſt: quod quidem a patre Flaminius Vacca potuit haurire.

(b) *Concordiæ.* Animadverſione dignum eſt quod de æde Concordiæ hîc tradit Poggius, nimirum ſe, cum primum ad urbem acceſſiſſet, integram ferme vidiſſe, quam poſtmodum dirutam, disjectiſque columnis ſua ætate etiam ſcribit. Eodem loci ſtatuit hanc ædem Donatus lib. 2. c. 12. Quanquam diverſa ſentiat Nardinus lib. 5. c. 16.

(c) *Ex adverſo erat ædes Telluris.* Non convenit inter urbis antiquitatum ſcriptores ubi potiſſimum hujus Deæ templum fuerit. Donatus lib. 3. c. 6. incertum eſſe ſcribit ex teſtimoniis veterum, ubi ſit potiſſimum ſtatuendum, & putat ultra amphitheatrum modico clivo verſus Divi Petri ad Vincula templum fuiſſe. Nardinus lib. 3. cap. 14. ante Palladis ædem collocat ex actis SS. Martyrum Gordiani & Creſcentiani. Poggius eam ſtatuit e conſpectu ædis Concordiæ, quem

Digitized by Google

hodie vocant, pro *Tellure Tellumen* corrupto verbo dicentes. Placet quibuſdam, neque abeſt a vero conjectura fuiſſe Saturni (a) templum juxta forum, Priſci ærarium vocabant, nunc Adriano Pontifici ſacratum. Stat ad hanc diem nobilis porticus ædis Mercurii, (b) eam religio noſtra ad Angelum Michaëlem tranſtulit, ubi nunc eſt piſcatorium forum. Templum Apollinis (c) in Vaticano juxta baſilicam Beati Petri tranſlatum in Dei cultum, ſervavit Religio noſtra. Cernitur in radicibus Tarpeïæ arcis, Aventinum verſus, ædes vetuſtiſſima unica teſtudine ex lapide Tiburtino, quam noſtri ſanctum Nicolaum (d) in Statera appellant, quod nonnullos monet ut exiſtiment id Jovis Statoris templum fuiſſe, motos verbi ſimilitudine, quod procul a vero abeſt. Nam in radicibus Palatini montis id templum votum atque ædificatum Livius * refert. Junonis Lucinæ (e) ædis nihil, præter nominis memoriam, conſervatum eſt, ubi Eccleſiam ædificarunt noſtri Laurentio Martyri, quam Lucinam cognominarunt. Ther-

* Lib. 1. cap. 12.

ſane locum vulgari vocabulo *Salvatorem in Tellume*, quod emendatius eſt quam *ſaliatorem in Telluvie*, ut habent editi omnes, appellabant: quare longe diſtat ab eo, in quo Donatus & Nardinus ſtatuerunt.

(a) *Saturni.* In hanc ſententiam circa ſitum hujus ædis propendet Fabricius c. 9. Verum plura diverſis temporibus Saturno templa fuiſſe dicata ſatis liquet: qua de re Donatus l. 2. c. 14. Allucinatur Poggius, dum ſcribit Adriano Pontifici templum conſecratum; nam hujus nominis Adriano Martyri, non Pontifici, votum eſt.

(b) *Ædis Mercurii.* Eodem loci, quo innuit Poggius, Mercurii ædem extitiſſe affirmat Fabricius cap. 9.

(c) *Templum Apollinis in Vaticano.* Quod ad locum hujus ædis attinet, Fabricius cap. 9. eam ſtatuit juxta viam triumphalem, ubi nunc S. Petronillæ templum eſt. Marlianus vero lib. 5. Topographiæ urbis cap. 21. ſcribit eos, qui tradidere ædem Apollinis, ubi nunc D. Petronillæ templum eſt, extitiſſe, nullo ſcriptore idoneo niti. Petrus Manlius editus a Bollandiani operis Continuatoribus, initio tom. 7. Junii menſis pag. 40. ſcribit infra Palatium Neronis fuiſſe templum Apollinis, ubi erat ſua ætate D. Petronillæ templum, ante quod erat Baſilica S. Angeli dicta in Vaticano.

(d) *Sanctum Nicolaum in Statera.* In editis legitur *Michaëlem*; ſed nunc templa, quæ hoc nomine appellantur, non extant. Cenſuit Franciſcus Albertinus lib. ſecundo de mirabilibus novæ & veteris Romæ, ubi templum erat S. Nicolai in Statera, fuiſſe Jovis Statoris ædem.

(e) *Junonis Lucinæ.* Marlian. lib. 5. cap. 6. (in Theſauro Antiquit. Rom.) Junonis Lucinæ templum hic collocat. Ugonius de ſtationibus Urbis, ſtat. 24. hac de re ſcriptores inter ſe diſſentire tradit, quorum aliqui putant huic templo additum nomen *in Lucina*, quod Sixtus III. precibus Lucinæ piæ mulieris hoc templum ædificaverit, unde *in Lucina* eidem cognomentum manſerit.

Digitized by Google

mas publicas (a) ſeptem fuiſſe accepimus (*lavacra* * *plebis in modum* (b) *Provinciarum*, ut Ammianus Marcellinus refert, *extructa*) quæ ita a priori facie commutatæ ſunt, omni decore amiſſo, ut nihil ſit quod affirmare queas alicui certo uſui deputatum. Diocletiani (c) & item Severi Antonini, ſervato ad hanc diem conditorum nomine, permaxima veſtigia & cæteris incorruptiora, majorem in modum aſpicientes movent; non ſine admiratione quadam quid ſibi voluerit ad tam vilem uſum tanta ædificiorum moles, tot tantarumque columnarum, tam varii generis marmorum apparatus. Conſtantinæ (d) in colle Quirinali ſitæ reliquias ſuas haud pares ſuperioribus oſtendunt. Conſtantini id eſſe opus teſtis eſt * epigramma, in quo Petronium Perpennam urbis præfectum illas reparaſſe legimus. Alexandri (e) Severi thermas ſcimus fuiſſe prope M. Agrippæ Pantheum, quarum plu-

* In omnibus Ammiani edit. deeſt *plebis*.

* Edit. Baſil. habet *teſtimonio eſt*.

(a) *Thermas publicas ſeptem.* An Thermæ publicæ ſeptem tantum fuerint, ut ait Poggius, an plures, ut crediderim, non eſt a me diſputandum, cum earum definitum numerum legerim neque apud Baccium, neque apud alios. Cuinam vero obſcurum eſt, eas ad infinitum numerum auctas?

(b) *In modum provinciarum extructa.* In editione Baſileenſi verba hæc: *in modum provinciarum, ut Ammianus Marcellinus refert, extructa* deſiderantur. Ammiani locus legitur lib. 16. pag. 131. editionis Hadriani Valeſii, qui putat in hunc modum Ammianum non fuiſſe locutum, ſed loco *provinciarum*, ſcripſiſſe *piſcinarum*.

(c) *Diocletiani.* De his extat inſcriptio in ipſis thermis, quam legere poteris etiam apud Donatum lib. 3. c. 19. in fine. Illud animadvertendum hoc loci duximus, non ſignificari a Poggio ſua ætate Diocletianas thermas in ſacrum locum fuiſſe converſas; ſed *movere*, ait, *aſpicientes quid ſibi voluerit ad tam vilem uſum tanta ædificiorum moles.* Ad eas Thermas S. Cyriaci Eccleſiam fuiſſe, ex priſcorum teſtimoniis colligitur, nimirum ex ſynodo Romana ſub Symmacho, ubi mentio fit *Epiphanii presbyteri tituli S. Cyrtaci in Thermis*, & in alio Concilio Romano ſub eodem Symmacho, & ſub S. Gregorio, & ex epiſtola 22. lib. 9. Ugonius in 24. ſtatione tradit in hac ep. ſubſcriptos legi *Aventium & Probinum preſbyteros.* Memoria lapſus eſt, cum ſolus Probinus presbyter tituli S. Cyriaci legatur. Hoc Divi Cyriaci templum Poggii temporibus ſtetiſſe potuit, cùm eadem, qua Poggii tempeſtate, vivens Flavius Blondus affirmet lib. 1° Inſtauratæ Urbis in fin. p. 242. *pene dirutum fuiſſe*; ſed de his confer eundem Ugonium. Illud ergo certum eſt Pium P. IV. eaſdem thermas D. Genitrici Virgini Mariæ Angelorum dictæ dicaſſe, eaſque Carthuſianis Monachis donaſſe. *Severi nomen*, quod hic Poggius tribuit Caracallæ, nunquam vel in monumentis veteribus, vel apud ſcriptores legimus.

(d) *Conſtantinæ.* Thermarum Conſtantinarum epigrammata leges apud Gruterum pag. CLXXVII. & apud Donatum in calce capitis 19.

(e) *Alexandri Severi.* Alexandrinas Thermas prope Neronianas fuiſſe ædificatas liquet ex Lampridio in vita Severi: non procul a Pantheo eſſe potuerunt.

Digitized by Google

ra extant, & præclara vestigia. Domitianas, (a) quarum perpauca rudera conspiciuntur, fuisse in iis locis, ubi nunc Sylvestri Ecclesia est, scriptum in vita Pontificum adverti. Reliquarum obscura oblivio nihil certi nobis reliquit, ne ad conjecturam quidem, quibus in locis fuerint, adeo ætas longinqua nomen earum obliteravit, quamvis tanta impensa, tanto robore * ædificatas. Legisse memini in Martyrum libris quum * Diocletianæ (b) fabricarentur, qui fuit fidei nostræ hostis acerrimus, centum & quadraginta Christianorum millia ad id opus pluribus annis in modum * servituris addicta. Arcus triumphales, quot fuerint numero, nequaquam memoriæ, quod sciam, proditum habemus; sed pro multitudine Imperatorum, cæterorumque ad quorum gloriam constituebantur, plurimos fuisse crediderim. Extant salvis titulis Septimii Severi, T. Vespasiani, Constantinique fere integri: pars Nervæ Trajani (c) quædam præcipui operis residet juxta Comitium, in qua sculptæ literæ Trajani arcum fuisse dicunt. Duo sunt insuper via Flaminia, titulo in altero penitus deleto, in altero corrupto, quorum eum, qui est prope Laurentium in Lucina, ubi plura signa marmorea insunt, vulgo ob victoriam trium Civitatum, prout antiquum epigramma seniores se legisse referebant, *Tripolim* (d) hodie quoque Ar-

* Hoc verbum defendi non potest, nisi addatur *constet*, aut aliquid simile.

* Edit. Basil. *Diocletiano*, & rectius, ut hoc nomen respondeat relativo *qui*.

* Edit. Basil. *servitii*.

(a) *Domitianas.* Hoc eodem loci Domitianæ thermæ statuuntur a Donato l. 3. c. 19. quanquam Nardinus lib. 6. c. 10. nusquam se legisse affirmet thermas a Domitiano extructas.

(b) *Diocletianæ.* Sic in MS. sed legerem *cum a Diocletiano thermæ fabricarentur.* Porro Christianos milites ad opus thermarum esse damnatos, affirmat etiam ex actis Martyrum Cardinalis Baronius ad an. 298. Annal. t. 2. qui tamen horum ingentem numerum non recenset.

(c) *Nervæ Trajani.* Dio in Nervæ vita scribit hunc arcum in ejus foro fuisse ædificatum: visitur Arcus in nummis ejusdem Imperatoris, quos eleganti icone excusos videre poteris apud Donat. in calce c. 24. l. 2. Forte erat palatium Nervæ, cum extet Romæ in Epistyliis columnarum Palatii Nervæ in foro ipsius hæc inscriptio, quæ est apud Gruterum pag. 185. *Imp. Nerva Cæsar Trib. potest. III. Imp. II.* Cum vero prope forum Trajani Arcus fuisse dicatur, non bene conveniret cum Poggio, qui eundem juxta Comitium statuit. Porro Comitium prope forum fuisse contendit Donat. cap. 18. l. 2.

(d) *Tripolim hodie quoque appellant.* Marlian. l. 5. c. 6. sua etiam ætate dictum fuisse *Tripoli* nomine, qui Domitiano Arcus dicatus fuerat, tradit; collocatque ad Divi Sylvestri ædem, sed jure arguitur erroris in notis ad eundem locum, & statuitur ibi Claudii Arcum extitisse, idque comprobari videbis apud Donatum & Nardinum. Fulvius sua ætate dictum ait Arcum *Trophali*, vel *Tripo-*

Digitized by Google

cum appellant: alterius nomen (perpaucæ enim literæ ſuper extant, & antiquæ cælaturæ tabulæ quædam e marmore, quas ſæpe miror inſaniam demolientium effugiſſe) penitus obſolevit. Eſt alter præterea Gallieno (a) Principi dicatus, prout ſuperſcriptio indicat, via Nomentana; legi quoque titulum ejus Arcus, quem, devictis Judæis, & Hieroſolymis deletis, Tito Veſpaſiano (b) in Circo maximo, ubi nunc horti ſunt, gentilitas dicavit. Ductus aquarum novem fuiſſe refert Julius Frontinus (quem libellum ipſe paulo ante reperi (c) abſconſum abditumque in Monaſterio Caſſinenſi) Appiam, Anienem veterem, Martiam, Tepulam, Juliam, Virginem, Alſietinam, Claudiam, Anienem novam, adeo ſumptuoſo opere & ſtructura mirabili, ut idem Julius (d) qui a divo Nerva curatorem aquarum ſe factum ſcribit, Ægypti Pyramidibus cenſeat æquandos. Anio (e) novus a milliario LXII. Claudia ultra milliarium quadrageſimum quartum, Mar-

lis a Victoria trium urbium. Verum nulli nunc dubium eſt, quin Arcus iſte, qui dictus eſt etiam *Portugalliæ* a proximis ædibus, quas Cardinalis *de Portugallia* dictus incolebat, ſit dicatus ab Imperatore Antonino Fauſtinæ uxori ſuæ, & ejuſdem apotheoſim ſignificet. Hunc eundem Arcum Alexander VII. ut viam latam ſplendidiorem & auguſtiorem redderet, adhibita magna diligentia, ne ſtatuæ, ſigna & anaglypha infringerentur, ad ædes Capitolinas tranſtulit, addita eodem loci, memoriæ retinendæ causâ, inſcriptione. Alter Arcus fortaſſe fuit, qui Domitiano adſcribebatur, de quo meminit Fulvius, & extitiſſe in via Flaminia, ſuaque ætate dirutum fuiſſe ſcribit. Hunc Ferructius, in notis ad eundem Fulvium, *Claudi* eſſe exiſtimavit, in quam ſententiam deſcendit etiam Nardinus l. 6. c. 9. qui eum ſtatuit ad Plateam *Sciarra* vulgo dictam.

(a) *Gallieno.* In ea Eſquilini parte, quæ ad Cælium montem vergit, ad D. Viti ſtatuitur Gallieni Arcus a Marliano l. 4. c. 15. Fabricio c. 14. Donat. l. 3. c. 10.

(b) *T. Veſpaſiano in Circo maximo.* Poggii ætate etiam titulus illius inſcriptionis legebatur, quam ſuis temporibus fuiſſe effoſſam ſcribunt Faunus & Marlianus c. 8. l. 3. Eam leges inter cæteras apud Gruterum p. CCXLIV. n° 6. Dubitatum eſt a viris eruditis, num vera, an ſuppoſititia eſſet hæc inſcriptio, cum in ea nævi quidam ad hiſtoriam pertinentes detecti fuerint, & nuſquam Romæ reperiatur: ſed cum in antiquiſſima Inſcriptionum collectione legatur apud Anonymum editum a Mabillonio t. 4. Analector. p. 491. ex codice ante annos octingentos ſcripto, ſuſpicio omnis de ejus falſitate ſublata eſſe videtur.

(c) *Reperi in Monaſterio Caſſinenſi.* Egregium teſtimonium inventi a Poggio Julii Frontini. Hinc vero corrigenda eſt edita deſcriptio, in qua loco *Anienis veteris & novi* legitur *Amenis.*

(d) *Frontinus* l. 1. de aquæ ductibus.

(e) *Anio novus.* Hæc eadem de deductione aquarum habet Frontinus initio lib. 1. Extat inſcriptio Claudii Imperatoris ad portam Prænestinam vulgo *majorem* dictam apud Gruterum pag. 6. n° CLXXVI.

tia

Digitized by Google

tia a milliario trigesimo sexto, & opere arcuato partim excisis, partim effossis, qui intercedebant, montibus in urbem deducebantur. Sola ex his Virgo (a) hodie in urbem fluit, quæ a milliario octavo conspicitur; cæteræ intermissæ, collapsæque sunt; nonnullis solo æquatis, amissaque non solum forma, sed etiam dignoscendi conjectura. Videntur reliquiæ omnium magnificentissimi aquæductus, qui a Divo Claudio in urbem ad Cœlium usque montem perductus est, unde & *Cœli-montanum* nominabant, & a L. Septimio Severo, & a M. Aurelio Antonino Pio, cum vetustate collapsus & corruptus plurifariam esset, a solo, ut refert sculptum in marmorea tabula epigramma, (b) restitutus. Theatris atque amphitheatris urbs referta erat ad ludos populis edendos. Ingens pulcherrimumque omnium fuisse dicunt, quod est media fere urbe (c) ex lapide Tiburtino, opus Divi Vespasiani, *Coliseum* vulgo appellatum, atque ob stultitiam Romanorum, majori ex parte ad calcem deletum. Alterius portio est inter Tarpeium collem Tiberimque, ubi ad præsens macellum patet, quod olim C. Julium Cæsarem (d) destinasse scribunt. Ex adverso, via intermedia, sunt plures columnæ marmoreæ, pars porticûs templi, ut aiunt, Jovis, cujus portio

(a) *Virgo hodie.* Cum dilaberetur, restituta est a Nicolao V. Sixto IV. & Pio IV. ea dicta vulgo *di Trevi.* Lucas Pætus uberem de aqua Virgine lucubrationem scripsit. De restituta aqua Virgine a Nicolao V. legitur in fracto marmore juxta ipsum fontem inscriptio, quam cum referat Ciacconius in ejus vita, hîc etiam haud prætermittendam duximus: ea est vero in hæc verba: *Nicolaus V. Pontifex Maximus, post illustratam insignibus monumentis urbem, Ductum aquæ Virginis vetustate collapsum sua impensa in splendidiorem cultum restitui ornarique mandavit anno Domini J. C. MCCCC LIII. Pontificatûs sui VII.* Fabrettus in dissertatione de aquæ ductibus censet modo distare circiter decimo ab urbe lapide ad viam Collatinam illius originem, quanquam revera Frontinus octavo tantum abesse scribat. Inscriptio in porta Prænestina indicat Anienem ductam esse LXII. ab urbe lapide, sicut Claudia XLV. Nota Poggii tempore hunc solum aquæ Virginis fontem in urbe extitisse. De aquis in urbem influentibus Manutius in Quæsitis per epistolam, quem tamen reprehendit Fabrettus in laudata dissertatione n° 14.

(b) *Epigramma.* Hanc Claudiæ aquæ inscriptionem habes apud Gruterum p. CLXXXVII. 3. In editione Basileensi legitur *a sala, ut refert sculptum in marmorea tabula referente* nescio quid magis inepte.

(c) *In media fere urbe.* De amphitheatri situ idem scribit Suetonius in Vespasiano, cap. 9.

(d) *C. Julium Cæsarem destinasse.* Fortasse innuit theatrum Marcelli ab Augusto ædificatum. *Sueton. in Cæsare c.* 44.

Digitized by Google

rotunda novis ædificiis, interius vero hortulis est occupata. Tertium (a) ex latere cocto juxta Ecclesiam, quam *Hierusalem* appellant, his novis insitum mæniis partem efficit ambitus murorum urbis. Est & locus ingens, plebis receptaculum (hodie *Agonem* (b) appellant) ad venationes & spectacula editus, in quo & hodie quoque Romani quotannis ludos licet insulse quosdam exercent. Circi maximi, (c) celeberrimi quondam spectaculi, nunc hortis deputatus locus, in quo & obeliscum ingentem, & Arcum triumphalem T. Vespasiani (d) fuisse legimus: parum quid visu reliquit vetustas. Pars theatri (e) Pompeii haud procul ab eo, quem *Campum Florum* appellant, superextat, etiam ipsa privatis ædificiis occupata. Id ut credam, literæ quædam (f) adducunt, effossis nuper marmoribus, quæ in ejus collapsa porticu columnis immixta reperta sunt, inciſæ. Alteræ, epigrammate effracto, genium theatri a quodam Præfecto urbis instauratum ferunt, alteræ a Symmacho urbis Præfecto Honorio Augusto dicatum: vulgo antea theatrum Pompeii dicebatur: sed Romanorum inscitia falsa pro veris affirmantium detrahebat verbis fidem. Sepulcra tum civium, tum imperatorum miro opere per-

(a) *Tertium ex latere coctlo.* Mendum est in editis, cum legatur *carta* pro *coctlo*, quo in loco ab antiquariis statuitur amphitheatrum Castrense. Nardinus l. 4. c. 2. Olaus Borrichius de antiqua urbis facie c. 17.

(b) *Hodie Agonem.* Circum agonalem designat in eo loco, cui hodie corrupto vocabulo *Piazza Navona* nomen est. Nostris temporibus nullus ibi ludus exercetur. Tantum mense Augusto, diebus festis, platea illa celebertimi fontis in medio extructi aquis irrigata, Romanis rheda vectis ad frigus captandum in eo loco deambulare permissum est. De ludis Agonis, qui Poggii ætate insulse in hac platea fiebant, consule Statuta Romæ pag. 186. edita in ea urbe an. 1580 in fol.

(c) Omnia verba hæc *Circi maximi* usque ad *sepulcra tum civium, tum imperatorum* in edit. Basil. desiderantur.

(d) *Titi Vespasiani fuisse legimus.* Putat Poggius alterum Titi Arcum triumphalem prope Circum Maximum fuisse. Duos obeliscos in Circo Maximo extitisse tradunt antiquarii; alterum ab Augusto, alterum a Constantio advectum, qui a Sixto V. ad Basilicam Lateranensem translatus est.

(e) *Pars theatri Pompeii.* Antiquarii omnes in eodem loco, qui campus Floræ hodie dicitur, theatrum Pompeii fuisse censent. Nardinus lib. 6. c. 3. scribit augustius & latius fuisse, quam Palatium Urſinorum. De hoc theatro habes antiquorum testimonia apud Donatum l. 3. c. 8. Nardinum citato loco, Marlianum l. 5. cap. 10.

(f) *Literæ quædam* Non licuit apud Gruterum, neque apud alios inscriptionum collectores ea epigrammata invisere, quæ legisse ex marmoribus eo loci effossis refert Poggius. Verum ejusdem fragmentum extat apud Anonymum editum a

Digitized by Google

multa hiſtoriæ tradunt: Mauſoleum (a) a Divo Auguſto in quo & conditus fuit, inter Flaminiam viam & Tiberis ripam conſtructum, duobuſque ornatum obeliſcis: & Divi Hadriani (b) ac Divæ Sabinæ molem in primis conſpicuam juxta pontem, quem ſuo quoque nomini dicavit; alterum disjectum vineis occupatur, licet locus in morem collis editus conditoris (*Auguſta* enim appellatur) nomen ſervet; alterum, quod *Caſtrum Angeli* vulgo dicunt magna ex parte Romanorum injuria, licet adhuc titulus ſupra portam extet integer, diſturbavit, quod certe funditus evertiſſent, id enim publice decreverant, ſi eorum * manibus pervia, abſumptis grandibus ſaxis, reliqua moles extitiſſet. Trajani, & item Divi Antonini Pii de cœlo tacta Cochleæ Columnæ (c) marmoreæ ſpecioſa ſepulchra, in quibus conditorum geſta ſculpta ſunt, multos magnitudine ſua ad ſpectaculum trahunt. Prior ex parte titulum ſervat: alterius nullæ reſident literæ. Juxta viam Appiam, ad ſecundum lapidem, integrum vidi ſepulchrum Q. Cæciliæ Metellæ, (d) opus egregium, & id ipſum tot ſæculis intactum, ad calcem

* Edit. Baſ. *navibus.*

Mabillonio in Analect. t. 4. pag. 497 Ea autem eſt hujuſmodi DD. NN. *Arcadius & Honorius perpetui Augg. Theatrum Pompeii exteriore ambitu, magna etiam interiori virtute convulſum, ſubductis & excitatis invice. . . .*

(a) *Mauſoleum D. Auguſti.* Mendoſe in vulgatis eſt *Mauſedium*, deinde *Flammea* loco *Flaminiæ* viæ. De eo extat teſtimonium Suetonii in Aug. Taciti l. 3° Annal. Alterum ex duobus obeliſcis, quibus ornatum erat Mauſoleum, advexit ad ædem Liberianam Sixtus V; alter obrutus extructis ſupra domibus, nunc etiam jacet.

(b) *Divi Hadriani & Divæ Sabinæ molem,* Moles Hadriani nulli non patet fuiſſe, quæ caſtrum *S. Angeli* nuncupatur. Eam in Regione IX. collocat Pancirol. in deſcriptione urbis Romæ. Narratione fere huic ſimili utitur Marlianus l. V. cap. 22. qui teſtatur etiam ſua ætate legi inibi titulum L. HÆLIO CÆS. DIVI HADRIANI AUG. F. COS. II. F. De eo meminit Dio in vita Hadriani. Equeſtribus ſtatuis ornatum fuiſſe ſua ætate Procopius ſcribit. Aſylum extitit Romanis Pontificibus variis temporibus cum ſævitia Romanorum vexarentur, ut videre eſt apud Donatum l. 4. c. 7. ubi habes etiam, cur mutato nomine S. *Angeli* Arx dicta ſit.

(c) *Cochleæ Columnæ.* De columnis Trajani & Antonini luculentas diſſertationes ſcripſere Joannes Petrus Bellorius de Antonina, & Raphael Fabrettus & Petrus Ciacconius de Trajana. Cum columna Antonini *Citatoria* vulgo appellata, juſſu Clementis XI. Pontificis Maximi anno ejus Pontificatûs II. effoſſa fuiſſet, de ea peculiari diſſertatione uberrime egit V. C. Joannes Vignolius quæ edita eſt Romæ anno 1705.

(d) *Q. Cæciliæ Metellæ.* Marlianus etiam c. 27. l. 5. ſolum titulum hujus ſepulchri cæteris ornamentis everſis, ſuperfuiſſe ſuo ævo tradit.

Digitized by Google

postea majori ex parte exterminatum. Illud quoque via Ostiensi, secundo milliario, juxta Tiberim adhuc integrum manet M. Antonii Lupi (a) cum inscriptione egregia rerum a se gestarum, quod tribus tantum prægrandibus saxis altero super alterum positis * constat. Pyramis (b) est præterea in Vaticano grandis operis, instar molis, omni ornatu ablato. Quid referam obeliscos, quos magno cum labore & sumptu ex Ægypto advectos Plinius * meminit. Unum tantùm urbs retinet, qui est in Vaticano (c) a C. Cæsare Caligula positus Divo Augusto, & Divo Tiberio sacer. Vidi alterum paulo minorem variis animalium, aviumque figuris, quibus prisci Ægyptii pro literis utebantur, jacentem in Hyppodromo via Appia quatuor fructis confractum. Sunt & aliorum particulæ quædam erectæ, altera in Capitolio, altera in Regione quæ hodie *Pinea* appellatur, reliquis non solum contritis, sed omni insuper memoria deletis. Hoc videbitur levius fortasse, sed me maxime movet, quod his subjiciam, ex innumeris ferme Colossis, statuisque tum marmoreis, tum æneis (nam argenteas atque aureas minime miror fuisse conflatas) viris illustribus ob virtutem positis, ut omittam varia signa voluptatis atque artis causa publice ad spectaculum collocata, marmoreas

* Hactenus descriptio ruinarum urbis Romæ ut extat in edit. Basil. Quæ sequuntur omnia sunt inedita.

* l. 36. c. 9. 10.

(a) *M. Antonii Antii Lupi.* Extat inscriptio apud Gruterum p. 356. n°. 1°.

(b) *Pyramis in Vaticano grandis operis.* De hac Pyramide mentio fit apud Anonymum de *mirabilibus Romæ* editum a Bernardo Monfauconio in Diario Italico p. 283. In *Naumachia*, inquit, *est sepulchrum Romuli, quod vocatur Meda, quæ fuit miro lapide tabulata, ex quibus factum est pavimentum Paradisi & graduum S. Petri: habuit circa se plateam Tiburtinam XX. pedum cum cloaca & florali suo.* De ea Nardinus l. 7. c. 13. scribit mentionem factam à Blondo, Fulvio, Marliano. *Erecta fuerat*, inquit Nardinus, *in via hodierna, inter Hadriani molem & Basilicam D. Petri, prope S. Mariæ transpontinæ ædem: diruta est ab Alexandro VI. ut viam illam in rectum dirigeret.* Turrigius de Cryptis Vaticanis par. 2. scribit eam extitisse prope pontem S. Angeli, ubi nunc fons est à Paulo V. pro aqua deducenda in eam regionem constitutus.

(c) *Unum tantum qui est in Vaticano, Jacentem in Hippodromo via Appia.* Eo loci Caracallæ Circum fuisse Nardinus tradit l. 3. c. 3. in quo erutus fuit obeliscus qui in Platea Agonali erectus est anno 1649. ab Innocentio X. Porro is Circus fuit, ubi Castra Prætoriana erant: perperam cum Kircherus in via Ardeatina statuit in dissertatione de Obelisco Pamphilio. Similia fere de Obeliscis habet Blondus l. 1°. instauratæ Romæ. Hujus enim, & Poggii ætate jacuisse Obeliscos omnes, & non nisi quædam eorumdem fragmenta tunc erecta fuisse constat. Uberrime de Obeliscis Michael Mercatus, Kircherus, Bellorius, Donatus, Nardinus, & alii plurimi.

Digitized by Google

quinque tantum (a), quatuor in Conſtantini Thermis; duas ſtantes pone equos, Phidiæ & Praxitelis (b) opus; duas recubantes; quintam in foro Martis; ſtatuam quæ hodie Martis fori nomen tenet; atque æneam ſolam equeſtrem (c) deauratam, quæ eſt ad Baſilicam Lateranenſem Septimio Severo dicatam, tantum videmus ſupereſſe: ut partem maximam ſtragis urbis, ſi quis numerum advertat, hoc ſolum fuiſſe fateatur. Id vero graviſſimum & haud parva cum admiratione recenſendum, hunc Capitolii collem, caput quondam Romani Imperii, atque orbis terrarum arcem, quem omnes Reges ac Principes tremebant, in quem triumphantes tot Imperatores aſcenderunt, donis ac ſpoliis tot tantarumque gentium ornatum, florentemque, ac univerſo orbi ſpectandum adeo deſolatum atque everſum, & a priori illo ſtatu immutatum, ut vineæ in Senatorum ſubſellia ſucceſſerint, ſtercorum ac purgamentorum receptaculum factum. Reſpice ad Palatinum montem, & ibi fortunam incuſa, quæ domum a Nerone poſt incenſam urbem totius orbis ſpoliis confectam, atque abſumptis Imperii viribus ornatam, quam ſilvæ, lacus, obeliſci, porticus, coloſſi, theatra varii coloris marmorea admirandam videntibus reddebant, ita proſtravit, ut nulla rei cujuſquam effigies ſuperextet, quam aliquid certum, præter vaſta rudera queas dicere. Cæteros urbis colles perluſtra, omnia vacua ædificiis, ruinis, vineis oppleta conſpicies. Forum jure dicundo, ferendis legibus, plebe ad concionem advocanda celeberrimum urbis locum, & juxta Comitium creandis magiſtratibus inſigne, deſerta ſquallent malignitate fortunæ, alterum porcorum, bubalorumque diverſorium, alterum ſerendis oleribus cultum. Extat tamen Comitii portio quædam murorum inſigni ſtructura, in quibus adhuc duo ſigna mar-

(a) *Marmoreas quinq. tantum.* Mirum eſt, quæ hic ſcribit de paucitate ſtatuarum, quæ ſuo tempore viſebantur.

(b) *Phidiæ & Praxitelis.* Putabantur etiam tum bini ad thermas Conſtantini poſiti equi, opus eſſe Phidiæ & Praxitelis, ut habet etiam Blondus l. 2. urbis inſtauratæ n. 19. Hanc autem ſententiam de Phidia & Praxitele horum equorum auctoribus, diſpungit Donatus l. 3. c. XV.

(b) *Æneam equeſtrem deauratam, quæ eſt ad Baſilicam Lateranenſem.* Falli fortaſſe potuit Poggius, dum putavit hanc ſtatuam ad Lateranum poſitam, dicatam Septimio Severo. Eam Paulus III. in Capitolium tranſtulit & eruditorum omnium calculo conſtat eſſe M. Aurelii.

Digitized by Google

morea togata in ſummo collocata reſident. Eſt etiam murorum fabrica admodum inſignis, quem locum S. Baſilium vocant, haud longe ab Trajani columna cochlea, ubi forum Trajani (a) fuiſſe, ut credam, Ammianus Marcellinus monet, cujus ſtructuram ſingularem ſub omni cœlo fuiſſe tradit, & in ejus medio atrii equum æneum magnitudine inſigni: hodie quoque illius etiam deſolati magnificentia multum eminet cæteris, in qua & nunc ſuperſunt reliquiæ nobilis porticûs ingentibus columnis ſubnixæ. Nihil tota urbe præclarius fuit ponte (b) quo C. Caligula Capitolium Palatio conjunxit. At ex eo ſex tantum marmoreæ columnæ, tres ad Capitolii, & item tres ad Palatii radices viſuntur. Servavit Religio noſtra locum in foro dicatum Martinæ Martyri, quem quondam ſacrarium Senatûs (c) Theodoſii tempore fuiſſe, literæ inciſæ ſignificant, ubi adhuc tabulis marmoreis antiquæ cælaturæ parietes undique exornantur. Quid jam querar, quod etiam ſtuporem recenſenti mihi affert, urbis mœnia ita multiplici clade afflicta, ita a fundamentis eruta, ut ne dum locus eorum priſtinus, ſed ne veſtigium quidem ullum aſpiciatur omni veterum murorum ſublata memoria? Nam ea quæ cernis lateritia, nova ſunt & poſt octingenteſimum annum, deletis prioribus, primum ab Hadriano inchoata (d) collatis ab Etruriæ populis centum auri pondo, tum a Gregorio uno, & item altero Pontificibus perfecta, unde & diverſorum Pontificum

(a) *Ubi forum Trajani.* In medio fori columnam fuiſſe tradit etiam Donatus, ubi habes Ammiani locum l. 2. c. 24. Verum prope D. Baſilii templum reliquias eſſe fori Nervæ arbitratur Nardinus l. 3. c. 14.

(b) *Ponte quo.* De eo ponte a Caio confecto meminit Suetonius in ejus vita c. 22. vide Donatum l. 2. c. 18.

(c) *Sacrarium Senatûs.* Marlianus l. 3. c. 3. refert integram inſcriptionem ſub Theodoſio & Arcadio poſitam, ſed dubitatur num eodem loci fuerit ſecretarium Senatûs propter effoſſam inſcriptionem ſub rupe Tarpeia, quam habes in notis ad allatum caput Marliani. *Sex tantum columnæ.* Tres columnas ad radices Palatini, reliquias Comitii eſſe ſcribit Nardin. l. 5. c. 8. quæ vero ad radices Capitolii, reliquiæ ſunt templi Jovis Tonantis. Olaus Borrich. c. 10. col. 1517. t. 4. antiquit. Roman. De hoc loco non dubitat Nardin. l. 5. c. 8. ubi eruditorum non leves auctoritates innuit.

(d) *Primum ab Hadriano.* De refectis inſtauratiſque a Romanis Pontificibus mœnibus urbis agit Donatus l. 1°. c. 14. ubi rectius quam Poggius, tum primum parari materiem pro muris urbis inſtaurandis ex Anaſtaſio, a Siſinnio cœptam tradit, quod perfecit aliqua ex parte Gregorius II.

Digitized by Google

opus variam reddidit murorum formam. Antiqua mœnia ex quadrato lapide, post incensam a Gallis urbem, consummata Livius tradit. (a) Dionysius Halicarnassæus XVI. millibus passuum scribit patere murorum ambitum, quos ita insertos privatis ædificiis refert, ut raris in locis internosci mœnia aut discerni possent. Livius quoque vulgo privatis ædificiis conjuncta ea esse scribit, quo minus mirandum est, dissipatis ædificiis, & mœnia esse deleta. Horum ambitûs murorum eam partem, quam Leo Pontifex in Vaticano mœnibus cinxit, excipio: haud decem millia passuum (b) protenditur. Hunc ego diligentissime sum dimensus, annumeratis turribus ad quamque portam, ac spatio inter singulas notato. Turres (c) sunt numero trecentæ septuaginta novem. Portas triginta septem fuisse Plinius testis est, hodie tredecim tantum usus servavit; quarum pars trans-Tiberina tres continet, Portuensem, Aureliam, & Cassiam: tres in usu esse desierunt, muro obductæ: earum duæ antiquæ sunt structuræ, quarum alterius inter Ostiensem &, ut dicitur, Appiam, quam multis de causis Capenam fuisse reor, portas, sicut in Ostiensi, literæ Arcadium (d) & Honorium, muros, portas & turres urbis instauratæ, sunt documento: altera inter portam Latinam atque Asinariam literis caret: tertia inter Tiburtinam est, & quæ hodie dicitur S. Agnetis, Nomentana. Adjicitur his quarta etiam haud procul ab ea, Nomentanam versus, exterius mœnibus contigua, a qua ducitur murus amplioris ambitûs

(a) *Livius tradit.* Decad. 1. l. 5. & 6. de urbis magnitudine disputationem accuratam iniit Donatus l. 1. passim, quo loci testimonia Dionysii & Plinii ad examen revocat, contra ea quæ de urbis mœnibus in medium attulit Onuphrius Panvinius in descriptione urbis Romæ.

(b) *Haud decem millia passuum.* Consonat cum his, quæ tradit Marlianus, & Blondus, qui ad 13. M. passus protendunt: curiosum est, quod hic scribit de dimensis à se mœnibus urbis. Isaacus Vossius dissertationem edidit de antiqua urbis magnitudine, quam habes 4°. t. antiquit. Rom. col. 1498. Porro Vossius initio testatur hunc urbis ambitum, quem modo cernimus, paulo plusquam undecim milliaria conficere. Apud eos omnes qui de urbe scripserunt, muros urbis restauratos fuisse à Belisario & Nariete legitur, in quam rem extat luculentum Procopii testimonium l. 3. de bello Gothico-Italico.

(c) *Turres.* Curiosa enumeratio Turrium ut & apud Anonym. de inscriptionibus urbis t. 4. analect. Mabillon. qui Turres 383. recenset.

(d) Inscriptionem refert Panvinius in descriptione urbis, ubi de amplitudine Pomœrii agit.

Digitized by Google

per quingentos paſſus : ut plane ſuſpicer etiam poſt priſcorum murorum ruinam , eorum ambitum aliquando ab ea parte imminutum. Portas antiqui operis tres tantum cis Tiberim in uſu antiquitas ſervavit , (a) Prænestinam , quæ *major* vulgo dicitur , Tiburtinam (hanc *S. Laurentii* appellant) ac Nomentanam. Reliquæ omnes recentioris ſunt ædificii. In Tiburtina Divum Auguſtum rivos aquarum omnium refeciſſe , M. Aurelium Antoninum Pium aquam Martiam exciſis & perforatis montibus reſtituiſſe , & Veſpaſianum rivum aquæ Martiæ , qui in uſu deſierat , refeciſſe ; in Prænestina vero Ti. Claudium aquam Claudiam & Anienem novam in urbem perduxiſſe , & eas poſt modum Veſpaſianum , ac deinde Titum filium urbi reſtituiſſe , (c) literæ portis inciſæ memoriæ produnt. A Flaminia porta murus , qui eſt ad eam , quæ dicitur *Pinciana* ad ducentos & ſexaginta paſſus , quoniam priſcis conſtat ædificiis , turribus deficit. Muros , qui nunc ſunt , non eſſe antiquos argumentis monſtratur ; nam pluribus in locis publica privataque ædificia , ſacella quoque complectuntur , & fundamenta quandoque veteribus ruinis ſuperædificata ſunt. A porta quidem Prænestina longo ſpatio aquæductus Divi Claudii pro muro habetur ; inter Tiburtinam & Nomentanam murus ad mille amplius paſſus circumducitur ſupra publicum quadratum ædificium (*Piſcinam* moderni vocant) cujus ex tribus partibus teſtudines pulcherrimæ apparent variis coloribus pictæ. A porta Flaminia ad Tiberim ſacellum mœnibus continetur ; conſpiciuntur & multis in locis feneſtræ , portæque privatorum reſarcitæ , quæ pro mœnibus ſumpſere. Sunt præterea muri fragiles ac putridi , ut , nullo impellente , labantur , quorum ſtructura ex variis marmorum contritorum ac tegularum fruſtis conglutinata eſt. Vidi ego partem murorum collapſam , in qua licet conſpicere ex variis collectitiiſque lapidibus , mar-

(a) *Prænestinam , quæ major vulgo.* Inſcriptionem jam indicavimus apud Gruterum.

(b) Pius IV. antiquam portam Nomentanam ſuſtulit & aliam eodem loci ampliorem erexit , quæ nunc etiam ab ejus nomine *Pia* dicitur.

(c) Has inſcriptiones profert Aldus Junior in diſceptatione de aquis veteribus in urbem diffluentibus.

morum

Digitized by Google

morum quoque fragmentis materiem ædificandi sumptam; exterius interiusque ob decorem lateribus politis, in modum testarum, mœnia ornata. Prisca vero ædificia ita compacta sunt, ut, ne viribus quidem hominum, disturbari absque summo labore queant. Non est insuper unica ædificandi ratio, sed multis in locis varia; ut plane constet nec uno tempore, neque ab eodem Architecto muros factos. Hæc de urbis mœnibus, quoniam ea a multis antiquiora existimantur, dixisse velim. Reliquit præterea fortunæ negligentia partem speciosissimæ porticûs inter M. Agrippæ templum (a) & collem Quirinalem, cujus auctor & nomen incertum est. Tum Antonius: Equidem, inquit, quum pristinam Romani Imperii amplitudinem præsentibus rebus comparo, cumque hanc tantam interiorem urbis stragem, calamitatemque mente pervolvo, haud scio majorem ne imperium prostratum, an urbs eversa fortunæ sævitiam sint experta. Utriusque certe ruinæ exemplo, rerum omnium externarum summum arbitrium penes eam esse palam fecit, quas dandi, &, cum libeat, auferendi, jus habere videatur. Hîc ego: Multa, inquam, Antoni, & audivi & legi de hac fortuna ejusque potestate ab Historicis, Poëtis, Oratoribus, & Philosophis scripta: multo plura sermone hominum celebrantur, omnia fere humana ditioni fortunæ subjicientium. Nam Imperatores, Reges, Principes, nobiles, ignobiles, vulgus ipsum, ita de fortuna sentiunt, ut eam supra se stare & actus suos regere arbitrentur, veluti vitæ nostræ actricem, quam secundam exoptant, adversam execrantur, &, cum quid prosperum accidit, fortunam laudant, cum quid adversi, illius statim iniquitatem accusant; adeoque hæc opinio inolevit, ut ab ea divitias atque opes * largiri, honores atque imperia tradi, filios servari, eademque eripi putent; neque huic opinioni vulgo tantum creditur, sed doctissimorum quoque & sapientissimorum virorum voces ac sententiæ astipulantur. Poëta noster omnipotentem scribit fortunam; *Salustius

* Malè *largiri*, melius *concedi*.

De bello Catilinar.

(a) *M. Agrippæ templum & collem Quirinalem.* De hac porticu nullum nunc vestigium extat.

Digitized by Google

eam omni in re dominari asserit; Titus Livius (a) hanc omni in re, sed maxime in bellicas res potentem dicit. Hoc idem & Cæsar scripsit. Ipse Cicero in libris Officiorum, ubi Philosophorum more loquitur, magnam vim esse fortunæ ait ad res vel prosperas vel adversas. Idem Tragœdi quoque & reliqui rerum scriptores sentiunt; quos, ne sim molestior, prætereo. Romani certe, æde ei dicata (b) sacrisque institutis, ut Deam coluere, aliquam profecto majorem causam ac cælestem esse fortunam arbitrati. Rem ergo adeo decantatam, & ultra vires nostras existimatam fere ab omnibus, * animum ne quendam, an exanime quid putes, an vulgi inane somnium, si tibi commodum est, posteaquam consedimus atque otiosi sumus, majorem in modum abs te scire desidero. Nam, ut eam quiddam divinius, imminens humanis rebus concedam, doctissimorum hominum verba, & unus omnium consensus impellunt. Ut vero nomen inane ab stultitia hominum confictum, culpam sui, fortunæ vitio tribuentium, & religio nostra & ratio ipsa extra omnem fortunam posita persuadent. Pergratum igitur certe mihi feceris, si, quid de ea sentias, explicaris. Difficile sane opus requiris, inquit Antonius, & meo ingenio impar. Quodque magis cogitatione complecti, quàm verbis exequi queam. Nam omnes docti atque indocti pariter affirmant esse fortunam; quid vero ea sit perpauci tradunt, quo magis addubitare cogor certam sententiam ferre. Aristoteles quidem, cujus singulare atque excellens acumen ingenii nihil inexploratum reliquit, solus fere ex antiquis, quos legerim, fortunam definivit; nam, cum in Physicis de causis rerum differeret *, fortunam *causam accidentem* dixit iis rebus, quas agendas susceperis; has causas infinitas esse vult, & incertam esse fortunam, idque fortuna fieri, quod nobis agentibus præter propositum eveniat, præterque cogitatum; veluti si quis, qui mercandi causâ ad forum venerit, reperiat insperato quempiam, qui ei debitum solvat. Quem e nostris secutus Tho-

[* *Legendum fortasse* animatum ne quiddam, an.

* l. 2. Metaphysicor.

(a) Titus Livius lib. 9. cap. 17. ait: *Fortuna per omnia humana, maxime in res bellicas potens.*

(b) *Æde ei dicata.* Varia Fortunæ dicata templa à Romanis extitere, de quibus vide Donatum lib. 3. c. 24.

Digitized by Google

mas * Aquinas vir doctrina excellens & disputando acutissimus asserit contingere aliquid a fortuna, quum bonum aliquid eveniat homini præter intentionem, ut quum agrum colens, thesaurum inveniat, eumque esse fortunatum, qui sibi utile quid eligat, cujus causam ignoret, eodemque modo infortunatum, qui malum aliquod assequatur insperatum, ut, cum agrum fodiens invenerit nocivum serpentem: utriusque vero fortunæ causam refert ad superiora corpora, ut, quamvis aliquid eveniat præter intentionem hominis, id tamen prodeat dispositione superna ad id inclinante nos, licet inscios, ex quo aliquid vel commodi vel incommodi sit nobis futurum. Addit quoque ea esse fortunæ bona, quæ nobis eveniant præter intentum. His ferme verbis ab Aristotele & Thoma legi definitam esse fortunam, quæ nisi tibi faciant satis, non est quod aliorum opinionem perquiras. Nam aut huic sententiæ acquiescunt, aut ea afferunt in quibus hæreres magis. Tum ego, quid cæteri, inquam, sentiant, ignoro: hæc pace tua dixerim, quæ retulisti, minime a me probantur. Non sum adeo temerarius, ut Aristotelis Philosophorum principis, Thomæque opinioni velim contraïre, aut eorum scripta audeam refellere, quorum auctoritas ab omnibus comprobatur: verum, quoniam cujusque libera est sentiendi, quod velit, facultas, ut disputando tempus teramus, nimis angustis, ut mihi videtur, finibus uterque eorum fortunam concluſit, neque eam quam prædicat opinio communis hominum, sed aliam quandam descripsit. Est enim profecto aliud quiddam, quam definiatur ab istis hoc quod appellatur vulgo fortuna, longe lateque extra metas ab eis constitutas exercens imperium suum, de qua citius addubitare possum, quam certam sententiam proferre. Nam cum mecum ipse cogito, quid hi, quos modo retulimus, quid alii præterea sentiant, quatenus fortunam rerum potentem faciant, quantum ei summum arbitrium in homines tribuant, non accidens quidpiam aut præter intentionem, sed firmum quid ac stabile, diuque in multis rebus ante præmeditatum videtur; neque ut accidens hærere & sequi alterum, sed veluti ducem dominamque & ducere

* In Commentar. ad l. 2. Metaphysicor. Aristotel.

Digitized by Google

alia & eis præesse. Nulli hominum magis unquam, quam Magno Alexandro fortunam indulsisse constat, si quidem tredecim annis continuo illius beneficio usus est, cui si magister ejus dixisset, inopinanti & præter ejus intentionem faviſſe fortunam, profecto illius sententiam risisset. Nam cum Græciam, deinde Asiam aggressus est, cum bellum adversus Darium susceptt, non ex improviso, aut præter intentum fortuna indulsit, sed victoriam quærenti, optanti & votis omnibus concupiscenti; id enim propositi sui fuit, ut Darium superaret; ideo bellum susceptt, ut victoria potiretur; spei plenus, vincendi cupiditate ductus, pugnam inibat; cui si fortunæ adfuit indulgentia, non præter spem aut ejus intentionem accidit, sed diu ante animo & mente concepta. Nam si fortunam adversam speraſſet, nequaquam corpus suum tot periculis objeciſſet. Ideo tot rerum subiit difficultates, tot adiit vitæ discrimina, ut cæteris imperaret. In quo si fortunæ favor affulsit, non id præter intentum ejus fuit, sed olim diuque præmeditatum. Caïus Julius Cæsar, (a) cui maxime post Alexandrum fortuna favit, quum eam se ducem sequi palam jactaret, scriberetque eam tum omnibus in rebus, tum vero in bello plurimum posse, vincendi spe Galliam adortus est, victoriam sibi procul dubio despondens, cujus causa bellum gerebat; hanc non inopinatam aut præter intentionem, sed præmeditatam diuque prævisam adeptus est; hanc * bellorum periculis intentus, non insperato, sed optato cogitatoque est beneficio fortunæ usus. Eadem fortuna proposita erat contra patriam arma capienti, cum dixit primo ad exercitum sine imperatore, tum ad imperatorem sine exercitu se profecturum. Utrumque speravit favente fortuna, non præter cogitatum, sed studio consilioque bellicæ artis, quæ non accidentia quædam sunt, sed quæ ipsi nobis diligentia & prudentia comparamus: neque, si quid ad victoriam consequendam improvisum accidit, ideo victoria improvisa. Navem frumento onustam mercator e portu solvit eò

* Libentius in hanc.

(a) *Cæsar.* Cæsar de bello Gallico, l. 6. c. 34. *Hic quantum in bello fortuna posſit, & quantos afferat usus cognosci potuit.*

Digitized by Google

ubi novit annonæ caritatem, fisus vento secundo, qui leviter flabat; ideoque sperans in portum quamprimum se perventurum. Usus validiore vento citius quam putarat, pervenit, frumento quanti voluit, vendit, incolumis rediit; huic profecto, qui & celerrime iter confecit, & caro vendidit, ut superioribus, dicemus faviſſe fortunam; sed non Aristotelicam, cum omnes certo consilio susceptо, nihil insperato, nihil præter intentionem sint consecuti. Itaque, neque qua fidebat Alexander, neque quam sequebatur Cæsar veluti certam ducem, neque quam sperabat mercator, apparet eam esse fortunam, quam describunt Aristoteles & Thomas noster; sed existimatur esse major & ordinatior quædam divina vis volvens ac versans res humanas pro libidine, nihil a se firmum, nihil tutum præbens. Cicero, quum de laudibus imperatoris ad populum loqueretur, de fortuna se timide dicturum, tanquam de potestate Deorum testatur, quam summis viris ad res bene gerendas dicit adesse. *Est*, inquit, *profecto quibusdam summis viris quædam ad amplitudinem & gloriam, & ad res bene gerendas divinitus adjuncta fortuna.* In oratione quoque pro M. Marcello: *Maixmam vero gloriæ partem quasi suo jure fortuna sibi vindicat, &, quidquid est prospere gestum, id pene omne ducit suum*; & deinde subdit: *Quin etiam illa ipsa humanarum rerum domina fortuna.* Quibus verbis certum quid, & a ratione profectum, fortunam putavit, quæ non casu aut de improviso nobis assisteret, sed a Deo data esset summis viris. In epistolis vero ad Atticum, quanti fortunam faceret, cognosco; ait enim: * *Sed tamen talia, ut omne consilium in fortuna positum esse videatur*; & alibi: Sed *hæc* * *fortuna viderit, quoniam ratio non gubernat.* Alia quoque in epistola: Sed *hæc fors viderit, ea quæ in talibus rebus plusquam ratio potest.* His & aliis pluribus, quæ de fortuna scribuntur a nostris, omnes adducuntur ut credant, fortunam majus aliquid esse & supra Aristotelis definitionem, qua blandiente, suis commodis, adversante, maximis calamitatibus afficiamur. Seneca vero, cujus habetur maxima sapientia inter Latinos, multum præ cæteris

* Pro lege Manilia.

* l. 14. ep. 17.

* l. 16. ep. 4. ibi vero legitur: *quoniam consilio non multum uti licet.*

Digitized by Google

attribuit fortunæ, quam tanti facit omnibus ſuis libris, ut hæc quæ vocantur bona externa, quæ ut dari, ita auferri poſſunt, velit illius arbitrio ſubjecta, divitias, opes, dignitates, liberos, corpus ipſum, denique nihil omnino excipiens præter animum, quem negat ſubditum eſſe fortunæ: ait enim quodam in loco: *In regnum * fortunæ, & quidem durum atque invictum pervenimus, illius arbitrio digna atque indigna paſſuri. Corporibus noſtris impotenter, contumelioſe, crudeliter, abutitur; alios ignibus peruret; alios per incerta nudos maria jactabit; alios morborum variis generibus emaceratos, diu inter vitam mortemque medios detinebit.* Idem ad * Paulinum ſcribens a fortuna impulſum ſe, cedentemque a Cæſare ſuſtentatum. Alio in loco, ſe nunquam fortunæ credidiſſe, ait, etiam cum pacem agere videretur, atque ea omnia, quæ in eum indulgentiſſime contulerat, pecuniam, honores, gratiam eo loco poſuiſſe, unde ſine metu poſſet repetere. Alibi quoque dicit: Qui multa agit, ſæpe fortunæ poteſtatem ſui facit, quam tutiſſimum raro experiri. Addit etiam, Deum bonis viris aſſignaſſe fortunam, cum qua exerceantur; eam omnium judicio iniquiſſimam rerum æſtimatricem appellans, quæ, cum hominem ſuis muneribus referſerit, ſoleat aliò transferre, quæ condonaſſe videatur. Philoſophus doctiſſimus Theophraſtus tantum fortunæ tribuit, ut ſcripſerit in Calliſtene ſuo, ut refert Cicero, *vitam hominum a fortuna, non a ſapientia regi*: Livius quoque in ſuis libris potentem noſtrarum rerum fortunam facit: *Optimum viſum eſt*, inquit, *rem committere fortunæ.* Cum vero Magnum Alexandrum (a) Romanis comparat, ita ſcribit: *Ut plurimum in bello pollere videntur militum copia & virtus, ingenia imperatorum, fortuna per omnia humana, maxime in res bellicas potens, tanquam ea quæ ſola victoriam in bellis largiatur.* Diſputatur tamen a Seneca, & quidem omnibus ſuis ferme libris ſupra fortunam ſapientem eſſe, in quem nihil illa poſſit, cum ab ea niſi quod dederit, queat eripi; ſed quum

* Seneca l. de Conſolat. ad Marciam, cap. 10.

* Litteras non ſcripſit Seneca ad Paulinum, *Lucilium* repone; in epiſtolis enim Senecæ ad hunc ſcriptis, multa de fortuna diſputantur. Extat Senecæ liber unus ad Paulinum de brevitate vitæ, ubi nihil ejuſmodi.

Tuſcul. quæſt. lib. 5.

(a) *Magnum Alexandrum.* Livius l. 9. decad 1. c. 17. 18.

Digitized by Google

non dederit virtutem, quæ propria est sapientis possessio, nihil in eum posse fortunam. Hoc mihi, pace Senecæ dixerim (loquar enim libere quod sentio) non videtur recte concludi. Nam primum fatetur multis opus esse ad vitam sapienti arbitrio fortunæ subditis; deinde, cum sapiens homo sit, is autem ex animo constet & corpore, quæ separata etiam sapientis auferant nomen, fortunæ autem casibus sapientis corpus subjiciatur, siquidem lapsu equi crus potest frangi, videtur & in sapientem cadere posse fortuna, qui si forti, si æquo animo illius ferat injurias, si uri secarique se magno animo patitur, nihilominus illa in eo, quod sibi vindicat, jus suum exercebit, &, si cruciabitur corpus, animus quoque quo corpus viget, pœnam sentiet. Ita non sapiens, sed sapientis virtus ac ratio erunt extra tela fortunæ. Alterius, inquit Antonius, hoc est disputationis, & in eo magna Stoïcis est cum reliquis Philosophis contentio. Veruntamen, ut ad definitionem fortunæ redeamus, quidquid ea sit, si tibi Aristoteles non placet, addamus aliam haud repugnantem Theologis nostris, dicamusque nihil aliud fortunam esse, quam divinæ nutum voluntatis singula aut permittentis aut imperantis fieri, & ita disponentis cuncta quæ fiunt, ut, quæ prodire a fortuna existimantur, summi Dei dispositio efficiat certa ratione, quæ præsit humanis rebus. Seneca vero tuus, etsi plurimi æstimet fortunam, multumque illi tribuat, tamen quid ea sit, minime tradit, neque id suis verbis, licet sæpius fortunæ nomen usurpet, potest percipi. Atqui, inquam, quod utilius nobis fuit, omissa definiendi solertia, docet nos, si ineundum nobis sit cum illa certamen, si cominus pugnandum, quomodo simus acie superiores, tradens arma, quibus tecti ac præmuniti illius tela refringamus. Quod si item Aristoteli placuisset, melius de vita hominum meritus meo judicio fuisset. Quid enim sitienti confert ad extinguendam sitim, noscere quid sit potus; aut esurienti ad sedandam famem, quid sit cibus? Ille mihi ad vitæ præsidium proderit, qui vinum porrexit, aut panem, non qui docuerit, vinum esse aquam e terra stillatam, aut panem, cibum ex farina & aqua concoctum. Si ad ædificandam domum subsidium

Digitized by Google

petierò, non tu mihi satisfacias, si narres quod ea sit opus ex tecto & parietibus confectum; sed si ligna, calcem, lapides subministres. Itaque semper ego M. Tullii officiorum libros utilitate prætuli Ethicis Aristotelis, ad vitæ nostræ institutionem. Alter virtutum tradit definitiones, quid hæ sint, quotve in partes dividantur, perquirens; alter virtutes ipsas in aciem atque in campum deducit, in exercitio collocat, tanquam loquentes & præcipientes facit; rectam vivendi viam * dat & præcepta, quid quæque virtus permittat, quid prohibeat, quatenus quid liceat, quid deceat, quod sit officium boni viri; denique ita ad certam normam dirigit actus nostros, ut nos quasi in certa possessione virtutum collocare videatur. Hunc imitatus Seneca non est prosecutus definitionum fortunæ subtilitates; at imbuit nos optimis præceptis ad ejus impetus tum evitandos, tum ferendos: admonet spernenda esse illius beneficia, eaque magis timenda, quo longius excesserint modum: nihil cum illa commercii habendum, dona sua aut respuenda, aut sine cura tenenda, eam postremo esse sapientia inferiorem. Multa præterea docet quibus tutiores simus adversus fortunæ vires. Nam expavescimus omnes timemusque hanc doctissimorum virorum vocibus celebrem & opinione communi, ita ut ab ea regi, agique res nostræ putentur, tanquam supra nos dominium exercente. Et Aristoteles, inquit Antonius, & Tullius Senecaque, ac cæteri viri sapientissimi, varia doctrina erudientes hominum vitam, optime de nobis meriti sunt; sed Aristotelis acutissima ac præstantissima in omnibus eruditio fuit, qui cum intelligeret, nisi qua de re definitio præcesserit, de ea recte disputari non posse. In Physicis autem, quum de rerum causis quæreret, fortunam vero inter causas collocaret, de ea evitanda aut præcavenda nullus fuit differendi locus. Sed sive Aristotelem accipis, sive quid sublimius excellentiusque fortunam arbitrari mavis, certe quidquid eam dixeris, præesse mihi videtur rebus humanis, quas pro libidine vel extollit, vel dejicit. Hæc imperia largiri, regna donare, eadem quoque auferre existimatur, summa infimis commutans, nullique tantum de se spondens, quin tantundem minetur se illi ablaturum

* *Fortasse* docet & præcipit.

Digitized by Google

turam. In quo certe rerum abutitur recto judicio, nullum neque virtutum, neque vitiorum ſervans diſcrimen, excellentis virtutis atque ingenii viros negligit ac peſſundat, ut plurimum bonis infeſta; unde & Tragœdus viris fortibus eam invidere dixit, & Seneca quoque in libro de Providentia, ubi quæritur, *quid ita, ſi providentia mundus ſagatur, multa bonis viris accidant mala?* ſcribit Deum bonis viris, ut optimi evadant, fortunam cum qua exerceantur, aſſignare, tanquam bonis ſemper adverſam; ſtultis vero atque inſanis nullo negotio, nulla doctrina, nullo conſilio præditis eam adulari, eos quandoque ad ſumma rerum faſtigia trahere, quos antea in vulgus tanquam ſtolidos aſinos notari videbamus; qui, ut animal eſt tardum, ſtupidum, iners, deſidioſum, capite grandi ac præduro, ita, quum ad ſtultitiam additur indulgentia beneficiumque fortunæ, haud indigne humanum corpus aſini fingitur cervice. Soleo queri ſæpius fortunæ temeritatem adeo nonnullis favere, ut, quos clientes recuſarim, aliquando conſpiciam mihi eſſe patronos. Eos tamen ipſos (credo ut riſum hominibus moveret) dejectos ab ipſa vidimus poſt-modum, mœſtos ac ſordidatos. Eſt, inquam, ut dicis, Antoni, tum ſumma fortunæ iniquitas judiciumque perverſum, tum frequens commutatio, ut res mortalium ad ejus voluntatem circumagi videantur nullo ordine du ctæ; hunc elevat, illum premit, nunc nimios honores impertitur, nunc afficit ignominia; cui regnum tribuit, eundem in carcerem tradit; quem in alto gradu ſpectandum dederat, hunc mutata facie in imo collocavit cum dedecore conſpiciendum. Quamobrem, ſi tibi commodum eſſet, vellem ut de ipſius commutabilitate, qua innumeros pene homines, ut de civitatibus ſileam, quaſſavit, paucis colloqueremur. Nam paulo altius a primis uſque hiſtoriis repetitâ memoriâ, multa mutationis, varietatiſque ejus occurrunt exempla illorum, quos plurimis a ſe beneficiis ornatos variis cladibus afflixit. Miſſa facio antiquiora, Crœſum Lydiæ Regem laqueo pendentem, Cyrum Regem Perſarum muliebrem ſævitiam expertum, Darium inſuper, reliquoſque ab Alexandro belle ſu-

Digitized by Google

bactos atque interemptos Reges. Quot Romanorum armis regno pulsi, quot capti in vinculis periere ? Syphaci, Jugurtæque, Numidiæ Regibus captis bello Romamque perductis, turpis vitæ exitus fuit, si quidem alter Tibure in carcere periit, alter ex Saxo Tarpeïo dejectus est. Perseus Macedonum Rex acie victus, postquam Paulli Æmilii triumphantis currum præcessit, rege indignum vitæ finem sortitus est. Mithridatem potentissimum Asiæ Regem, post quadraginta annos, quibus vario marte cum Romanis bellum gesserat, ad ignominiosum (diademate enim pro laqueo vitam finivit) interitum compulit. Urbes quoque, Carthago, Numantia, Corinthus, plurimæque præterea a Romanis deletæ, fortunæ sævitiam sunt expertæ. Exterorum exempla prætermittamus, inquit Antonius, neque, si fortunæ varietatibus immorari libet, eas extra hanc unam urbem requiramus, refertam tum suo casu, qui est omnium maximus, tum clarorum virorum exemplis, qui procul dubio sunt vel magnis regibus æquandi. Adsunt tibi Camillus, Africanus superior, Marius, Sylla, Carbo, Sertorius, Cinna, Pompeïus, Cæsar, Cicero, Lepidus, Marcus Antonius, variis fortunæ casibus jactati. Adsunt Imperatorum plurimi, quibus eadem fortuna imperium orbis dedit & abstulit, quorum pars major ferro, quam morbo, periit. Dies me deficeret, si omnia recensere vellem illustrium virorum exempla, in quibus fortunæ licentia versata est; referti enim sunt libri ejusmodi historiis, quas memoriæ posterorum mandavit antiquitas. Erat scriptorum magna copia, qui suorum temporum res gestas interire non patiebantur, quisque eas extollebat atque ornabat dictis, ut libentius legerentur; quo factum est ut notiora sint nobis, quæ prisca tempora tulerunt, quam quæ nostra ætate acta sunt; desunt enim qui lumen afferant rebus gestis, quæ relictæ in tenebris obsolescunt; pereuntque etiam digniſſima quæ literis mandentur. Atqui, inquam, merentur nonnulli nostræ ætatis Reges ac Principes, ut eorum fama ac nomen in obscuro lateat, nihil de se nisi in contumeliam scribi merita; quotus enim

Digitized by Google

quiſque reperitur, qui virum doctum aut eloquentem ſecum habeat, aut quicquam de ſe literis commendari velit? Fatuis ut plurimum, vel adulatoribus delectantur, vel eis qui aliquem quæſtum portent, his aures aulæque principum patent, doctrinæ aut virtuti via ſecluſa eſt, nullus doctis viris locus, nullus honor habetur, nullum literis præmium, nulla gratia. Neque vero mirandum, virtutem apud eos ſordeſcere, qui ipſi nullo reſplendent lumine virtutis. Ita ſuo accidit merito, ſi eorum fama unà cum corpore terra obruitur, ſcriptiſque doctorum hominum poſteritati minime commendantur. Verum eſt hoc, quod ſentis, inquit Antonius: raro favent ingeniis Principes noſtri, neque de ſe quid cæteri ſentiant, admodum curant, dummodo ſuæ voluntati ſatis poſſint facere. Attamen, ſi non illorum gloriæ, ſaltem noſtræ favere debemus, neque quid illis libeat, ſed quid nos deceat, advertendum puto. Quapropter hortor, quicunque poteſt, id munus ſumere, ut ſaltem ætatem hanc ſcribendo complectatur; non enim deſunt hiſtoriæ dignæ quæ poſteris tradantur, ſed ſcriptorum facultas, qui rerum magnitudinem ſcriptis æquent, & reſpondeant rebus geſtis. Nam licet antiquiora illa habeantur præclara, quippe quæ tanti æſtimantur, quantum illis nobilia ingenia decoris atque amplitudinis attulerunt, tamen ſæculum hoc noſtrum nonnulla in utramque partem exempla fortunæ prodidit, priſcis illis, neque magnitudine neque gloriâ, poſtponenda, quibus quoniam lumen ſcribentium defuit, jacent in tenebris, neque in ore hominum verſantur. Deſcribit Herodotus; quem Patrem hiſtoriæ vocat Tullius, Diodorus quoque Siculus, & item e noſtris Juſtinus, res olim geſtas Ægyptiorum, Aſſyriorum, reliquarumque gentium, in quibus multa fabellis, quam hiſtoriis ſimiliora eſſe videntur; & an vera incertum, quippe non litteris tradita (nondum ea tempora ſcriptores annalium, inſueto literarum uſu, tulerant) ſed tantum memoriæ hominum, quæ ipſa perſæpe labitur, commendata. At ea poſtmodum illuſtrata verborum ſententiarumque ornamentis tanta in luce verſantur, ut legentes ſummopere

Digitized by Google

alliciant ad ea cognoſcenda, quæ etiam minus vera fuiſſe exiſtimentur, tantaque his fides adhibita, quanta eſt ſcriptoris auctoritas & eloquentia. Nos autem jamdudum ſcriptoribus caruimus, quorum inopiâ noſtrorum temporum geſta, magnifica ſane & egregia nonnulla, in oblivionem perpetuam labuntur. Neque enim is ſum, qui præteritorum memoriâ præſentium oblitus, adeo antiquitati faveam, ut ex ea totus pendens omnino contemnam ætatis noſtræ viros, nihilque in ea factum judicem etiam cum illis prioribus conferendum, in quo non ſcribentis ingenium eluceſceret. Quid enim antiqui annales attulerunt nobis, vel militum numero, vel robore exercitûs, vel diſciplina militari, vel rerum geſtarum gloriâ ac varietate præferendum, ſi vera fateamur, * Tambellano, ſic enim vulgus appellat, olim imperatori Aſiæ potentiſſimo, quem quondam privatum virum adeo ſecundæ fortunæ ſtudium erexit, ut magnæ parti orbis imperaret. Primum variis artibus inter ſuos (Parthus enim vir magni animi & prudens fuit) imperio potitus, Scythas, Parthos, Perſas, Iberos, exactis illorum regibus, ſuæ ditionis fecit. Tum egreſſus Perſarum fines, Medos ſuperavit atque Armenios; tranſito enim Euphrate cum quadringentis millibus equitum, * ſex peditum, Meſopotamiam omnem, inde Aſiam inferiorem ingreſſus, regem omnium potentiſſimum * Morattum nomine (ſic enim vulgo dicunt) cum quadringentis equitum millibus, & magnis peditum copiis fines ſuos tutantem, apud ſuperiores Armenios prælio ſubactum devicit, * regem ipſum, ducentis millibus hominum interfectis, vivum cepit, caveaque in modum feræ incluſum, per omnem Aſiam circumtulit, egregium admirandumque ſpectaculum fortunæ. Caſtra ejus in modum urbis habebantur, ſtatuto cuique arti loco, atque ita in partes ſuas diſtributis exercitiis, ut omnia in promptu eſſent ad vitæ uſum neceſſaria. Non caſtra, ſed urbem quandam ingredi ſe putabant, qui eò vel merces vel commeatum deferebant. Summa ſemper rerum copia in caſtris, cum nullus eſſet latrociniis locus tutoque omnia compor

* Aliis eſt Tamberlano.

* Sic in Mſſ. legendum, *ſexcentis millibus.*

* Bajazetem intelligit.

* prope Angoriam in Galatia, an. Chriſti 1402.

Digitized by Google

tarentur, nulla unquam seditio, nullus tumultus inter milites fuit, adversam fortunam nunquam est expertus, ab Tanai flumine universam Asiam Syriamque populatus est. Tum Smyrnis, Antiochia, Sebastia, Damasco, multisque præterea validissimis atque opulentissimis urbibus vi captis ac direptis, Ægyptum ingredi parantem vastæ solitudines & deserta loca averterunt, virum belli artibus insignem, ad eaque maxime obeunda promptum, quæ ardua ac dura cæteris videbantur. Damasco capta, cum arcis antiquæ expugnatio difficilior esset, constructa e regione altera, quæ antiquam altitudine superabat, vi cepit, licet multa cum suorum cæde. Mores & vitam ejus qui tradunt (ipse enim novi, qui fuere in ejus castris) Annibali pene similem ferunt: severus admodum fuit, maximeque latrocinia exosus. Quærebat tanquam virtutis opus quibuscum bellum gereret: deletis regibus ac tyrannis permultis, vastatis pluribus provinciis, onustum devictarum gentium spoliis exercitum ad Parthos (ibi enim regia erat) reduxit, conditamque ab eo civitatem, quam *Marcantem* (a) appellant, & varii generis captivis repleyit, & hostium spoliis exornavit. Insignis igitur duorum potentissimorum orbis imperatorum, alterius victoria, alterius calamitas, maxima fortunæ tum secundæ tum adversæ documenta, quoniam literarum monumentis carent, pene ex hominum memoria cecidere. At vero, si ea aliquod excellens ingenium nacta essent, æternam memoriam consequerentur. Certe nos plus propter recentem rerum magnitudinem oblectarent, quam quæ priscorum solertia magis ex dicendi ubertate, quam quod ita compertum haberet, expressit. Neque enim intelligo qua in re illa gestis Alexandri aut Xerxis Dariique, vel imperio, vel exercitûs magnitudine, vel gloriâ bellorum, cederent, quorum stultitiam multis voluminibus antiquitas decantavit. Ea quidem historia præclara est, quæ continet gravitatem difficultatemque bellorum, in qua narrantur castra metata, instructæ acies, militum mul-

[a] *Marcantem.* Apud Geographos est *Samarcand* dicta, Tamerlani regia *Marcanda* urbs Bactrianæ caput, vulgo fuit.

Digitized by Google

titudo ac robur, imperatorum virtus, deleti exercitus, reges devicti, peragratæ subactæque provinciæ, expugnatæ urbes, imperia quæsita, quorum huic ad summi imperatoris laudem & gloriam nihil defuit. Nunquam, cum toties acie pugnasset, non victoriam reportavit: castris semper tutissimum elegit locum: acie instructa omnibus copiis sæpe conflixit: plures hostium exercitus ad internecionem fudit ac delevit: Scythas, Persas, Medos, Armenios, Arabas, Assyriam Asiamque subjecit: Reges multos prælio fusos fugatosque prostravit, delevit, cepit: urbes multas præsidiis & naturâ loci munitas, vi militum expugnavit, nihilque ei defuit quod in summo imperatore requiratur; ut quidem dolendum sit illum in ea tempora incidisse, in quibus sopita jaceret tam late evagata bello & pace virtus. Sed ad fortunæ varietatem revertamur, quam profecto maximam proximorum regum fata ostenderunt; quorum * alter ex tenui censu summum imperium & felicem exitum; alter ex Rege amplissimo, silvestri pro bellua cavea constrictus, miserabilem vitæ finem sortitus est. Hanc etiam fortunæ sortem conspicere licet in regibus Ægypti, quos omnes ex servitio ad regnum perducit; nam servi emptitii & quidem alienigenæ ex barbaris nationibus, apud eos, variis sub provinciarum præfectis, qui equestres copias pro facultatibus nutriunt, militiam condiscunt, populis per desuetudinem armorum desidiâ confectis, ex quibus per ordines præfecti creantur: hi, rege defuncto, inter se de regno armis decernunt: ita in demortui locum, qui armis præstat, sufficitur. Quo fit ut multis haud diu regno frui licuerit, vel dejectis a fastigio rerum, vel gladio peremptis. Hoc pacto perraro ad hæredem imperium transfertur. Nuper quidam ex eis filium puerulum uni ex amicis, thesauro, quem in filii tutelam comparaverat, relicto, moriens commendavit. At is auro potitus, cum pupilli nomine regnum vi cepisset, occiso puero solus regnat, neque multo post per insidias præfecti regnum affectantis trucidatur. Ita semper peregrinis arbitrio fortunæ victoriâ fretis id regnum

* Tamberlanus, seu *Tamerlanes*, filius pastoris fuit, deinde Tartarorum imperator. Obiit an. circiter 1406.

Digitized by Google

patet. Eadem fortunæ immutatio imperium Tartarorum (hos ſuperiores Thracas Scythaſque priſci vocant) verſat; paulo namque antea ſorte varia jactatum eſt, cum octo ferme annis ſeptem duces, qui variis in locis imperium arripuerant, inter ſe dimicantes bello victi occubuerint. Horum armis geſta, ſi literis eſſent prodita, maxima enim multarum gentium cæde acciderunt, præclara nobis ſuæ inſtabilitatis documenta fortuna reliquiſſet. Quin tu, inquam, Antoni, omitte barbaros, quorum cognitio paulo difficilior, & ad noſtros redi, exempla quorum nota admodum ante oculos obverſantur, magnam teſtantia fortunæ varietatem. Multa quidem tenes auditu percepta, multorum ipſe teſtis es, quibus ætate noſtra parum fidam ſe præbuit fortuna. Horum ego utilem notitiam duco, ſi quis ante oculos expoſitam intueri voluerit infidam illius ſocietatem, eos ipſos maxime, qui ſe totos illi dicaverant, deſerentis. Faciam, inquit ille; nam iſthuc mea tendebat oratio; neque vero altius repetam, quam quæ memoriâ contineantur, ne quid fabuloſum huic noſtro ſermoni inſertum putes. Sed utrum Italorum exemplis contenti ſumus, an externa deſideras? Utraque, inquam, cenſeo; nam noſtratium minora atque ignobiliora efficit in tam parvo terrarum tractu dominantium multitudo: externa, tum regionum latitudine, tum magnitudine Regum, illuſtriora reddunt, in quibus narrantis facultas laudem aliquam poſſit conſequi, non ſecus quam in multis antiquis, quæ ipſa per ſe ampla ſcribentium ars & copia reddidit ampliora. Recte ſentis, inquit Antonius; nam plura ſuppetunt vulgaria humanorum caſuum exempla, quæ efferri in lucem merentur, ſed ea non certo temporum ordine, tanquam contexatur hiſtoria, a me dicentur, ſed paſſim prout quodque fortunæ opus conſpiciendum ſe dabit, in quod oratio inſurgat.

Digitized by Google

HISTORIÆ
DE FORTUNÆ VARIETATE
LIBER SECUNDUS.



RDIAMUR igitur ab eo primum, cujus fortunæ converſio maxime vulgata eſt, memoriâ adhuc recenti. Regnum Angliæ, (a) quod Britanniam antiqui vocitarunt, & opulentum (vellus enim aureum, quod olim Colchos habuiſſe fertur, illò traductum conſtat) & præpotens armis, quippe quod ſolum jamdudum Gallorum potentiam reprimat ac contundat. In eam, Britannis olim invicem diſſidentibus, Angli (ea Germaniæ natio eſt ad occidentem verſa) ab uno ex regulis, tres quidem erant acciti, quum

(a) Quæ hîc tradit Poggius de Anglorum origine, referuntur etiam a Camdeno, & Polydoro Vergilio in hiſtoriis, quas de Britannia conſcripſerunt, ſed uberius legi poſſunt apud Robertum Sheringamum Cantabrigienſem, qui de Anglorum origine accuratam elegantemque diſceptationem edidit; verum in hiſce argumentis, ut principia urbium auguſtiora fiant, fabuloſa multa ac futilia traduntur. Polydorus Vergilius ſcribit libro octavo in fine, Anglorum adventum in Britanniam contigiſſe anno Chriſti 450. duce Hengiſto, eorumque Regem primum Cerdicium fuiſſe: incepit regnare anno Chriſti 521. ab eorum adventu LXXI. Ex his ergo quæ tradit Polydorus, liquet conferendam eſſe Anglorum in Britanniam migrationem circa ann. 450. non ultra ſexcenteſimum, ut hic Poggius habet. Bedam quoque deceptum eſſe Hiſtor. Gent. Anglor. lib. 1°. cap 15. & in Chronico ejuſdem gentis, in aſſignando adventum Anglorum ſub Marciano, animadvertit Pagius in Critica Baron. ad an. 449. n°. 21. ubi etiam obſervat perperam a librariis in cit. cap. ſcriptum eſſe anno CCCCIX. loco CCCCXLIX. quem expreſſe aſſignat Beda in Chronico. Cæterum contendit Pagius hoc loci ſcriptores Anglos fere omnes uno conſenſu, puta Ethelwerdum lib. 1° Malmesburienſem de Regibus cap. 1°. & alios hujus notæ ſcriptores, in Britanniam Anglorum adventum ad an. 449. conſignare. Tutius de Saxorum, Anglorum & Getarum adventu in Britanniam agit Sheringamus cap. 11. diſceptationis, ex his enim tribus populis Angliæ Regnum conflatum eſt.

Britannis

Digitized by Google

omnia armis obtinuiſſent, Britannos in ſuum nomen ditionemque redegerunt paulo ultra ſexcenteſimum annum. Anguli duo mare verſus, qui ad meridiem ſpectant, adhuc linguam priſcam ſervant, cæteris in Germanicum ſermonem concedentibus, quo & hodie utuntur. Inſula eſt præ cæteris argento atque auro abundans, viris cum ad omnia, tum vero præcipue ad belli munera egregiis, de cujus amplitudine conſtans inter omnes fama eſt nulli regnorum potentiâ & virtute cedere, auctoritate quidem inter Chriſtianos, poſt Gallos (nam hi propter defenſos ſæpius Romanos Pontifices, fidemque noſtram & regni vires, primum vindicant ſibi locum) cæteris præſtant. In eo, nuper defuncto patre, ſucceſſit Eduardo avo (a) Richardus adoleſcens, liberalis magis quam prudentis aut magni animi. Is pubes factus, firmatâ cum Rege Francorum, quem antea pater victum acie ceperat, pace, filiâque ejus cum ingenti dote in matrimonium ſumptâ, reſtitutis quoque, accepto auro, oppidis munitiſſimis de Gallis dudum captis, firmaſſe regni opes videbatur. Securus rerum, & ab externis bellis tutus, ob eam rem ad conſtituendi regni curam converſus, nihil ſibi antiquius duxit, quam ut illud per opus pacis, undequaque ex Gallia contracto auro, opulentiſſimum redderet; ſatius eſſe arbitratus, uno regno contentum (quippe uni homini ſatis amplum dicere ſolebat) pacem agere cum Gallorum gente, quam propter cupiditatem regni ampliandi externis implicatum curis, ſeque cæteroſque bellorum moleſtiâ afficere. Ita ad inſulæ commoda, cultumque totus incumbens, ne per occaſionem quietis divitias cumulare putaretur, regium palatium, cujus partem opus magnificum, abſolvit, magno ſumptu ædificandum curavit. Duas fecit expeditiones; alteram adverſus Scotos (b)

(a) *Eduardo avo Richardus.* Regnare cœpit Richardus II. anno Chriſti M. CCC. LXXVII. ut habet Polyd. Vergilius initio libri 20. qui res ejus geſtas accurate ſcribit. Vvalſingham. in Richardo II. pag. 245. refert an. Chriſti 1381. fuiſſe quartum regni Richardi II. Anno 1384. duxit uxorem Annam Vvinceſlai Romanorum Imperatoris filiam.

(b) De expeditione Richardi adverſus Scotos agit Vergilius libro 20. Joannes Leslæus de rebus geſtis Scotorum lib. 7. hanc expeditionem attingens, Richardum impietatis flagitia perpetraſſe ſcribit, ob everſa monaſteria & abſumptas incendio S. Ægidii ædes.

Digitized by Google

conterminos regni, fines ſuos incurſantes, quorum agris populatis, pluribus oppidis vi captis, victorem exercitum reduxit; alteram ſibi fatalem in Hibernos, gentem feram indomitamque & ſæpius deſciſcentem. Nihil ei deerat quod ſecundus vitæ curſus in quemquam largâ manu conferret. Regnum præpotens fortunâ, ætatem floridam integramque natura dederat, additâ corporis ſpecie decorâ ac præſtanti; nam humanitatem comitatemque, quæ populo placent, ſummam in eo fuiſſe ferunt, prudentiam quantam per ætatem poterat. Delectabatur frequentibus conviviis, & regio apparatu ſupra cæterorum morem uſus eſt, quod maxime regem decet; ſuperiores vero exceſſit ſummâ in omnes liberalitate, cujus duo exempla paucis retuliſſe minime pigebit in opprobrium reliquorum. Erat ei ſolemne convivium, in quo abacis compluribus auro argentoque inſtructis, duo aurea vaſa dono Duci Bituricenſi deſtinata præ cæteris eminebant. Hæc equeſtris ordinis viri duo haud magnis opibus conſpicui, defixis ad ea oculis, ſibi tantundem cedere voto optabant, id ſuarum fortunarum terminum ſtatuentes. Hos quum ſuperveniens aſpexiſſet Rex, poſtquam percontatus quid colloquerentur, vota eorum, nulli ſcilicet apud ſe deinceps, ſi eis potirentur, divitiarum cupiditati locum fore, cognovit; minime moram in ſe futuram aſſeruit, quin divites fierent, ac vaſis traditis, deinde, ne domum deferrentur, redemptis, quanti ea appenſa erant (id duodecim millium aureorum fuit) annumerari juſſit, ut, quod eſt difficillimum, duo haudquaquam magnâ re contenti divitiis modum imponerent. Magna fuit hæc liberalitas regia, meritaque quæ priſcis exemplis inſeratur; ſed haud inferior quæ ſequitur. Dies erat futurus Natalis Domini celeberrimus omnium totius anni apud Anglos. In eo, ut,* ſe aſtante, Epiſcopum Aquenſem (a)

* Mutila hæc periodus, niſi addas *ſacrum faceret.*

(a) *Epiſcopum Aquenſem*, vulgo, *Acqs*, ſub Auſcienſi Metropoli conſtituta invenitur. Is erat Petrus de Boſco dictus II. promotus ad Epiſcopatum an. 1397. teſtantibus Sammarthanis fratribus in Epiſcopis Aquenſibus; & ſubinde a Bonifacio IX. in Angliam deſtinatus, de quo deque dono Richardi meminit Vvalſingham. in Richardo II. pag. 356. his verbis ad annum 1398. *Eo tempore venit in Angliam Domini Papæ Nuntius Petrus de Boſco Aquenſis Epiſcopus ad commonendum*

Digitized by Google

Legatum Pontificis Bonifacii ad se missum cum rogasset, Cappellam regiam altareque, ut tum maxime consuerat, suo cultu ornare jussit. Tum Sacris peractis, ac ministris locum, ne quid efferretur, obsirmare jussis, Episcopo, quem manu apprehenderat, omnem ornatum apparatumque, aurum, argentum, vestes dono dedit, indignum esse dictitans, Pontificis Legatum alienis, non suis ornamentis tam insigni die celebrem fuisse. His atque ejusmodi rebus clarus, cum gloriâ regnique magnificentiâ floreret, fortuna, tanquam beneficiorum suorum pœniteret, subito conversa est. Erat ei patruus grandis natu, multique præterea Principes proximi sanguine viri ad omnia insignes, qui olim videntes se spretos, Regis adolescentiam malis usam consiliis præter modum effervescentem, & nimiam licentiam compresserunt, judicio damnatis iis, qui adolescentis animum variis voluptatibus pellectum devinxerant. Hoc altius cordi Regis insedit quam quisquam suspicari potuit. Itaque post acceptam uxorem, quum in tuto omnia viderentur, rerumque omnium solus arbiter esset, exulcerata a nonnullis, qui lateri adhærentes propriis commodis, ut fit, studebant, præteritorum memoriâ, in patruum grandem natu (a) multosque præterea sui generis graves viros manus injecit, ac per causam tentati quondam adversus se regni morte affecit. Fratrem patruelem Henricum magni (b) animi consiliique Principem indigne in exilium compulit; inde haud multo post in Hiberniam, proximam regno insulam, valido cum exercitu validiore classe profectus, quum audisset Henricum, (c) (is enim a multis pro-

Regem, ut permitteret ligeos suos provisiones acquirere de manu Papæ, & revocaret statutum editum contra provisores, & illud Breve Quare impedit, *multaque similia: sed quod minus obtinuit de suo negotio, rex accumulavit suo marsupio, donans ei jocalia magni pretii & valoris.*

(a) *In patruum grandem natu*, Thomam scilicet Glocestriæ Ducem. De hac cæde a Richardo perpetrata vide Vvalsingham. ad 1397. pag 353. quem hoc loco ad amussim sequi videtur Poggius.

(b) *Fratrem patruelem Henricum.* Henricum Ducem Herefordiæ, quem in Gallia exulare jussum ad sexennium. hæreditate patris fraudavit & bonis spoliavit Richardus.

(c) *Cum audiisset Henricum.* Hæc eadem habes etiam apud Vvalsingham. & Vergilium lib. 20. p. 421. Vvalsingham. scribit ad an. 1399. Richardi deditionem in manus Henrici contigisse di. 20. Augusti ejusdem anni 1399. qui primum bonis spoliatus, deinde Londini in

Digitized by Google

ceribus per insolentiam regis ad ulciscendam suorum mortem, propriamque injuriam evocatus erat) revertisse novas res molientem, nihil utilius ratus, quam opprimere quantocius nascentem flammam, relicto exercitu, cum unica nave mature rediit, occursurus fratri quamprimum, teneris adhuc primordiis rerum. Quem cum parato exercitu (jam enim magna regni portio rerum novarum cupida ab se descíverat) offendisset, ipse haud procul, coacto tumultuario milite, consedit. Sed paulatim a suis, qui in adversarii castra fortunam sequentes conveniebant, destitutus, cum paucis in munitum naturâ oppidum confugit: obsesso cum nemo auxilium ferret, deditione ultro factâ, adversario se permisit. Ab eo productus in concionem, quum regno veluti inutilis & gubernaculo tantæ molis renunciasset, Henricus vero dictus * omnium consensu esset, in liberam custodiam traditur, ac demum quum plures in diem novi motus orirentur, partim rem probantibus, ut vulgo fit, cum suo quisque commodo consulit, partim improbantibus, in obscurum carcerem conjectus fame, (a) nam genus mortis occultum fuit, absumptum tradunt. Miseranda quippe mortalium conditio est fortunæ malignitati subjecta. Quis enim sibi quicquam ab ea tutum putet, cum legerit regem quondam tanto auro atque argento, tam vario apparatu superbum, tot populis, tanto exercitu fidentem, summis fortunæ muneribus functum, cujus aula multa hominum millia saginabat, frequentibus conviviis instructa, ad id miseriæ compulsum, ut, negato cibo, stramentis, (nam ea mandere solitum ob esuriem fama tulit) pro epulis uteretur, &, quod iniquissimum mortis est genus, inedià interiret? Extollat, inquam, priscorum res quisquam, ut libet: hujus regis (b) fortunam nulla certe antiquo-

* Rex.

carcerem detrusus, regno cedere coactus est, depositionis sententiâ damnatus.

(a) *Fame, nam genus mortis occultum fuit.* Vvalsingh. ad an. 1400. hæc habet: *Richardus quondam rex Angliæ, cum audisset hæc infortunia, mente consternatus, semet ipsum extinxit inedia voluntaria, ut fertur, clausitque diem extremum apud Castrum de Ponte-fracto, die Sancti Valentini*, nimirum die 14. Februarii anno 1400.

(b) *Hujus regis fortunam.* In hunc ferme modum de adversa hujus regis fortuna rem conficit Vergilius lib. 20. pag. 426. *Ea tempestate*, inquit, *unum*

Digitized by Google

rum tragœdia ſuperat vel varietate rerum, vel regni magnitudine. Eſt *Troas* apud eos præclara inter omnes, at ea eſt magis poëtarum fabulis, quam rebus geſtis decora, cum nullius opis regnum nunc tanti habeatur, quantum eſt ab Homeri ingenio confictum. Eſt, ut dicis, inquit Antonius, & illâ reor ſæcula felicia, quibus divina poëtarum ingenia ſortiri contigit tantâ ſcribendi arte, ut & turpia pro honeſtis, & admodum tenuia pro ampliſſimis legantur. Nos vero, nudo ſermone, nullo decore adhibito, percurramus præſentia, ut, ſi qui forſan unquam poterunt, habeant ad dicendum, unde veluti quædam ſumant argumenta. Sequitur memorabilis a fortuna clades Francorum regis, & regni, & quidem acerbior ſuperiore; nam illa regem tantum * avertit, hæc calamitatem regiam, regni vaſtitate cumulavit. Francorum (a) regnum paulo ultra nongenteſimum annum initium cepit, ſiquidem Franci ex Germania profecti Galliam variis ſub ducibus occuparunt. Primo Coloniam Agrippinam, tum Treverim captas diripuerunt, Aurelianis deinde potiti, ſedem ſibi, ubi nunc Pariſius (b) eſt (Lutetia antea vocabatur) ſubactis propinquis gentibus, & Romanis pulſis ducibus, elegerunt. Clodovæus (c) primus ex eis Chriſtianus factus, Ala-

* Rectius evertit.

hoc profecto exemplum editum eſt, quod illis qui aliis præſunt, documento in perpetuum eſſe poteſt, ut Henricus ad regnum vocaretur, ac tanta haberet hominum ſtudia, qui de ipſo regno adipiſcendo forſitan antehac nequidem ſomniarat &c. adeo ſemper mortales futura meliora putantes, præſentia minus probant.

(a) *Francorum regnum paulo ultra nongenteſimum annum initium cepit.* Hic errare Poggius in conſignando initium regni Francici, & ab ejuſdem vero exordio non paucis, ſed centenis pluſquam annis deflectere, nemo non videt, quamquam ego putarim ſcriptum fortaſſe fuiſſe quadringenteſimum loco nongenteſimi. Initium regni Francorum ſub Pharamundo eorum rege ſumitur ab an. Chriſti 417. ut oſtendit Carolus Cointius in annalibus Francorum ad eum annum, nec ab eo diſſentit Hadrianus Valeſius rerum Francicarum lib. 3. pag. 118. licet, ſi Proſpero in Chronico fidendum ſit, ad an. 420. Pharamundi regis inauguratio ſit protrahenda; ſed pugnantia ſcribere in aſſignandis annis, eodem loci Valeſius innuit. Hæc ad Poggii correctionem dicta ſufficiant.

(b) *Ubi nunc Pariſius eſt.* Scribit Hadrianus Valeſius lib. 6. rerum Francicarum Clodovæum Lutetiâ potitum, & loci amœnitate captum, eam urbem regni ſedem delegiſſe, & alios etiam reges ibidem ſedes fixiſſe, quam rem enarrat ad an. 508. ut omittamus Gregorium Turonenſem, & alios auctores.

(c) *Clodovæus primus ex eis Chriſtianus factus.* Sacrum Baptiſmatis lavacrum ſuſcepit Rhemis Clodovæus a Sancto Remigio Rhemenſi Epiſcopo, an. Chriſti 496. die Chriſti Domini Natali ſacra, ut habet Cointius ad hunc annum, ubi

Digitized by Google

mannis & Burgundionibus, qui & ipsi in Gallia antea novæ gentes consederant, devictis, regni opes admodum auxit. Multi deinceps reges usque ad Carolum Magnum, qui Romano imperio potitus, plurimum gloriæ regno attulit. Inde Francorum reges, & regni nomen ob res gestas præclarum habetur atque illustre, tantâ fortunâ, tantâ rerum amplitudine, ut ad id regnum jamdudum primæ partes inter Christianos consensu omnium delatæ sint. Multa ab illius regibus tum erga defensam abs se nostram fidem, tum erga Pontifices Romanos, tum erga populi Christiani pacem decora facinora extiterunt. Inde in diversa regna veluti in colonias reges missi, quorum opera egregia virtusque & bello & pace enituit, inde multa præsidia laborantibus impartita, inde principum dissidentium sumpta arbitria, inde pacis fœdera discordibus data. Adeo vero Francorum nomen insigne quondam rebus gestis fuit apud barbaras gentes, quibus pro fide bellum intulerunt, ut hodie quoque penes eos Christiani (a) omnes communi verbo *Franci* appellentur. Itaque præcipuum Christianorum id regnum semper habitum est, a quo non solum repulsa est vis Infidelium, sed bello etiam sæpius lacessita: raro externo, præterquam ab Anglis, bello tentati, ipsi potius bellum cæteris indixerunt. Reges sortiti præclaros ac sapientes præter Carolum V I. nuper defunctum, cum quo & fortuna ita commutata est, ut pene ad internecionem regnum redactum sit. Is adolescentior, robustus ac manu promptus fuit, sed qui paululum desciscceret a gravitate superiorum, magis militari habitu, quam regio. Is * auctoritatem pontificiam redolet usus. Undevigesimum ætatis annum (b) agens, subactis magna strage, qua ad XXX.

* Mutila periodus, nec ita facile sananda. Id forte dictum malignè.

fusius hanc Epocham vindicat adversus cum veteres, tum recentiores rerum Francicarum scriptores.

(a) *Christiani omnes communi verbo Franci appellentur.* Tantam sibi famam apud omnes Franci pepererunt, cum ad vindicanda e manibus infidelium, quæ detinebantur sacra loca, accensis studiis & animis pro Christi fide tuenda, profecti sunt, hortante primum Urbano II. in Concilio Claramontano habito an. 1095. ut ex eo natum crediderim apud Orientales potissimum, Francorum nomine Christianos designari.

(b) *Undevigesimum ætatis annum agens.* Natus est Carolus V I. an. 1368. ex monumentis publicis Parisiensibus, apud Joannem Juvenalem Ursinium pag.

Digitized by Google

hominum millia occubuerunt, Flamingis, cum in Britanniam (a) quæ nunc appellatur (antea Veneti vocati) partem regni maritimam arma vertiſſet, iter cum exercitu faciens, repente amens factus, omnium quæ ſecutæ ſunt calamitatum cauſam præbuit. Nam cum ſumma rerum per inſaniam regis ad patruos fratremque rediiſſet, iſque priores ſibi poſt regem partes per aliorum contemptum ſumpſiſſet, orta, ut fit, ubi plures eminere volunt, ſimultas tandem ad cædem erupit. Nam Duce Aurelianenſi (b) (is frater regis, apud quem rerum omnium arbitrium ſtabat, & ob id paulo inſolentius fortunæ beneficio utebatur,) operâ Ducis Burgundiæ fratris ſui patruelis, noctu, dum a cœna rediret, interempto, diſcordia principum animos ſubiit, partim pœnam ſceleris flagitantium, partim tutantium auctorem tanti mali. Inde ad arma ventum eſt, ſciſſo in partes regno, bellumque pluſquam civile cœptum, in quo ad extrema odia ſævitum eſt. Tum cædes exercituum, & inteſtina populorum, verſis in ſeſe armis, clades ſubſecuta, tanto partium ſtudio, ut nullum genus ſævitiæ victis abfuerit. Non ſanæ mentis Regem, qui vicerant, ſæpius enim varia partium fortuna fuit, tanquam ſtatuam circumferebant ad oſtentationem plebis. Quidquid agebatur, auctoritate regiâ fieri dicebatur. Multi damnati, plures bonis everſi, extremo quidam ſupplicio affecti; ita majori pene ira atque odio, quam viribus ſuis & opibus confracto regno, diutius certatum. Major ſubinde calamitas a re-

530. & apud *le Laboureur* pag. 4. tom. 1. Pugna cum Flandris ad Rosbecam contigit an. 1382. ut Urſinius & le Laboureur in hiſtoria Caroli VI. ad hunc annum teſtantur: quare dum hæc clades accidit, Carolus non decimum nonum, ſed decimum quartum agebat annum. De hac pugna vide Paulum Æmilium in vita Caroli VI.

(a) *Cum in Britanniam.* Hujus in Britanniæ ducem expeditionis cauſa fuit, grave vulnus a Craone Cliſſonio Magiſtro equitum inflictum: quamobrem cum exilio damnatus & bonis Crao ſpoliatus eſſet, ad Britanniæ Ducem confugit, a quo cum benigne eſſet acceptus, adeo in Ducem ipſum exarſit rex, ut bellum ei inferret, tantoque exarſit hujus belli ſtudio, ut impos mentis evaderet. Hæc contigere, iiſdem teſtantibus ſcriptoribus, anno 1392.

(b) *Nam duce Aurelianenſi.* Hujus rei integram ſeriem habes apud Urſinium ad an. 1407. & le Laboureur; nam eodem anno hoc fratricidium perpetratum eſt. Æmilius etiam hæc in Carolo VI. ad hunc annum percenſet, quanquam Ludovicum Aurelianenſem, Audacis, non Caroli regis fratrem appellat.

Digitized by Google

ge Angliæ (a) ea tempestate clarissimo Principe accidit, qui regnum Francorum sui juris esse dictitans, traducto in Galliam exercitu, omnia cæde incendiisque absumens, plurimas urbes partim vi expugnavit, partim deditione, interque eas Parisium regni caput cepit. Provinciâ Normannia omni in potestatem redactâ duobus præliis, in quibus ad XX. millia ex Gallis ceciderunt, omne regni robur contrivit, adeo immutatâ rerum facie, ut, qui dudum florentis regni cultum meminisset, non contineret a lachrymis, quum occurrerent oculis exinanitæ abacta præda urbes, deleta oppida, absumptæ penitus villæ, agri vastati, populatæ regiones, & vacua arva cultoribus. Sed, ut nihil tantis calamitatibus defuisse videatur, defuncto rege, prioris Ducis mors Burgundiæ Ducis cæde, qui & ipse (b) ferro, insscio adolescente rege, postea periit, cumulata est, multorum sanguine eorum, qui ejus facinoris auctores fuerant, expiata. Ita tum civili, atque intestinâ discordiâ, in qua genus omne crudelitatis invaluit, tum bello externo, regni opes majori ex parte conciderunt. Quanta hoc in loco fortunæ mutatio æstimanda est, quæ regnum florentissimum tam variâ ac diutinâ clade confecit! Primum regi mentem eripuit, quod ipsum deterius est, quàm si aut telo occidisset, aut esset bello captus; nulla est enim durior conditio, quàm insipienti servire, mors ejus vitâ est optabilior: deinde vitam (b) longam insano dedit, nequis subrogaretur, qui posset cogere imperio dissidentes, aut certe rem consilio regere: tum autem regiam stirpem domesticâ cæde, & sanguine polluit: postmodum regis insscitia, re omnium in-

(a) *A rege Angliæ.* Henricus V. Angliæ rex. anno 1415. circa idus Augusti in Normanniam trajiciens, ingenti exercitu comparato, cladem & vastitatem Galliæ intulit, de quibus Ursinius & le Laboureur ad hunc annum.

(b) *Qui & ipse ferro, insscio adolescente rege.* In conspectu Delphini, non defuncto sed vivente adhuc Carolo VI. interfectus est Burgundiæ Dux ad *Monasteriolum Senonum*, anno 1419. sed quomodo id acciderit, satis non constare, & varie recenseri tradunt Ursinius ad an. 1419. & le Laboureur; hic enim, non ignaro sed mandante ipso Delphino, interfectum scribit.

(c) *Deinde vitam longam insano dedit.* Longa sane ejus dementia fuit, cum ad an. 1422. vitam protraxerit, & in furorem inciderit an. 1392. si Poggio credimus; sed identidem resipuisse, & ad bonam mentem rediisse, Ursinius in illius vita scribit.

felicissima

Digitized by Google

felicissimâ, quæ mortales premunt, bello civili regni vires dissipatæ. Postremo, ne quod infelicitatis deesset genus, Anglos acerrimos hostes ad incrementa malorum adjecit, viros & armis belloque insignes, & naturâ infestos atque inimicos Gallis. Francorum igitur regnum nomine tantum stare videbatur, re ferme deciderat: præsentis Regis virtus (a) in priorem ferme statum restituit. Cyprus insula immeritam quoque Regis sui queritur in prima expeditione fortunam. Nam Petrus, (b) magni consilii Rex, majorem regno gerens animum, egregiâ classe & ultrà fortunas suas comparatâ, Ægyptum aggressus, Alexandriam urbem populosam ac prædivitem primo adventu expugnavit, inde progredi cupientem, tumultu inter milites orto, partim (c) simulato metu, missionem poscentes, partim prædæ timentes, ac * deserturos se professi, ad reditum licet reluctantem compulerunt. Urbe direptâ, Cyprum se cum exercitu recepit; majoribus dehinc viribus novam classem, militesque parantem, atque undique auxilia adversus infideles excitantem, in ipso bellico apparatu, frater adortus per insidias (d) interemit. Res quippe auditu infanda, eum regem fratricidio ereptum Christianis,

* Melius *desecturos.*

(a) *Præsentis Regis virtus.* Nimirum Caroli VII.

(b) *Petrus magni consilii Rex.* Hujus Regis, ob devictam Alexandriam, res gestas diligenter enarrat Philippus e Mazzeriis, Cancellarius Regni Cypri, qui per ea tempora florebat, & Francisci Petrarchæ amicus erat, cui scripta est epistola 2. lib. 13. rerum senilium, in vita B. Petri Thomasii apud Bolland. tom. 2. Januarii die 29. pag. 1014. cap. 16. Hanc victoriam anno Christi 1365. die 2. Octobris contigisse Vvalsingham. in Eduard. III. ad an. 1365. Bosius Hist. Relig. Melitens. part. 2. lib. 3. Raynald. annal. ad an. 1365. probatissimi scriptores tradunt, & Bosquetus in vita Urbani V. ad an. 1365. Male ergo confertur in an. 1366. ab Henrico Giblet, seu vero nomine P. Francisco Loredano in Historia Regum Lusinianæ stirpis, ut & a Faroldo in Catalogo ad an. 1364.

(c) *Partim simulato metu.* Non sunt audiendi ii, quemadmodum & Poggius, qui affirmant turpi fuga Alexandriam a militibus desertam, cum Franciscus Petrarcha lib. 8. rerum senilium, ep. 8. disertis verbis Petri Regis egregium animum atque virtutem celebret, culpa, atque ignavia Transalpinorum militum prædæ magis quam pietatis studio flagrantium, id evenisse affirmans. Bosquetus in vita Urbani V. in ea est sententia, ut consultò Petrus Alexandriam deserere statuerit, propterea quod haud satis virium in suo exercitu foret ad eam adversus hostes tutandam.

(d) *Per insidias interemit.* Dolet summopere lugetque ejus mortem Petrarcha epistolâ 2. libro 13. rerum senilium ad Philippum de Mazzeriis regni illius Cancellarium, quâ summis laudibus Petrum extollit, eumque felicem,

Digitized by Google

qui ſolus eo tempore rem pulcherrimam auſus, dignus certe regio nomine, arma Saracenis intulerat, &, quem omnes noſtri Reges opibus ac magnitudine imperii ſuperabant, unus eos magnitudine animi anteibat. Haud diu tamen fraternam cædem inultam tulit; nam captus a Januenſibus (a) bello, quod ad ulciſcendam acceptam injuriam moverant, Januamque perductus, parte regni multatus eſt. Sed quid nomini Chriſtiano indignius, quid contumelioſius ætas noſtra paucis ante annis vidit, quam Janum (b) ejuſdem inſulæ Regem a Saracenis bello captum, atque in vincla conjectum? Nam quum Soldanus, qui nuncupatur Ægypti Rex, exercitum adverſus eum pararet, videns ſe fore bello imparem, ad externa auxilia confugit, miſſis ad Pontificem Martinum, & item ad plures Chriſtianorum Reges, nuntiis, qui monerent, quanto in discrimine inſula verſaretur; ſi ſuccumberet infidelibus, magno id detrimento Chriſtianis fore: ſed ſubſidia ab omnibus denegata. Itaque Catalanorum quinque triremibus, ac paucis præterea onerariis navibus, ſimul & equeſtri manu, pedeſtribuſque copiis variis ex oris ac gentibus dato ſtipendio

pium, integerrimum appellat. In geſtis Urbani V. apud Boſquetum eadem fermè, quæ hic Poggius, de Petri nece referuntur ad annum 1369. his verbis: *Petrus inſuper Rex Cypri ſupra ſapius nominatus, qui ultra omnes Reges, & Principes ſuos contemporaneos ad recuperationem & acquiſitionem terræ ſanctæ aſpiraverat, & ad hoc alios multos incitaverat & induxerat, pro viribuſque infideles multimodè expugnaverat, totus etiam bonus, virtuoſus & animoſus, velut alter juſtus Abel, vel Joſeph innocens, per operationem & machinationem fratrum ſuorum fuit malitioſe & crudeliter interemptus.*

(a) *Nam captus a Januenſibus bello.* Cauſam belli hujus prætexuerunt Genuentes, quod, cum poſt necem Petri regis Cypri, cui Petrus filius puer ſucceſſerat, ob honorem imponendi diadematis capiti novi regis, Veneti & Genuenſes inter ſe decertarent, patruus regis Venetos ad hunc honorem prætulerit: ex quo ortum eſt bellum, & cædes Genuenſium perpetrata. Primum Damianus Cataneus, deinde Petrus Fulgoſius ingenti comparatâ claſſe in Cyprum miſſus, qui anno 1373. captâ Salaminâ, compulſo in angulum quemdam Rege, proceribus, & Jacobo Luſiniano captis, de nonnullis ſupplicium ſumpſit. Tandem omnia Regi certis conditionibus reſtituta ſunt, & Famauguſta detenta. Folieta hiſtor. Genuenſis lib. VIII. p. 146. Sabellic. decad. 2. lib. 5. colum. 1274. edit. Baſileenſ. Stephanus Luſinianus hiſtor. Reg. Cypri. Jacobus patruelis perductus Genuam anno 1374. detruſus eſt in turrim promontorii Phari, deinde pace partâ in Cyprum perductus. Joannes vero alter patruelis, hortatu reginæ atque conſilio, quæ Petri uxor fuerat, interfectus eſt anno 1375. ut habet Loredanus lib. VIII.

(b) *Janum ejuſdem inſulæ regem.* Hæc eadem, quæ de Jano ſcribit Poggius,

Digitized by Google

contractis. * Cæterum Saracenis magnâ classe adversantibus, quum Catalani primi, deinde reliquæ naves diffugissent, in terram tutò absque aliquo certamine copias exposuerunt, quibus occurrens majoris animi quam consilii Rex, cæteris prælium detrectantibus, in aciem descendit. Commissâ pugnâ, hostibus ad primum congressum, seu dolo, seu timore fugientibus, relictis reliquis, cum receptui canendum censerent, dum incautius hostes persequitur, circumventus capitur magnâ suorum cæde, atque interfecto, qui eum sequebatur, fratre: hinc suorum fuga fœda per agros sparsim, qua fors quemcumque tulit, & strages hominum facta est. Saraceni victores Nicosiam urbem vacuam defensoribus intrant diripiuntque, neque ætati, neque sexui parcentes: inde, quum universam insulam pervagantes nullo labore spoliassent, omnis generis prædâ in navibus impositâ, domum redeuntes, captivum secum adduxere. Persolutâ postmodum grandi pecuniâ, addito etiam annuo tributo, datis item obsidibus, in regnum rediit. Maxima profecto ignominia accessit populo Christiano ex hac Regis calamitate; turpissimum quippe est genus hominum imbelle, natum ad servitutem, quos more pecorum majores nostri trucidare consueverunt, adeo nostrâ culpâ invaluisse, ut ultro nos lacessere, & bellum inferre audeant. Minime miror, inquam, nos contemptui haberi a Barbaris, armisque superari. Reipublicæ nostræ continuum variis sub principibus bellum gerunt ad tutandam libertatem; Reges vero habemus vel stultos, vel pueros, aut eos, quos nulla ejusmodi cura pertingat, quorum cupido atque ambitio pusilla quidem, & a vecordia profecta, non hostium fidei, sed Christianorum sanguine crassatur. At vero Italia, quæ quondam universis nationibus ac gentibus imperavit, plures in partes scissa, armis in se ipsam conversis, suis ipsa viribus conficitur. Regnum vero Neapolitanum, cujus aliquando Reges summum splendorem Italis at-

* *Deest*, se ad defensionem parat, aut aliquid simile.

confirmant ea, quæ a Raynaldo ad annum 1426. n°. 24. scribuntur ex Æneæ Sylvio, & mss. Diario Veneto, quibus fidem haud levem addit hæc rei gestæ a Poggio enarratio habita.

Digitized by Google

tulerunt, sub mulieris (a) umbra delitescit, omni sua dignitate amissâ. Tum Antonius, percommode, inquit, hujus regni mentio cecidit, multiplicem fortunam sæpius in suis regibus experti. Origo ejus ignota multis, ut fortunæ commutatio magis quorumdam exemplis eluceat, paulo altius repetenda est. Civitas (b) Neapolitana, paulo ultra trecentesimum annum, neque regia sedes, neque in eis oris regnum, aut regium nomen ullum erat. A supero mari Græci Imperatores, ab infero nostri, & ipsi inter se dissidentes, imperabant. Gubernabantur regiones variis sub Ducibus, qui & ipsi Imperatoribus parebant. Hi cum sæpius inter se confligerent, supervenientes Robertus (c) & Richardus Normanni, minuendæ multitudinis causâ, domo in Apuliam profecti, dum bellantibus invicem Italis opem ferunt, & gloriam & opes auxere. Nonaginta (d) ferme annis Normanni magna

(a) *Sub mulieris umbra.* Nimirum Joannæ II.

(b) *Civitas Neapolitana.* Hæc verba usque ad alia *ipsi Imperatoribus parebant*, transcripsit & in suam contulit de regibus Apuliæ & Siciliæ epitomen Felinus Sandeus. De Rogerio Siciliæ Comite, primo apud eos rege multa satis nota, & literis consignata habemus. Porro Neapolitanæ urbis originem, amplitudinemque ad vetustiora tempora esse referendam, testantur publici operis antiqua monumenta, qua de re vide Capacium histor. Neapolit. lib. I. pag. 13. & seqq.

(c) *Robertus & Richardus Normanni.* Quæ de Normannorum in Italiam adventu, atque Neapolitani regni origine traduntur a variis scriptoribus, quorum seriem texere hic longum esset, collegit libello Gallico idiomate conscripto novissime P. Bufferius; & ante eum Andreas Ducheſne antiquos scriptores omnes Normannorum in unum volumen congessit, ediditque Lutetiæ Parisiorum an. 1619. Fallitur hic profecto Poggius, dum scribit Robertum ac Richardum fuisse primos ex Normannis, qui in Apuliam profecti sint; nam primus fuit Anschetillus de Quadrellis cum suis fratribus. Porro Richardus I. fuit Comes Aversæ, & Robertus Comes Apuliæ, de quibus mox.

(d) *Nonaginta ferme annis.* Quo primum tempore Normannorum in Italiam adventus contigerit, variæ fuerunt jamdudum eruditorum sententiæ, cum multi ex recentioribus etiam eum contulerint ad an. M. II. Novissime vero Antonius Pagius, & post eum Gabriel Nicolinus, qui de acquisitionibus Normannorum librum exaravit, hanc epocham hactenus male collocatam esse contendit, statuitque, ex poëmate Guillelmi Apulienſis de rebus *in Italia a Normannis gestis*, eorum primum adventum ad ann. 1016. esse conferendum. Certe causa Normannorum in Italiam adventûs fuit peregrinatio eorum Normannorum, qui Religionis ergo Hierosolymam profecturi, Salernum, ad Guaimarum Principem, diverterunt, cui ad comprimendos Saracenos magno auxilio eâ occasione fuerunt, a quo præmiis affecti, & apud se ut manerent rogatos, tandem missis legatis, Normannos invitavit. Hi porro in auxilium adversus Græcos a Melo Barii domino acciti, duce Osmundo Drengotio, una cum aliis fratribus Ascilitino, Baterico, & Daulio, multas de iis victorias retulere, & exinde in

Digitized by Google

cùm laude diversis præsidibus cum militassent, tandem ducem sibi præficiunt Tristanum, (a) cognomento Cistellum, dum in Ducis Salernitani præsidiis esset. Huic, veneno quem occiderat, defuncto, successit Ranno (b) qui Aversam urbem condidit: post hunc Carolus (c) Capuæ Princeps, quem Jordanus (d) filius, & Richardus nepos secuti sunt: deinceps ex

Italia pedem fixere. Cum verò anno septimo Atenulphi Abbatis montis Cassini, ut narrat Ostiensis lib. 2. cap. 37. Apulia a Normannis expugnari cœpta sit, cumque Atenulphi ordinatio peracta fuerit anno 1011. sequitur anno 1018. Apuliam a Normannis expugnari cœptam Melo duce. Verum Pagius citato loco deceptum esse Ostiensem, & qui eum secuti sunt, demonstrat ex narratione Guillelmi Apuliensis, qui non ex itinere Hierosolymitano, sed ex Gargano monte eos ad Guaimarum accessisse colligit. Quare adventus eorum in Italiam conferendus est ad an. 1016. & prima in Græcos irruptio in annum sequentem 1017. mense Maio, qua de re consentiunt Lupus Protospata, & Anonymus Barensis in Chronicis. Non levis momenti est ad Pagii sententiam confirmandam, quod ille animadvertit ex Chronico Casaurienſi, seu Piscarienſi, apud Dacherium tom. V. in quo ad an. 1016. refertur expugnatio Apuliæ a Normannis cœpta, Melo duce. Obscura profecto multa esse, quæ per idem tempus ad res Siculas spectant, nemo est qui dubitet. In Chronico Siciliæ novissime a P. Martene vulgato, tom. 3. Anecdot. col. 8. Roberti, Richardi, Humfredi Normannorum adventus in Apuliam figitur ad an. 1058. in Siciliam vero profectos scribitur an. 1060. Apud Neapolitanos scriptores multa prorsus incerta de Normannis, pro monumentorum inopia, referuntur.

(a) *Tristanum cognomento Cistellum.* Lege *Turstinum* cognomento *Scitellum*, qui cum Arnolino & Ranulfo in Italiam primus profectus est. Ducangius in notis ad Nicephorum Bryennium pag. 207.

(b) *Ranno.* Rannulphus Normannorum dux. Hunc Aversam condidisse perhibet Guillelmus Apulienſis. De hoc Rannulpho multò plura refert Camillus Peregrinus in Stemmate Principum Capuæ, ubi de Ascillitino meminit, qui Comitem Capuæ eum facit anno 1030. obiisse refert anno 1047. Verum Aversa condita fuit circa ann. 1021.

(c) *Carolus Capuæ Princeps.* Non licuit hunc Carolum apud ullum e scriptoribus, qui de Principibus Capuanis verba faciunt, reperire. Jordanus autem, quem filium Caroli appellat, apud Ostiensem, in Chronico Cassinensi lib. 3. cap. 45. & 46. est filius Richardi Principis Salernitani, qui sane apud Summontium in hist. Neapolit. lib. 1°. alter Jordanus est, quem juniorem licet appellare, & natum a Richardo Roberti Capuani Principis filio tradit. Nam Jordanus senior Capuanus Princeps obiit, ut est apud Ostiensem lib. 4. cap. 10. an. 1090. relinquens Richardum filium. Alter vero Jordanus moritur an. 1127. cui successit Robertus filius, ut ait Ostiensis lib. 4. cap. 96. Profecto suspicari non desino, quin aut mendum in textum irrepserit, aut fortasse etiam lapsus sit Poggius, ita ut pro *Carolo* scribendum sit *Richardus.* Non defuere cum sequiorum sæculorum, tum nostræ ætatis scriptores, qui Comitum, Principumque Capuanorum catalogum contexerent, quos tamen & diligentiâ & exquisitiori doctrinâ vicit Camillus Peregrinus in sua de Longobardorum Principum historia, in quâ habes tabulam accuratam & Comitum & Principum Capuanæ urbis, inter quos nusquam Carolus legitur.

(d) *Quem Jordanus filius & Richardus nepos.* Jordanus Princeps Capuæ fuit

Digitized by Google

Altavilla (a) filius Princeps Normannorum factus, ac Neapolitani Comitis Nazonis proditione occisus, successorem fratrem habuit Humfredum, (b) qui, cum universam sibi Apuliam subegisset, filium Roberto fratri (c) quem propter astutiam *Viscardum* cognominabant, moriens tuendum dedit. Is (d) nepotis viribus usus, Calabriam Siciliamque quum sibi subdidisset, Græciam Africamque bello lacessivit. Defuncto (e) fi-

cum patre ab an. 1058. deinde Dux Cajetæ ab an. 1063. & post patrem Princeps & Dux ab an. 1078. Postremò cum filio Richardo II. ab anno 1081. ad ann. 1090. quo obiit, & in Monasterio Cassinensi est conditus. Petrus Diaconus lib. 4. cap. 10. Lupus Protospata ad an. 1090. Peregrinus in Stemmate.

(a) *Deinceps ex Altavilla filius Princeps Normannorum factus.* Drogo filius Tancredi de Altavilla, quem a Vvassone Comite Neapolitano interfectum prodit Vvilelmus Gemiticensis lib. 7. Gaufridus Malaterra lib. 1. n°. 13. histor. cap. 80. Peremptus est an. 1047. Quem Poggius Nazonem appellat, scriptores rerum Normannicarum apud Ducheſne Vvazosonem & Gazonem vocant.

(b) *Successorem fratrem habuit Humfredum.* Hic etiam filius Tancredi post fratris necem Ducatum Apuliæ tenuit: obiisse porro anno 1056. in Chronico scribit Lupus Protospata ad hunc annum, quo loco animadvertit Camillus Peregrinus in notis ad Protospatam pag. 85. quandoque Umfredam feminina deflexione vocari, atq. ita scribi in Chronico, idque etiam passim occurrere in antiquis chartulis. Leo Ostiensis lib. 3. cap. 16. hunc Ducem esse appellatum perhibet, cum Rhegium est captum, sed id esse intelligendum de solemni inauguratione bene notat ibidem Peregrinus. Profecto mirari subit, cur Humfredum in stemmate Principum Normannorum Peregrinus prætermiserit.

(c) *Filium Roberto fratri, quem propter astutiam Viscardum cognominabat.* Filius ejus Abailardus vocabatur, de quo eadem quæ Poggius, habet Vvillelmus Gemiticensis lib. 7. Porro de cognomine indito Roberto, hæc cecinit Vvill. Apul. lib. 2. cujus carmina libet hic apponere:

Robertus qui magnanimâ virtute priores
Transcendit fratres .....

Cognomen Guiscardus erat, quia calliditatis
Non Cicero tantæ fuit, aut versutus Ulysses.

Et paulo post:

..... Robertus & ingeniosus,
Semper celsa petens, & laudis amans & honoris:
Si contingebat, sibi palmam vel arte vel armis
Æqui ducebat, quia quod violentia sæpe
Non explere potest, explet versutia mentis.

(d) *Is nepotis viribus usus, Calabriam.* De rebus gestis Roberti nihil interest aliquid huc afferre; satis est innuere, uberrime descriptas esse a Gaufrido Malaterra, & Guillelmo Apulienſi. Suscepit quidem Comitatum Apuliæ tutelæ nomine an. 1056. & ditionem Rhegium usque produxit, dimissâque ob consanguinitatem primâ uxore Alberadâ, duxit Sikelgaitam sororem Gisulfi Salernitani Principis: demum an. 1085. obiit.

(e) *Defuncto filius ex secunda uxore.* Filius Roberti Rogerius successor, natus erat ex Sikelgaita seu Sichelgauta, in Ducatu Apuliæ, appellatusque est hujus nominis primus, præterito Boamundo priore natu ex Alberada. Obiit Rogerius an. 1111. 8. Kal. Martii. De eo fuse agunt Petrus Diaconus lib. 4. cap. 40. Falco Beneventan. Romuald. Salernitanus, Anonym. Cassinensis. Uxorem habuit Alam nomine, filiam Roberti Frisii Comitis Flandriæ. Malaterra lib. 4. cap. 20. & 26.

Digitized by Google

lius ex secunda uxore Rogerius successit, quo (a) & filiis mortuis, Rogerus patruelis Rogerii Comitis Siciliæ, Viscardi fratris filius, solus imperium tenuit. Hic (b) per dissensionem Honorii & Anacleti Pontificum, quum Anacleto hæsisset, Rex ab eo primus Siciliæ & Regni Neapolitani factus est a nativitate Salvatoris anno 1130. dux strenuus & potens armis, qui & ipse in Africam classe transiens, Tripolim Tunisimque vi cepit, & multas præterea urbes in littoribus sitas. Hinc ad Guillelmum regnum pervenit; multi inde Reges usque ad Robertum Joannæ Reginæ patrem variâ fortunâ extiterunt. Joanna (c) paternum regnum, nullâ virili prole superstite,

(a) *Quo & filiis mortuis Rogerus patruelis.* Nimirum vitâ functo Guillelmo Duce, qui sine filiis obiit anno 1126. ut habet ad hunc annum Ordericus Vitalis histor. lib. 12. Verum quod attinet ad annum mortualem Guillelmi, Falco Beneventanus in suo Chronico scribit Guillelmum obiisse an. 1127. in quam sententiam descendit Peregrinus in stemmate Principum Normannorum, propterea quod in Chronico Salernitano annî 17. ejus principatûs notantur, sibique suffragari ait Petrum Diaconum lib. 4. cap. 96. Sed cum Petrus eo loco scribat Guillelmum annos fere sexdecim gessisse Ducatum, haud facile iis persuadebit, quos in suam sententiam velit pertrahere. Præterea non liquet ex Petro Diacono, num Rogerus I. obierit anno 1111. nam videtur potius ex eo colligi, quod anno 1110. decesserit, pro qua sententia stat Ducangius in notis ad lib. 14. hist. Annæ Comnenæ. Ut ut sit, lubens amplector Peregrini sententiam, quæ obiisse Guillelmum contendit an. 1127. propterea quod aperte id tradunt Falco in Chronico ad hunc annum, & Romualdus Salernitanus, pariter in Chronico ad hunc annum. Successit Rogerius Siciliæ Comes, Dux Apuliæ, & tandem Rex: hic erat filius Rogerii Comitis Siciliæ, fratris Roberti Guiscardi. Petrus Diaconus lib. 4. cap. 96.

(b) *Hic per dissensionem Honorii & Anacleti Pontificum, quum Anacleto hæsisset.* Erraſſe hic Poggium, dum Anacletum, seu Petrum Leonis, intrusum Pontificem, de ea dignitate cum Honorio decertasse scribit, Felinus Sandeus, in epitome de Siciliæ & Apuliæ Regibus, demonstrat. Petrus Leonis revera, mortuo Honorio an. 1130. post electionem Gregorii Diaconi Cardinalis S. Angeli, cui nomen Innocentii II. inditum a Schismaticis, in Pontificem inauguratur, ut e multis monumentis a Baronio allatis ad an 1130. & ex Petro Diacono lib. 4. cap. 97. liquet. Adhæsit autem Rogerius Siciliæ Comes Anacleto Pseudo-Pontifici, a quo electus in regem Siciliæ est an. 1130. ut apparet ex allato capite Petri Diaconi, & ex Chronico Falconis Beneventani, o cujus testimonio Peregrinus in castigationibus ad eumdem Falconem id contigisse scribit, die nativitatis Domini nostri Jesu Christi, Panormi, vixisseque Rogerium usque ad annum 1154. Cum vere a Papa Schismatico regiam coronam obtinuisset, eam ob causam D. Bernardus multis in locis Rogerium *tyrannum & usurpatorem coronæ regiæ* appellat, ep. 127. & alibi.

(c) *Joanna paternum Regnum.* De rebus gestis Joannæ I. multa habes apud rerum Neapolitanarum scriptores, quos, si libet, consulas. Andream Regem morte affecit: contigit Andreæ mors anno 1345. decimo quinto Kalend. Octobris.

Digitized by Google

ſola tenuit, ſummâ omnium voluntate. Ea cum Andream (prolem regiam) virum ſuum, ex Hungaria in regnum aſciviſſet, odio oborto, turpi morte affecit. Paulo poſt Hungaris ad ulciſcendum tam atrox facinus excitis, regno excedens Florentiam primum ob antiquum cum eis jus amicitiæ, inde in Provinciam confugit. Mox in regnum, abeuntibus Hungaris, reſtituta eſt, fortunam ſecundam ad extremam uſque ætatem experta. Regnum tenuit ſummâ pace, ſupra prudentiam muliebrem, adeo ut nullo unquam ſub Rege floruerit magis. Magnis fortunæ functam beneficiis tradunt, ut nihil ei deeſſe ad felicitatem videretur, ſi extremus vitæ exitus parem ſe reliquæ anteactæ ætati præbuiſſet. Sed erubuit fortuna contraire moribus ſuis, & aliquid lætum perpetuo præſtare. Urbanus Pontifex, ſub quo ſchiſma tunc in Eccleſia excitatum eſt, Joannæ infenſus, quia per acceptam ab Urbano in ſe contumeliam, adverſarum erat partium, omni cura enixus incubuit, ut ab ſe privata regno pelleretur. Venerat ab eo evocatus ex Hungaria in Italiam Carolus Princeps Dyrrachinus, & ipſe regiâ ortus ſtirpe, qui Aretium per inteſtinam ſeditionem occupavit. Relicto ibi præſidio, quum Romam profectus eſſet, Urbani cohortatione, opibuſque adjutus, regnum ingreſſus eſt, unicoque prælio exercitu hoſtium apud Neapolim fuſo ac deleto, Reginam, cum in ejus poteſtatem veniſſet, confectam annis, pulvillo ori ſuperinjecto, ad mortem (a) compulit, haud vile exemplum fortunæ & ipſe ad poſteros daturus. Erat Urbano nepos nullius neque virtutis, neque conſilii Butillus, (b) quem ſupra modum ſupra-

(a) *Ad mortem compulit.* Joannæ interitus accidit die 22. Maii an. 1382. ut ex ejus Epitaphio liquet, apud Summontium, quod libet hic etiam exſcribere:

Inclyta Parthenopes jacet hic regina Joanna
Prima, prius felix, mox miſeranda nimis.
Quam Carolo genitam mu'tavit Carolus alter,
Qua morte illa virum ſuſtulit ante ſuum.

MCCCLXXXII. XXII. Maii, V. Indict.

(b) *Butillus.* Ubi de Urbano VI. Poggius loquitur, nimiâ dicendi libertate eum Pontificem carpere videtur. Jure Urbanus in Carolum Dyrrhachinum exarſit, propterea quod Cardinali Reatino in Pontificem ſeditionem molienti faverit, deinde eccleſiaſticæ ditioni bellum intulerit. Immerito præterea culpatur tanquam ſchiſmatis auctor; id enim Cardinalium pravitate conflatum eſt, cùm eorum avaritiam & improbos mores & ſimoniacam labem acriter Urbanus reprehenderet, quod ex Walſinghamo & auctoribus coævis oſtendit Raynald. ad an. 1378. n°. 22.

que

Digitized by Google

que fortunam extollendi cupidus Pontifex, magnam ei a Carolo tunc opis suæ egente, & æstimante satius esse iniquas etiam conditiones accipere, quam Pontificis (eo enim nitebatur) suas res præsidio carere, regni partem pepigit. Cunctantem post regnum acceptum, tergiversantemque omnia (nam quædam servarat) Butillo præstare, ira odioque incensus Pontifex novo belli discrimine turbavit, parvisque admodum copiis, & ne ad imbelle quidem oppidum oppugnandum aptis, Regem adortus est, impetu ac temeritate, quam consilio aut prudentiâ potior. Ejus inanem contumeliam Carolus nullâ re præterquam stultitiâ fidentem ad Nuceriam per obsidionem contudit, Januamque, conductâ ab Januensibus classe, fugere coëgit, abjectâ regni, quâ flagrabat, ambitione. Vacuo deinde Pontificis curâ Regis animo, majorum rerum occasionem fortuna obtulit, regni Hungariæ * maximi eâ tempestate omnium potiundi; nam Rege Ludovico, cujus in aula educatus erat, defuncto, consensu omnium Principum in regnum evocatus, Rexque appellatus est. Visum est fortunæ, credo, parum in eum unico regno contulisse, alterius spem possessionemque adjecit, rata eo notiorem se fore, quo illum altiori in fastigio oppressisset. Brevi quidem concidit eodem fortunæ impetu, quo & steterat; dolo enim magni Comitis, Reginæque superstitis, quæ ad unicam filiam regnum traduci volebat, nil * tamen timentem adorti quidam in cubiculo, gladio percusserunt; (a) inde abductum, ad castellum quoddam, quum vulnus haud lethale esset, veneno interemerunt. Ferunt exultasse (b) gaudio ad nuntium mortis Urbanum, cultrumque, quo ictus fuerat, ad se delatum recenti sanguine respersum avide aspexisse, ignarum profecto quàm acerba fata delicias suas Bu-

* An. 1382.

* Melius *tale*

(a) *Gladio percusserunt.* Contigit id an. 1386. die 6. Februarii, quamvis rerum Hungaricarum scriptores, & præsertim Bonfinius lib. 1. decad. 3. velit cædem Caroli contigisse an. 1385. Summontius & Collemucius an. 1386. malunt.

(b) *Ferunt.* Quæ hic habet Poggius de cultro ad Urbanum missо, explodunturtanquam fabulosa a viris eruditis, & cum id Collenucius etiam enarret, tanquam putidum futileque figmentum agnoscitur, cum a Niemo sub Urbano vigente, silentio prætereatur. Spondanus ad an. 1386. n°. 1.

Digitized by Google

tillum, cujus causâ tanta tempestas excitata erat, manerent. Indignum mortis genus extinxit Regem excellenti animo & virtute, quem, si vixisset diutius, Roberti sapientiam æquaturum fuisse affirmant. Accipe nunc ex eodem regno tertium fortunæ ludum, in quo versando, ipsam quæ ludebat, risisse puto. Reliquit Carolus Joannam & Ladislaum filios: ad hunc quum ancipiti diu fortunâ regnum tandem pervenisset, sororem viduam Joannam, quum in fata concederet, hæredem, nam ipse caruit liberis, reliquit. Regnum adepta, ut quietiori fortuna uteretur, nupsit Jacobo Comiti Marchiæ (a) stirpis regiæ Francorum, sed patrimonio tenui. Accitum in regnum eâ conditione, ut Regis abstineret nomine, rerum omnium imperium penes Reginam esset, postmodum mutatâ sententiâ, Regem appellari, haberique voluit, ei arbitrio regni permisso, quo suæ opes firmiores essent. Ille ex humili loco ad regiam evectus dignitatem, non ferens tantam fortunam, more eorum, quos mentis levitas huc illuc ad parvam auram versat, inflatus animo, neque, quò aut unde emersisset memor, virium certe suarum immemor, felicitatem in stultitiam vertit, nullo graviori consilio usus. Primùm contemptui habere nomen Italicum cœpit, despiciens omnes, & solus, licet mentis inops, omnia pro imperio agens, nulli præterquam Gallis consilia credere, sua sequi, aspernari cæterorum, Gallis quibusdam ignaviissimis hominibus summos magistratus, summaque dominia elargiri, Italos abjicere, uxore adeo contemptâ spretâque, ut circumsepta custodiis, quæ etiam libere audiendi, loquendique facultatem demerent, ne pellicis quidem locum in regia obtineret. Penes virum suprema potestas erat vitæ, necisque arbitrium, regni certe tanquam armis capti præfecturas ac dominia Gallis suis partitus est, fretus eâ solâ tanquam firmâ rerum custodiâ. At illi in convivia & luxum effusi choreis indulgebant, saltando, potandoque tempus terentes, coquinis obsoniisque, quæ cura sollicitabat animos, & rapiendi libi-

(a) *Jacobo Comiti Marchiæ.* Nupsit hæc Jacobo Comiti Marchiæ ex regio Gallorum sanguine de familia Borbonia, post Ladislai mortem anno 1414. Quod hic narrat Poggius de Jacobo majore ex parte falsum est.

Digitized by Google

do, civitas erat referta. Quarum rerum indignitate mota civitas in ſtultitiam regiam conſpiravit; nam quum per ſimulationem matrimonii Reginam e caſtello, quo tenebatur, abduxiſſet, tumultu populi excitato adverſus Regem, compulſum in arcem obſederunt. Cumque omnes ab eo ad Reginam deſciviſſent, obſeſſo diutius, factâ tandem deditione, e regno abeundi libertas data eſt. (a) Inde tenuis, ut venerat, in Galliam reverſus, ac Comes ex Rege factus, oſtendit verum eſſe proverbium vulgatum, *ſecundam fortunam ſtulto nequaquam eſſe diuturnam.* Tum ego, Neapolitanæ, inquam, urbis nomen ſuggerit mihi novum fortunæ caſum, cui quum omnia contuleris, nequaquam reperies acerbitate parem. Conjicio, inquit Antonius, quem intelligas: iſthunc ipſum, inquam, ſentio, quem prioribus adjicias volo, antequam ab hoc regno digrediamur. Nomen aſperius eſt, inquit ille, ſed mollire non licet uſitatum verbum. Balthaſſar Coſſa ex urbe Neapoli, familia fuit nobili, parente Equite admodum opulento. Hunc poſt impenſam Bononiæ Juri civili inanem operam, cùm Romana Curia, in qua maxime veluti portenta fortunæ ſæpius emergunt, accepiſſet, primum Cubicularius Pontificis Bonifacii, deinde Cardinalis factus, (b) Bononiæ legatione functus eſt, quam plures annos tenuit. Tum quum Alexander Pontifex Bononiæ, quam ejus ſuaſu petierat, deceſſiſſet, fatis cogentibus, nullo ſuo merito, Pontificem Romanum, quâ nulla eſt ſuperior dignitas inter mortales, in demortui locum Cardinales creant, indito nomine Johannis, virum bello, quam religioni aptiorem. Non eſt meum inſectari mortuos, ſed tamen nihil iniquius vidit hoc ſæculum quam Antiſtitem Chriſtianæ fidei eum virum, qui nullam neque fidem norat, neque religionem, rebus agendis potius quam cultui Dei accommodatus. Poſt adeptum Pontificatum Romam a Rege Ladiſlao bello laceſſitus ſe contu-

An. 1410. menſe Maio.

(a) Vide quæ habet Joannes Oliva in præfatione.

(b) *Cardinalis factus Bononiæ.* Adſcriptus eſt in Cardinalium numerum a Bonifacio IX. anno 1402. a quo deinde Legatus Bononiæ dicitur, & legationem eam per ſeptem annos obtinuit.

Digitized by Google

An. 1414. die 28. Octobris. lit, (a) ac Regem provinciis Ecclesiæ insultantem unico prælio, quo & superior evasit, compressit. Tum compositâ æquis conditionibus pace, proditione Regis, & Romanorum quorumdam operâ, occupatâ urbe, aufugit Florentiam (b) primo, inde Bononiam pervenit, paulo post Constantiam (is enim designatus erat celebrandi Concilii locus) profectus est. Sed quum, præter datam jam antea fidem, opibus imperatoriis (præmio enim pacta parum durant) oppugnaretur, quippe qui eum ad renuntiandum cogebat, simulato metu, noctu clam paucis conscîis, auxilio Ducis Bavariæ jurejurando in ejus tutelam adacti, Scafusam oppidum suæ ditionis concessit. Inde fraude Alamannorum captus proditusque, & a Pontificatu Concilii sententiâ dejectus, in carcerem obscurum traditur, custodiæ curâ Comiti Palatino, qui sibi maxime adversabatur, demandatâ. Ibi triennio solus omni destitutus ope, unius servi, & linguæ ignotæ ministerio usus, quoad Martinus V. Pontifex Constantiæ creatus est, vitam cum degisset, tandem pretio redemptus in Italiam rediit; quumque Martinum Pontificem recognosset, ab eo comiter acceptus, Cardinalisque denuo designatus, paucis post mensibus Florentiæ moritur, ubi & sepultus est. Mirabantur omnes mortales eum hominem, quem paulo antè Principes ad terram prostrati veluti Deum in terris adorassent, factum ludibrium sursum deorsum vertentis omnia fortunæ. (c) Gregorii quoque XII. haud dissimilis fortuna minime obliteranda est: qui, quum Innocentio VII. Cardinalis antea ab ipso factus (d)

Confer Actionem IV. Concilii Constantiensis.

An. 1417. die 11. Novembris.

An. 1419. die 22. Decembris.

(a) *Se contulit.* Nimirum an. 1411. ingressus est urbem solemni pompa, una cum Ludovico Andegavensi Siciliæ Rege, die Sabbati Sancti, excipiturque a Romanis magnis honoribus. Raynald. ad hunc annum.

(b) *Florentiam.* Anno 1413. Ladislaus per dolum urbe potitus est, in qua sacra profanaque omnia vastavit. Fugam arripiens Pontifex Sutrium versus, deinde Viterbium, postremo Florentiam se contulit, ut habet etiam Poggius lib. IV. histor. Florent. Leonardus Aretinus in rerum Italicarum histor. Sed scribit S. Antoninus 3. part. tit. 22. cap. 6. eum in suburbano loco Episcopi Florentini constitisse, propterea quod plures è Florentinis pro Ladislao starent.

(c) *Fortunæ.* Eadem habent de Joanne XXIII. Platina & scriptores illius temporis omnes.

(d) *Successisset.* Anno 1406. Concordant quæ hic Poggius scribit cum his quæ a Leonardo Aretino epistolarum lib. 2. ep. 2. & 6. & a Theodorico de Niem, in historia de Schismate, de Gregorio XII. narrantur.

Digitized by Google

succeſſiſſet, juramento ante aſſumptum Pontificatum in Conclavi præſtito, votoque de reſtituenda Eccleſiæ unitate, addito, quum tergiverſari aperte, fidemque datam abrumpere objiceretur, Cardinales ab eo ſecedentes, Piſas ſe, quum is Lucæ eſſet, contulerunt, ubi Concilio indicto celebratoque, Gregorius a Pontificatu dejicitur. Ipſe tamen eam damnationem irritam dictitans, in Pontificatu perſeveravit, licet a Regibus Principibuſque omnibus, pauculis exceptis, deſtitutus. Haud multis vero poſt annis, Concilio Conſtantiæ in Germania habito, poſt Johannis privationem, & ipſe portiunculæ ſuæ ceſſit, retentâque priori dignitate, & * Legatione Piceni conceſsâ, diem ſuum obiit. Sed recentiora hæc, (pluribus enim abundamus) poſt referentur. Nunc ad ſuperiora redibit oratio, in quibus varietas fortunæ verſata eſt. Vicecomitum familia (a) pervetuſta ſane eſt & origine antiqua, quippe cujus ſupra ducenteſimum annum res geſtæ dignæ memoratu referuntur. Hujus rei conjectura vel maxima eſt, quòd, quum, relicto priori ſolo, ſupra lacum Larinum (b) in quo admodum claruit, ſe Mediolanum ejus familiæ primores quidam contuliſſent, e veſtigio alterius factionis, qui *Gibellini* appellantur, caput extiterunt. Pulſi inde urbe ab altera factione, quum Frederici II. Imperatoris ope (c) Mediolanum redirent, ejectis adverſariis qui *Turris* familia appellabantur, principes extiterunt civitatis uſque ad Johannem Archiepiſcopum, qui primus urbi imperavit (d) & ea nepoti ſuo

* Confer Concilium Conſtantienſe & Raynaldum ab anno 1405. ad ann. 1415.

(a) *Vicecomitum familia.* De Vicecomitum familia fuſe ſcriptores rerum Mediolanenſium. De hujus autem familiæ vetuſtate confer Triſtanum Calchum lib. x. hiſt. Mediolanenſis, Georgium Merulam de antiquitatibus Vicecomitum Mediolani, Jovium de vitis XII. Vicecomitum, qui eorum initium ducit a temporibus Friderici Ænobarbi, cujus ætati Heriprandus & Galvanius claruerunt.

(b) *Larinum.* Veteres dixere Larium, vulgo eſt *Lago di Como.*

(c) *Mediolanum rediiſſent.* Spondanus ad an. 1277. n°. 15. ſecutus Villanium, Corium, Boſſium & Sigonium, ſcribit dominatum Mediolanenſis ditionis rediiſſe ad Ottonem Vicecomitem Archiepiſcopum Mediolani an. 1277. Quæ id non potuit contingere tempore Friderici II. cum tunc inter vivos amplius non degeret Fridericus.

(d) *Urbi imperavit.* Sedis Apoſtolicæ beneficio Mediolano imperavit Joannes, ut habet Jovius in ejus vita. Res ejus geſtæ enarrantur a Merulâ, Jovio, Sabellico, Alciato & Corio, aliiſque bene multis. Si Ughello credendum eſt, obiit Joannes an. 1354. Hujus Joannis geſta variis carminibus non ineleganti-

Digitized by Google

Maffeo (a) relicta, deceſſit. Plures dehinc ejuſdem ſtirpis clariſſimi viri evaſere uſque ad Bernabovem, copioſum fortunæ adverſæ teſtem. Hic (b) una cum nepote Johanne Galeatio Mediolanum pro imperio tenuit. Nomen ejus & apud Italos, & apud exteras nationes longe lateque claruit, belli paciſque artibus inſigne. Inter dominos Italiæ opibus armiſque priores partes tenuit. Præter Mediolanum, urbem nobilem atque opulentam, Brixiam quoque, Cremonam, Parmam, Placentiam bello ſibi parere coëgit. Multis Principibus tum Italis, tum Alamannis per matrimonium ſibi dejunctis, fœcundus fuit prole liberorum, e quibus quatuor egregios quidem eâ tempeſtate viros, quatuor, quas dixi, urbibus præfecit. Arma contulit cum Florentinis, quibus Miniatem oppidum ab incolis proditum ceſſit; adeo potens, ut ſolus Urbani V. Pontificis, qui ob acceptam olim ab eo contumeliam, Imperatorem in ejus exitium acciverat, impetum tulerit, nullâ urbium amiſsâ. Vir fuit fervidi animi, nec prudentiæ vulgaris; ſed in ædificando, quod Principes egregios decet, maxime ſumptuoſus. Videbatur ſecunda rerum ſenectus futura tot filiorum urbiumque ope fulta. Sed vim (c) fatorum effugere nequivit, fortunæ tum maximè, cum blandiri videbatur, operâ deceptus. Captus enim per ſpeciem colloquii a nepote, cui ad augendas filiorum opes, inſidias etiam

bus perſtringuntur in marmoreo ejuſdem epitaphio. Ea leges apud Jovium in ejus vita, Corium, Ughellum, & alios. Verum Daniel Papebrochius in exegeſi Epiſcoporum Mediolanenſium, tomo. VII. Maii præfixa, profert ex codice Mediolanenſis Eccleſiæ monumentum, quo annus & dies mortis Joannis notantur, qui incidit in annum 1355, quinto die Octobris, in Dominica, ex quo legendum eſſe quartum arguit; at de anno non ambigit, cùm anno 1355. quo litera dominicalis D erat, quarta dies Octobris Dominica fuerit.

(a) *Maffeo.* Legendum Matthæo hujus nominis, ſecundo, de quo Jovius in Elogiis. Diviſum reliquiſſe imperium tribus nepotibus Matthæo, Barnabæ, & Galeatio, ſcribit Corius parte 3. Jovius tradit eâ conditione hæredes dictos, ut Mediolani imperium commune inter eos eſſet, Matthæoque Bononia obveniret. Obiit anno 1356.

(b) *Hic cum nepote Jo. Galeatio.* Ejus elogium videas apud Jovium, qui confirmat ea quæ de illius imperio hic habet Poggius. Obiit anno 1385.

(c) *Sed vim fatorum.* Scribit Jovius in ejus vita, multo ante quam in manus Galeatii Bernabovis incideret, vatem domeſticum ei prædixiſſe, *ut caveret Nonas Maias*, cùm eo anno funeſtum aliquid portenderent, ob trium ſyderum conjunctionem.

Digitized by Google

veneno sæpius intenderat, atque in custodiam traditus, haud multo post interiit. Ita multarum urbium dominus, cujus dicto tot millia hominum parebant, qui dudum Pontificiis Imperatoriisque conjunctis exercitibus solus obstiterat, tandem carceris incolam factum mors acerba excepit. Successit ei Dux (a) prior Mediolani, vir dignus prioribus sæculis, non in Tyranni, ut plerique nostrorum, sed in regios mores se componens. Coluit doctos atque excellentes viros, avidus laudis & gloriæ; &, quod in magnis viris admodum laudi datur, perhumanus erat, naturâ insuper liberalis, ut qui refugium putaretur egentis nobilitatis, maximeque domo profugorum, qui undique ad ejus munificentiam tanquam ad certum asylum confugiebant. Decus certe suâ virtute & rebus gestis summum præstitit nomini Italo, apud exteras nationes. Celebris erat ejus fama apud omnes, tum ob magnificentiam splendoremque vitæ, tum ob præcipuam regendi ad normam justi Regis disciplinam. Bella plurima per alios gessit; tria cum Florentinis, paribus ferme viribus; adeoque amplo fuit imperio, ut etiam summis æquaretur Regibus. Nam omnem fere Galliam Cisalpinam, quæ a Longobardis nunc *Lombardia* vocitatur, Bononiam usque, quam extremo vitæ tempore bello sibi adjecit, additâ Ligurum Tusciæque magnâ parte, possedit, usus præ cæteris summis muneribus fortunæ, regiumque nomen assecuturus, si diutius vita frui licuisset. At is, cum jam spem conceptam manibus se tenere existimaret, diem (b) suum obiit, tribus (c) adolescentibus filiis haudqua-

(a) *Dux prior Mediolani.* Joannes Galeatius, in cujus laudes multo minus quam Poggius, fertur Jovius. Ducis nomen, & insignia huic primum collata sunt a Vvenceslao Imperatore, quam inaugurationem factam scribit Corius initio partis quartæ anno 1395. die Dominica 5. Septembris. Jovius Vvenceslaum *Ladislaum* appellat. Hanc solemnem pompam Poggius etiam perstringit in histor. Florent. lib. 3. pag. 124. edit. Venetæ 1715.

(b) *Diem suum obiit.* Nimirum anno 1402. die tertia Septembris, ut fert ejus inscriptio sepulchralis, quæ res ejus gestas centum & uno versibus haud inelegantibus continet, legiturque in templo Carthusiæ Ticinensis, ubi humari voluit, extructo prius singularis magnificentiæ cœnobio ac templo. Ejus testamentum refertur a Corio part. IV.

(c) *Tribus adolescentibus.* Nimirum Joanne Mariâ, Philippo, & Gabriele spurio ex Agnete Mantegaccia. Poggius in histor. Florent. lib. 3. pag. 153.

Digitized by Google

quam pari rerum felicitate relictis. Patriæ quidem vastitas, mors adolescentium (a) violenta, documento extitere, nihil esse in rebus humanis certi exploratum, consiliaque nostra parum proficere, ubi obsistat fortuna. Armis enim, quæ a parente in tutelam erant provisa, in perniciem versis, variisque factionibus inter duces armorum obortis, adolescentium opes distractæ defecere. Hinc urbibus, quam quisque poterat, occupatis, tractûs ejus omnis deflenda eversio subsecuta. Civiles dissensiones maximis inter se odiis certantes, omnia ferro, igni, cæde absumpserunt. Variis sæpe cladibus pugnatum est, agri populati, incensa oppida, captæ atque eversæ civitates. Rhegium, Parmam, Placentiam, Comum, Papiam, Vercellas, Novariam, opulentas urbes, fœde a militibus direptas, majori ex parte hostilis furor evertit. Reliquias intestina dissensio cæde & civili sanguine replevit, nulla in parte orbis tamdiu rabie civilis cruoris debacchatâ. Multi proceres, quod bella civilia pariunt, varie absumpti. Certe duo ex filiis, una cum matribus, violentâ morte perierunt: tertius (b) alterius opibus nixus tanto parente indignam vitam agebat. Nescio an multis jam sæculis Italia majus aspe-

(a) *Mors adolescentium violenta.* Joannes Maria, cum ob imperii asperitatem invisus esset, Idibus Maiis in templo D. Gothardi, in ipso vestibulo interficitur a Baucis fratribus. Jovius in ejus elogio. Philippus repentinâ morte obiit anno 1448. pridie Idus Augusti, ut Jovius habet in ejus vita. Verum Raynald. ad annum 1447. n° 25. & ex eo Spondanus ad hunc annum, n° 8. existimarunt Philippum vita functum hoc eodem anno 1447. mense Augusto. Adde his Poggii auctoritatem in histor. Florent. lib. 8. pag. 360. Quare facile censeo ejus mortem esse conferendam in annum 1447. scribit enim, ubi de Eugenii IV. morte sermonem habet, in hæc verba: *Interim Eugenius primo, eodem mense*, scilicet Februario, *anno sexto & quadragesimo post mille quadringentos, tum Philippus altero anno, Augusti mense moriuntur.* Ex quo Poggii testimonio clare evincitur, an. 1447. Philippi mortem contigisse, quod aperte innuit S. Antoninus part. 3. tit. 22. cap. 11. §. 17. cum ea verba *insequenti Augusto* referantur ad Augustum anni 1447. Corius autem part. 4. pag. 358. scribit Philippum interiisse anno 1447. De mense Augusto conveniunt omnes, de die dissentiunt fere omnes. Apparet ergo perperam a Jovio assignari annum 1448. pro emortuali. Mendosus porro est Poggii locus de morte Eugenii; nam is Pontifex obiit anno 1447. mors vero ibi confertur in an. 1446. Stephanus Baluzius tom. 7. Miscell. e codicibus bibliothecæ Colbertinæ edidit ex auctore coævo vitam Eugenii IV. subjecitque orationem Æneæ Sylvii de ejus morte, quæ confirmant mirum in modum Poggii enarrationem. Gabriel nothus anno 1409. Bucicaldi jussu Genuæ capite obtruncatur. Corius part. IV. pag. 302. n°. 25.

(b) *Tertius.* Nimirum *Philippus.*

xerit

Digitized by Google

xerit fortunæ opus, magisque deplorandam rerum varietatem. Asperrimum quippe videre regionem florentem quondam inter Italos, viris atque opibus refertam, mœrore postmodum confectam, cladibus, obsoleto squallore, ac diutina vexatione horrentem. Sed non absque ostento cælestis ea numinis evenere; orta prius stella crinita, quæ & Ducis interitum portendit, & patriæ vastitatem. Semper, inquam, Antoni, his conjectis aliquid nobis portendi in magnis viris accepimus, idque etiam a priscis rerum scriptoribus traditum. Ita est, inquit ille; sed hæc tanta rerum mutatio multorum quoque ruinam peperit, qui sibi per occasionem civilium dissensionum variis in urbibus tyrannidem usurparunt. Haud vulgares in viris non admodum illustribus fortunæ motus. Infestam, inquam, certe fortunam experta est, Antoni, & multis malis oppressa. Sed vetus est sententia, filios plerumque delicta parentum luere, ut, quod illi in alios moliti sunt, pari in posteros exemplo recidat. Scis hunc ducem (a) præstantissimum virum, in patrui necem, quanquam juste id feciisse videatur, conspirasse; scis domo extorres expulisse nobilissimas Scalæ (b) Carrariæque familias, ob solam dominandi cupiditatem: ut haud mirum sit ab se commissorum pœnas a filiis expetitas. Vera, inquit Antonius, narras, & in hoc ducis ambitionem. Regnum quidem Italiæ sibi mente desponderat. Paulum culpo, qui nobis magnum ornamentum abstulit, oppressâ eâ præsertim familiâ, quæ præcipuam gloriam apud Italos obtinebat. Gentem (c) Scalæ antiquam sane accepimus, ac primariam Veronæ, & quæ ejus urbis centum ferme & septuaginta annis dominio potita sit,

Forte Paulus Alboinus.

(a) *Hunc ducem.* Scilicet Joannem Galeatium, conspirasse in Bernabovem exploratum est, ut habent scriptores omnes Mediolanenses.

(b) *Scalæ Carrariæque familias.* Galeatius Franciscum Carrariensem seniorem diuturnis bellis oppressit, qui in carcerem detrusus, in eodem Modoëtiæ ex hac vita migravit. Scardeonius de antiquitatibus Patavinis lib. 3. class. 13.

(c) *Gentem Scalæ antiquam sane.* Gaspar Scioppius in stemmate familiæ Scaligerianæ illius ortum ducit ab initio sæculi duodecimi. Primus in stemmate est Mastinus Scaliger vassallus Abbatis Monasterii Sæ Mariæ Organæ an. 1101. Primus qui urbe Veronâ potitus est, Mastinus dicitur, quem a Comitibus S. Bonifacii interemptum scribit Torellus Saraynade origine & amplitudine Veronæ.

Digitized by Google

multis egregiisque Principibus, qui non Veronæ tantum, sed Vicentiæ, Paduæque, ac multis præterea urbibus imperaverunt, adeo æquo jure nonnulli, ut nil fere ad justorum Principum modum desideraretur; domi belloque insignes, plures ex eis fuere, maximeque liberales, quam rem & multi meminerunt, & Dantes (a) noster, apud quos summo in honore aliquandiu est habitus, commendat: id in eis reprehenderim, quod omnes canum efferum ac mordax nomen, quæ sola res tyrannos argueret, filiis indiderunt. Nam primus eorum Canis (b) cognomento senior, cujus humanitatis, virtutisque multa decora facinora extiterunt, vocitatus est. Alterum deinde Mastinum, (c) tertium item Canem, (d) cui avaritia *Rapidi* cognomentum dedit, appellavere. Ad Antonium (e) tandem civitas pervenit, virum solitarium atque impotentis animi, quem contra bellum cum Patavinis gerentem Dux Mediolani, qui sibi animo Italiam desponderat, arma movit; acieque victum per quinque militum, qui pedibus stipendia faciebant, proditionem, civitate amissâ, Venetias fugere compulit. Ita in hoc viro regendæ Veronæ fortuna, vitæ degendæ venenum finem fecit. Minime, inquam, mirum hunc suæ temeritatis sceleriscque pœnas dedisse, sibi enim ipsi excidium paravit; nam degeneravit a virtute superiorum, primum cæde (f) fratris, quem, ut solus regnaret, interemit, tum moribus Principe indignis: ut non fuerit iniquum, per scelus partum dominium, per ignaviam retentum, stulte amisisse virum solitudini deditum, suoque consilio fidentem; quo accidit, ut dolo peditum, qui portæ urbis custodes præerant, proditus statu everteretur. Fertur postea culpantibus solitudinem amicis, atque ad eam damna urbis amissæ

(a) *Dantes.* Nemo nescit Dantem Aligherium Veronæ apud Scaligeros, dum patriâ pulsus esset, se recepisse, honorificeque habitum, ut ille habet Cantu 17. de Paradiso.

(b) *Canis.* Hic magnus dictus, & imperavit Veronæ circa an. 1317.

(c) *Mastin.* Imperavit circa an. 1343.

(d) *Canis Magnus.* Illius epitaphia habes apud Schraderum, monumentorum Italiæ pag. 330.

(e) *Ad Antonium.* Hic urbis habenas suscepit circa annum 1396. ultimus ex hujus familiæ Principibus. Corius parte 3.

(f) *Cede fratris.* Bartholomæi, ut solus regnaret; sed victus est a Joanne Galeatio, & Verona expulsus an. 1397.

Digitized by Google

referentibus reſpondiſſe, ſi unquam patriæ reſtitueretur, cubiculum ſe aulamque domûs decem patentibus ſemper portis ornaturum, quo liber ad eum omnibus, nullo diſcrimine, aditus pateret, ne quid amplius ignoraret rerum ſuarum. Sed omnibus fere uſu venit ſtatu rerum dejectis, ut tum humanitatem, benignitatemque polliceantur, quum nullus eas requirat; in eandem inſolentiam moreſque redituri, ſi prior redierit felicitas, & fortunæ indulgentia. Hæc enim ſecunda magnam profecto caliginem humanis offert mentibus. Nunquam ſane ſe homines noſcere incipiunt, niſi illius beneficio deſtituti; eâ præſente, ſapientes prudenteſque cenſentur; ubi abſceſſit, tum ſtultitia apparet, olim felicitatis veſtibus contecta. Abſunt adulatores, qui laudes augeant, abſunt qui obſervent verba loquentium, quique eorum vitia in virtutes vertant. Ita quum ſuo, non alieno ornatu conſpiciuntur, detegunt ignaviam ſtultitiamque multis antea involucris obductam. Tum Antonius: Omittamus, inquit, Principum vitia, quæ magis reprehendi, quam corrigi poſſunt. Sapientes enim pauci ſunt, ſtulti ſibi ſimilibus delectantur. Nos proſequamur fortunæ mutationem, quæ, cum acerba fuerit in evertenda tantæ familiæ dignitate, acerbiorem ſe tamen in Principibus Carrariæ dedit, poſt amiſſam urbem, etiam turpi vitæ exitu deformatis.

Patavium (a) urbs quondam opulenta ſuis legibus inſtitutiſque publicis vivebat, Imperatoribus parens. In ea Carrariæ familia diu primaria habita eſt, & ſuis civibus accepta. Eam civitatem Maſtinus ſenior cum Vicentinis bello certantem, per auctoritatem Imperatoris Henrici, quum ſubdidiſſet, per cauſam ſtupratæ poſtea a filio mulieris, ſeditione ortâ, auctoribus Carrariæ Patritiis, amiſit. In ea familia, regendi curâ aſſumptâ, urbem tenuit. In ea primus omnium dominatus eſt pater Franciſci, qui eſt *ſenior* appellatus. Hunc virum belli paciſque artibus præſtantem, & Franciſcus Petrarcha (b)

(a) *Patavium urbs.* De dignitate, amplitudine, vetuſtate hujus urbis, legendi Scardeonius, Pignoria & Urſatus.

(b) *Franciſcus Petrarcha.* Paſſim in ſuis operibus.

Digitized by Google

& res geſtæ teſtantur; nam ob acceptam a Venetis injuriam, bellum adverſus eos graviſſimum omnium, quod unquam geſſere, inito cum Rege Hungariæ Januenſibuſque fœdere, excitavit, (a) quo & Terviſium a Venetis vi cepit dux belli peritiſſimus, cujus ſi conſilia valuiſſent, actum de Venetis procul dubio fuiſſet. Pace (b) conſtitutâ bellum contra eum, quem paulo ante retuli, Antonium dominantem Veronæ movit, (c) quo feſſus, cum Veneti in ultionem præteritorum temporum, neve ejus opes creſcerent, cum Duce Mediolani fœdus contra ſe iniiſſent, impar viribus ſuccubuit. Ad Venetos Terviſium rediit; Franciſcus, amiſsâ Patavio, (nam filius Florentiam ante confugerat) vivus ad Ducem, atque inde in carcerem perductus, mortem obiit, anno ætatis (d) ſexageſimo. Ita egregius tum conſilio, tum opibus Princeps, ob infenſum Venetis animum, dum majora viribus aggreditur, cecidit. At vero ſævior filium fortuna excepit, quæ ad jacturam amiſſæ civitatis, & filiorum quoque triſtem interitum, & ignominiam etiam mortis adjecit. Franciſcus, (e) is etiam fuit *junior* dictus, ultimus poſſeſſæ per plures annos urbis Princeps. Hic cùm Patavium, vivo adhuc in carcere patre, per Florentinorum præſidium, & bello quod primum cum Mediolani Duce geſſerunt, ab hoſte eripuiſſet, per pacis deinde conditiones obtinuit, ut civitas, quam armis recuperaſſet, ſui juris eſſet. Mortuo duce, (f) Veronam, captis An-

(a) *Excitavit.* De hoc bello Sabellicus lib. IV. decad. II. in fine & lib. ſequenti.

(b) *Pace conſtituta.* Narrat Sabellicus initio decad. memoratæ Franciſcum Carrariam a Venetis conſerto prælio, victum fugatumque, pacem eâ conditione impetraſſe, ut a Patavinis primum Veneto nomini quadraginta millia nummorum ſolverentur. Franciſcus ipſe, ſive ejus filius ſupplex coram Veneto Principe ſe ſiſteret, veniam petiturus. Additæ ſunt aliæ leges, quas, ſi lubet, invenies ibidem apud eundem Sabellicum. Inita eſt pax annò 1381.

(c) *Movit.* Nam effecit, ut eo pulſo, dominatus Veronæ in manus Galeatii veniret anno 1397.

(d) *Mortem obiit.* Obiit Modoëtiæ, cujus corpus Patavium tranſlatum eſt anno 1393. die 21. Novembris. Scardeon. de antiquit. Patav. *in Franciſco Seniore.*

(e) *Franciſcus* Res Franciſci junioris geſtas, & varios fortunæ caſus, in hanc propemodum ſententiam narrat Scardeonius, loco citato de Franciſco Carrarienſi juniore.

(f) *Mortuo duce.* Nimirum Joanne Galeatio. Porro Franciſcus Veronam recepit anno 1404. quo anno abſumpto veneno Guillelmo Scala, & filiis ipſius in oppido Montiſilicis carceri mancipatis, Veronæ dominus dictus eſt, donec

Digitized by Google

tonii filiis, qui urbem receperant, ſuæ ditionis fecit. Inde cum arma ad Vicentinos vertiſſet, irâ odioque in eum moti ſeſe Venetis dedidere. Miſſi oratores, ut bello deditorum abſtineret, interdixerunt, tum ob tutelam Vicentinorum, tum ne vires ejus, in quo parum fidebant, augerentur, id quod erat futurum rati, parum tutam ſocietatem incremento vicini tyranni fore. Ita obſtandum eſſe cenſuerunt, ne longius vires ejus progrederentur. Durum erat urbis jam conceptæ animo ſpem relinquere, durius cum validioribus certare. Inter ſpem metumque dubius, cùm æquis conditionibus res componi poſſet, bellum maluit. Hoc inferior viribus, cum annum amplius traxiſſet, primo Veronam, ubi alter ex filiis captus eſt, amiſit; tum longâ obſidione, in qua ad extrema ventum eſt, feſſis rebus confractus, ſeſe urbemque hoſtibus dedit, pactus vitam cum belli duce. Tum Venetias deductum, ac primo in cuſtodiam liberam traditum, deinde, ne qua ſeditio ejus causâ inter cives oriretur, in fœdum carcerem conjectum, haud multo poſt unà cum filiis ſtrangularunt, (a) fœdo ac turpi mortis genere. Egregias vero domos, multiſque præclaris opibus nobiles, Veronæ alteram, alteram Patavii, haud parva Italiæ ornamenta funditus fortuna extinxit. Impar virium magnitudo, ſed par vitæ exitus qui ſequitur. Fuit Otho tertius (b) ex familia nobili Parmenſi, haud inferior inter eos, quos ſibi Dux Mediolani ad gerendum bellum paraverat. Poſt ipſius obitum, cum inter primores Conſilii orta ſeditio cauſam novandarum rerum diſſeminaſſet, ac quiſque, prout armis poterat, ſibi vires damno publico quæreret, Placentiam, Parmam, Rhegiumque cap-

rei indignitate commoti Veneti Verona prius cum ſpoliaverunt, qua ipſi potiti ſunt an. 1405. Sarayna *de origine & amplitudine urbis Veronæ.*

(a) *Strangularunt.* Hæc eadem habet Scardeonius, qui Franciſcum peremptum ſcribit an. 1406. die 7. Januarii filios vero in æſtuariis necatos eſſe eadem nocte. Hæc eadem Sabellicus dicta decade.

(b) *Otho tertius.* De Othone tertio ſcriptores pene omnes. Blondus lib. 10. decad. 2. Corius part. 4. Pigna in Hiſtoria Principum Ateſtinorum lib. 6. Bonaventura de Angelis lib 3. qui tamen initio lib. 6. non fuiſſe Parmæ tyrannum contendit. A Blondo *Otho*, *Othobonus* appellatur. Illud ſatis conſtat eum interfectum fuiſſe die 27. Maii anni 1409.

Digitized by Google

tas, multis mortalibus per ſpeciem adverſæ factionis ad libidinem occiſis, hoſtilem in modum diripuit, vir impotentis animi, ac ſuperbi. Has veluti ſedes latrociniorum cum ſibi duûm millium equitum præſidio nixus delegiſſet, proximos agros vaſtabat, prædas agens, nullo diſcrimine, neque jure ſervato. Multa ab eo crudelia facinora edita, varie homines cæſi, infantes ad parietes eliſi, igni ferroque omnia rabidâ ac veſanâ mente vaſtata. Bello inde cum Marchionem Ferrarienſem laceſſeret, rapiendi cupiditate, agrumque Mutinenſem multiplici clade affligeret, per cauſam fœderis ad colloquium evocatus, gladio peremptus occubuit, aliquando, licet tarde, tantorum ſcelerum pœnas luens. Adjecit fortuna ad ſpectaculum ſuum etiam ludum Gabrini Cremonenſis. (a) Is antea pedibus ſtipendia cum meruiſſet, occaſione præbita, invadendæ urbis Cremonæ conſilium cepit. Tenebat tunc Cremonam, poſt Ducis ſuperioris obitum, familia nobilis, qui *Cavalcaboves* (b) dicebantur, primores civitatis ſemper habiti. In eadem educatus hic erat, ſuarumque partium ſemper habitus, vir ſpectatæ ad eam diem fidei: uni omnia credebant conſilia, in eo ſpem unicam habebant, cum rerum ſuarum defenſorem ſe habere exiſtimarent. Hujus familiæ Principes, decem fermè numero, per ſpeciem venationis ad cœnam in caſtellum quoddam, cujus ſibi cuſtodiam crediderant, evocatos una omnes eadem nocte interemit. Inde ad urbem nequicquam tale ſuſpicantem accedens, arcemque per ſpeciem legationis ingreſſus, urbis tyrannidem invaſit. Tenuit eam ultra quam tanti maleficii ultio poſtularet. Verum multos poſt annos, cum fortunam tyrannidis ſcelere partæ pertæſum eſſet, bello victus a Duce, certo fœdere urbe ceſ-

(a) *Gabrini Cremonenſis.* De Gabrino Fondulo multa habet Antonius Campus in hiſtoria Cremonenſi, qui cum per multos annos crudeliter Cremonæ eſſet dominatus, demum à Philippo Maria Mediolani Duce, cum in manus ejus incidiſſet, capite mulctatus interiit an. 1424. Campus lib. 3. ad hunc an. Corius Hiſtor. part. 4. Ejus effigiem icone expreſſam adfert eodem loco Campus.

(b) *Qui Cavalcaboves* Jacobus Marchio de Vladana, narrante Antonio de Campo in lib 3. hiſt. Cremon. an. 1315. ſummo totius urbis Cremonæ conſenſu, imperium primus accepit. Apud eumdem Campum de hac familia plura recenſentur.

Digitized by Google

sit. Suspicione postmodum, ne quid adversus Ducem novarum rerum moliretur, orta, a compatre suo ad prandium rogatus, cum annuisset, captus est atque in carcerem ductus. Fertur, cum dolum sensisset, non infacete dixisse: *Mea quidem cœna fuit, hoc autem prandium*, duplici proditione notata; & cœnæ, qua pernefarium scelus anno 1406. tot viros interemit; & prandii, quo ipse captus periit. Post autem veluti proditor pœnas dedit; nam primò capite damnatus est, inde per membra distractus, diu ad portas Mediolani triste spectaculum fortunæ pependit. Æquum videtur addere his iniquam sortem Ludovici Alidosii, qui urbem Imolam justo imperio pro Ecclesia Romana à parente acceptam tenebat. Hanc cum annis tribus & viginti, defuncto patre, summa cum justitia æquitateque administrasset, amabatur veluti parens a civibus suis, vir modestus atque integer, &, quod raro inter magnates accidit, multarum rerum doctrina excellens: dignum quippe existimabant, qui ad extremum vitæ secunda fortuna uteretur; sed illi aliter visum, cujus est maxima cura novas res semper moliri. Bello namque, quod tertius Dux Mediolani primum movit adversus Florentinos, cum suarum partium fautor videretur, nil tamen timentem (nullo enim belli munere implicabatur) latrones quidam noctu adorti, admotis scalis, arcem primo, deinde effractis portis, equitatuque Ducis intromisso, urbem cepere. Ludovicus, cum effugere potuisset, timens captæ urbi, per pactionem sese hostibus dedit, à quibus ductus Mediolanum, (a) atque incola carceris factus, immeritam vitæ sortem passus est. Multi in eo Ducis inhumanitatem carpunt, qui, cum etiam manifestis hostibus placabilis esset, Principem insignem virtute, dolo ac proditione captum, nihil hostile verentem, non bello indicto * hostem indigna contumelia carceris excepit. Biennio exacto, laxata cu-

* *Intelligerem* tanquam.

(a) *Ductus Mediolanum.* Contigit hæc Alidosii calamitas an. 1424. De Alidosiorum familia nonnulla habet Rubeus in Histor. Ravennæ lib. 7. qui scribit Ludovicum Mutinæ, post adeptam libertatem, diu vixisse, induisseque Franciscanorum habitum strictioris, quam dicunt, observantiæ, & Christianæ virtutis egregium specimen dedisse. Idem scribit Vvadingus in annalibus Minorum ad an. 1424.

Digitized by Google

ſtodia liber, cum, patriâ amiſsâ, egens & rerum inops nequicquam reditum in patriam tentaſſet, ſeu deſperatione melioris fortunæ, ſeu cupiditate vitæ perfectioris, religione ſumptâ, in quâ aliquandiu vitam humilem duxit, deceſſit e vita. Ferunt admonitum quondam parentis umbra, haud ignarum futuri periculi, nequaquam tamen urgentem fatorum vim exuperare quiviſſe. Nam ipſe audivi a quodam ex ejus familia minime vano auctore, qui diceret, qua die noctu urbem amiſit, recordatum temporis a patre * præſtiti, ſtationes in portis duplicaſſe, vigiliaſque diligentiori cura egiſſe. Percontanti uni ex amicis quidnam id ſibi vellet, narraſſe ait, quemdam olim ab ſe miſſum Ferrariam, haud multo poſt patris obitum, in ponte quodam non longius ab Imola, paternæ umbræ obviaſſe equo aſſidenti, aucupantis ſpecie. Cum obſtupuiſſet, compellatum ſe ab eo, juſſumque bono animo eſſe, redire, ac nuntiare filio, ut ſibi poſtridie eodem loco adeſſet, eſſe, quæ neceſſario communicare ſecum oporteret. Cùm nuntio parum fidei haberetur, veritus inſidias filius, quemdam ex ſecretioribus ſuaſu amicorum miſit ſciſcitatum, an vanus auctor extitiſſet. Et illum eodem loco habituque, comperta parentis umbra, expaviſſe; culpatâ deinde filii incredulitate, vicem illius condolentem dixiſſe: P*lura dicturus eram filio, quæ magni æſtimaſſet; hoc unum illi a me nuntia, poſt annum vigeſimum & ſecundum*, menſem etiam, diemque adjiciens, *ni caverit, urbem amittet, poſſe tamen diligentia id fatum averti.* Rogatus ut iterum rediret, ſe eò filium adducturum, cum negaſſet ſibi amplius colloquendi facultatem datam, diſparuiſſe. Relata ad filium variis curis animum affecere, tum demum pœnitentem, vanum ab ſe nuntium exiſtimatum. Demum die, qua fatalis nox imminebat, cogitabundus urbem obequitans, ac ne quæ inſidiæ fierent, circumſpiciens, auctis cuſtodiis, proſpectiſque omnibus, ad multam noctem vigilavit. Inde, cum ſe fato functum putaret, remiſſis magna ex parte cuſtodiis, quieti noctis reliquum tempus dedit ſomno, vigiliiſque confectos hoſtis aggreſſus, paulo ante diluculum urbem ſcalis cepit. Patuit ad arcem aditus,

* *Legerem prædicti, aut præſtituti.*

Digitized by Google

tus, quà congelata frigore aquâ erat, * cum vigiles ab ea parte ſecuri viderentur, & ob id remiſſius cuſtodias agerent. * An. 1424.

Eodem ferme anno & Bracchii Peruſini (a) ſpectaculum fortuna edidit, quem in ſummo veluti theatri campo, cum continuis belligerandi ſtudiis conſpiciendum, tanquam perſonatum quemdam Regem conſtituiſſet, una hora ornamentis omnibus, vitaque nudatum, atque abjectum deſtituit. Nulli hominum magis noſtrâ memoriâ fortuna indulſit, in neminem plus contulit, adeo propitia ſuis votis, ut ea ſola mundum regi, ejus arbitrio actus omnes noſtros ſubditos eſſe palam fateretur. Vir magni animi, ingenioque prompto ad conſilia ex tempore capeſſenda, extollebat verbis noſtri temporis militiam, quippe qui eam priori diſciplinæ & virtuti præferret: exiſtimans hoc pacto fore, ut ampliora ejus geſta haberentur, cum in hac nova militandi diſciplina præcipua laus ſibi conſenſu omnium tribueretur. Et quidem ſæpius acie cum hoſtibus conflixit, nunquam adverſam, niſi ſemel, cum occubuit, fortunam expertus. Perfacetus quidem fuit, quippe cum aliquando reprehenderetur ab ſe dictum, redacturum ſe adeo ad extrema Martinum Pontificem, ut duas Miſſas nummo argenteo diceret: *Atqui*, inquit, *miror credere homines hoc a me prolatum, qui ne pro decem quidem miſſis æreum nummum darem.* Erat in eo, prout in viro militari, nulla religio, nullus Dei neque timor, neque cultus, omnia fato fieri putante. Crudelitatem ejus multi arguebant, nonnullis, ex levi quandoque cauſa, vario crudelique mortis genere afflictis. Is nobili genere ortus, domo per civiles Peruſinorum pulſus factiones, primo paucis equitibus ſtipendia meruit:

(a) *Brachii Peruſini.* Brachii hujus, magni per ea tempora nominis viri, vitam & res geſtas non multo poſt annos a Poggii obitu libris ſex eſt complexus Joannes Antonius Campanus Epiſcopus Aprutinus, quos in Italicam linguam vertit Pompeius Pellinus. Fuſe à Campano omnia narrantur, quæ breviter ac perfunctorie a Poggio hîc perſtringuntur. A Martino V. excommunicatur an. 1418. demum, dum Aquilam obſideret, perimitur an. 1424, ut habent, præter Campanum, de mortis genere ſcriptores omnes. Campanus vero in fine vitæ ipſius Brachii tradit Nicolaum Fortebrachium, paucis poſt annis, Romam profectum, eaque occupata, Brachii oſſa collegiſſe, & in patriam detuliſſe.

Digitized by Google

tum fide & induſtria, creſcente militari virtute, alam equitum obtinuit. Deinde ob res egregie geſtas dux tandem ab Johanne Romano Pontifice plurimorum equitum peditumque conſtitutus, multa facinora digna laude edidit. Poſt dejectum a Pontificatu Johannem, traditis oppidis, quorum cuſtos relictus erat, receptoque a Bononienſibus ſtipendio, ac ea pecunia conducto milite, ad obſidendum Peruſium, ut exules reſtituerentur (hi nobiles erant) proficiſcitur. Obvium Carolum Malateſtam, cùm haud parvis equitum peditumque copiis a Peruſinis in præſidium accipitur, commiſſo certamine, profligatiſque hoſtibus cepit. Inde civitatem fame coactam ad deditionem compulit, adverſæ factionis partim captis, partim expulſis principibus. Inde Aſſiſio, Tuderto, multiſque præterea urbibus, oppidiſque ditionis Eccleſiæ receptis, animum auxit. Celebre erat apud Italos nomen ejus, ac vulgata bellorum fama. Fidens igitur armis, ac fortuna fretus, adjecit animum ad regnum Neapolitanum per bella inteſtina, & duorum Regum odia diſtractum. Quo aditus eſſet facilior, Bruttiorum caput, Aquilam obſedit, urbem validam, atque opibus refertam. Romano, quem maxime oderat, Pontifici minabatur, concitatis in eum nonnullis, qui per defectionem urbi bellum illaturi erant. Florentinos, quibus auxilium adverſus Ducem, receptâ pecuniâ pactus erat, morâ eludebat, ſpe urbis, quam obſidebat, per famem, ad quam compulſi erant, potiundi, profeſſus ſæpius ſequi ſe fortunam ducemque rerum ſuarum, fatumque eſſe inexuperabile. Sed quam brevi & inanem ſpem & infidam fortunæ ſocietatem ſenſit! Decimo poſt obſeſſam Aquilam menſe, prælio, cum hoſtibus, qui Martini opera ad liberandam obſidione Aquilam conceſſerant, commiſſo, fuſo fugatoque
An. 1424. exercitu, ipſe amiſſis fugiens ſignis, adverſariorum telis confectus interiit. Ejus cadaver Romam allatum diutius extra portam inhumatum jacuit, objectum feris fœdum horridumque viſu. Ita vir noſtra ætate belli pacíſque artibus clarus, ad multa dux egregius, quæ pluribus bellis, laboribuſque contraxerat, uno momento ſimul cum vita amiſit: docu-

Digitized by Google

mentum ſui exemplo tradens cæteris qui fortunam ſequuntur, perlevem eſſe illius & inſtabilem fidem. Præterieram pene duos, longo tamen intervallo, ſatis illuſtres fortunæ alumnos, quorum prior extitit Johannes (a) Bononienſis, cognomento Bentivolus. Is * civis inter ſuos egregius, ſtudiis certe literarum, maximeque hiſtoriæ deditus, vitæ modeſtia prudentiaque inter primores civitatis habebatur. Tum per factionem diſſidentium civium, favore populi, *Dominus* appellatus eſt. Biennio tenuit urbem, regio magis quam tyranni more inſtitutoque, præcipuam curam ampliandæ, magnificandæque urbis gerens. Summa in eo erat humanitas, acre ingenium, ſumma clementia, adeo ut compertos manifeſtæ conjurationis reos nulla graviori pœna multaret, quam ut urbe interdicerentur, non crudelitate, ſed manſuetudine devincire cupiens cives ſuos. Sed, dum civium ſanguini pepercit, ſui effundendi appetitum adverſariis dedit; nam tertio, quo ſenior Dux cum Florentinis, quibus Johannes fœdere junctus erat, bello certavit, prælio apud Bononiam commiſſo, profligato Florentinorum exercitu, capto duce belli, urbem vitamque amiſit. Bononienſes quidem, quibus nullus Italiæ populus ſæpius Reipublicæ ſtatum mutavit, gens inquieta, ad levem vocem præ cæteris Italiæ hominibus mobilis, rerumque ſemper novarum cupida, Ducis fortunam ſecuti, patefactis portis, exercitum ejus intra mœnia accepere, interempto eo (b) cujus indigni fuerant imperio regi. Sed nulla fortuna contenti animum inſtabilem gerunt, mentem inquietam, ut raro una in voluntate conquieſcant, ſemper

* An. 1401.

(a) *Joannes.* Antonii Bentivoli filius, qui dominatum Bononiæ cepit an. 1401. favore civium ac populi, propter egregias illius virtutes. Poggius in Hiſtor. Florent. lib. 3. pag. 138. Corius part. 4. Ghirardaccius lib. 28. Hiſtor. Bononienſis, & Pompeius Vizanus lib 6. Hiſtor. Bononienſis.

(b) *Interempto.* Variæ ſunt de mortis genere ſcriptorum ſententiæ. Tradunt alii Joannem captum vinctumque, cum domo cujusdam aniculæ in Palatium duceretur, detruſum ibidem in carcerem, poſtero die exanimatum repertum; alii vero, dum in platea fortiter dimicaret, multis vulneribus confoſſum ibidem cecidiſſe. Poggius, qui rem geſtam propius ſcire potuit, eum interemptum ſcribit, quod accidiſſe an. 1402. atque adeo illius imperium biennium integrum non duraſſe, relictis Antonio Galeatio & Hercule filiis, Vizanus, & Ghirardaccius allatis locis animadvertunt.

Digitized by Google

rerum præsentium conditiones pertæsi. Haud dissimilis exempli, sed vitæ fine dissimili secundus fuit Paulus (a) Guinisius Lucanus. Hic ex præclara satis domo cum diutius mercaturæ vacasset, tandem in discordia civili, fratre, qui eam moverat, interempto, urbem tyrannide oppressit, eam vi, armisque, aut civibus expulsis, aut perculsis metu, triginta annis tenuit. Tyranni mores per omnem vitam secutus, nulla fretus civium benevolentia, custodibus corporis armatis septus latera, si quando domo egrediebatur, incedebat. Raro cum civibus, nisi per interpretem colloquebatur, recluſus* per omne tempus vitæ, domique præ timore abditus. Nullum erat civitatis publicum consilium, nulla civium auctoritas, nullæ leges, solus omnia pro imperio agebat, civium bona ad se cogens, omissa rerum publicarum cura, pusilli animi, ac remissi. Maxime vero ac detestandum in modum studuit avaritiæ, ut qui totius orbis fortunas ad se unum cum jam corrasisset, parcus expensis, quærendo, cumulandoque vitam terens. Fœdus cum Florentinis, quo tutior ab insidiis tyrannus fieret, pepigit, quod male servavit vir fide dubia mobilique, ut qui semper cum hostibus eorum occultam societatem iniret. Ea sæpius (neque enim occulta erant) comperta, Florentinos tandem moverunt ad bellum ei ultro inferendum. (b) Cum Ducis Mediolani subsidium imploraſſet, post octavum belli mensem per tumultum populi, suorum fraude excitatum, qui ejus thesauro inhiabant, direptis bonis, una cum filiis captus vinctusque Mediolanum deducitur, (c) ubi in carcere vitæ finem meritum excepit. Ita ex mercatore tyrannum, ex tyranno captivum varie fortuna

(a) *Paulus Guinisius.* Meminit de eo Poggius in Historia Florent. pag. 237. 254. 266.

(b) *Ultro inferendum.* Motum est a Florentinis hoc bellum anno 1429. Poggius in Histor. lib. 6. pag. 267.

(c) *Deducitur.* Captus est an. 1430. & una cum filio ad Philippum Mariam Mediolani Ducem est missus, & misere in carcere periit. Poggius lib. 6. pag. 273. Blondus lib. 4. decad. 3. De ejus morte, & ingenio Blondus decad. 4. lib. 1°. S. Antoninus 3. part. Chron. Poggius Histor. Florentin. lib. 7. pag. 339. De anno & die mortis varia feruntur. Raynaldus, S. Antoninus, aliique probæ notæ scriptores an. 1440. emortualem Vitelleschi constituunt. Ciacconius vero die 8. Aprilis an. 1439. alii malunt die 2. Aprilis an. 1438. vita functum. Præferenda est eorum opinio, qui an. 1440. interfectum tradunt.

Digitized by Google

verſavit. Tum ego plura, inquam, quæ narraſti, Antoni, perexigua videri poſſunt, & vix merita, quæ inter doctos referantur. Quamvis enim magnam fortunæ varietatem tulerint, tamen perparvis multa in civitatibus, viriſque emerſerunt. Majora vero quædam legentium animus quærit, parvi ducens quæ vidit; ad illa autem intentus, quæ & priſca ſunt, & cum voluptate leguntur. Neſcio enim quomodo ſemper exiſtimentur ampliora, quæ audit auris, quam quæ oculis cernuntur: credo quia fama perſæpe mentitur, oculus judicat ex vero. Tum priſca auguſtiora quædam putantur, ſemperque præterita commendamus præſentium tædio. Itaque vereor, ne noſtra hæc veluti jejuna ac tenuia ſpernantur. An tu, inquit ille, ita inſulſus es, ut omnia, quæ antiquitas tulit, perinde atque ab illis narrantur, putes geſta magnifice, & non multum decoris atque ornamenti ſcribentium facultate additum? Nonne meminiſti quæ Saluſtius de Græcis ſentiat, minora eorum geſta fuiſſe quàm ferantur famâ? Sane priora illa populi Romani geſta, quamvis ab illo inclyto patre hiſtoriarum Tito Livio magna dicendi copia ornentur, tamen in multis exilitatem redolent, & quæ rebus geſtis puſilla quædam in illis primordiis fuiſſe conſtat, ſcribendi elegantia reddidit ampliora, ut pleraque legantur magis ob auctoris gratiam omnium eloquentiſſimi, quam magnitudine geſtarum rerum. Quanta verborum majeſtate obſoleta illa antiquiora extollit, quibus habetur veneratio quædam, cum tam egregie narrantur? Quanta dignitate inſtructæ acies, exercituum ordines, certamina caſtrorum, atque urbium expugnationes referuntur? Quanta cum gravitate profert conſilia, ſententias patrum, conciones ad populum, orationes ad milites? quæ profecto, mihi ignarus rerum appareat, qui putet æqualia T. Livii eloquentiæ extitiſſe. Si quis hodie vidiſſe ſe diceret, aut cum nudis hoſtibus conſertas manus, prout Gallos ſæpius iniſſe pugnam accepimus, aut acerrimo in prælio agmen aliquod inerme accenſis facibus inter arma, & ferrum in conferriſſimos hoſtes ad pugnandum deſcendiſſe, aut equites detractis frænis equos calcaribus in aciem conci-

Digitized by Google

taſſe, ubi paſſim, qua velint temere, non qua rector cupiat, vagentur. At vero hæc ita ſplendide magnificeque Livius eadem pugna ad Fidenas geſta commemorat, cum impetum factum, cum pulvere fumoque excitato, ex oculis equorum hominumque ereptum aſpectum, cum clamorem hoſtilem, cum bellantium ſtragem, cum vulnera & cædes narrat, ut pugnam Cannenſem dicas. Mitto Ulyſſem, de quo tam multa Homerus ſcribit. Mitto etiam Æneam a Virgilio noſtro tam multis verſibus decantatum, quorum (a) Italiam patriam, tanquam nidulum ſcopulis affixum, pendentemque Tullius ridet. Alter inops atque egens, una triremi, paucis cum hominibus, ad Italiam venit. Mitto Trojam, in qua expugnanda Græcorum vires decennio abſumptas tradunt, cum eam ipſam ante paucis diebus Argonautæ una navicula ceperint. Mitto innumera ejuſmodi ſcripta, Poëtis enim fingere ornandi causâ licet; redeo ad hiſtoriam. Quis non ſimillima ludicris puerorum potius quam bellis dicat, ſi quis recenſeat fuiſſe ſe in acie, in qua aut fugientes viros, uxores, nudatis femoribus, oſtenſis verendis, pudore in prælium redire compulerint; aut, moto ſervili bello, fuſtibus ſervos, quos armis nequiverint, in fugam egiſſe? Hæc & his ſimilia multa cum abjectiſſima extiterint, auſcultantur tamen propter elegantiam ſcriptorum, qui res minimas dicendi arte & copia ampliarunt. Poſſemus & nos, non ut illi tamen paulo uberiores eſſe, ſi aut ignota, aut remota procul ab noſtra memoria ſcriberemus. Sed cum ſint recenti notâ mentibus hominum impreſſa, ſi re parva verbis ampla redderentur, ut vani rejiceremur auctores, ac mendaces. Sed, ut libet, legentes judicent. Nos ad theatrum fortunæ revertamur, in quo quidam adhuc ejus ludi nobis ſpectandi ſuperſunt. Atqui, inquam, Antoni, cum multos retuleris claros fortunæ caſus, id mihi prætermiſiſſe videris, in quo maxime verſantur fortunæ vi-

(a) Cic. lib. 1. de Orat. ait: *At ſi nos, id quod maxime debet, noſtra patria delectat, cujus rei tanta eſt vis ac tanta natura, ut* Ithacam *illam in aſperrimis ſaxulis tanquam nidum affixam ſapientiſſimus vir immortalitati anteponeret; quo amore tandem* &c. Facile intelligitur, an, quod de Ithaca Ulyſſis Cicero dixit, id etiam ad Ænex Italiam recte Poggius retulerit.

Digitized by Google

res. Pontificatus hic est Romanæ urbis, quem, cum sit longe omnium maximum inter Christianos Imperium, sæpe aut infimis hominibus, aut nulla aliqua excellentiori virtute notis, demandari videmus, ut in eis nihil aliud præter fortunæ violentiam, atque impetum valuisse constet. At in eis, inquit Antonius, stabilis fuit adhuc fortuna, præter Johannem Gregoriumque, quos paulo ante retuli. Fratres quassat ac nepotes, cæterosque, quos illi cum præter æquum supra naturæ vires efferre in altum nituntur, fortuna tanquam votis eorum adversa, illos ipsos, unde ascenderant, deducit, quandoque inferius locat, vanam Pontificum curam ostentans in his quæ sibi subsunt adversus arbitrium suum. Notum est tibi Urbani VI. Pontificis nomen infimo genere orti, cujus vesania temeritasque (motum enim mente, quo primum die Pontifex designatus est, præ gaudio tradunt) schisma in Ecclesia Dei excitavit. Nam elatus animo, impotens, atque asper, suo innixus consilio, præ nimio fastidio, contemptuque multos ad defectionem necessariam compulit: neque modum ullum servans, & impatiens rerum, nepotem hic Butillum hominem ignavum atque insulsum, sine mente, sine virtute, ex stipite Principem facere cupiens, magnam cladem intulit regno Neapolitano. Tam multa enim petierat a Carolo, quem ad capiendum regnum exciverat animus extollendi nepotis libidine cæcus, ut maxima pars regni illi torpenti asino condonaretur. Una cura erat Urbano, una infixa cogitatio, Butilli nepotis dignitas atque amplitudo. Id vigilans dormiensque animo versabat, deos homineſque fatigans, ut is magno imperio esset, cæloque æquaretur. Verum Carolo, tam multa necessario promissa abnuenti, bello indicto, regnum petit; unde & fugatus est, diis hominibusque molestus, ut Butillus inter majores regni proceres haberetur, immemorque non solum majorum suorum, sed & omnis consilii expers. Sed quam vana spe subnixum fortuna lusit! Ridebat, credo, cernens illum æstuantem cupiditate, bellum molientem, imbellem atque inermem, cujus consiliis tam adver-

ſus exitus eſſet futurus. Hunc Butillum, quem propter tot inanes curæ ſuſceptæ, tot labores editi, tot pericula emenſa erant, hunc, inquam, Butillum poſt patrui obitum, cum rediret in patriam, mare ſuperum (nam iter terreſtre haud tutum ad regnum erat) cum conjuge, liberis, omnique familia bene ſuffarcinatum, undique contractis opibus, duabus navibus ingreſſum, adverſa tempeſtas haud procul a continenti, nullo ſuperſtite naufragii, abſorbuit. Tulit unica procella omnes inſanos Pontificis conatus, tulit & ipſe meritam tantæ ambitionis pœnam, vir vecors, ſola fortuna inſignis, quam, credo, nefas putaſſe, cujus causâ patrium ſolum tam multas calamitates ſubiiſſet, ipſum calamitatis expertem. Atqui, inquam, hunc Butillum ſubſequuntur, quos a Pontificibus ad cælum evectos, ad terram fortuna demerſit. Nam Pontifices ipſos, præter admodum paucos, ſi recte animum advertas, quid aliud, quam fortunæ mirandam potentiam dices? quos, tanquam Reges Ægyptios, ex infimo quandoque hominum genere, nulla in re præſtantiores reliquis, immeritos atque indignos ad tantum faſtigium ſublatos, noſtra ſæcula conſpexerunt, ut ſæpius addubitare cogar, Dei ne providentia ac nutu tanta imperii moles, an fato caſuque temere ducatur. Mitto hos, Antonius inquit, quos nefas eſt arbitrari, non ipſius Dei præcipua voluntate, ordineque rerum certo, qui nobis incognitus eſt, & eligi, & regi; qui, ſi mali aliquando fuerunt, certa id ac recta ratio ſtatuit, cui acquieſcendum puto, etiam ſi cauſam ignoremus. Hos igitur omittamus; nam alios ſuppeditat nobis fortuna, in quibus ſermo noſter honeſtius verſari poteſt. Bonifacius Pontifex, qui Urbano * ſucceſſit, haud deterritus exemplo ſuperiori, non quidem adeo inſanivit in fratribus, ſed tamen omnes Provincias Romanæ Eccleſiæ eis ſubjecit, poteſtate rerum omnium tributa. Hi tanquam paternam hæreditatem nacti, arbitrio agendi pro voluntate aſſumpto, decernebant omnia, Pontificem etiam recuſantem, quod placitum erat, cogebant. Si quid arduum erat factu, cæteris poſthabitis, ad

* An. 1389. die 2. Novembris.

Digitized by Google

ad eos deferebant. Quæ danda, quæve essent accipienda, arbitrio eorum permissum: suæ valebant sententiæ. Si quando de rebus dubiis consultandum esset, nihil, illis abnuentibus, concedebatur, nihil negabatur petentibus; duo hi pro uno Pontifices habebantur. Incedebant magna caterva præcedentium subsequentiumque, adeo inflati præsentium rerum felicitate, ut ipsam, qua stabant, fortunam contemnerent, ignari quæ fata eos manerent. Admirabantur omnes tantam in fratribus illis indulgentiam fortunæ, quibus quicquid libitum esset, & liceret: beatos dicebant, quorum tanta erat auctoritas, & nomen celebre inter omnes. Optabatur summis votis horum virorum fortuna, quæ tamen non minus ipsis fallax, quam superioribus fuit; cum eos, quos antea jam claros conspicuosque in spectaculo ediderat, mœstos deinde ac sordidatos redderet. Mortuo quippe* Bonifacio, omnia in pejus versa & immutata sunt. Rejecti primum ab Innocentio Pontifice, amissis, quæ ab Ecclesia tenebant, nullo in honore habebantur, deinde contempti desertique, undique contractis spoliis, adductisque, quas poterant, fortunis, abierunt Neapolim. Reversos (ea enim patria erat) Ladislaus Rex honoris specie, per emptionem oppidorum, pecuniis exhausit; tum ereptis oppidis, fortunisque omnibus evertit; postremo alterum in carcerem trudit nudum atque egentem, ubi extremum spiritum infelicemque exhalavit. Alter profugus patria, inops, indignam priori dignitate vitam egit, abjectam certe ac contemptam, ut qui condonato victu animam traheret: quem etsi plures meritam ultionem prioris fastûs ferre credebant, tamen commiserationem incutiebat tanta rerum commutatio. Multi, qui prioris fortunæ meminerant, egestatem levabant. Ita paucis post annis mendicitate confectus diem suum obiit. Licet his joci magis, quam historiæ gratiâ (libri etenim hujus finis videtur poscere remissionem quandam a superiorum exemplorum acerbitate) addere duos, quos paulo ante vidimus, visimusque tanquam adumbratos fortunæ coloribus, viros ignavos atque insulsos, Sulmonensem unum, alterum Mediolanensem. Est apud Pontifices permagna (hos

* Anno 1404. die prima Octobris.

Digitized by Google

sibi pro voluntate deligunt) auctoritas, potentiaque eorum, quos *Camerarios* appellant; quippe rebus omnibus præsunt, in quibus de pecunia agitur, quæ maxima est ipsorum & præcipua cura. Insuper civitatum oppidorumque omnium, quibus Ecclesia Romana imperat (secundus is a Pontifice habetur locus) summum jus, imperiumque habent. Sulmonensem Innocentius stolidum, somnolentum, nunquam sobrium, semper stertentem, quem omnes phaleratum asinum dicebant, Camerarium fecit, tanta inflatum ambitione ac pompa, ut se omnibus præstare dignitate, auctoritateque existimaret. Hunc, Innocentio * haud diu post defuncto, e statu rerum dejectum summa egestate, atque inopia pressum, *Hospitale novum*, cum se Florentiam contulisset, recepit, ubi & defunctus est. Mediolanensem, vilissimum sacerdotem, levem, vagabundumque, eodem officio, Alexandri Pontificis stultitia, functum, rem indignissimam omnium, quas unquam insania hominum tulerit, conspeximus. Ægre ferebant homines locum insignem, qui egregiis viris demandari solitus erat, ab inertibus & rudibus teneri, qui tantum dignitatis onus, nedum sustinere, sed ne aspicere quidem possent. At ego hunc postea, cum alienam personam, defuncto Alexandro *, deposuisset, privatum, inopemque in ecclesia Vicentina cantoriam artem per causam quæstûs exercentem conspexi, ridens persæpe mecum personati dudum hominis effigiem, & eum cui omnes quondam assurgere, caput detegere, interque lictorum ac ministrorum catervas ambulanti, via cedere solebant, cujus nutu tam multi parebant, qui post Pontificem summam ditionem tenebant, vilem quemdam ridiculumque sacerdotem. Tum ego, Monstra, inquam, terrarum, & hominum portenta sunt, quæ plerique Pontificum orbi pariunt, dum suis transmutationibus Ovidii fabulas superant. Belluas enim reddunt, quos * proximis haberi volunt, magisque hæc, quæ oculis cernimus, quam quæ legendo comperimus, videntur miranda. Desides quippe, inertes bustuarios, quos potius prodigia rerum, quam homines dicas, stupidi cordis, ac mentis ignavæ, dum suis indulgent passionibus,

* An. 1406. die 6. Novembris.

* An. 1410. die 3. Maii.

* *Lege* proximos habere volunt.

Digitized by Google

ea in basi rerum locant, unde stultitia eorum late possit conspici; neque enim, quamvis magni, adeo felices sunt, ut fortuna omnino stultitiam tegat. Non est, inquit Antonius, Pontificum magis quam Regum, Imperatorum, Ducum, Principumque ea mentis pravitas, qui contemptissimos quosque, neglectis industriis doctisque viris, ad negotia publica privataque asciscunt, saginantque: inde, mutata voluntate, abjiciunt eosdem, ac conculcant. Non est hujus temporis referre spadones & eunuchos apud Assyriæ quondam Reges summis imperiis usos. Imperatorum certe Romanorum servi Regibus persæpe præferebantur. Tiberius Claudius libertorum consilio vixit, quorum jussu uxor est capite cæsa, concessæ Provinciæ, Reges dicti. Quid de nostris loquar Regibus, Principibusque, quorum aulæ fatuis ac ridiculis replentur? Ea licentia stultitiæ concessa, quam prudentia assequi non potest. Vidimus ab uno ex Principibus quendam coquum, quòd crepitus ventris sonoros pergrandesque edebat, in deliciis habitum, atque ab eo summis divitiis & opibus ditatum. Is sapienti viro, aut modesto nihil tribuisset; stulti enim sapientiam oderunt, neque, quod ipsi percipere non possunt, in aliis volunt conspicere. Sed finis sermoni nostro adhibendus est; satis enim locuti sumus de fortunæ inconstantia, quam si homines nossent, cautius illi porrigerent manus. Tutissimum quidem est raram coïre cum rebus suis societatem, cum munera ejus insidiis sint referta. Nulli profecto stabilem se promittit, nulli fidem suam pollicetur, nisi ea conditione, ut, cum libuerit, abire liceat. Stulte nimium multi de ea querimur, cum neminem fallat, nihil agens in occulto, sed palam exequens jurisdictionem suam. Toties experimentum sui fecit, toties in scena lusit, toties præclaris exemplis mortale genus admonuit sortis suæ, ut nullus eam calumniari, nullus accusare merito suo possit. Tanquam viator prodit ostensas merces suas, earumque pretium, ut nemo se decipi ignorantem dicat, nullum ad emendum ab se quidpiam compellat. Liberam dat facultatem capiendi, recusandique quæ exponuntur,

Digitized by Google

legem quoque propoſuit, quam ubique promulgavit, nihil ab ſe perpetuo donari, ſed commodari ad certum tempus. Itaque non decipit illa nos tam nota hominibus, ſed nos ſtulti atque inſani, qui eam ſupplices laceſſendo precibus fatigamus. Hæc cum dixiſſet, ſurreximus.



LIBER TERTIUS.

RERUM externarum vices versare eam, quam vulgo fortunam vocant, superioribus exemplis, quæ nostra ætate usque ad Martini Pontificis obitum provenere, satis pro viribus ingenii explicatum puto. Ad quem si quis mentem paulo æquiorem adhibeat, & intelliget profecto verissimam esse illam Salustii sententiam, qua voluit omni re fortunam dominari, & simul cognoscet maximam esse hominum dementiam, qui cum ipsis fere manibus comprehendant, in hoc tam celebri fortunæ theatro, tam frequentes ejus mutationes, tam varios rerum casus, tamen proni cæcique, & veluti inermes ad hoc tam durum certamen descendunt, relictis veris animi bonis, in quibus nullum possidet jus fortuna. Et profecto moderatius temperatiusque suas cogitationes proferre, & consultius illius munera appetere homines deberent, cum videant ejus impetus tam sæpe evertere spes nostras, consiliisque ac studiis anteire. Sed nulla ratio, nulla exempla nos terrent, quo minus per ambitionem honores, opes, imperia, bona certe fortuita, virtuti & rationi anteponamus. Ita hominum vesania auctoritatem tribuit fortunæ, & horrendam * fecit. Atque ego, cum superiori sermone, qui nobis cum Antonio Lusco fuerat habitus, finem scribendi ab initio constituissem, quanquam multa videbantur impendere, in quibus fortunæ licentia evagari posset, nequaquam tamen tantam rerum eversionem fore putabam, ut tam multa superioribus essent adjicienda. Nam quis unquam putasset aureum illud sæculum, quod nobis Martini restituit prudentia, in extre-

* *Fortasse* honorandam.

Digitized by Google

mam verſum iri perniciem & calamitatem? Pax, otium, quies, tranquillitas, itinerum ad urbem ſecuritas, quod nunquam antea meminimus, Martini principatu vigebant. Summa in Pontificem ſubditorum fides florebat, urbs Roma, & quæcumque Eccleſiæ ſubditæ erant, in ejus poteſtatem ditionemque redactæ, pace atque otio fruebantur. Singularis obedientia in eum, & Chriſtianorum unitas, quæ brevi omnia, ſive hominum, ſive temporum culpa commutata ſunt, & ad ſtragem, perniciemque converſa. Pro pace bellum acerrimum excitatum eſt, otium in labores, quies in laſſitudinem, copia in inopiam, ſecuritas in inſidias & diſcrimina, obedientia ac fides in defectionem commutata, non ſolum principatum Eccleſiæ, ſed Italiam quoque variis cladibus afflixere. Martini egregii ad omnia Principis, ſi avaritia, qua tamen nemini nocuit, caruiſſet, mortem plurima oſtenta, quo die * obiit, portenderunt. Ut enim omittam bubonem, qui plures menſes in Quirinali colle ædibus ſuis propinquo carmen lethale noctu cecinerat; quatuor, quæ ſolius Pontificis cura dicata ſunt templa, Petri videlicet ac Pauli, ſancti quoque Spiritûs, & item Lateranenſis Baſilica, disjectis campanis, aditus etiam, qui appellantur *Sancta Sanctorum*, de cælo tacta. Eclipſis (a) quoque ſolis, octo diebus ante, ſignum mortis haud obſcurum fuit, ut plane conſtet magnorum virorum curam cæleſtibus eſſe. Nec vero ſecus Eugenii IV. (b) qui Martino ſucceſſit, dura & turbulenta tempora, compluribus ad ruinam & vaſtitatem ſpectantibus prodigiis, portenta. Primo poſt ſuſcepram Tiaram Conſiſtorio, tantus tamque improviſus homines terror, tumultuſque ex ſuſpicione labentis aulæ (frequens enim multitudo convenerat) ſubito oppreſſit, fugientibus omnibus

* An. 1431. die 20. Februarii.

(a) Apparet ſanctum Antoninum deceptum, dum ſcribit 3. part. Chronic. pag. 519. Martinum vitâ functum quâ die *eclipſim paſſus naturaliter eſt ſol*: nam ea eclipſis contigit die 12. Februarii an. 1431. uti rerum Romanarum diaria, Stephani Infiſſuræ & Pauli Benedicti Colæ teſtantur; atque ita cum die 20. Februarii Martinus obierit, recte eclipſis octo diebus ante a Poggio refertur. Apparet etiam a S. Antonino deceptum Labbeum Cronolog. hiſt. part. 3. pag. 335. dum ſcribit Martinum obiiſſe die 20. Februarii, quo die ſolis eclipſis contigit.

(b) *Eugenii IV.* Electus eſt Pontifex an. 1431. V. Nonas Martii, & ſacra Tiara redimitus IV. Idus ejuſdem menſis.

Digitized by Google

ad portas aulæ, atque aliis ſuper alios ruentibus, ut permulti varie colliderentur, quidam efferrentur pro exanimatis, & Epiſcopus (a) Senogalliæ ex preſſura exhalaret animam, licet valido corpore ac robuſto; fœdum quippe viſu ſpectaculum, ac miſerandum. Vidi ego in propinqua aula ſedens complures, & in his duos Cardinales aliorum manibus tractos, facie ſqualida, corpore confracto, veluti ſemianimes, cum paulùm reſpirandi locum quærerent. Urbis deinde mœnia, inter Pincianam ac Salariam portas, amplius ducentis paſſibus, a ſolo noctu corruere. Haud multo poſt ſepulchri Hadriani, quæ nunc arx eſt præcipua, quarta pars ambitus exterioris ad ſeptentrionem vergens, integra ad eam diem, nullo impulſore, collapſa eſt. Res admiratione admodum digna; ſpecioſum quippe erat inſpicere marmoreos lapides inſtar molis ad terram ſtratos, quos poſtea indignari ſum ſolitus frangi ac comminui, ad uſum calcis ob ejus muri inſtaurationem. Bobus compluribus, iiſdem ferme diebus, Viridaria porta prope Petri Baſilicam e paſcuis redeuntibus, unus, relictis cæteris, extremo curſu veluti aſylo ductus, Baſilicam ingreſſus eſt; inde eliſo graviter obvio ſacerdote, cum altare majus petiiſſet, ad ſecretiorem quemdam aditum, in quo ænea Petri imago reſidet, nequaquam remiſſiore curſu conceſſit; &, cum vendentem in eo loco candelas mulierculam, menſamque ejus cornibus ſubvertiſſet, progreſſus alia parte Baſilicæ tanquam furibundus, alio quodam preſbytero ad terram proſtrato, ad armentum rediit, quod dirum monſtrum multi exiſtimarunt. Alter inſuper inter cæteros a cultura agri veſperi redeuntes boves, cùm templo M. Agrippæ appropinquaſſet, ſeorſum digreſſus, marmoream columnulam terræ affixam, in qua Romani populi ſigna ſculpta ſunt, erectis anterioribus ſuper eam pedibus coëuntibus ſubagitavit. Hæc pluribus diebus, ea-

(a) *Epiſcopus Senogalliæ.* Nimirum Franciſcus Mellinus Romanus ſepultus eſt in æde D. Mariæ *ad Populum*, in cujus ſepulchro leguntur hæc carmina mortis genus exprimentia, quæ refert Ughellus:

Sacra Senogallie Franciſci antiſtitis oſſa
Hoc ſita ſunt tumulo Mellina e gente creati.
Hic ſapiens ſortiſque pater cultorque decoris,
Pacis amator erat, & ſervantiſſimus equi.
Occidit Eugenii tranquillo intempore Quarti
In Conſiſtorio, dictu mirabile, primo.

Digitized by Google

dem ferme hora rediens, cum egiſſet, neque ab ea re vocibus acclamantium (nam plurima turba, re vulgatâ, in dies ad id ſpectaculum conveniebat) deterreretur, tandem a patrefamilias (dira enim urbi videbantur portendi) interfectus eſt. Ejuſmodi ſiniſtris ominibus multos mortales haud injuria perterritos, & tum urbi, tum Eccleſiæ imperio, tum ſacerdotio omnia adverſa augurantes, nequaquam opinio fefellit. Nam raro tantam Provinciis Romanæ Eccleſiæ vaſtitatem, tantam calamitatem hominibus, alterius attulit Pontificatus. Bellis quaſſatæ atque afflictæ regiones, vaſtatæ urbes, disjecta oppida, populati agri, itinera latrociniis infeſta, multa igne ferroque abſumpta, ad quinquaginta amplius loca aut diruta, aut fœde a militibus direpta, nullum genus ſævitiæ effugerunt; plures, dirutis oppidis, pro ſervis venumdati, nonnulli in carceribus enecti fame. Romam ipſam diutino bello afflictam, amiſſis fortunis, omni ſpe ſubſidii deſtitutam, novas res moliri, & a Pontifice deſciſcere deſperatio coëgit. Urbs Spoletum, opulenta quondam, ac viribus potens, adverſa arci, quam oppugnabat obſidebatque, cum diutius bellum ſuſtinuiſſet, tandem proditione capta, & hoſtili furore direpta. Aſſiſium quoque urbs eamdem fortunæ ſævitiam experta, militari libidine everſa, & plura in Piceno oppida præda militi extiterunt. Tantorum cauſam malorum quidam in ipſum Pontificem, ut bellorum cupidum rejiciunt; quidam conſultores (nam ipſum paci conſulentem afferunt, aliorum ſuaſu ad bella impulſum) culpant. Ego in eo plures virtutes fuiſſe cognovi, ſive veræ fuerint, ſive, ut multi objiciunt, fictæ. Id quidem, ſive hominum, ſive temporum vitio tribui placet, ſatis conſtat, nullo ſuperiorum Pontificatu, adeo malam fortunam ſubditos Eccleſiæ Romanæ fuiſſe expertos. Quibus de rebus cum mihi nuper cum Carolo Aretino viro doctiſſimo ſermo incidiſſet, qui difficultates horum temporum querebamur: cur tu, inquit, qui quorumdam ſuperiorum hominum fortunam fortuitam uno libro complexus es, ita & hæc recentiora, digna certe quæ poſteris tradantur, non mandas literis? Vereor, inquam, ne vel minutiora

Digitized by Google

nutiora videantur quædam iis, qui magna legere consueverunt, vel nonnullis (nam veritas solet odium parere) displiceant. Pluribus quoque scribendi libertas infensa est, historiæ vero lex, ut nosti, res veras exposcit, in qua mentiri nefas est, verum reticere, vanum ac leve putatur. At ea, Carolus inquit, a te scribi volo, quæ parvam offensionem contrahant; non enim aliqua prætereundo, sed minus cognita, atque incerta pro veris narrando, culpam scriptores subeunt, quos tamen ipsos scimus multa multorum sæpius & vitia & virtutes ad gratiam prætermisisse. Quod item tibi, si vereris tempora, censeo faciundum. Obsequar igitur tuo, inquam, consilio, ea tantum, salva veritate, comprehendens, quæ Martini obitum sunt secuta. Initium vero scribendi sumetur ab Eugenii Pontificatu, quem simul ac iniit, duorum Cardinalium, qui privatas offensiones communi bono præferentes, sua odia Pontificis potentiâ ulciscí volebant, culpâ, ac suasu, de inferendo Martini nepotibus bello cogitavit. Nonnulli eum facillime impulsum ad id credunt, objecta spe potiundi thesauri, quem Martinus (is erat apud nepotes) comparaverat. Hoc multi consilium satis culpant. Nam cum pace uti posset (re viris bonis maxime quærenda) bello se implicuit minime necessario, ex quo multorum ruinam, & Ecclesiæ hujus nostræ plures calamitates subsecutas videmus. Dux igitur ad id bellum Jacobus (a) Caudola ex regno accitus, vir fide dubia, & qui sæpius ab sociis ad hostes desciviſſet. Sed e vestigio infidus animus, pecunia grandi corruptus, cum

(a) *Jacobus Caudola.* Accivit eum Eugenius an. 1431. e Neapolitano regno, quando misit Joanna Regina copias subsidiarias Pontifici; sed Columnenses eum pecunia corruperunt: itaque defecit. Confirmant Poggii sententiam literæ Eugenii, quæ hac de re indicantur a Raynaldo ad an. 1431. n°. 11. id etiam confirmat Blondus lib. 4. decad. 3. Fœdam hanc turpemque defectionem, cum intellexissent Veneti & Florentini, Nicolaum Stellam vulgo *Tolentinatem* dictum in auxilium Pontifici miserunt. Rem totam narrat Eugenius ipse in literis, quibus Hugoni Episcopo Prænestino, Legato in Campania tunc creato, potestatem satis amplam confert; nam refert Antonium Columnam Salernitanum Principem, ingenti copiarum numero ad urbem accessisse, sed a Populo Romano pulsum, ac demum conatus omnes Columnensium adventu Nicolai concidisse; de quo mox Poggius, & confirmantur eadem a Blondo lib. 4. decad. 3.

Digitized by Google

magnum hoſtium exercitum ductaſſet, relicto, ne dicam, prodito Pontifice, ad hoſtes tranſiit, ea tamen conditione, ut bello inferendo abſtineret: quæ res cauſam præbuit componendæ pacis. Inde Nicolao Stella, qui ea tempeſtate civitatem Caſtelli (priſci Tiphernum appellant) cum haud contemnenda equitum ac peditum manu oppugnabat, duce copiarum conſtituto, urbis præfecto, ob initum ab eo cum Martini nepotibus ſuperiori tempore fœdus, bellum intulit: quo paterna hæreditate, amiſſis plurimis oppidis, pulſo rurſus a Nicolao, qui Vetrallas oppidum, invito Pontifice, occuparat, bellum aſperrimum excitatum eſt. Nam fidei parum conſtantis cum multa a Pontifice ſe indigna contenderet, tandem ſentiens ducem ſe adverſus alium præparari, ne interciperetur, relicto Vetrallis præſidio, Caſtrum novum, quod Columnenſium factionis erat, petiit. Eo relicto, cum in agro Comitis Urbini conceſſiſſet, validiore coacto exercitu, urbem verſus rediens, Sutrii ſuburbium, quod ipſam civitatem æquabat, vi captum, ac direptum, igni ferroque vaſtavit. Caſtro deinceps novo iterum occupato, ad urbem inopinato noctu profectus, ut de improviſo Pontificem caperet, tantum omnibus terrorem incuſſit, ut Pontifex, relicto Vaticano, primum ad Adriani ſepulchrum, deinde poſtero die in urbem confugeret. Nicolaus ponte Milvio per ignaviam cuſtodum capto, cum in agrum Latinum tranſiſſet, ingenti pecorum, hominumque præda abacta, Tibur per inteſtinam factionem recepit. Inde Sublacenſe, pluraque ejus regionis oppida in poteſtatem ejus redacta. His & Flaſconis civitas, & ea quæ Præfecti fuerant caſtella, adjiciuntur. Urbs Roma obſeſſæ ſimilis erat, cum neque egredi, neque ingredi tuto homines
Anno 1433. poſſent. Hoc rerum turbine circumventum Pontificem * major belli moles aggreditur. Franciſcus (a) Catignolæ Comes, qui

(a) *Franciſcus Catignolæ Comes.* Franciſcus Sfortia præclarus ob Mediolanenſem Ducatum hæreditate partum. Is ſuadente, imo impellente Philippo Maria, ſpecie in Neapolitanum Regnum proficiſcendi, in Picenum primum ſe contulit, ubi plures urbes occupavit. Quare Eugenius ne urbi aliquod malum ille portenderet, pacem petiit. Blond. lib. 5. Decad. 3. S. Antoninus. 3. part. tit. 22.

Digitized by Google

in agrum Flaminium cum mille & quingentis equitibus ex citeriori Gallia descenderat pacato similis, cum per simulationem petendi regni Neapolitani aditum per Picenum a Pontifice, data fide nihil se moturum, impetrasset, nil tale suspicante Eugenio, Picenum omne, oppido satis opulento, quod imperium abnuerat, prius direpto, subegit. Romam deinceps versus proficiscens, nequicquam tentatis ad defectionem Spoletinorum animis, subactisque, partim vi, partim metu, Interamna, Tuderto, Amelia, Suriano, Toscanella, pluribusque Ecclesiæ Romanæ oppidis, ad Mallianum, id est in Sabinis, castra posuit. Nemini dubium erat quin, si propius urbem exercitum admovisset, magnos in ea ex timore motus esset excitaturus; paci enim quam bello, quo diutius defatigati erant Romani, consulere maluissent. His difficultatibus coactus Pontifex, legatione missa (a) ea, qua tempora postulabant, conditione, * pacem pepigit. (b) Paucis enim restitutis, cætera, in queis & Picenum, Comiti cessere; ipse Vexillifer Ecclesiæ constitutus. Romani interim variis jactati bellorum casibus (undique enim ab hoste acerrimo vexabantur) spe subsidii aut fortunæ melioris destituti, necessitate quadam desciscentes à Pontifice, se in libertatem vendicant. (c) Verum, cum parum consilio, minus opibus valerent, neque modum libertati, ut rei insuetæ, statuerent, turbulenta consilia, & in his de capiendo Pontifice agitabant. Quod simul ac persensit Pontifex, (d) re cum secretioribus communicata, unicoque viæ assumpto comite, Soldani nomine, ve- An. 1434.

(a) *Legatione missa.* Ad Sigismundum Romanorum Imperatorem, & ad Venetos.

(b) *Pacem pepigit.* Narrat Blondus in titulum Marchionatûs Francisco Picenum tributum, decad. 3. lib. 5. In Regesto literarum Eugenii apud Raynald. aliæ pactiones leguntur.

(c) *Se in libertatem vendicant.* Id evenit dolo Nicolai Fortebraccii; nam cum ille prædas circum Viterbium egisset, Romani, seditione conflata, in Capitolium concurrentes, libertatem conclamarunt, & ab Eugenio Franciscum Cardinalem Condulmerium nepotem poposcerunt obsidem. Blond. Decad. 3. lib. 6. in principio.

(d) *Persensit Pontifex.* Eandem ab urbe Eugenii fugam ipsismet propemodum verbis describit Blond. cit. lib. 6. qui enarrat etiam ea omnia, quæ in itinere contigere. Ingressus est Florentiam Eugenius IX. Kalend. Julii in Vigilia sancti Joan. Bapt. ut liquet ex literis hac de re

Digitized by Google

ſte monachi, equo ad Tiberim devectus (haud enim longius a flumine habitabat) naviculam cum aſcendiſſet, ſecunda aqua Oſtiam devehitur. Ibi longam Florentinorum navim ad id præparatam ingreſſus, Piſas primum, inde Florentiam venit. Eorum qui Curiam ſequebantur, varia fortuna fuit: omnes calamitatibus oppreſſi. Major pars parvulis navigiis Piſas petens a Corſis piratis intercepta, bonis amiſſis; aufugit, alii terra abeuntes, admodum vexati Florentiam petiere. Ego penes Narniam in prædonum manus incidens, præter jacturam captivitatis, pretio redemptus. At ubi Florentiam ventum eſt, reſpirari a continuis curis, & belli tumultu cœptum. Divertere paulum libet a fortunæ commutatione, & rem haud vulgarem, ſed memoria colendam, paulo altius repetere. Bello, quod * Florentini adverſus Lucanos gerebant, cum Sigiſmundus Imperator ex Germanis Romam iturus, Mediolanum, Ducis operâ, qui favebat aperte Lucanis, veniſſet; *Lucam, Ducis ſuaſu, adverſus Florentinos conceſſit, cum duobus millibus equitum, quos ſecum eduxerat ex variis gentibus quibus imperitabat. Inde Senas conceſſit, ubi inito cum Eugenio fœdere, ut ſex millia aureorum in ſingulos menſes, quoad Romæ eſſet, darentur, ad ſuſcipiendam de more coronam (a) ad

* An. 1430.

* An. 1432.

ab Eugenio ad Joannam Reginam Neapolitanam ea die ſcriptis.

(a) *Ad ſuſcipiendam de more coronam.* Deſcribitur ab auctoribus illius temporis ſolemnis pompa qua Sigiſmundus anno 1433. Imperiali corona eſt redimitus. Ritus, annus, & dies diligenter annotantur a Paulo Benedicto relato a Raynaldo ad annum 1433. n°. 14. Dies enim huic celebritati deſtinata fuit ultima Maii. Urbem ingreſſus erat Sigiſmundus die 21. ejuſdem menſis, & ad ædem Baſilicæ Vaticanæ opperienti Pontifici pedes eſt deoſculatus, rem hanc enarrante ſancto Antonino part. 3. tit. 22. cap. 10. § 1°. in hæc verba: *In gradibus Eccleſiæ B. Petri, cum ſolemni apparatu, & comitiva conſiſtens Eugenius, Imperatorem genibus flexis pedem oſculantem ad oſculum oris reverenter excepit.* Blondus paucis rem totam exhibet lib. 5. decad. 3. *Ingreſſum*, inquit, *ad diem Kalendarum Juniarum undecimam, populus Romanus illum maxima deduxit pompâ, & Pontifex ad ſcalas uſque Baſilicæ divi Petri cum Cardinalibus & Clero obvius comiter excepit, ac pridie earundem Kalendarum, ſolemniſſimis cæremoniis coronatum Imperatorem Auguſtumque appellavit.* Sigiſmundus anno 1431. ferrea corona Mediolani redimitus fuerat ab Archiepiſcopo Bartholomæo Capra; ſed mirum eſt de menſe, quo eam ſuſcepit, non convenire Blondum, adducto loco cum literis ipſius Sigiſmundi hac de re datis ad Julianum Cæſarinum Cardinalem S. Angeli apud Raynald. ad an. 1431. n°. 31. in his enim ſcribit Imperator, *ſe ipſo feſto ſanctæ Catharinæ Virginis proxime præterito, hic Mediolani in domicilio S. Ambroſii, majorum noſtrorum imitando veſtigia, Regium diadema aſſumpſiſſe*: datæ

Digitized by Google

urbem proficiſcitur. Ea apud Baſilicam Petri a Pontifice ſumpta, inter populi acclamantis voces, ſolemni pompa ad Baſilicam Lateranenſem defertur. Celeberrimus is dies, atque inſignis novo atque inſueto ſpectaculo (non enim id actum antea meminerant homines) fuit. Qua de re edita eſt a nobis ad Nicolaum (a) epiſtola. Id vero haud ſilendum videtur, hunc unum, cum cæterorum Imperatorum ad Italiam, atque urbem, plurimo cum exercitu adventus, magnos ſemper bellorum motus excitent, parva manu, pacato ſimilem, præterquàm quod cum Lucanis ſenſit, nullo ſuo ſumptu, Italorum impendio coronam Imperii aſſecutum. Hac recepta (b) renovatoque cum Eugenio fœdere, ac data fide ſe Pontificis partium adverſus Baſileenſe Concilium, in quo jam de abrogando Pontificatu ſemina jaciebantur, futurum, ad Germanos via Flaminia rediit. Vir profecto ſingularis humanitatis, procul fuit ab omni crudelitate, adeoque expenſis profuſus, ut prodigus eſſet. Nunc ad fortunam Pontificis redeundum, qui, poſtea quam Florentiæ (c) conſtitit, rebus in melius compoſitis, Comitis Franciſci auxilio, urbem primo, inde oppidum Flaſconem, cæteraque, quæ Nicolai quondam impulſu defecerant, in ditionem recepit. Pace deinde cum Mediolani Duce, (d) quos inter ſimultas magis quam bellum erat, Venetis, Florentiniſque auctoribus, qui & ipſi ad pa-

ſunt litteræ Mediolani die 11. menſis Decembris, regni Hungariæ XIV. Romani XXII. & Bohemiæ XII. Blondus autem ſcribit, *per ſextam Kalendarum Januarii diem, ferreâ coronâ Mediolani Sigiſmundum coronatum.* Ego vero puto mendum ſubeſſe in menſe aſſignando, & fortaſſe Librariorum culpâ, cum pro Decembris *Januarii* ſcripſerint, & pro ſeptimo Kalendas, *ſexto* adjecerint.

(a) Nondum mihi licuit inter Poggii litteras hanc ad Nicolaum de hac re editam epiſtolam invenire.

(b) *Hac recepta.* Anno ſcilicet, ut diximus, 1432. fœdus jàm initum erat Senis, dum ibidem moraretur una cum Eugenio Sigiſmundus. Hujus conditiones & leges fuerunt, ut Imperator Pontifici juxta Cæſarum conſuetudinem fidei formulam juraret, Hæreticos exciſurum, promitteret ditionem Eccleſiaſticam non invaſurum, & ſtudium adhibiturum pro ſervandis Romanæ Eccleſiæ juribus: quibus adde, quæ Poggius indicat de Concilio Baſileenſi abrogando. De hoc fœdere vide plura apud Raynald. anno 1433. n°. 13.

(c) *Florentiæ conſtitit.* An. 1434. ut diximus, ſcribit Blondus lib. 6. decad. 3. poſtquam incolumis Eugenius Florentiam pervenit, Romanos impietatis pœnas luiſſe.

(d) *Cum Mediolani Duce.* Sancitum eſt fœdus multis conditionibus, quas leges ex ipſo Blondo apud Raynald. ad an. 1435.

Digitized by Google

cem acceſſerant, inita, ex fœdere Imola, & quibuſdam Bononenſium oppidis reſtitutis, Bononia, (a) quæ antea a Martino Pontifice defecerat, in poteſtatem redacta. Eò cum (b) ſe contuliſſet Pontifex, paulo poſt Franciſcus Forum Livii, quæ a Pontifice defecerat, ad deditionem compulit. Parvo tempore tribus civitatibus receptis, exulcerato (c) priſtino in Franciſcum a quibuſdam odio, quod apud memorem injuriarum animum haud erat difficile, de profligando, capiendoque eo; (nam prope Bononiam decem millibus paſſuum caſtra habebat) conſilia inita, auctore laniſta * perfido Balthaſſare Aufida, cujus auctoritas in conſulendo plus poterat, quam erat Pontifice dignum. Is, comparatis per alterius rei cauſam pluribus electorum equitum turmis, adoriundi de improviſo Franciſci, diſſimulato conſilio, ſibi partes ſuſcepit. At ille (d) detectis per eos ipſos, qui eas fabricaverant, inſidiis, cum haud dubia ſui opprimendi ſigna deprehendiſſet, mutato, in quo diutius conſederat, loco, eoſmet, qui ad ſe oppugnandum profecti erant, adortus, prælio commiſſo, ſuperavit, captis ducibus, & novarum rerum auctore, qui urbem Firmum in carcerem deductus, paucis menſibus exceſſit e vita. Magno exorto præterea Bononiæ tumultu, cum varius multorum timor eſſet propter ſuſpectam, mutabilemque Bononienſium fidem, tandem, Franciſco nil novi moliente, pax conſtituta. Pacatis rebus, Pontifex ad regnum (e) Neapolitanum, quod duorum Regum id ſibi poſcentium bellis turbatum erat, mentem adjecit. Creditur ad id bellum viribus

* Platina in vita Eugenii IV.

(a) *Bononia.* Deditio Bononienſium facta eſt an. 1435. Tabulæ ipſius deditionis extant apud Raynald. ad eundem annum n°. 11.

(b) *Eò cum ſe contuliſſet.* An. 1436. Blond. decad. 3. lib. 7.

(c) *Exulcerato.* Maximas injurias cum Franciſcus intuliſſet Eugenio, & proditoriè multa ditionis Eccleſiæ loca occupaſſet, ſtatuit Pontifex Beneficiis ac dignitatibus omnibus eum tanquam indignum privare: de qua re extant literæ ipſius Eugenii relatæ a Raynald. ad an. 1442.

(d) *At ille detectis.* Hac de re Joannes Simoneta in rebus geſtis Franciſci Sforziæ. Pax tandem ſancita eſt Franciſcum inter & Eugenium an. 1444.

(e) *Ad regnum Neapolitanum, quod duorum Regum id ſibi poſcentium.* Hi Reges erant Alphonſus ab Arragonia, & Renatus Andegavenſis, de regno inter ſe contendentes ob mortem Joannæ Reginæ. Eugenius armis adjuvit Renatum, ut ex literis ipſius ad Carolum VI. patet.

Digitized by Google

ſuis impar Johannis Cornetani conſilio, qui publicam rem in privatam vertere cupiebat, impulſum, de quo quoniam paulo poſt a me referetur, ſilere ad præſens, niſi quatenus narrando, ordo requirit, decrevi. Hic primum, (a) data legatione, ut regnum peteret, Romam profectus, urbem Prænestе, pluribus menſibus ab ſe obſeſſam, pluraque deinde Columnenſium caſtella in poteſtatem redacta, cepit, diruitque hoſtili rabie, incolis Romam ad habitandum miſſis. Regnum deinde cum tribus equitum, duobus peditum millibus ingreſſus, cum multa verbis oſtentaſſet, nihil egit dignum, præterquamquòd Tarentinum Principem levi & veluti excurſorio prælio cepit fortunæ beneficio. Inconſultum cœptum turpis eſt exitus ſubſecutus. Nam cum annum amplius vires ſuas incaſſum expertus eſſet (verba enim haudquaquam geſtis reſpondebant) exercitu, impedimentiſque prope ſuperum mare relictis, per alterius rei ſimulationem, navicula paucis comitibus Venetias petiit. Ferrariam (b) Pontifex ante conceſſerat Concilii, quod Græcis commune futurum erat, celebrandi cauſa. Quam rem, quoniam merita eſt, quæ mandetur memoriæ poſteritatis, paulo altius repetam. Concilium univerſale Chriſti fidelium, antequam diem ſuum obiret, indixerat (c) Martinus Pontifex Baſileæ. Hujus celebrandi cura (d) Juliano Cardinali Sancti Angeli, quem ad comprimendam Bohemorum hæreſim miſerat, demandata. Eugenius Martini acta, nihil mali ſuſpicans, comprobavit. Verum, cum

(a) *Hic primum datâ legatione.* Regnum ob extinctam Joannam II. adminiſtrandum ſupremo jure ſuſcepit Eugenius, cujus curam tradidit Vitelleſco, ut liquet ex literis Eugenii ad eundem relatis a Raynald. ad an. 1435. Vitelleſcus creatus eſt Cardinalis an. 1438. Excidium urbis Prænestis contigiſſe ſcribunt an. 1436. deinde an. ſequenti Vitelleſcum in Neapolitanum regnum profectum tradunt ſcriptores rerum Neapolitanarum, Collenucius lib. 7. Summuntius lib. 4. cap. 4. & alii.

(b) *Ferrariam Pontifex.* En brevem elegantemque Concilii Florentini hiſtoriam. Acceſſit Ferrariam Pontifex an. 1438. die 24. menſis Januarii, ut habent literæ Andreæ a S. Cruce, quas legere potes apud Raynald. ad an. 1438. n°. 3.

(c) *Indixerat Martinus.* an. 1424.

(d) *Juliano Cardinali.* E nobiliſſima Cæſarinorum familia, dictus eſt ab Eugenio Legatus Baſileenſis Synodi, cum jam juſſu Martini legationem in Germaniam obiret an. 1431. ut liquet ex diplomate Eugenii ad eundem dato apud Raynald. eod. an°. n°. 27.

Digitized by Google

plures eò conveniſſent, partim rerum novarum cupidi, partim ira, odioque adverſus Pontificem, multi invidia Italis infenſi, nihil aliud præter animum variis cupiditatibus atque motibus perplexum, implicitumque detulerant. Veritus Pontifex (nam multa contra Sedem Apoſtolicam, ſeque parari aperte cernebat) ne quid in eo conſultius ad perturbandam Eccleſiam, quod poſtea nonnullorum egit veſania, conſtitueretur, Bononiam (a) Concilium tranſtulit. Cardinales tunc aderant omnes Pontifici. At vero pars maxima, quæ vires Eccleſiæ inutili bello indigne quaſſari ægre ferebat, quidam rebus novis ſtudentes, relicto per indignationem Pontifice, Baſileam ad Concilium proficiſcuntur, ubi acrius contra Pontificem agitata conſilia videbantur ad extremum perventura diſcrimen, univerſis Concilii auctoritatem adverſus eam tranſlationem tutantibus, niſi Eugenius, abrogatis quæ de tranſlatione egerat, Concilio hæſiſſet. Quod licet iniquum videretur, ab inferioribus leges præberi, tamen ſuaſu Sigiſmundi Imperatoris, qui in ſua coronatione partium ſe Pontificis futurum ſpoponderat, amicorum inſuper conſilio, quietem turbidis incœptis præferentium, oblatas conditiones accepit. Inter eos vero, qui Baſileæ rebus agendis præerant, de unione Græcorum agitari cœptum. Concilium ob eam cauſam ad diem certum prorogatum. Miſſis oratoribus, qui de adventu eorum, locoque Concilii eis commodo tractarent, conventum, ut Imperator, ac Patriarcha cum ſuæ ſectæ Epiſcopis, ad locum, qui deſignaretur, proficiſcerentur, data impenſa, qua & accedere & abire in patriam poſſent. Interim Cardinales omnes, uno, & eo Gallico, dumtaxat excepto, ſeu diverſa prioribus ſentirent, ſeu metuerent (id enim aperte quidam moliebantur) ſchiſma; apud Pontificem ortâ loci deligendi diſceptatione, cum * Baſileenſes Avenionem, aut aliò, quò vellent, Græcos trahere contenderent, Pontifex haud longiùs abire vellet, & in Italia locum decerni, Græcis, Pon-

* Acta Concilii Baſileenſis, tom. 13. Concilior. col. 841.

(a) *Bononiam Concilium tranſtulit.* Literæ Eugenii habent, eum Concilium Ferrariam tranſtuliſſe: quare Ferrariam in Poggio pro *Bononia* legendum.

tificis

Digitized by Google

tificis ſententiam turbæ inconſultæ præferentibus, tandem Ferraria pro Concilio delecta. Erant Baſileæ qui Pontificis cauſæ favebant, & item penes ipſum Eugenium multi, qui ſuadebant Concilium Florentiam potius traduci; & id tutius utiliuſque conſilium fuiſſet. Quod & Pontifex decreverat, niſi Veneti quidam occulto adverſus Florentinos odio animum Eugenii ad pejora conſiliæ divertiſſent, ſuaſiſſentque, parum quidem conſulte, Ferrariam potius deligendam. Ex quo ſciſſura Eccleſiæ ſubſecuta eſt; nam, ſi Florentiæ, quod etiam major Baſileenſium pars expoſcebat, indixiſſet, (a) haud dubium erat, quin ſe omnes eò Concilii Baſileenſis vires conferrent, relictis paucis cum ignobili vulgo, quod fuiſſet idipſum parvo tempore ſua ſponte diſſipatum. Sed magna vis invidiæ eſt, quæ cum morbo animi nulla ex ratione ſuadeat, diſſuadeatque, ſæpius & Regna & Reſpublicas pervertit. Tranſlato (b) Ferrariam Concilio, triremes quatuor in Conſtantinopolim pro Græcis, & pecuniæ miſſæ; advecti Venetias cum uno ex fratribus, multiſque ad hoc delectis ex omni Græcia viris, * Imperator, ac Patriarcha, pluresque, quos vocant Metropolitas Trapezuntiorum; inſuper Regis & gentis Iberorum, cæterorumque, qui Græcam fidem profitentur. Legati Ferrariam, quo ſe antea Pontifex contulerat, venerunt. Id Concilium, ita Græcis placuit, Oecumenicum appellatum, multaque in eo decreta adverſus Baſileenſes facta. Hæc dum Ferrariæ aguntur, Bononia, Imola, Forum Livii, auctore Nicolao (c) cognomento *Parvulo*, duce belli egregio, à Pontifice defecerunt. Ita tres urbes parvo tempore & in fidem receptæ ſunt, & amiſſæ. Urbs Spoletum eadem tempeſtate, cum acerrimos hoſtes triennio fer-

* Eugenius IV. in literis encyclicis apud Raynald. ad an. 1439. n°. 12.

(a) *Expoſcebat.* Extat decretum Concilii Baſileenſis, quo Florentia aut Utinum in Foro Julio pro Concilio transferendo deligitur. Illud habes tom. 13. Conciliorum edit. Labbeanæ, col. 831.

(b) *Tranſlato Ferrariam.* Literæ Tranſlationis & alia monumenta ad id ſpectantia, leguntur tom. 13. col. 858. & ſequentibus.

(c) *Nicolao cognomento Parvulo.* Nicolai Piccinini vitam ſcripſit, ut & Dominici Cardinalis Capranicæ, Baptiſta Poggii filius, quam in Italicam linguam vertit Pompeius Pellinus. Natus erat Piccinninus Peruſiæ patre lanionis artem exercente, vir cætera egregius. De urbibus ab eo captis meminit etiam Blondus decad. 3. lib. 6. pag. 486. Ferrariæ Eugenio agente.

Bayerische Staatsbibliothek München

Digitized by Google

me a mœnibus ſumma gloria repuliſſet, arcem quoque infeſtam obſideret, proditione noctu capta, fœdeque a militibus direpta. Oppidum in Piceno opulentum, quod Saxumferratum vocant, eamdem militum ſævitiam, calamitatemque a Comite Franciſco ſubiit. Horum malorum cauſam quidam temporibus, multi hominibus adſcribunt. Sed fato ne acciderint, an malis conſultoribus, parum communi otio conſulentibus, an Præſidum vitio ad quæſtum omnia trahentium, judicio legentium relinquatur. Concilium Pontifice una cum Græcis Ferrariæ habente, & peſtis urbem pervaſit, & bellum (a) acerrimum inter Ducem Mediolani & Venetos renovatum. Belli ejus cura, licet non premeret Pontificem, quippe in longinquis oris gerebatur, tamen futurorum ſuſpicio terrebat multos. Sed propinquior peſtis metus, cum
* an. 1438. Pontificem cæteroſque transferendi * Concilii inire conſilia coëgiſſet; poſt varias de loco eligendo habitas ſententias, tandem decretum, ut Florentiæ celebraretur. Pontifex via Mutinenſi per Apenninum in agrum Piſtorienſem deſcendens, Imperator Græciæ per Flaminiam alio itinere Florentiam pervenerunt. Ibi frequentibus diſceptationibus, quidnam vera fides teneret, tum publice, tum privatim habitis, tandem Græci ipſius veritatis teſtimonio victi, in noſtram fidem conceſſere. Concilio tum Latinorum, tum Græcorum, in templo majori, cui & Armenii quidam interfuerunt, indicto, recitatum eſt publicum decretum, per quod Græci, uno excepto, (b) fidem Catholicam more noſtro, & illud in primis, de quo quingentis diſſenſio annis extiterat, Sanctum Spiritum ex Patre & Filio procedere, ſunt omnes profeſſi. Huic Imperator, & Metropolitæ, Epiſcopique, nam antea Patriarcha (c)

(a) *Bellum acerrimum.* An. 1438. Videas de hoc bello agentes Blondum decad. 3. lib. 8. Poggium in hiſt. Florent. lib. 7. Antonin. tit. 22. cap. 11. Corium par. 5. Sabellic. 3. decad. lib. 2. 3. 4. 5. Juſtinian. lib. 7. hiſtoriæ Venetæ.

(b) *Uno excepto.* Nimirum Marco Epheſino.

(c) *Patriarcha diem ſuum obierat.* Exceſſit e vivis Joſeph Patriarcha Conſtantinopolitanus, poſtquam Unionis decretum magna animorum conſenſione editum eſt, dum gravi morbo detentus, lecto decumberet, quando ſubſcriptio facta eſt. Tradit Andreas Sanctacrux, Joſephum jam jam moriturum ſchedulæ, in qua proceſſio Spiritûs ſancti exprime-

Digitized by Google

diem ſuum obierat, nomen ſuum adſcripſere. His Græci peractis, a Pontifice viatico ſumpto, Venetorum navibus mari ſupero domum cum rediiſſent, plebs ſanis ſemper conſiliis adverſa, decretum ſalutare ſpernens, priſtinam perfidiam ſervavit. Acceſſerunt (a) paulo poſt & Legati Patriarchæ Armeniorum, qui & ipſi poſt multas diſputationes, veram Religionem edocti, altero decreto publice edito, ſuſceperunt Romanæ Eccleſiæ fidem. Ex Ægypto (b) quoque atque Æthiopia per idem ferme tempus excitati a Pontifice quidam advenerunt, miſſi a Patriarcha Æthiopum, qui reſidet Carris. In his Abbas Sancti Antonii Ægyptii, Jacobitarum nomine, eamdem profeſſus eſt fidem. Literæ inſuper miſſæ ad Imperatorem Æthiopum, quibus ad veram Chriſti fidem (nam in multis aberrant) ſuſcipiendam Pontifex cohortatus eſt. Baſileæ (c) interim, qui reliqui ex Concilio erant, privatis odiis, non Pontifici tantum; ſed nomini Italo infeſti, variis ex gentibus colluvio, magna pars gulæ & ventri dedita, Eugenium dejiciunt a Pontificatu; & Amadeum Sabaudiæ Ducem, virum ſine literis, abſque doctrina, nulla virtute præditum, ſola avaritia inſignem, Pontificem creant: rem ſane infandam, & execratione omnium Chriſti fidelium dignam. Nam quis fidelis æquo ferat animo, viros quoſdam infidelibus deterio-

batur, propria manu ſubſcripſiſſe, & decretis S. Matris Eccleſiæ humiliter ſe ſubjeciſſe, deinde mortem oppetiiſſe circa diem 10. Junii anni 1439.

(a) *Acceſſerunt paulo poſt.* Circa menſem Julium, cum Junio finitum eſſet Concilium. Fuere hi Apocriſarii Patriarchæ Armenorum, qui venere antequam Imperator Florentia excederet, ut habent acta G. L. hujus Florentini Concilii. Porro Eugenius encyclicas literas hac de re ſcripſit, quas legere eſt apud Raynald. ad an. 1439. n°. 12. receptique ſunt in unionem Orthodoxæ fidei, poſtquam de ſuis controverſiis diſceptaſſent, & ſuſcepere a Pontifice atque a Synodo fidei formulam, ſeſſione IV. Id. Decembris celebrata.

(b) *Ex Ægypto quoque.* Acceſſerunt Legati Florentiam an. 1441. cum jam pridem ipſius Eugenii juſſu excitati fuiſſent ab Alberto Minorita; & facta fuit poteſtas Abbati S. Antonii, ſacri hujus fœderis ineundi. Mire conſentiunt, quæ de iis ſcribit Poggius, cum his quæ de hac re narrat Andreas Sanctacrux. Adi, ſi libet, Concil. Florent. 3. part. n°. 8.

(c) *Baſileæ interim.* Diras has in Eugenium concitarunt Baſileenſes an. 1439. quo itidem delegerunt Amadeum Sabaudum ſub nomine Felicis V. Poggium invectivam in hunc confinxiſſe ſatis notum eſt. Prodiit etiam inter illius opera, edit. Baſil. pag. 155. invehitur enim in eum ſatis acriter, ac nimis acerbe.

Digitized by Google

res, ex barbarorum fæce delectos, nequam apostatas, nunquam sobrios, vitæ perditæ, contemptos, sentinam scelerum, plus quam sicarios atque homicidas, spe, pretioque corruptos, in quibus nulla unquam nisi pernicioſa, & ad scandalum Christianorum consilia extiterunt, ausos esse per nefarium scelus dividere Ecclesiam fidelem sponsam Christi? Sed hi monstra hominum, non Sacerdotes appellandi sunt, qui contra Christum Domini Sathanæ statuam erexerunt, Idolum aureum colentes. Recensitis quibus per varietatem fortunæ * jacta sunt Eugenii tempora, ad Martini Pontificis familiam, conspicuam aliquando atque opibus validam redeundum videtur, dignam profecto fortunæ theatro pompam. Hæc exemplo suo docuit Aristotelis verissimam sententiam esse: *Ubi minimum sit sapientiæ, ibi plurimum fortunam posse.* Varios enim subiit casus, & haud quaquam contemnendos his, qui apud principantes eminent. Nam quos Martini indulgentia in sublime posuerat, partim proscripti sunt, partim morte mulctati, omnes ferme bonis eversi, subito conciderunt. Thomas, (a) qui prior cognominabatur, vir perhumanus ex Religione S. Benedicti, florens opibus & dignitate (insigni enim Cœnobio præerat) ob tentatam ab eo sepulchri Adriani proditionem, extremo supplicio, & eo immaniore quam Pontificalis dignitas postulet, affectus; nam postquam laqueo in Campo Floræ vitam finivit, quatuor in partes, ferarum ritu, cadavere disjecto, hisque variis urbis portis affixis, miserandum diutius spectaculum præbuit. Quidam extorres patria ejecti; Tyburtinus (b) & item Anagniæ Episcopi, ereptis for-

* jactata.

(a) *Thomas.* De hujus supplicio hæc Platina in vita Eugenii IV. *Capitur namque Archiepiscopus Beneventanus Antonii Columnæ filius, & quidam Masius frater, qui fassus est, quæstione adhibitâ, sibi in animo fuisse arcem S. Angeli dolo capere, interfecto ipsius arcis præfecto, eamque Columnensibus prodere, quâ occupatâ & Pontificem & Ursinos ab urbe pellerent. De Masio, Sacerdotio abrogato, quod degradare appellant, sumptum supplicium est in Campo Floræ, ejusque corpus quadrifaria sub furca divisum ad quatuor urbis celeberrimas vias suspensum est.* Adde testimonium Stephani Infissuræ in diar. Romanor. quibus sæpe utitur per ea tempora Raynald. Perperam Labbeus Chronolog Histor. part. 3. pag. 336. Thomam Minoritam fuisse scribit.

(b) *Tyburtinus & item Anagniæ Episcopi.* Alter est Nicolaus de Cæsaribus electus anno 1427. alter Oddo de Vannis, de quibus Ughell. in Ital. sacr. ubi de Episcopis Anagninis, & Tyburtinis.

Digitized by Google

tunis, in carcerem, e quo tamen, deceptis custodibus, astu evaserunt, conjecti. * Oddo in cæteris Pontifici ob exquirendæ pecuniæ artem acceptior, in Adriani sepulchrum detrusus, annum amplius in compedibus vixit, nec inde, nisi prius pecunia, quam antea abraserat, tradita, veluti e naufragio nudus egreditur. Martini nepotes duo scribendi quoque materiam præbent; quorum alterum Pontifex Salerni (a) Principem, data ei uxore filia Marchionis Crotonæ, quæ paternæ hæreditati succedebat; alterum Celani Albique Comitem, per matrimonium adolescentulæ hæredis, fieri curavit. Addita his plura * oppida, in queis Nepete, Marinum, Ardea, Neptuna, Lavinium, ut firmior esset fortuna: grandi insuper pecunia relicta, quâ tueri sua possent, si qua major vis ingrueret. Sed ea, quibus maxime egebant, amicos, prudentiam, fortunæ * fidem, neque testamento, neque hæreditate reliquit. Insaniæ potius fomentum, & incitamenta stultitiæ comparata sunt. Superbia enim elati adolescentes, ignarique cum temporibus mutari fortunam solere, bello, quod adversus eos Eugenius cœpit, relictam pecuniam absumpsere. Uxor Eduardi (is minor erat ex nepotibus) per vim rapta, cum nupsisset alteri, Albiensis, Celanique Comitatûs bona hæreditaria secum tulit. Princeps quoque, uxore defuncta, & patrimonio illius ejectus est, & Salerni Principatum per duorum Regum sibi regnum vendicantium dissensionem amisit. Ita quem paulo ante colebant omnes, & procul dubio, si diutius patruus vitam vixisset, Regem futurum regni Neapolitani sperabant, fortunæ favore converso, paulo amplius quam paternas, avitasque opes tenuit. Hac una in re maxime

* Oddo Poccius Martini V. Vice-Camerarius, de quo Platina in vita Eugenii I V.

* Habentur Donationis acta inter Regesta Martini V.

* fortasse *fidens*.

(a) *Salerni Principem.* Apud Baluzium tom. 7. Miscellan. extat Bulla Eugenii I V. data anno primo ejus Pontificatûs Christi an. 1431. XI. Kal. Januarii adversus Prosperum Cardinalem Columnam. In ea narrantur omnia, quæ in Sedem Apostolicam gesserant: quapropter vocantur ad dicendam causam Prosper, qui erat Cardinalis S. Georgii in Velabro, Antonius, Eduardus, Stephanus, Johannes, Rogerius, Alexander, Franciscus Cola, Conradus, & Franciscus, partim de familia Columnensium, partim eis adhærentes de familia Sabellorum. Salerni princeps erat Antonius Cajetanus Columna, alter vero Eduardus Comes Celani. De Antonii adversa fortuna Blond. lib. 4. decad. 3. pag. 461.

Digitized by Google

prudentiſſimum ad omnia virum erraſſe patruum Pontificem ferunt, quod, cum nepotibus extollendis, ditandiſque, tantas curas ſuſcepiſſet, per ætatem, ac deſuetudinem ignaris rerum adoleſcentibus, nullum fidum amicorum conſilium, quo inexperti inexercitatique uti poſſent, comparavit, ignarus labi imperia omnia, ubi virtus, qua parta ſunt, aut vera fidaque conſilia deſint. Hîc Carolus: Mirum in modum, inquit, hi tui videntur inſanire Pontifices, Poggi, quibus cum ſemper recentibus exemplis pateat, inanem & non diuturnæ rei curam ab eis ſuſcipi, & quàm non in longum portendantur ſua conſilia, tamen veluti rerum ignari in eis ſemper cupiditatibus verſantur, ut quam maximo in imperio conſtituant ſuum genus; homines autem ut plurimum extollant, quorum ſtultitiam ridens fortuna alienis ornatam inſignibus, paulo poſt incultam deſtituit. Fuit hæc, inquam, Carole, temporum noſtrorum, magis quam hominum culpa. Nam ſuperiores permulti in ejuſmodi non abiere cogitationes, nihilque, aut paulum opis in ſuos contulerunt. Sed ad inſtitutum ſermonem eorum, quos fortunæ caſus verſarunt, redeundum. In his primum ſe objicit Johannes (a) Dux Venuſinus, quem magnum regni Neapolitani Seneſcallum vocitarunt. Hic Neapoli ortus ex familia nobili, paterno cenſu, per ſecretum commercium quod ei cum Johanna notæ impudicitiæ Regina erat, ſupra modum fortunæ ſuæ elatus, primum Comes Avellini, tum Dux Venuſinus, &, quæ maxima eſt poteſtas, regni Præfectus (eum *Seneſcallum* vulgo appellant), Reginæ omnia libidini concedentis arbitrio, creatus eſt. Quindecim annis, cum poſt expulſum Jacobum Regem ſe in Reginæ conſuetudinem inſinuaſſet, ejus permiſſu regno præfuit. Adeo regebantur ejus arbitrio nutuque omnia, ut parum a Regis potentia abeſſet: Regina ſolo nomine, &

(a) *Johannes Dux Venuſinus.* Hic ex nobiliſſima Caracciola gente celebris eſt, deque varia illius fortuna ſcriptores omnes loquuntur. Anno 1416. Joanna II. Neapolitana regina eum creavit Comitem Venuſinum, & totius Regni Seneſcallum. Præcipue circa an. 1420. totius Regni ſummam poteſtatem adminiſtrandi ei fecit; demum triſti funeſtoque rerum humanarum exemplo perimitur an. 1432. die 17. Auguſti. Summontius lib. 4. cap. 4.

Digitized by Google

victu tenui contenta. Operâ consilioque illius, Alphonsus Aragonum Rex adversus Ludovicum, qui regnum pervaserat, ascitus in auxilium, paulòque post pulsus est. Hinc secundis rebus præter modum elatus, impotens atque imperiosus in singulos, cum quibusdam etiam viris insignibus attulisset manus, multorum invidiam contraxit. Qua re perspecta, ad stabiliendas vires, ut se contra multorum opes muniret, Jacobum Caudolam, virum ea tempestate florentem opibus atque armis, per fœdus matrimonii sibi conjunxit. Sed vana hominum adversus fortunæ imperium consilia! Quæ enim res ad robur & potentiam quæsita est, ea mortis causam præbuit; nam veriti quidam, ne duorum conjunctio, regno inter se partito, reliquos opprimeret, qua nocte filiæ (ea Jacobi filio desponsata erat) celebrantur nuptiæ, haud abnuente (nam proditionis insimulatus erat) Reginâ, sumpsit id sibi munus Octinus Carazolus eques magni animi, cui Ducis potentia erat infensa: redeuntem a cœna post convivii lætitiam, cum se in cubiculum contulisset, jussu Reginæ per speciem rei agendæ evocatum, cubiculoque egressum, eques ad id missus ense transfodit. (a) Eo pacto una hora, & lætitiæ nuptiarum finem attulit, & vitæ. Neque vero omittendus videtur haud dispar fortunæ ludus. Franciscus, cognomine Carminiola (b) omnes ferme nostri temporis belli duces rebus gestis excessit. Is obscuris parentibus, dum porcos puer paterno in agello pasceret, raptus ab equite, dum adhuc Mediolani Dux senior viveret, in castris atque inter arma versatus, sub variis Ducibus ita meruit, ut laudem egregii equitis assequeretur. Duce mortuo, majoreque filio, qui ei in Imperio successerat, per domesticorum fraudem perempto, or-

(a) *Ense transfodit.* In eam sententiam Carraccioli cædem narrat S. Antoninus 3. part. 4. 22. cap. 7. §. 7. Summontius refert epitaphium ipsius Joannis, cujus auctor est Laurentius Valla.

(b) *Franciscus Carminiola.* De hujus Ducis casu scriptores rerum Venetarum. Sabellicus Ennead. 10. lib. 2. & alibi. Poggius ipse in Histor. Florentin. lib. 6. pag. 227. qui eadem propemodum, quæ hic, habet. Porro de Carminiolæ rebus gestis invenies plura apud Corium, Blondum, & alios.

Digitized by Google

taque Mediolani ſeditione, cum quidam ſanguine proximi dominium urbis uſurpare conarentur, adoleſcentiori fratri (is Ticinum regebat, Philippus nomine) qui ad propellendos ex urbe hoſtes cum parvo exercitu adierat, præcipuam operam navavit. Primus enim, cæteris cunctantibus aut timentibus, per hoſtium munimenta ingreſſus urbem, ſingulari facinore hoſtibus devictis, eam Philippo reſtituit. Unius egregiâ operâ urbe potitus duxque creatus, Philippus, perſpectâ Franciſci rei militaris diſciplinâ, animique magnitudine in his recuperandis, quæ defecerant, urbibus oppidiſque, exercitui eum belloque præfecit: cujus ductu auſpicioque Trecium validiſſimum oppidum expugnatum, Bergamum, Brixia, Cremona, Parma, pluraque caſtella in poteſtatem redacta. Janua quoque, & omnis Ligurum tractus diuturno bello additus. Florebat præ cæteris tum fortuna ſecundiore uſus, tum maxime fretus virtute. Fuit enim vir juſtus & ſeverus, maxime exoſus latrocinia & licentiam militarem: ira tamen quandoque efferebatur, ad jurgia, & contumeliam promptus, plus quam alieno imperio ſubditum decet. Sed mutatâ Ducis voluntate, ut fit, cum felicitas invidiam contraxit, de ſtatu rerum dejectus, cum ſibi timeret, Venetias urbem petiit, Duce relicto, auctorque in primis Venetis fuit contra Ducem pro Florentinis arma capiendi. Dux bello communi conſenſu præficitur: expugnata primum Brixia, tum Ducis Mediolanenſis exercitu capto profligatoque, eum ad petendam pacem compulit, reſtitutis tamen his, quæ de Florentinis ceperat, Bergamoque Venetis tradita. Secundo bello, quod ab oppugnatione Lucanæ urbis eſt ortum, cùm navali certamine, quod in Pado commiſſum eſt, Venetorum claſſis inferior prælio fuiſſet, orta in Ducem eorum ſuſpicione, ob non miſſâ claſſi, cum poſtulata eſſent, præſidia, Venetias per cauſam conſilii accitus, capite damnatus interiit. Ductus eſt ad ſupplicium ore occluſo, ne loqui poſſet. Quidam ob infenſum in eum Venetorum animum, quod eos veluti bellorum ignaros ſæpius & nimis ſuperbe increpare ſit ſolitus, exaſperato pluribus rebus odio, interemptum dicunt. Hic

exitus

Digitized by Google

exitus vitæ fuit viri bello paceque præstantissimi, cui nihil ad normam boni justique Principis præter continentiam iracundiæ defuit. Adnumerabitur quoque inter eos, ad quos fortuna profecta pedem retulit, Nicolaus (a) quem supra retulimus bellum Pontifici intulisse. Hic infimo loco, nullo genere ortus, parvo stipendio primum meruit, tum armis opibusque fortunæ dono, malisque artibus sublevatus, cum plures equitum turmas, prædonumque undique confluentium cohortes contraxisset, Eugenium diutius lacessivit, multis urbibus oppidisque subactis. Sed cum is esset, in quo nihil casti, nihil sinceri inerat, temeritati deditus fortunæ, tandem cum ad opprimendum Camerinum proficiscereturr, commisso cum adversariis certamine, superatus (b) occiditur, vir suæ ætatis omnium crudelissimus. Inter varios Principum in utramque partem fortunæ casus haud postremum locum sibi vendicat Alphonsus (c) Aragonum Rex, cujus varia fortuna ut notior fiat legentibus, res paulo superius repetenda est. * Mortuo Ladislao Rege Neapolitano, cum soror Johanna, * An. 1414. assentiente Pontifice, in regnum successisset, oppressa postmodum a Ludovico ex stirpe Francorum regia, qui, Martino Pontifice annuente, regnum ingressus, magnum tumultum exciverat, Alphonsum Aragonum Siciliæque Regem, spectatæ virtutis adolescentem, adoptatum ab se in filium, regnique hæredem in auxilium accivit, data maritimarum arcium custodia. Is, comparatâ classe, Reginam cum defendisset, pluribus annis regno præfuit, ita tamen, ut omnia agerentur Reginæ nomine, provinciâ Calabriæ Ludovico concessâ. Postmodum sive Aragonum impotentiâ, sive regni suspicione, mutato Reginæ animo, Rex regno pulsus, qui contu-

(a) *Nicolaus.* Nimirum Nicolaus Fortebrachius e Brachiorum gente, de quo Blondus.

(b) *Occiditur.* De Fortebrachii cæde nonnulla habet Blondus lib. 3. decad. 7. pag. 500. eum interfectum scribit ab Alexandro Duce, dum Camerinum obsideret.

(c) *Alphonsus Aragonum Rex.* Quæ hîc summatim de Alphonso rege recensentur, uberius pertractantur a scriptoribus rerum Neapolitanarum, præsertim a Joanne Albino de gestis regum Neapolitanorum ab Aragonia, & a Bartholomæo Facio in vita ipsius Alphonsi Neapolitani regis.

Digitized by Google

melia iraque incenſus, magna claſſe rediens urbem Neapolim vi cepit, partemque diripuit, pulſis his, qui Reginæ factionis erant. Tum urbis arcibus valido impoſito præſidio, ad Hiſpanias rediens, Maſſiliam, noctu ingreſſus, depopulatus eſt. Onerariis deinde, longiſque Januenſium navibus, auctore Duce Mediolani, cui tum parebant, pulſis Hiſpanis, recuperata civitas reſtituitur Reginæ, haud abnuente Pontifice, cui Regis opes nimiæ admodum ſuſpectæ erant. Regina deinceps ſola regnum tenuit, abdicato Alphonſo, ac regno tradito Ludovico, eâ conditione ut, ſe viva, regni adminiſtratione, regioque nomine abſtineret. Sed paulo poſt moritur
* an. 1434. * Ludovicus, Renato fratre hærede ab ſe relicto, qui & a Regina quoque, cum diem obiret, hæres eſt inſtitutus. Neapolitani, multique ex proceribus, qui Gallorum opibus favebant, abſenti Renato regnum tradunt. Hoc Princeps Tarentinus (a) infenſus Gallis, reliquique, qui adverſæ factionis erant, ægre ferentes, Alphonſum ex Sicilia accerſunt, qui ſubito ad regnum feſtinans, parvis copiis confiſus, ſuarum partium auxiliis, Caïetam (nam præpotens ſuorum claſſis ſecuta Regem erat) obſidet, ab Januenſibus antea firmo præſidio munitam. Urgente per obſidionem Caïetanos fame, rerumque omnium inopia, cum ſpes propinqua deditionis eſſet, ſuperveniunt onerariæ Januenſium naves duodecim, longæ ſex, obſeſſæ urbis ſubſidio futuræ. Has conſpicatus Rex, cum omni claſſe, quæ & navium & militum numero ſuperior erat, obviam procedit, turpe exiſtimans ſe in portu continere, ne ſpeciem timoris injiceret ſuis. Aderant ei duo fratres, Navarræ Rex, & Infans Henricus. Commiſſa pugna, quoniam id certamen præmium regni allaturum videbatur, ſummis viribus utrimque certatum. Januenſes aſtu præcipue victores, ſubacta claſſe, Regem capiunt, & fratres; (b) naves duæ combuſtæ, una ſubmerſa, decem captæ, reliquæ fu-

(a) *Princeps Tarentinus.* Joannes Antonius Urſinus.

(b) *Regem capiunt & fratres.* Evenit hæc victoria an. 1435. ut teſtantur literæ Philippi Mariæ Mediolani Ducis, datæ hoc anno ad Patres Concilii Baſileenſis. Ubertus Folieta in hiſtor. Genuenſ. lib. 10. & fuſius memorabilem

Digitized by Google

gam cepere. Hoc prælio, ad tria hominum millia, aut cæsa dicuntur, aut submersa mari. Captivis omnibus Januam delatis, Rex Mediolanum proficiscitur, ubi benigne a Duce susceptus, inito cum eo fœdere, in regnum Neapolitanum rediit. Quæ res postea causam præbuit Januensibus a Duce deficiendi. Ferunt dixisse Regem Januensibus, si saperent, fore ut peccatis suis ea victoria ascribi posset; sin minus, magno illis damno eam rem fore. Insignem eam victoriam fecerunt duo capti Reges, multique præterea spectatæ dignitatis viri; & haud scio an multis sæculis fuerit navalis pugna nobilior. Reversus ad bellum Rex Caietam per intestinam factionem cepit. Is tanquam aditus fuit totius regni potiundi; nam partium auxiliis fretus, statim Capuam, Aversamque urbes in suam ditionem redegit; & cùm pluribus annis cum Renato vario marte pugnasset, tandem defessis adversariis, obsessam ab se urbem Neapolim, (a) noctu per aquæductum operis antiqui militibus intromissis, vi cepit, regnoque solus potitus est. Miranda profecto, nedum anceps fortunæ vis, quæ, per captivitatis auspicia, futuri regni fundamenta jecit. Tricii gens (b) antiqua & pervetusta habetur, ut quæ ducentos ultra annos sola Fulginio, multisque oppidis pro Romana Ecclesia præfuit. Ex ea extitere viri egregii permulti, qui licet cæde mutua genus fœdaverint, tamen & prudentia & rebus gestis clari evaserunt. Ultimus Ugolinus tres filios pa r jure reliquit, quorum Corradus, qui junior erat, creditur auctor fuisse ut majores natu fratres per summum scelus occiderentur, quò solus regnaret. Ea res quoniam dubia est, li-

hanc pugnam describit Faccius in rebus gestis ipsius Alphonsi. Cæterum Rex Mediolanum ductus, a Philippo honorifice est exceptus, initoque fœdere, ut auctor est Poggius, in Neapolitanum Regnum rediit.

(a) *Urbem Neapolim noctu per aquæ ductum.* Id accidisse ferunt die 2. Junii 1442. In hunc ferme modum, post tot bella ac labores, captam urbem scriptores omnes tradunt, quemadmodum capta est a Belisario.

(b) *Tricii gens.* Diu potita est hæc familia, cujus majores a sæculo XII. memorantur, Fulginatensis Civitatis dominio, nimirum ab an. ut ferunt 1306. ab Offredo Trinciæ ad an. 1439. quo pulsus & captus est una cum filio ab exercitu Pontificis Conradus, supremo Duce exercitûs Joanne Cornetano tum Cardinali Florentino nuncupato. Blond. lib. 10. decad. 3. pag. 552.

Digitized by Google

cet id plures pro comperto asserant, certæ sententiæ auctor non ero. Corradus, post fratrum cædem, solus triginta ferme annos Fulginio imperat, vir magni animi, & supra vires elati, olim Pontifici Martino infensus. Post Brachii mortem, cujus partium fautor contra Martinum fuerat, bello petitus succubuisset, ni Comitis Urbini (a) interceſſio placasset Martinum, cujus clementia multis tamen oppidis mulctatum servavit. Cum Eugenio Pontifice vario fuit animo, nunc hærens ejus hostibus, nunc reconciliationem quærens. Hinc Pontificis offensione contractâ, timens rebus suis, filiam Comitis Franciſci, de quo meminimus, fratri despondit, quò esset tutior. Sed cum Franciscus Venetis, qui bello acri a Duce premebantur, opem tulisset, Corradum nihil hostile timentem, absque præsidio reliquit. Sumptâ occasione Pontifex injuriarum memor, misso Legato, Fulginium obsedit, receptis prius, quæ illi suberant, aut vi aut deditione, oppidis. Cives, cum obsidionis difficultatem ferre nequirent, omni spe subsidii præcisâ, tandem salutem pacti, urbem Legato tradunt: Corradus ac filius Sorianum missi, haud multo post, permissu Pontificis, pœna capitis plectuntur. Creditur scelus fraternæ cædis, quam suo jussu perpetratam tradunt, meritam ultionem exegisse. Comitum genus (b), qui Guidi cognominabantur, vetus sane ac nobile, originem duxit ab Alamannis, qui cum Othone III. quadringentos amplius annos Italiam (ea tunc Imperatorum ditioni parebat) petiere. Hujus familiæ auctor in Thuscia consedit, eâ regione, quæ Florentiam inter Aretiumque jacet, *vallis Arni* cognominata, nonnullis oppidis concessis, & omnis ejus oræ Prætura. Magna deinceps posterorum ejus vis atque auctoritas adjecta eorum dominio, ea parte, quæ *Casentinum* appellatur. Varchium opulentum oppidum, & pleraque castella naturâ loci munita, ex quibus ob principantium injurias, compulsis ad defectionem incolis, Terranova nostra patria

(a) *Comitis Urbini.* Nimirum Franciſci Feltrii.

(b) *Comitum genus.* Hujus præclaræ ac nobilis gentis historiam, genus, ac in varias familias divisionem justo volumine scripsit Scipio Ammiratus.

Digitized by Google

confecta est, tenuere: divisa multifariam ea familia varia cognomina, pro locorum vocabulis, sumpsit. Quæ Casentinum incoluit, a Battifolle parvula arce nomen traxit; quæ in valle Arni resedit, trecentis ferme annis justo imperio cum suos rexisset, postmodum luxu, ubi pro virtutibus subeunt vitia, majori ex parte avitis pulsa bonis in eo quem nuper domestici quidam per summum scelus peremerunt, defecit. Quibus Casentinum obtigit, integram hæreditatem possederunt usque ad Franciscum, qui nuper, cum a Florentinis desciviſſet, patria pulsus est. Robertus (a) huic pater fuit, vir magni supra vires animi, qui priori bello, quod a Florentinis cum superiore Mediolani Duce gestum est, Ducis partes secutus, composita pace ad * Florentinos rediit; hortante Duce, cum diceret externis ac longinquis, rarò præsenti ac propinquo exitio subveniri. Hic extremo vitæ tempore filium impuberem tutelæ Florentinorum commisit, quem tractarunt parentis loco, legitimâ ætate restitutis paternis bonis. Florentinorum partes secutus est; sed Nicolaus, cognomento *Parvulus*, cum Florentinorum fines, transito Apennino, pervasisset, defecit ad eum, sive meliora sperans, sive Florentinorum contumelia motus, seu ductus fato, quod dominari rebus mortalibus existimatur. At postea, profligato præter spem, abeunteque e Thuscia Nicolao, (b) vis belli omnis in Franciscum conversa est, qui tum auxilio, tum spe destitutus, amissis nonnullis oppidis, cum diutius obsidionem Pupii, qua se incluserat, ferre non posset, deditione factâ, pactus salutem, utque cum bonis abire liceret, oppidum tradidit Florentinis; ipse in Lombardiam (c) seceſſit. Hujus fato (hoc enim impune licet culpare) prænobilis familia pulsa suis sedibus, finem dominandi sortita, documentum præbuit

* An. 1400.

(a) *Robertus huic.* De Roberto Puppii Comite, qui Joannis Galeatii partes est secutus, circa an. 1399. scribit etiam Poggius in histor. Florent. lib. 3. pag. 136. Leonardus Aretinus lib. 11 Ammiratus lib. 16.

(b) *Abeunte e Thuscia Nicolao.* Victus in prælio apud Anglariam an. 1440.

(c) *In Lombardiam seceſſit.* Vide Ammiratum in historia Comitum Guidi. Franciſci Comitis Puppii filia Margherita an. 1437. nupsit Pandulpho Malatestæ.

Digitized by Google

nihil perpetuum aut firmum in bonis humanis esse. Culparem fortunam, quæ *nulli*, ut Terentius ait, *perpetuo est bona*, nisi hoc nonnulli ambitioni potius, quam fortunæ vitio acceptum referrent. Plutes sane certam citius pacem, quam speratam victoriam expetendam censent. Sed quoniam quidquid hominibus adversi contingit, tribuitur fortunæ, nos quoque talis viri casum inter fortunæ opera adnumeremus. Adnectendus est exemplis superioribus vir, maximum fortunæ imperii documentum, Joannes (a) Cornetanus, qui Cardinalis postmodum factus est, ut plane constet in rebus humanis plus fortunæ arbitrium, quam ingenium posse. Sed virtus tum est appetenda omnibus, quod unum firmissimum est adversus fortunæ impetus munimentum, tum vero illis maxime, qui cæteris præesse atque imperare quærunt. Nam ea tum præstat benevolentiam hominum, tum præcipue præbet imperiis diuturnitatem. Ex vitiis contra prodeunt omnia, quæ regna infirma & instabilia reddunt. Ea licet quandoque declinent hominum pœnas, nunquam summi Dei tamen præsens magis quam futura (nimium enim aliquando videtur protrahi) ultio * exoptatur. Johannes oppido Corneti oriundus, matre nobili ex gente Vitellensium, Latinis literis in patria perceptis, Bononiam ad Jura perdiscenda profectus est, adultus ætate; domum deinde reversus stipendium cum Tartalia, ea tempestate haud ignobili belli duce, equo meruit, admodum Principi gratus. Cum duæ factiones Cornetum distinerent, materna inferior esset viribus, hic, sumptis a Duce militibus, excitatoque in civitate tumultu, ac multis adversæ factionis sublatis, priores partes in urbe tenuit. Hac re in primoribus civitatis habitus, futuræ vitæ jecit fundamenta. Nam Martinum Pontificem, cum ab Alamannis ad urbem

* Desideratur.

(a) *Joannes Cornetanus.* Plena sunt historiarum monumenta de rebus ab hoc Cardinale gestis. Vitam illius, ac adversos fortunæ casus multi scripsere, quos videre est apud Ciacconium tom. 3. col. 896. post Poggium ejus vitam simili propemodùm enarratione contexuit Jovius in elogiis virorum bellica virtute illustrium, quamvis multo plura legantur hîc. De ejus morte meminit etiam Poggius in hist. Florent. lib. 7. pag. 339. Blond. decad. 3. lib 6. & 7. Pius II. de Europa cap. 58. de anno mortis superius egimus.

Digitized by Google

veniſſet, preces Tartaliæ, licet reluctantem impulerunt, ut eum Protonotarium deſignaret. Paucis poſt annis, cum Cardinalis Senenſis, qui poſt Martinum creatus eſt Pontifex, valetudinis causâ, Viterbium & ad vicina loca ſe contuliſſet, hic ita in ejus amicitiam ſe inſinuavit, ut nemo ſibi eſſet acceptior. Oderat hunc jamdudum Martinus Princeps prudens, veluti ſeditioſum & quieti infenſum, eumque procul ab urbe relegarat, etiam repugnante Cardinale. Sed eo defuncto, factus Pontifex Eugenius hominem revocat, ſtatimque creatum Epiſcopum Recanatem, Legatum in Picenum mittit, annuentibus his, qui per ſpeciem honoris procul eum abeſſe cupiebant. Ei provinciæ cum præeſſet, coactus eſt Provincialium querelis, ad ſe purgandum, ad urbem redire. At is omnia a ſe geſta in laudem vertens, Pontificem pepulit, ut ſe mitteret in Picenum. Tum, veluti ſuperatis æmulis, liberiori arbitrio uſus eſt, multa committens, quæ reprehenſione digna plures putabant. Armeleum virum militarem, ut tenuiora omittam, qui, Martinum ſecutus, partes Eccleſiæ defenderat, ad tutelam Piſauri antea deſtinatum, per ſimulationem tentatæ ab eo proditionis, capite mulctavit. Eadem pœna affecit Petrum Gentilem, (a) ex familia Varani, quæ Camerini diutius imperitaverat. Hunc ad ſe vocatum, inque dirum carcerem conjectum, extremo ſupplicio damnavit. Cùm multis variis ex cauſis odio eſſet, tandem Picentes coëgit ad defectionem. Franciſco Comiti (propinquo enim loco caſtra habebat) ſe dediderunt. Johannes primum captus, tum clam emiſſus, magna ex parte amiſſis partis bonis, ſupero mari Venetias aufugit. Conceſſerat tum Florentiam ex urbe Eugenius, ad quem cum veniſſet, collatâ in Provinciales defectionis culpâ, in gratiam priorem rediit, dignitatemque auxit. Primo Archiepiſcopus Florentinus, tum Patriarcha Alexandriæ factus. Erat animus pacis atque otii impatiens. Igi-

(a) *Petrum Gentilem.* De Petri Gentilis Varani ſupplicio vide Camillum Lillium, hiſtoriæ Camerinenſis part. 2. qui capite mulctatum ſcribit an. 1433. die 6. Septembris. De hoc ſupplicii genere meminit etiam Leander Albertus in deſcriptione Italiæ.

Digitized by Google

tur Pontifici persuasit, ut se mitteret ad regnum Neapolitanum; futurum enim ut, duorum Regum dissensione, regnum illud in potestatem suam redigeret. Sumptâ legatione, multis equitum turmis, peditumque copiis, cum primùm Casentinatem agrum vastasset, iter in Patrimonium, quod dicitur, vertens, Præfectum urbis * Jacobum in oppido Vetralla obsessum fame ad defectionem compulit occiditque, omni auri argentique supellectile sublatâ. Urbem deinde * Prænestе quatuor mensibus obsessam cepit diruitque, civibus Romam missis. Tria præterea Columnensium oppida ad solum evertit, cum Antonio Pisano, qui magnam partem Campaniæ occupaverat, commisso certamine, profligatum captumque laqueo suspendi jussit. Per agrum postea Cassinatem cum in regnum perveniisset, cum tribus equitum, duobus peditum millibus, favere se partibus assimulavit Regis Renati, cujus uxor cum liberis Neapolim venerat. Sed Renato parum fidus, Alphonso palam hostis, dum utrumque vult prodere, Pontificis causam prodidit. Alphonsum Regem ipso induciarum tempore capere statuit, misso exercitu, qui eum Natali die Domini, religioni sacrisque intentum, incautum de improviso adoriretur. Eadem arte Jacobum Caudolam aggressus est, partium Renati defensorem. Sed neutrà res incœpto respondit, cum neque vires succederent, neque suis consiliis locus esset, nullâ re dignâ laude gestâ, præterquam quod * Principem Tarentinum quadam pugna cepit: qua de re * Cardinalis ob rem gestam creatus est. Desperatis rebus mare superum cum omnibus copiis petiit; conductâque clam naviculâ, exercitu relicto, cum Venetias delatus esset, ad Pontificem (is Ferrariæ Concilium habebat) proficiscitur; conjecto in Proceres regni, tanquam parum Pontifici fidos, adversi belli crimine, prioribus artibus sibi Pontificem majori benevolentiâ devinxit. Iterum Legatus efficitur, acceptâ omnium, quæ Pontificis imperio parebant, Provinciarum curâ. Ad urbem profectus inter multa, quæ in eo culpantur, civem quemdam, ut alia omittam, precibus pro amico intercedentem, cruciari statim equuleo jussit. Alios quosdam

* Jacobum Vicanum.

* An. 1436.

* Antonium Ursinum.

* an. 1437.

fictâ

fictâ propter adulterinos nummos causâ, grandi mulctavit pecunia. Erat ejus clementiæ, æquitatis, justitiæ apud Pontificem contracta fides, ut uni soli, quod libitum esset, liceret. Pontifici, cum Florentiam revertisset, primum affuit ad renovandam in se (plura enim facinora de eo ferebantur) Principis benevolentiam. Actum est, eo auctore, ad comprimendos, qui a Pontifice defecerant, Bononienses, ut Legatus in Flaminiam proficisceretur. Inito cum Venetis ac Florentinis fœdere, datâque fide se adversus Bononiam profecturum, cum magnam vim auri ab eis cepisset, omissâ Flaminiâ, arma convertit in Corradum Fulginii imperantem; qui nihil tum hostile veritus, ob eamque rem imparatus, a civibusque destitutus, cùm, amissâ per proditionem urbe, in potestatem Legati deveniisset, in vincla conjicitur: præda omnis, quæ permagna erat, Cornetum abacta. Adjecto deinde ad Arcem Spoletanam animo, ut omnia imperio suo subderet, Abbatem Cassinensis monasterii, qui Arci præerat, captum, in Arcem veterem misit, in qua periit. Summâ ope interim, tum nuntiis, tum literis, enixus est, ut Pontifex ad urbem proficisceretur, adeoque consulendo, hortandoque contenderat, ut Pontificem traheret in sententiam suam, nisi aliqui occultiorem dolum timentes restitissent. Hoc rerum statu florentem Legatum majora jam consilia agitabant; nam, cum suspicaretur suam magnitudinem multis infensam, dicitur animum ad pejora consilia convertisse, conjurasseque contra Florentinos, quos ob non servatam fidem iniquo in se animo senserat. Hanc latius explicarem conjurationem, nisi eorum, qui in illa interveniisse dicuntur, pudor & reverentia a narrando continerent. Sed hæc majora suis viribus molientem, aliquorum prudentia, quibus & Pontificis & patriæ salus cara erat, prævenit. Per Antonium * Paduanum, qui Præfectus erat sepulchri Hadriani, in transitu pontis capiendum curavit. Tribus, dum defensionem parat, acceptis vulneribus, octava (a) die, postquam captus est, moritur. Admodum paucis fuit interitus

* Antonius Ridus.

(a) *Octava die.* Male est apud Raynaldum ad an. 1440. n°. 11. cum obiisse vigesima die post inflicta vulnera.

Digitized by Google

ejus gravis; erat enim impotens animo, atque imperiosus. Præter eos, quos retuli ab eo necatos, quamplurima ejus crudelia in multos narrantur facinora. Custos Arcis Ostiensis, cui nummi ob servatam Arcem debebantur, ne pretium posceret, laqueo damnatus est, confictâ proditione. Paulum Teutonem virum militarem, ob amplum patrimonium, argentum atque armenta, ut dicunt, in mare projici jussit. Tandem vitæ insperatum exitum est sortitus. Corpus ejus noctu ad templum Minervæ (a) delatum in lectica jacuit, jucundum multis spectaculum, præbente illustre exemplum fortunâ. Non hominem deinceps, sed portentum immane recensere monstri loco libet. Comitum (b) Montis Feretri pervetustum est genus. Guid-Antonius, qui Urbini Comes dicebatur, justus & modestus Princeps, noviſſime avitas tenuit terras. Is diem suum obiit, relicto (c) filio, naturâ fero atque immani. Ea malos suasores nacta (facile enim impio vitia persuadentur) ad omne facinus erupit, duorum sceleratissimorum operâ, quos ad secretiora consilia asciverat. Primum dæmonum incantationibus plurimum indulsit; tum luxuriæ impotens, nullius parcens pudicitiæ, quibus libitum erat, nullo discrimine, virgo an nupta esset, vim inferre moliebatur. Delectabatur nocturnis conviviis, quæ in lucem proferrentur, adhibitis per minas mulieribus, si quæ videbantur

(a) *Ad Templum Minervæ.* Ita habent scriptores omnes. Ciaconius scribit, postmodum collecta ejus ossa Cornetum fuisse delata, & tumulata in Cathedrali. Extat ibidem illius epitaphium, quod idem Ciaconius exhibet tom. 2. de vitis Pontificum colum. 9. Falso a nonnullis, ut est apud Ciaconium, creditum est Joannem fuisse Aquileiensem Patriarcham, cum esset tantum Alexandrinus, ut monet Poggius; sed mirari subit, cur Bartholomæus Facius, lib. 5. de rebus gestis Alphonsi Regis, pag. 127. Aquileiensem Patriarcham dicat eumlem Joannem.

(b) *Comitum.* De hujus familiæ vetustate, ac viris illustribus plura habet Hieronymus Mutius Justinopolitanus, initio lib. 1. de rebus gestis Federici Comitis Montis Feretri. De Guid-Antonio hæc percenset, eum pluribus urbibus dominatum fuisse, in Neapolitano regno Comitis-stabuli officio functum, & Martini munificentia oppido Castriduranis donatum. Poggius ipse appellat Guid-Antonium sua & majorum gloria clarum, lib. 6. histor. Florent. De hujus laudibus meminit etiam Ammiratus lib. 18. hist. Florentinæ.

(c) *Relicto filio.* Scilicet Oddone Antonio, de cujus sævitia ac infandis criminibus, eadem propemodum quæ Poggius, scribit Leander Albertus in descriptione Italiæ, pag. 262.

Digitized by Google

speciosiores. Adolescentulæ innuptæ patrem fratremque, ob negatum filiæ stuprum in ditum carcerem conjectos, alterum mirum in modum tormentis laceravit, alterum inedia ad mortem acerbissimam compulit. Alteram pudicam adolescentulam desponsatam viro, quia pudorem illius parentes contra furentis libidinem tutabantur, asino insidentem in lupanar, tibicine præcedente, deferri jussit, missis aliquibus domesticis, qui illam per vim stuprarent. Impuberem adolescentulum, quem se certa hora excitare ad opus luxuriæ jusserat, somno deceptum, quia eum non interpellaverat, crudelissima morte affecit; terebintha enim nudum puerum linitum primo, deinde pulvere superinjecto, quo ad Bombardas utuntur, igneque addito, miserum uri permisit, eo mortis genere, quo ne crudelius quidem Phalaris adinvenisset. Cum plura ejusmodi infanda facinora in dies patraret, nullo neque hominum, neque Dei respectu habito, furorque dementis adolescentis (vigesimum enim annum attigerat) in cives debaccharetur, tandem quidam, quos contra insanierat, conspiratione factâ, noctu hominem adorti, in cubiculo multis vulneribus confossum occiderunt: addita & duorum cædes, qui præcipui consultores fautoresque tantorum scelerum habebantur. Dignus vitæ finis, si citius insaniæ pœnas dedisset. Solent a Principibus consultores sumi suis moribus naturæque accommodati: in eos postmodum, quod nefarie actum est, culpam referunt. Nequaquam posterius omnium quæ huic operi inserta sunt, exemplum adjicere fortunæ iniquitas coëgit, ut rem gravem, dictuque asperam, ita fœdam, ac nomini Christiano turpem. Culparem profecto cæleste numen, quod suæ fidei propugnatorem tam sæva morte perire sivit, nisi divinæ providentiæ inscrutabilis series obstaret, prohiberetque æternam sapientiam, cujus justa sunt judicia, a mortali imbecilloque ingenio reprehendi. Sed dolendum est tamen talem futuræ virtutis indolem vi fatorum Christianis ablatam. Ladislaus (a) magni animi adolescens, mortuo pa-

(a) *Ladislaus.* Filius posthumus Alberti Regis, de quo Æneas Sylvius in hist. Bohem. cap. 56. & plures alii summa cum laude sunt locuti. Contigit au-

Digitized by Google

tre, pubes adhuc in regno Poloniæ ſucceſſit, eruditus Latinis literis, & Chriſtianæ Religionis præcipuus cultor. Hic defuncto Alberto Hungarorum Rege, natione Alamanno, cui Hungariæ regnum matrimonio ceſſerat, proleſque poſthuma orta erat, a magna Procerum parte in regnum Hungarorum accitus, Rex factus eſt, multis, qui infanti hærebant, repugnantibus. Sed tamen Budam caput regni tenuit, majorique parti tribus annis imperitavit. Accidit interim ut Teucri, (a) qui Græciam, omne ferme Epirum, Macedoniam, Dardanos, Thraciam, utramque & Aſiam occuparant, regnum infeſtantes, maximis præliis diverſis in locis ſuperarentur. Has memorabiles ediderat pugnas Johannes quidam *Vaivoda* cognominatus, (b) vir bello ſtrenuus & conſilio vigens, qui adeo vires illorum attriverat, ut ſpes injiceretur, poſſe illos deleri funditus, ac de Europæ finibus pelli. Itaque per Julianum (c) Cardinalem S. Angeli, Eugenii Pontificis Legatum, pace inter Regem, Infantiſque tutores conſtitutâ, prima expeditio in Teucros facta eſt, quibuſdam Provinciis, quæ ſuæ ditionis factæ erant, receptis, multiſque hoſtium millibus bello abſumptis. Cum hyems & commeatuum inopia urgeret, ſeſe in

An. 1439.

tem Alberti mors an. 1439. Hungari vero poſt hujus mortem, contempto impubere Ladiſlao, adſciverunt ſibi in Regem Vladiſlaum Polonorum Regem an. 1440. multi tamen Ladiſlao adhæſere, ut hic innuit Poggius, & habent ſcriptores omnes rerum Hungaricarum.

(a) *Teucri.* De hac voce pauca adnotavimus initio libri primi.

(b) *Joannes quidem Vaivoda.* Is dictu eſt Huniades & Corvinus. Hæc de Turcis tum omnia ferro igneque vaſtantibus enarrat Eugenius IV. in Encyclicis literis hac de re ſcriptis, quæ leguntur apud Raynaldum ad an. 1443. n°. 14. in quibus fatetur Eugenius divinitus factum eſſe, ut Huniades Turcorum conatibus obſiſteret, ac eorum vires retunderet, victoria apud Sophiam urbem de Ammurate parta an. 1442. de qua meminerunt plerique ſcriptores, videlicet Callimachus Experiens, Æneas Sylvius, & Bonfinius decad. 3. lib. 5. & 6.

(c) *Julianum Cardinalem.* In memoratis literis Eugenii datis Florentiæ an. Domini 1442. narratur, eundem Cardinalem ab Eugenio in Pannoniam miſſum pro pace ineunda inter Poloniæ & Hungariæ Reges. De hoc præſtantiſſimo Cardinale pleni ſunt libri ſcriptorum omnium ejus ætatis. Jovius elogium illius confecit, legiturque lib. 2. ſummiſque eum laudibus effert. Pervenit in Hungariam Julianus, quo hortante ac ſuadente, illato bello, Turcæ profligati ſunt cum Ammurate eorum Rege an. 1443. ab Joanne Vaivoda. Hanc pugnam & victoriam deſcriptam habes apud ſcriptores tum Hungaricarum, tum Polonicarum rerum. Vide Bonfinium decad. 3. lib. 5. & 6. Cromerum lib. 21. & Philippum Callimachum de Uladiſlao Rege, ſeu de pugna Varnenſi.

Digitized by Google

Hungariam receperunt : ea hyeme ſecunda expeditio, hortante Legato, cum vires hoſtium confractæ eſſent, parabatur. Quod præſentiens Teucrorum Imperator, ad parandas pro defenſione copias in Aſiam tranſiit. Id ne impedimento ad expeditionem Regi Poloniæ fieret, Eugenius avidus Europæ ab infidelibus liberandæ, cujus ſuaſu expeditio fiebat, claſſem (a) paravit XXIIII. triremium, quibus hoſtium in Europam tranſitus impediretur. Ei claſſi, præter Legatum (b) Pontificis, Veneti (c) ducem præfecerunt; quæ in Helleſpontum profecta, (d) ob Præfecti claſſis ignaviam, nulla re uſui fuit. Nam cum Rex, hujus claſſis fiduciâ, in Macedoniam Thraciamque cum XXX. millibus equitum tranſiiſſet, multaſque nationes in ſuam ditionem redegiſſet, confiſus Teucris in Europam tranſitum a triremibus impediri; hoſtium Imperator, nihil obſiſtente claſſe, cum magna equitum peditumque multitudine (hi ad triginta millia erant) mare Helleſpontum tranſiit; junctiſque, quæ in Europa præparatæ fuerant ad bellum copiis, ingenti exercitu, & qui centum millium numerum excederet, Chriſtianos (e) de improviſo paulo, poſt ortum ſolis adorrtus eſt. Paulùm noſtri inſperato Teucrorum adventu ſtetere, ita ut ne conſultandi, quid optimum factu eſſet, tempus daretur. Quidam opponendos currus impedimentaque cenſebant, quibus veluti mœnibus ab inſultu hoſtium

(a) *Claſſem paravit.* De claſſe ab eo parata pro impediendo Turcorum trajectu ex Aſia in Europam, extant apud Raynald. ad an. 1443. n°. 23. literæ ipſius Eugenii ad Joannem Palæologum. datæ Senis an. 1443 quibus de apparatu claſſis, deque auxiliis in Turcos ferendis certiorem eum facit. Scriptores rerum Venetarum perhibent, Eugenium paraſſe octo triremes ſuis ſumptibus, quæ junctæ fuerunt una cum aliis quatuor miſſis a Philippo Burgundiæ Duce, quibus ſingulis præfecti fuere ex Venetis proceribus nobiles viri Sabellicus decad. 3. lib. 6. col. 1424. Petrus Juſtinianus lib. 8. hiſtor. Venet.

(b) *Præter legatum Pontificis.* Erat Franciſcus tit. S. Clementis Cardinalis Condulmerius, Eugenii nepos.

(c) *Veneti Ducem.* Is fuit Aloyſius Lauretanus.

(d) *Helleſpontum profecta.* An. 1444. impediri non potuit tranſitus Ammuratis, cum claſſis tempeſtive non accurriſſet, & Genuenſes pecunia corrupti ſe ſe hoſtibus non objeciſſent, ut habet Æneas Sylvius de Europa cap. 5.

(e) *Chriſtianos de improviſo.* Hujus prælii deſcriptionem enarrationemque per omnia ſimilem habes apud Philippum Callimachum de pugna Varnenſi. Initum eſt prælium die 10. Novembris anni 1444. ut liquet ex literis Eugenii datis 7. Idus Julii anni 1445.

Digitized by Google

ſe tutarentur; aliorum ſententia erat armis in aperto decertandum. Ordinatâ pro tempore acie, Epiſcopus (a) Agrienſis (is genere inſignis erat) primus in Teucros erupit; commiſſo prælio, ſublato clamore, ſummâ vi certabatur, multis utrimque cadentibus. Alterum ex noſtris cornu ſuperior hoſtis fudit ac fugavit, magnâ ſtrage editâ. Narravit mihi quidam, qui pugnæ interfuit, inter victores ab ſe occiſum ducem quemdam ex primoribus, ereptamque ab ſe mortui vaginam auream, & aureum calcar pretii aureorum centum. Relicto (b) Rege, victores onuſti præda abierunt, neque amplius ſubſidio fuere ſuis. Alterum verò, in quo Rex erat cornu, cui Imperator hoſtium cum majori copiarum parte erat oppoſitus, licet multitudine oppugnantium urgeretur, tamen equitatus omnis hoſtium, Imperatore ſaucio, cæſus ac diſſipatus eſt. Reſtabant integræ pedeſtres copiæ, equites diverſa petierant loca. Cum feſſis omnibus, (jam ſol ad veſperam inclinarat) plures ſuaderent Regi, ut pedem referret ea victoria contentus; ille ignominiam fugæ veritus, ſimul juvenili impetu, victoriæ cupidus, cum paucis, qui ſupererant, pedeſtrem aciem aggreditur, ubi cum diutius pugnaret, diſſipati hoſtium equites, globo facto, Regem circumveniunt: magna vi utrimque certatum eſt, multis ultro citroque vulneribus acceptis: tandem multitudine Infidelium oppreſſi Chriſtiani ad fugam compelluntur. Rex (c) viriliter circa ſigna pugnans, ſaucius femur brachiumque opprimitur. Diverſa (nam verus certe au-

(a) *Epiſcopus Agrienſis.* De eo Callimachus ſcribit rediiſſe *ad pugnam* jam initam, cum *Galatam petere inſtitueret*, nec poſtea unquam comparuiſſe.

(b) *Relicto Rege.* Hæc omnia, quæ ſequuntur de ancipiti ac longo prælio, & de virtute Regis vide apud Callimachum.

(c) *Rex viriliter pugnans.* Callimachus ſcribit Uladiſlaum, cum acriter in hoſtem ferretur, & cædem, quocumque ſe verteret, ederet, equo, ingenti in latus vulnere accepto, deſiliiſſe, & ſupervenientibus Janiſſariis telorum multitudine confoſſum Scriptores omnes hoc pacto Uladiſlai interitum narravere, ſed fuſius Poggius aliorum varias ſententias refert; vero ſimilem tamen eſſe putat, quam ſupra memoravimus.

Conſentiunt omnes Regem juvenili audacia actum vitam amiſiſſe, & inter cæteros Philelphus lib. 19. epiſt. pag. 134. in epiſtola ad Ludovicum Fuſcarum. Idem Philelphus an. 1444. literas dedit ad eundem Uladiſlaum Regem, quibus eum hortatur ad bellum capeſſendum contra Turcas.

Digitized by Google

ctor mortis nullus extat) fama est. Quidam in bello dimicantem periisse aiunt, qui eum pugnantem, sauciumque viderant; alii, cùm circa solis occasum cum paucis aufugisset in proximas silvas, noctu impatientem vulneris sub quercu (ex equo enim ob debilitatem descenderat) occubuisse. Plures, quod vero similius videtur, cum in aciem se peditum immisisset, sauciis equi poplitibus Regem ad terram unà cum equo decidisse, atque ab hostibus truncato capite occisum ferunt, anno ætatis vigesimo primo. Ad quadraginta hostium millia eo prælio cecidisse dicuntur, & in his optimus quisque bello dux; e nostris vero ad tria millia, ex his qui cum Rege erant, desiderati, plures capti reliqui per aspera atque invia ad sua abierunt. Cardinalis (a) quoque, accepto in acie vulnere, in fuga expiravit. Nunc ad Eugenii gesta, cui per omnem vitam fortuna præfuit, redeundum est. Is cum esset (b) Florentiæ, compositâ inter Mediolani ac Venetorum duces & populum Florentinum, pace, cum parum suis rebus per Franciscum Comitem, ejus pacis arbitrum, consultum putaret (& quidem spreta ejus ab eo utilitas, atque auctoritas est) statim adversus (c) Comitem, qui cum Nico-

(a) *Cardinalis quoque.* Varie etiam hujus præstantissimi integerrimique Cardinalis interitus circumfertur, ut habet Spondanus ad an. 1444 n°. 8. sed eam amplectendam sententiam duximus, quam sequitur de ejus morte Æneas Sylvius de Europa cap. 6. in hæc verba: *Julianus Cardinalis, dum fugit, amisso prælio, cum jam hostes evasisset, Hungarorum perfidiam evadere non potuit; potum equo dantem apud stagnum forte repertum, latrunculi quidam nowere, & arbitrati pecuniam apud eum esse, dejectum equo necaverunt, & ablatis vestimentis nudum cadaver feris ac vulneribus dimisere.* Hæc Sylvius. Ob hanc infelicem expeditionem, interfecto Ladislao, & re Ecclesiæ Catholicæ male gesta, lacessitur a multis Juliani fama, præsertim a Philippo Callimacho; sed jure ne an injuriâ videant ii, quibus perspecta est hujus Cardinalis integritas, eum siquidem, post mortem, summi Pontifices laudibus extulerunt. Stephanus Baluzius tom 3. Miscel. pag. 301. publici juris fecit brevem historiam de morte Juliani Cardinalis Cæsarini, depromptam ex M S. cod. Collegii Capranicensis. Traditur ibi, Cardinalem, dum fugeret, captum esse a Turcis, a quibus ad eorum Tyrannum perductus, neque minis, neque blanditiis adduci potuit ad eorum sectam amplectendam; quare martyrii palmam hoc mortis genere promeritum. Vide Ughellium T. 3. Italiæ sacræ.

(b) *Is cum esset Florentiæ.* An. 1439. cum Ferraria rediisset pestis causa: porro hujus pacis conditiones, quæ in quinquennium firmatæ sunt, refert idem Poggius lib. 7. pag. 329. hist. Florent.

(c) *Adversus Comitem.* Cum bona Ecclesiæ occupare Franciscus ausus esset an. 1446. Eugenius die feriæ 5. in Cœna Domini eum excommunicatione

Digitized by Google

lao (a) dominia Eccleſiæ tanquam in duumviratum partitus erat, odio renovato, conſpiravit. Inita (b) igitur cum Duce Mediolani ac Rege Aragonum ſocietate, Nicolaum Parvulum ex Lombardia in ſubſidium cum equitum millibus duodecim, tribus peditum, accerſivit, quo duce bellum Franciſco intulit in Piceno. Rex quoque Aragonum cum exercitu Pontifici adverſus Comitem ſubſidio venit. Multa oppida ab eo ad Eugenium deſciverunt, varioque marte id bellum duobus annis eſt geſtum. Interim Pontifex (ita enim pepigerat) Florentia recedens Senas venit, ac ſex menſibus poſt Romam (c) conceſſit. Aquapendens, Toſcanella, cæteraque oppida Patrimonii, quæ Comes occupabat, in ditionem Romanæ Eccleſiæ redacta; quo accidit ut tuto urbs adiri poſſet. Superior Pontificis res erat. Sed Franciſcus, cum videretur ferme obſeſſus (certe rerum inopiâ urgebatur,) tandem Nicolai (d) copiæ, (is, relicto in caſtris filio, Mediolanum antea conceſſerat,) profligatæ ſunt. Quo accidit ut omni ferme Piceno Franciſcus denuo potiretur. Nec dubium eſt quin multa Pontifex Eugenius incurriſſet adverſa, ſi hoſtis victoriam ſequi voluiſſet. At is ſuaſu Florentinorum pacis commo-

perculit, & ſanxit, ne quis ei officia ulla præſtaret. Excommunicationis literas refert Raynald. ad an. 1446. n° 11.

(a) *Cum Nicolao.* Is eſt Nicolaus Fortebrachius, quem eundem eſſe ac Piccininum, cum Jovius in Elogiis ſcribat, Poggius tamen ſemper a Piccinino, cum hic, tum in hiſt. Florent. diſtinguit.

(b) *Inita igitur.* De inito fœdere cum Mediolani Duce & Alphonſo Rege loquitur Poggius etiam lib 8. hiſt. pag. 360. & Raynald. ad an. 1446. n°. 12. profert literas Eugenii ad Cardinalem Aquileienſem Senis datas de jungendo fœdere cum Alphonſo, qui venit in Picenum, & eam Provinciam, pulſo Franciſco, Pontifici recuperavit. Raynald. ad an. 1443. exhibet literas Eugenii ad Alphonſum, quibus ei pro re bene geſta gratulatur, & nonnulla aureorum millia ex Eccleſiis Regni Neapolitani concedit.

(c) *Romam conceſſit.* An. 1443. Eugenius Papa Florentia Romam petiturus Nonis Martiis inde exiens, Senas ſexto Idus ſolemni pompa ingreſſus eſt, ac ſex menſibus ibi ſubſtitit, Romam pervenit die 28. Septembris. De ejus in urbem adventu plura congerunt Pius II. lib. 2. cap. 58. Antonin. in part. 3. tit. 20. cap. 11. §. 17. Platina in ejus vita; Spondanus ad an. 1443.

(d) *Tandem Nicolai copiæ.* Id eſt Nicolaus Tolentinas, ut clare eum appellat Poggius lib. 12. hiſt. Florent. pag. 303. ſed alia eſt pugna ab ea quam hic refert, de qua parum ipſi conſtare videtur; nam Nicolaus Piccininus an. 1438. occupavit bona Eccleſiæ nomine Ducis Mediolani, & die 29. Junii illum Eugenii copiæ fuderunt, ut habet auctor ejus vitæ ſynchron. apud Baluzium tom. 7. pag. 513.

da

Digitized by Google

da præferens, cum Pontifice denuo fœdus (a) iniit, quo major Piceni pars Comiti, pacis conditionibus, cessit. Stimulabat Pontificis animum cupiditas Piceni recuperandi; & cum Nicolaus (b) diem suum obiisset, iterum adversus Franciscum bellum movit, Regis viribus, & Ducis Mediolani fretus, Legatum (c) ad id delegit Ludovicum tituli S. Laurentii in Damaso Presbyterum Cardinalem, Patriarcham Aquilejensem cognominatum, virum pace & bello egregium, qui magno animo id bellum administravit. Ejus operâ consiliisque, quibus plurimum usus est, omnes Marchiæ civitates atque oppida, præter Exium, (d) ad Pontificem defecerunt, omnibus ferme provinciis, quæ in suo Pontificatu amissæ fuerant, præter Bononiam, (e) in ditionem suam redactis. Majora movens animo, & bello Thusciæ imminens, Alphonsum Regem Aragonum multis pollicitationibus excivit e regno, ignarus profecto consilia Principum, populorumque cogitationes sæpius a Deo reprobari. Nam cum Rex Tybur veniisset, Pontifex in fata concessit. (f) Nullus unquam Pontifex extitit antea tam varia fortuna jactatus, neque cujus tempore tot prodirent rerum motus, calamitatesque. Id mirum non debet videri; semper enim continuis bellis, veluti pacis atque otii impatiens, se immis-

(a) *Fœdus iniit.* An 1444. ut habet Raynald. ex literis Eugenii num. 12. ad eum annum.

(b) *Nicolaus.* Obiit Nicolaus die 8. Septembris an. 1446. Joannes Baptista Poggius in ejus vita.

(c) *Legatum delegit.* Vide Raynald. ad an 1446. n°. 12.

(d) *Exium.* Scribendum Æsium, vulgo *Jesi.*

(e) *Præter Bononiam.* Hanc enim sibi retinuerat Franciscus.

(f) *Rex Tybur.* Pius II. de Europa cap. 58. Idem narrat Poggius in hist. lib. 8. pag. 360. *Rex Tybur*, inquit, *propinquam Romæ urbem mense Februario accedens, tempus belli gerendi observabat. Interim Eugenius, primo eodem mense, anno sexto & quadragesimo post mille quadringentos moritur*; obiit siquidem 10. Kalend. Martias, ut habet S. Antoninus 3. part. tit. 22. cap 11. §. 17. qui ejus morti præsens fuit, in hæc verba: *Demum ex infirmitate febrili post XVI. sui Pontificatus annum, ætatis suæ, ut ferebatur, LXVI. mense Februarii, sumptis devote Ecclesiasticis Sacramentis, integro sensu atque aspectu, in Domino obdormivit*, an. 1447. Addit eodem loci Antoninus sepultum fuisse in D. Petri Basilica, spretâ sepulchri magnificentiâ, sed nobile tamen fuisse extructum a Francisco Cardinale ejus nepote. Epitaphium profert Raynald. ad an. 1447. n°. 13. Corpus tandem ad Ecclesiam S. Salvatoris paulo post est translatum. Laurentius Valla oratione funebri eum laudavit. Erratum a Poggio lib. 8. hist. Florent. in anno emortuali assignando, superius animadvertimus.

Digitized by Google

cuit, seu naturâ ad id propensâ, seu fatorum vi, seu hominum culpâ. Secutus est (a) Pontifex Nicolaus V. natura aversus a cogitationibus belli, ut qui pacem præferat, & otium præponat armis. Hic finis nostro sermoni fuit.

(a) *Secutus est Pontifex Nicolaus V.* Electus est Pontifex die decima nona Martii an. 1447. si omnium ferme scriptorum sententiam sequi velimus. Electio peracta est in Cœnobio Minervitano PP. Prædicatorum. Antonin. loco cit. cap. 12. Pius II. in Europa cap. 58. qui hujus Pontificis summas laudes celebrat. Nauclerus generat. 49. scribit eum creatum esse pridie Nonas Martias an. 1447.

Digitized by Google

AD LIBRUM IV.

PRÆFATIO.

Complectitur hic liber varia Nicolai cujuſdam Veneti itinera ad orientales plagas, quas ita naviter quidem & ad amuſſim Poggius deſcribit, ut ipſe in eas regiones profectus, non ea audiviſſe tantum ex aliis videatur. Nos, ne operam oleumque in notis perdamus, contenti fuimus breviter perſtringere nonnulla de ſcriptoribus, qui de Indorum gente ac regionibus ſunt locuti. Priſcorum teſtimonia collegit Chriſtophorus Cellarius in ſua Geographia antiqua, lib. 3. cap. 23. tom. 2. Ptolomæo, Straboni, Plinio, cæteriſque antiquæ ætatis auctoribus ſucceſſit Palladius, qui libellum edidit de Gentibus Indiæ & Brachmanis. S. Ambroſius item perbreve ſyntagma de locis, doctrina ac moribus Brachmanorum ſcripſit. His Edoardus Biſſæus adjecit Anonymum de Brachmanis in editione, quam curavit Londini ann. 1668. in 4°. Sæculo XVI. labente Joannes Theodorus & Iſraël de Bry fratres ac cives Francfordiani, patris veſtigia ſecuti, ſuis impenſis in lucem emiſerunt Francofurti an. 1599. nonnullos ſcriptores, qui de exteris regionibus multa tradidiſſent. In ea collectione continentur Johannis Hugonis Linſkotani Batavi navigationes, quibus in Orientem contendit an. 1584. die octavo Aprilis, quæ erat feria ſexta in Paſſione Domini, non habitâ ratione ad Gregorianam emendationem, cyclo ſolis 7. litera Dominicali F. In his varia traduntur de Indorum moribus & inſtitutis, adjectis etiam iconibus de veſtibus ac ritibus eorumdem. Porro hoc opus in octo partes dividitur, & duobus tomis in folio diſtinguitur. Huic tamen tertium addidere iidem fratres, quo continetur navigatio Georgii Spilbergii in Orientem ſuſcepta an. 1601. Gaſparis Balbii gemmarii cujuſdam Veneti ad Indiam Orientalem iter, quod eſt aggreſſus an. 1579. & integro novennio continuavit. Quæ quidem hiſtoria gemmarii antea vulgata fuerat Italica lingua. Laudandâ profecto eſt fra-*

* In lucem prodiit Græc. Lat. in 8°, curâ Joach. Camerarii, qui auctoris nomen ignorabat.

Digitized by Google

trum de Bry diligentia; ſed prius a nobis collaudandus fuerat præſtantiſſimus vir Joannes Baptiſta Ramuſius, qui tribus ingentibus tomis complexus eſt itinera multorum hominum ad varias orbis regiones; nimirum Joannis Leonis Africani, qui Africam deſcripſit; Ludovici de Muſto Patritii Veneti, qui primus ex Venetis fretum Herculeum ſuperavit, ut ipſe Ramuſius affirmat, cum iter ſuſcepiſſet an. 1454. Sed ne moleſtiam exhibeamus his enumerandis, ſatis erit animadvertere ab eodem Ramuſio hoc idem Poggii iter legi Italica lingua donatum, ibidem tomo 1°, pag. 338. Juvat hîc etiam indicare, quæ idem Ramuſius præfatur de hac navigatione, nimirum eam fuiſſe ſuſceptam a Nicolao de Comitibus Veneto cive, de qua cum ipſe audiſſet, jam centum a ſua ætate annis antea illud iter in Indorum orientalem partem a Nicolao fuiſſe inſtitutum, cœpit diligenter inveſtigare, num hæc Nicolai deſcriptio inveniri poſſet. Sed cum eam fruſtra diu & multum quæſiviſſet, intellexit tandem hunc libellum in Luſitanorum linguam uiſſe converſum atque vulgatum, qui tamen mutilus & man- s in manus Ramuſii tandem pervenit. Narrat præterea qua de uſa factum fuerit, ut libellus in Luſitanum idioma transferretur; nam cum Emmanuel Portugalliæ Rex an. 1500. toto animo incumberet ad novas expeditiones pro novis Regionibus detegendis, ad ejus aures hujus libelli fama pervenit. Itaque Valentino Fernandes demandavit, ut e Latina lingua in Luſitanam illum verteret, quod quidem idem vir ſolertia magnâ præſtitit, & in nuncupatoria epiſtola ad eumdem Regem teſtatur, ſe in eam rem animum appuliſſe, ut poſt Marci Poli Veneti navigationes, hæ quoque haberentur, cum præſertim in his ſermo fiat de regionibus, quæ nuper a Luſitanis detectæ fuerant; ex quo magnam etiam acceſſionem fieri aiebat navigationi Marci Poli Veneti, quam, cum Gregorius X. Pontifex creatus eſſet an. 1271. inſtituit, cum eædem regiones, de quibus is meminit, in itinere Poggii deſcribantur. Illud autem animadvertere operæ pretium duximus, Ramuſium in ſua interpretatione, quæ diligentiſſime facta eſt, eò loci ubi de urbe Ava mentio fit, multa deſiderari putaſſe, quæ minime a Latino textu abſunt, & eadem ſunt, quæ ille in Italicam linguam tranſtulit; nam ubi de moribus urbis Avæ verba

Digitized by Google

facit, incipit ſermonem inſtituere de Mangi provincia. His addit Poggius duas alias quorumdam Orientalium enarrationes, qui per eoſdem dies ad Pontificem acceſſere; in quarum altera agitur de ſuperiori India; in altera de Nili fontibus, de quo audire præſtat, quid de hujus origine ii referant. Compertum eſt quantopere de ea diſceptatum ſit. Detectum eſt Ptolomæum & Plinium inter antiquos falli in illius origine definienda, quam & Poggius innuit. Iſaacus Voſſius in Melam pag. 42. & ſeq. & Jobus Ludolphus magnâ diligentiâ de illius origine diſquiſierunt; Ludolphus enim in hiſtor. Æthiopum lib. 1°. cap. 8. ex ſermone Gregorii cujuſdam, qui ad intimam Nili originem penetraſſe ſe referebat, ſcripſit oriri eum in terra quadam Secut *dicta, in ſummitate Dengalæ montis. Demum in deſcriptione variarum regionum, quas Italice reddidit Laurentius Magalottus, vera origo Nili detegitur; & oriri in ditione Tanacuenſi dicitur, ſub provincia Agaos vicina regno Goiam. Ea terra vocatur* Sagelà. *Hæc præmonitum lectorem duximus, antequam Poggium de his regionibus diſſerentem audiret.*



Digitized by Google

LIBER QUARTUS.

HAUD ab re futurum esse arbitror, si ab instituto scribendi cursu paulùm divertens, eum libro huic finem imposuero, qui sit a fortunæ acerbitate ad mitiorem quamdam sortem, jucundamque rerum varietatem legentium animos traducturus. Quamvis & in hoc quoque vim fortunæ haud parvam licet conspicere, quæ hominem ab extremis orbis finibus per tot maria ac terras quinque & viginti annos jactatum, sospitem in Italiam reducem fecerit. Multa tum a veteribus scriptoribus, tum communi fama de Indis feruntur, quorum certa cognitio ad nos perlata arguit quædam ex eis, fabulis quam vero esse similiora. Nicolaus quidam Venetus, qui ad intima Indiæ penetravit, ad Eugenium Pontificem (is tum secundo Florentiæ erat) accessit veniæ impetrandæ gratiâ, quoniam, cum ab Indis rediens ad Ægypti fines mari rubro perveniſſet, fidem abnegare, neque suo tantum, quantum uxoris, liberorumque, quos secum advexerat, mortis metu, coactus est. Hunc ego audiendi cupidus (multa enim ab eo jam dicta præsenseram cognitione digna) & in doctissimorum virorum cœtu, & domi meæ percunctatus sum diligenter plurima, quæ operæ pretium visum est, ut memoriæ & literis traderentur. Nam de itinere ad tam remotas gentes, de Indorum situ, ac moribus variis, præterea animantibus atque arboribus, tum de aromatibus, quo in loco quæque nascantur, scitè graviterque disseruit; ut non fingere, sed vera referre appareret. Eò usque autem profectus est, quò ne apud priscos quidem unum aliquem adiisse legimus. Nam & Gangem transiit, & ultra Ta-

Digitized by Google

brobanem (a) insulam longissime adiit, quò, duobus exceptis, altero magni Alexandri classis præfecto, altero Romano cive, qui, Tiberii Claudii Cæsaris tempore, tempestatibus eò delati sunt, neminem e nostris accessisse, quod literis constet, compertum est. Is adolescens ab Damasco Syriæ, ubi mercaturæ gratiâ erat, perceptâ prius Arabum linguâ, in cœtu mercatorum, (hi sexcenti erant, quam vulgo *Caroanam* dicunt) cum suis mercimoniis per Arabiæ Petreæ deserta loca, inde per Chaldæam ad Euphratem pervenit. In exitu deserti, qui medius interjacet, rem mirandam dicit contigisse. Nam cum circiter mediam noctem quiescentes, magno murmure strepituque audito, suspicarentur omnes, Arabes prædones ad se spoliandos venire, erectis singulis ad futuri metum, viderunt plurimas equitum turmas transeuntium more tacitas tabernaculis eorum adequitare, absque cujusquam noxa. Plures qui id antea viderant, dæmonas esse per desertum vagantes asseruere. Civitas supra Euphratem est nobilis antiquæ Babyloniæ pars, XIIII. millibus passuum circuitu, quam incolæ novo nomine Baldochiam (b) vocant. Euphrates urbem mediam interfluit; quæ ponte unico (is quatuordecim arcubus constat) firmissimis utrimque arcibus conjungitur. Multa veteris urbis monumenta, & moles ædificiorum visuntur. Arx munitissima in monte, eadem & regia, sita est: hinc adverso flumine, in quo plurimas nobiles cultasque insulas vidit, viginti diebus, navigio, deinde octo, terrestri itinere, absumptis, ad civitatem Balsera, (c) & ab ea quatriduo ad sinum Persicum pervenit, ubi fluit mare ac refluit more Oceani nostri. Per eum navigans diebus quinque ad portum Colchum (d) nomine, inde ad Ormesiam (e) (ea parva in sinu insula est)

(a) Taprobana hodie, vulgò *Isle de Ceylan*. Vide Plin. lib. 6. cap. 22. & Geographos.

(b) *Baldochiam*, aliis Bagdadum. Ea est urbs Asiæ in Iraca, antiquis dicta Seleucia, de cujus situ veteres Geographi disputarunt, ut videre est apud Cellarium pag. 720. tom 2.

(c) *Balseram*. Latinis Teredon. De ejus situ, ut Cellarius refert lib. 3. cap. 16. dissensere inter se veteres, putantes eam non longe abesse ab ostiis Euphratis, ubi in sinum Persicum fluit. Ab eorum etiam sententia discrepat Poggius, qui a sinu Persico itinere quatuor dierum distare scribit.

(d) *Colchum* Ramusius *Calcara* vertit.

(e) *Ormesium* vulgo *Ormus* in Caramania, Latine *Armuza*.

Digitized by Google

longe a continente millibus passuum duodecim, defertur. Ab ea extra sinum Indiam versus milliaribus centum, ad civitatem Calacatiam (a) nobile emporium Persarum profectus, inque ea aliquandiu commoratus, idioma Persicum didicit, quo postea adjutus, vestituque eorum in omni peregrinatione usus est. Assumptâ navi, sociis mercatoribus Persis, quos apud fides, jusque jurandum, ac societatis jura sanctissima sunt, integro mense navigans, defertur ad civitatem nobilem Combahitam (b) nomine, in secundo post ostia Indi fluminis sinu, qua in regione sardonius lapis reperitur. Uxores quoque comburuntur cum viris, una aut plures, quo funus celebrius fiat. Quæ viro fuit acceptior, brachio mariti collo subdito, recubans cum viro uritur. Reliquæ, accenso rogo, se in ignem conjiciunt, quo de toto ritu inferius dicetur. Duas præterea ad maritimas urbes, alteram Pachamuriam, (c) alteram Hellim nomine xx. diebus transiit. His in regionibus gingiber oritur, quod *Belledi*, *Gebeli* & *Neli* vulgo appellatur. Radices sunt arborum duorum cubitorum altitudine, foliis magnis, instar enulæ, duro cortice, veluti arundinum radices, quæ fructum tegunt: ex eis extrahitur gingiber, quod immissum cineri ad solemque expositum triduo exsiccatur. Profectus hinc est, procul a mari milliaribus trecentis, ad civitatem ingentem nomine Bizenegaliam (d) ambitur milliarium sexaginta, circa præruptos montes sitam. Convalles, obducto ad montes muro, claudunt ab ea parte urbem: ita ejus circuitus ingentior. In ea censentur hominum, qui arma ferre possunt, millia nonaginta. Capiunt ejus oræ incolæ quot uxores libet, & hæ cum viris comburuntur. Rex eorum longe alios antecellit: hic ad duodecim millia uxorum capit, quarum quatuor millia pedibus Regem, quocumque ierit, sequuntur, coquinæ ejus ministerio intentæ, totidem equis ornatiori cultu feruntur; reliquæ portantur lecticis, ex quibus ad duo vel

(a) Italicè *Calatia*, Latinè *Calajata*.

(b) *Combahitam*. vulgò *Cambaie*., Latine *Taxilla*, de qua Geographi fere omnes & Arrianus lib. 5. cap. 4. & maxime Cellarius tom. 2.

(c) *Pachamuriam, alteram Hellim nomine*. Legendum putarem *Delym*; altera vulgo *Pacamuria*, altera *Dely* dicitur; nam Latine *Dellium* est.

(d) *Bizenegaliam* Vulgo *Bisnagar*, tria

tria millia eliguntur, eo pacto in matrimonium sumptæ, ut in domini rogum defuncti se sponte urendas conjiciant; iisque maximus habetur honos. Urbs Pelagonda (a) sub eodem Rege admodum nobilis decem millibus passuum circuitu distat a Bizenegalia, itinere dierum octo, a qua rursus se diebus viginti terrestri via contulit ad urbem, portumque maritimum nomine Pudisetaniam; (b) inque eo itinere duas Odeschiriam Cenderghiriamque reliquit urbes, in quibus rubei sandali nascuntur. Malpuria (c) deinde, maritima civitas in secundo sinu ultra Indum sita, Nicolaum excepit. Hîc corpus (d) sancti Thomæ honorifice sepultum in amplissima ornatissimaque Basilica colitur ab hæreticis. Hi Nestoritæ (e) appellantur, qui ad mille hominum in ea urbe habitant: hi per omnem Indiam tanquam Judæi inter nos sunt dispersi. Provincia omnis *Malabaria* appellata. Ultra eam urbs est Cahila, (f) qui locus margaritas & arbores insuper absque fructu producit, foliis cubitorum sex longitudinis, totidemque ferme latitudinis, adeo subtilibus, ut complicata pugno contineantur, quibus pro cartis in scribendo utuntur, proque capitis adversus imbres tegumento; nam terni quaternique, cum peregrinan-

caput Regni Bisnagariæ infra Gangem.

(a) *Pelagonda.* Vulgo *Pelagonza*: A Ptolomæo appellatur Περίπορι, La. *Perincari*, urbs Indiæ citerioris.

(b) *Pudisetaniam* Vulgo *Pudisetania*, quemadmodum *Odeschiriam & Cenderghiria.*

(c) *Malpuria, Malepur*, Latine *Maliapura* & *Maliapora*, est Indiæ Citerioris urbs in Coromandelia.

(d) *Hic corpus S. Thomæ.* In Martyrologio Romano legitur festum S. Thomæ celebrari Calamiæ, in urbe Indiæ interioris, in qua martyrium subiit. Verum luce clarius esse scribit Baronius in notis ad Martyrologium Romanum, ad diem 3. Julii, S. Thomæ corpus Edessam quarto Christianæ Religionis sæculo fuisse translatum, cum de ea translatione meminerint Rufin. lib. 2. cap. 5. Socrates lib. 4. cap. 14. & Sozomen. lib. 6. cap. 18. Quare ex recentioribus Ecclesiasticarum rerum scriptoribus nemo dubitat, quin ea tunc translatio facta fuerit. Sed cum Indi ipsi, & Lusitani, qui ad eas regiones accesserunt, fateantur coli ibidem S. Thomæ corpus, rem ita diremit Eminentiss. Baronius eodem loco, ut reliquiarum partem ibidem mansisse credat, ex quo veluti erga corpus ipsum veneratio exhiberetur: cui ægre subscribunt Combefisius in Auctario PP. Græcorum noviss. pag. 486. & Tillemontius tom. 1. Hist. Ecclesiasticæ pag. 358. Hi dicuntur Christiani S. Thomæ, sed a Catholicæ Ecclesiæ unitate ob nonnullos errores sejuncti. Sæculo XVI. contenderunt plerique e Catholicis viris ad bonam frugem eos revocare, inter quos multum insudavit Alexius Menesius Ordinis S. Augustini, qui synodum habuit. Liber a Francisco Govea editus est de iis quæ Menesius gesserat, ut ad rectam fidem eos adduceret.

(e) *Nestoritæ.* Nestorii hæresim in multas Orientis Regiones fuisse diffusam compertum est. Hi & Jacobitæ

Digitized by Google

tur, uno extento folio conteguntur. Medio in ſinu nobiliſſima eſt inſula Saillana, (a) tribus millibus milliarium ambitu, in qua rubini, zaphyri, granati, &, quos dicunt *oculos gattæ*, eò loci plurimi habitos, effodiuntur. Cinnamomum quoque fert plurimum. Arbor ea eſt ſimillima craſſioribus ſalicibus noſtris, præterquamquod rami non in altum, ſed patuli extenduntur in latum: folia ſimillima, licet majora, lauri foliis: ramorum cortex melior eſt, iſque ſubtilior: trunci craſſior inferiorque ſapore. Fructus ejus baccis lauri ſimilis, ex quibus elicitur oleum odoriferum unguentis, quibus admodum Indi utuntur, accommodatum. Ligna nudata cortice comburuntur. Lacus in inſula eſt, inque ejus medio civitas, eademque tribus milliaribus circuitu. Ex genere Brammonum (b) qui cæteris habentur ſapientiores, dominantur inſulæ. Brammones philoſophantur, per omnem vitam Aſtrologæ intenti, deditique honeſtiori vitæ. Ad inſulæ deinceps Taprobanes (c), quæ Sciamuthera * eorum lingua dicitur, civitatem inſignem, in qua annum moram traxit (ea vero ſex milliarium ambitu patet) nobiliſſimum ejus inſulæ emporium, viginti diebus navigavit ſecundo vento, relictâ a dextris inſulâ Andamaniâ, hoc eſt, auri inſulâ, octingentorum millium paſſuum ambitu, quam incolunt Antropophagi. Ad hanc nulli deferuntur, niſi tempeſtate acti, qui diſcerpti cibus fiunt immanium barbarorum. Taprobanem ſex decies centenis millibus patere paſſuum ambitu affirmat. Viri crudeles, & moribus aſperi: aures habent permagnas viri fæminæque, in quibus aureas inaures ferunt ornatas gemmis, linteis veſtiuntur, & tela ſerica genu tenus. Uxores plures ducunt, domos de-

* Id eſt, *Sumatra*.

nuncupantur a Jacobo Syro Eutychiano.

(f) *Cubila*. Vulgo Cael.

(a) *Saillana*. Vulgo *Zeilam*, Latinè *Taprobana*, *Ceylanum*, eſt in India intra Gangem, de qua varie ſcripſere veteres. V. Cellarium lib. 3. cap. 23.

(b) *Brammonum*. Hi ſunt Brachamani, ſeu Brachmanes, de quibus nonnulla diximus in præfatione hujus libri.

(c) *Taprobanes*. Non una eſt doctorum hominum ſententia, num *Taprobana* inſula eadem ſit, ac ea quæ nunc *Zeilam* dicitur, an de *Sumatra* vox ſit intelligenda. Horum opiniones leges apud Cellarium lib. 3. cap. 23. qui Salmaſio, Bocharto, Iſaaco Voſſio approbantibus, pro *Zeila* ſtare videtur, ex quo patet non omnino deceptum Poggium, qui Taprobanem ad Sumatram retulit, cum in ſuam ſententiam deſcendan t

Digitized by Google

preſſas habent ad evitandum ſolis æſtum. Idololatræ omnes, pipere, reliquo majore, & item longo pipere, camphorâ & auro plurimo abundant. Piperis arbor perſimilis eſt ederæ, grana ejus viridia ad formam grani juniperi, quæ modico cinere aſperſa torrentur ad ſolem. Fructum viridem habent nomine *Durianum*, magnitudine cucumeris, in quo ſunt quinque veluti * *Malarancia* oblonga, varii ſaporis, inſtar butyri coagulati. In ejus inſulæ, quam dicunt *Bathech*, parte, Antropophagi habitant, continuum cum vicinis bellum gerentes. Capita humana in theſauris habent, quæ ex hoſtibus captis abſciſſa, eſis carnibus, recondunt, iiſque utuntur pro nummis: ſi quid emunt, emunt uno aut pluribus, prout res æſtimatur: cui plura capita domi ſunt, is ditior habetur. Relictâ Taprobane ad urbem Thenaſſerim (a) ſupra oſtium fluvii eodem nomine vocitati, diebus XVI. tempeſtate actus eſt. Quæ regio & elephantis & *Verzano* abundat. Hinc pluribus itineribus terrâ marique confectis, oſtia Gangis ingreſſus, adverſo flumine diebus XV. delatus eſt ad civitatem nomine *Cernovem*, inſignem (b) atque opulentam. Latitudo ea fluminis, ut in medio navigans ab neutro latere terram conſpiciat: XV. milliaribus patere aliquando aſſerit. In ripis arundines proceritatis & miræ craſſitudinis, ultra quam ulnis circumdari poſſint, ex quibus unicis lembi fiunt piſcatorii, & item ex ligno, quod eſt pluſquam palmi ſpiſſitudine, ſcaphæ ad uſum fluminis aptæ: internodia earum ſtaturam hominis æquant. Crocodilos, variique piſces generis ignotos nobis alit flumen, quod viridariis hortiſque & amœniſſimis villis utrimque cingitur. In his naſcuntur *Muſæ* fructus melle dulcior, fico ſimilis; nuces quoque a nobis *Indicæ* appellatæ, variique præterea fructus. Tribus ab ea urbe menſibus per Gangem aſcendens, quatuor civitatibus famoſiſſimis poſt ſe relictis, ad Marahatiam (c) præpotentem urbem deſcendit, ubi ligni aloës, aurique & argenti, gemmarum quoque ac margaritarum magna vis. Hac relictâ, cum montes ad Orien-

* Mala aurantia.

nonnulli ex recentioribus eruditi.

(a) *Thenaſſerim*, vulgo *Ternaſſari*.

(b) *Cernovem*, vulgo *Cernove*.

(c) *Marahatiam*. *Maaratia*.

Digitized by Google

tem sitos, carbunculorum gratiâ, XIII. dierum petiissẽt itinere, primum Cernovem, deinde Buffettaniam rediit. Mari deinceps cùm mense integro ad ostium Rachani fluvii perveniisset, atque inde ejusdem nominis civitatem supra flumen sitam petiisset diebus sex, per desertos habitaculis montes, decem & septem; inde per campos patentes, XV. diebus profectus, flumen majus Gangem est ingressus, *Dava* (a) ab incolis appellatum. Tum fertur mensis navigatione adverso flumine ad civitatem nobilissimam omnium, quæ dicitur *Ava*, XV. millibus passuum circuitu amplexam. Hac sola in civitate plurimas tabernas rei, quam joci gratiâ scripsi, ridiculæ lasciväque esse affirmat; vendi in his a solis feminis ea quæ nos *sonalia*, a sono, ut puto, dicta, appellamus, aurea, argentea, æreaque, in modum parvulæ avellanæ; ad has virum, antequam uxorem capiat, proficisci (aliter enim rejicitur a conjugio;) execta atque elevata paulum membri virilis cute, trudi inter pellem & carnem ex his sonaliis usque ad duodecimum, & amplius, prout libuit variis circum circa locis; inde consuta cute intra paucos sanari dies; hoc ad explendam mulierum libidinem fieri; his enim tanquam internodiis, membri que tumore, feminas summa voluptate affici. Multorum, dum ambulant, membra tibiis repercussa resonant, ita ut audiantur. Ad hoc Nicolaus sæpius a mulieribus, quæ eum a parvitate Priapi deridebant, invitatus, noluit dolorem suum aliis voluptati esse. Ea provincia, *Macinum* incolæ dicunt, referta est elephantis, quippe ejus Rex decem millia nutrit, quibus utitur ad bellum. Propugnacula supra dorsum alligantur, desuper octo aut decem viri jaculis pugnant atque arcubus, & his, quas appellamus balistas. Elephantos autem capi hoc maxime modo asserit, in quo & cum Plinio sentire* videtur. Feminæ domitæ in silvas abactæ relinquuntur, quoad silvestres cum his (solus autem solam appetit) consuescant elephanti. Tum feminas paulatim pascendo in locum parvum mœnibus septum deduci; duas ingentes esse portas dicit; alterâ ingressum, alterâ exitum patere: ea priorem in-

* Lib. 8. cap. 8.

(d) *Dava.* Legendum *Ava*, à quo urbs Ava in India.

Digitized by Google

greſſa, relicto elephanto, ulteriore egreditur portâ; quæ anterior e veſtigio & exterior obſerantur. Tum foraminibus ad id per murum diſpoſitis, ad mille hominum intrant cum laqueis admodum ſpiſſis; deinde quiſpiam eorum ab anteriori parte intercluſæ beſtiæ ſe oſtendit, quem feriendi cupida curſu petit. Hanc ceteri homines inſecuti, conjectis laqueis, dum pedes curſu allevat, poſterioribus deprehenſam pedibus ad columnam ligneam in terris altius defixam, vi magnoque impetu abſtractam alligant, ubi triduo aut quatriduo belluam fame macerant, ei paulum herbæ quotidie porrigentes: quindecim diebus mitem reddunt. Dehinc inter duos domeſticos alligatam elephantos per urbem circumducunt, decemque diebus manſuetam, ut ceteras, reddunt. Alibi deduci ait elephantos in parvam convallem undique clauſam, quo in loco, emiſſis feminis, intercluſos fames domat; quatriduo poſt compelli beſtias in arcta loca ad id fabrefacta, ubi & manſuefiant, quos usûs gratiâ Reges emunt. Domeſtici * riſo, butyroque; ſilveſtres arboribus herbiſque paſcuntur. Reguntur autem a rectore unco ferreo ad caput reflexo. Tanta peritia animali ineſt, ut jacula adverſa ſæpius planta pedis porrecta excipiat ad tuendos ſeſſores. Rex albo elephanto vehitur, cui catena aurea, diſtincta gemmis, collo circumdata, ad pedes uſque pendet. Homines ſunt unica uxore contenti. Viri mulieresque ſtylo ferreo corpora variis coloribus figuriſque, ita ut hæ continuo extent, pinguntur. Colunt idola omnes. Surgentes autem e lecto, ad Orientem verſi, orant junctis manibus: *Deus trinus, & lex ejus eadem, nos tuere.* Genus eſt pomorum malaranciis perſimile, ſuccoſum ac dulce. Arbor quoque tali nomine, foliis permagnis, in quibus ſcribunt (nam papyri uſus per univerſam Indiam abeſt) exceptâ Combaïtâ civitate. Fructum fert inſtar rapæ majuſculæ, congelato interius ſucco, qui cibus eſt ſuaviſſimus, ſed inferior cortice. Serpentes infeſtos, craſſitie hominis, abſque pedibus, ſex cubitis longos, ea fert regio. Incolæ ſerpentes aſſos in cibum pro deliciis habent; formicas inſuper rubeas, magnitudine parvuli * gambari, edunt, ut rem optimam,

* oryza.

* Gammari, *vel* Cammari, *Gall.* Ecreviſſes.

Digitized by Google

pipere condítas. Animal eſt inſuper capite ſuillo, cauda bovis, unico in fronte cornu, ad formam unicornis, ſed breviore, ut quod cubitum protendatur, colore & magnitudine elephantis ſimile, quibuſcum bellum continuum gerit. Os cornu veneno medetur, eóque in honore eſt. Boves in ejus finibus, Cathaïum verſus, nigri, albique; & hi pretioſiores naſcuntur, crinibus caudaque equina, ſed piloſiore, & pedes uſque protenſa. Pili caudæ ſubtiliſſimi, & in modum plumæ volatilis, pondere argenti æſtimantur; ex his autem flabella conficiunt ad cultum deorum, & Regum uſum; & ſupra equi clunem in aureo vel argenteo locant cono, ut ſparſim tegant equi poſteriora; aut ſubtus mentum ponunt, ut pectus honeſtent: quod eſt præcipuum ornamenti genus. Equites in cacumine lancearum ejuſmodi ſetas ſuſpendunt, id nobilitatis egregiæ inſigne præ ſe ferentes. Ultra Macinum provincia eſt omnibus præſtantior, nomine Cathaïum, cui dominatur is, qui magnus *Canis* (hoc eſt, eorum linguâ, Imperator) appellatur. Ejus regia urbs, quæ duo de triginta milliaribus in quadrum patet, Cambaleſchia eſt, (a) cujus in medio arx munitiſſima atque ornatiſſima habetur Regis palatium. Singulis in angulis urbis arx eſt pro armamentario rotunda, quatuor milliarium ambitu, in queis arma omnis generis, tormentaque bello & expugnationibus urbium apta conduntur. Ad harum quamlibet ab arce per urbem murus arcuatus protenditur, quo ad eas acceſſus Regi pateat, ſi quid in urbe tumultûs adverſus eum excitaretur. Hanc prope xv. dierum itinere alia civitas Nemptai (b) nomine, ab Imperatore condita, cujus ambitus patet triginta milliaribus, eaque eſt populoſiſſima omnium. Utraque in civitate domos, palatia, ceteraque urbium ornamenta Italicis ſimilia eſſe affirmat, homines modeſtos, urbanos, ac ceteris ditiores. Ab Ava, mare verſus, ad oſtium fluvii haud magni portûs, ubi eſt Xeythona nomine, diebus XVII. delatus; ingreſſuſque fluvium diebus decem petiit civitatem populo-

(a) *Combaleſchia.* Vulgo *Cambaïa*, Latine *Calemba, Taxilla*; regio vero *Syraſtene.* (b) *Nemptai.* Vulgo *Quinſai* Latine *Quinſæum.*

Digitized by Google

ſiſſimam XII. millibus paſſuum ambitu, quam *Pancoviam* (a) incolæ appellant, ubi menſes quatuor fuit. Hoc ſolo in loco vites, & hæ perpaucæ, reperiuntur, cum omnis India vitibus careat ac vino, nec hi ex uva vinum conficiant. Pinus habent, criſomala, caſtaneas, melones, ſed parvos ac virides, ſandalos albos, & camphoram. Hæc una latens in arbore, incisâ eâ, niſi prius ſuis diis peracto ſacrificio, evaneſcit, neque uſquam apparet. Sunt inſulæ duæ in interiori India, & pene extremis orbis finibus, ambæ *Java* (b) nomine, quarum altera tribus, altera duobus millibus milliarium protenditur Orientem verſus; ſed *majoris*, *minoriſque* cognomine diſcernuntur, quas ad mare rediens tranſiit: abſunt a continenti menſis navigatione, & ipſæ centum milliaribus invicem propinquæ, in queis cum uxore & filiis (comites enim omnis peregrinationis habuit) novem menſibus manſit. Has homines inhumaniſſimi omnium, crudeliſſimique inhabitant. Mures, canes, catos & ſpurciora quælibet animalia edentes, crudelitate exſuperant omnes mortales. Hominem occidere pro ludo eſt, nullique ſupplicio dantur, debitores pro ſervis adjiciuntur creditoribus, quidam cum mori malint, quam ſervire, arrepto gladio obvios imbecilliores transfigunt, donec a valentiori obvio & ipſi occidantur, quem poſtea creditores in jus vocantes cogunt pro mortuo ſatisfacere. Si quis novum enſem emerit, aut gladium, in corpus obvii experitur aciem ferri, neque ulli mors ejus hominis noxæ eſt. Tranſeuntes vulnus inſpiciunt, laudantque percuſſoris peritiam in feriendo, ſi recte gladium adegit. Uxores, quot libuerit pro libidine, ſumunt. Frequentiſſimus apud hos ludus, galli invicem pugnantes. Hos diverſi producunt ad pugnam, quiſque ſuum ſuperaturum aſſerens, proque alterius victoria pecuniam etiam adſtantes invicem ponunt, pro cujus voto gallus ſuperat, pecuniam tollit. In majori Java avis præcipua reperitur ſine pedibus, inſtar palumbi, pluma levi, cauda oblonga, ſemper in arbo-

(a) *Pancoviam.* Vulgo Pancovia, Latine Paliana, urbs Sericæ.

(b) *Java.* Latine Jabadiis inſula, prope Sinarum Regnum.

Digitized by Google

ribus quieſcens: caro non editur, pellis & cauda habentur pretioſiores, quibus pro ornamento capitis utuntur. Has ultra, x v. dierum curſu duæ reperiuntur inſulæ, Orientem verſus; altera *Sandai* (a) appellata, in qua nuces muſcatæ & * *maces*; altera *Bandam* nomine, in qua ſola * gariofali producuntur, deferunturque ad Javas inſulas. Badam triplices fert pſittacos, pennis rubeis, croceoque roſtro; & verſicolores, quos *Noros* appellant, hoc eſt, lucidos, ambos magnitudine palumborum; & item albos gallinis pares. Hi *Cachi*, hoc eſt, eminentiores vocati, cæteros antecellunt loquelâ hominum, quam mirum in modum, ut etiam reſpondeant petentibus, imitantur. Ambas inſulas nigri ex colore homines tenent, ultraque eas mare haud pervium eſt, arcenturque ab aëre navigantes. Relictis Javis, ſumptiſque, quæ uſui ad quæſtum erant, flexit ad Occidentem iter ad urbem maritimam, quæ *Ciampa* dicitur, (b) ligno aloës, camphoraque, & auro opulentam; inque eo itinere menſem cum abſumpſiſſet, totidem diebus Coloen, (c) civitatem nobilem, venit, cujus ambitus duodecim millia paſſuum amplectitur. Gingiber, qui *Colobi* dicitur, piper verzinum, cannellæ, quæ *Craſſæ* appellantur, hac in Provincia, quam vocant *Melibariam*, leguntur. Sunt inſuper abſque pedibus ſerpentes, ſex ulnis longi, ferum animal, ſed innocuum niſi irritetur: puerulorum delectantur viſu, eoque ad conſpectum hominum alliciuntur. Caput, cum jacent, videtur anguillæ capitis ſimile; cum eriguntur, caput dilatant, inque ejus poſteriori parte facies hominis apparet, tanquam variis coloribus picta. Capiuntur incantationibus, qui frequens apud eos eſt uſus, & abſque nocumento ad ſpectaculum circumferuntur. Eſt in eadem, & propinqua Suſinaria provincia, aliud ſerpentum genus, quatuor pedibus, cauda oblonga, canum inſtar magnorum, quibus venatu captis veſcuntur; innocui enim ſunt veluti apud nos damæ ac capreæ, iſque optimus fertur cibus: corio ejus verſicolore ad varias thecas utuntur, qui eſt viſu pulcherri-

* flores nucis muſcatæ, ex Ramuſio.

* Caryophylla, Gr. Καρυόφυλλα.

(a) *Sandai*, & *Badam*. Vulgo Sandai & Bandan.

(b) *Ciampa*. Vulgo Campaa.

(c) *Coloen*. Vulgo Coloum.

mus

Digitized by Google

mus. Alios quoque ſerpentes mirâ figurâ ea fert regio; cubitum ſunt longi, alatique, tanquam veſpertiliones, ſeptem capitibus ordine per corpus in longum diſpoſitis, habitantes in arboribus; velociſſimo ſunt volatu, veneńoſi præ cæteris, ut qui ſolo halitu homines interficiant. Sunt etiam cati volantes; habent enim pelliculam ab anterioribus ad poſteriores protenſam pedes, corporique affixam, quæ contrahitur quieſcentibus; extentis pedibus, quatiendoque alas de arbore in arborem volitant; pulſi a venatoribus, laſſitudine volandi ad terram cum ceciderint, capiuntur. Reperitur & frequens arbor, cujus truncus fructum fert pini ſimilem, ſed adeo ingentem, ut vix tolli poſſit: cortice viridi eſt, ac duriore, ut tamen digito prementi cedat: intus C C L. aut trecenta poma, inſtar ſunt ficuum, ſapore admodum ſuavi, quæ folliculis inter ſe diſtinguuntur. Os interiùs habent, duritie & ſapore caſtaneæ, ventoſum, quod & eodem modo coquitur; cumque inter prunas projicitur, niſi paulùm incidatur, crepitu edito, exigue proſilit. Cortex exterior datur eſui bobus. Sub terram quoque in radicibus arborum aliquando ei fructus inveniuntur, qui ſapore præſtant cæteris, eoque ad Reges & Tyrannos deferri mos eſt: interiore fructus oſſe caret. Arbor ficulneæ magnæ ſimilis, foliis, ad modum palmi, interciſis, lignum æquale buxo, ideoque in pretio eſt ad plurimarum rerum uſum: arbori nomen *Cachi*. Fructus inſuper alius *Amba* nomine, viridis nucis ſimillimus, ſed perſico major, cortice amaro, intus ſapore mellis, ante maturitatem in aqua correctum condunt, veluti nos oleas ſolemus virides. Relictâ Coloënâ, ad urbem Cocym, (a) trium dierum itinere tranſiit, quinque millibus paſſuum ambitu, ſupra oſtium fluminis, a quo & nomen. Aliquandiu navigans in flumine conſpexit noctu ſupra ripam frequentes ignes fieri, exiſtimans piſcatores eſſe. At illi, qui in navi erant, ridentes, *Icepe, icepe* dixerunt. Hi ſunt formâ humanâ, ſive piſces, ſive monſtra appellari licet, quæ noctu aqua exeuntia, collectis lignis, at-

(a) *Cocym.* Vulgo *Cochin*. in India, intra Gangem.

Digitized by Google

que igne ex colliſione lapidum excitato, ligna comburunt juxta aquam, ac piſces, qui plurimi ad ſplendorem ignis concurrunt, captos edunt, interdiu latentes in aqua. Hos aliquando a ſe captos, nihil a forma hominis differre maſculos ac feminas dixerunt. Hac in regione iidem, qui in Coloëna fructus percipiuntur. Colonguria (a) dehinc in alterius fluvii oſtio ſita, deinde Paluria, tum Meliancota, quod nomen magnam apud eos urbem deſignat, VIII. milliaribus patens, ipſum exceperunt. Collicuthiam (b) deinceps petiit, urbem maritimam, octo millibus paſſuum ambitu, nobile totius Indiæ emporium, pipere, lacca, gingibere, cinnamomo craſſiore, * Kebulis, zedoaria fertilis. Mulieres hac ſola in regione, prout libitum eſt, plures maritos ſibi ſumunt, ut denos pluresque pro libidine habeant. Hi inter ſe partiuntur quid quiſque conferat ad uxoris victum. Ad feminam qui ingreditur (domum enim ſeorſum habet) ſignum in oſtio relinquit, quod conſpicatus alter ſuperveniens abit. Filii arbitrio uxoris condonantur viris; qui non ſuccedunt hæreditate patribus, ſed nepotes. Poſt hæc, diebus XV. ad Cambaitam civitatem, (c) juxta mare, duodecim milliarium circuitu, delatus eſt, Occidentem verſus, ſpiconardo, lacca, indico, myrobalanis, & plurimo ſerico opulentam. Genus eſt ibi ſacerdotum, qui vocantur *Bachali*, unicâ uxore contenti, quæ, ex lege, uritur cum marito. Hi nullo animante veſcuntur, ſed fructus edunt, * riſum, lac, & legumina. Boves ſilveſtres plurimi reperiuntur, criniti ut equi, ſed pilis longioribus, cornibus adeo protenſis, ut, cum caput reflexerint, caudam cornibus tangant. His, quoniam mirum in modum magni ſunt, pro doliis, ad ferendum in itinere potum, utuntur. In Collicuthiam rediens, inſulam *Sechuteram* nomine (hæc ad Occidentem vergit, diſtatque a continenti milliaribus centum) menſibus duobus adiit. Ea fert aloë * ſuccotrinum, patetque in circuitu paſſuum millibus ſexcentis, majori ex parte a Neſto-

* Myrobalanis.

* oryzam.

* *Quaſi* ſuccum citrinum, *aut* ab inſula Sucotra, *vel* Socotra.

(a) *Colonguria, Paluria, & Meliancota.* Hæ tres urbes vulgo appellantur Colanguria, Paliuria & Melincora.

(b) *Collicuthia.* Vulgo *Calicut.*

(c) *Cambaitam.* Vulgo *Cambaia.*

Digitized by Google

rinis Christianis culta. Ex adverso, haud amplius quinque passuum millibus, insulæ duæ extant, centum milliaribus invicem propinquæ, quarum alteram viri, alteram mulieres habitant invicem, nunc viri ad mulieres, nunc hæ ad viros commeantes, atque ante semestre quisque ad insulam suam regreditur; moriuntur enim e vestigio, si, ultra hoc quasi fatale tempus, alter alterius in insula moratus sit. Hinc ad urbem Adenam (a) opulentam, atque ædificiis præstantem, diebus quinque, mari se contulit: demum ad Æthiopiam transvexit, diebus septem, in portum qui *Barbora* nominatur. Tum mensis navigatione, in mare Rubrum, ad portum *Gidda*, (b) ac deinceps, duobus mensibus, propter navigandi difficultatem, prope montem Sinaï in terram descendit. Deserto postmodum ad Carras Ægypti civitatem, cum uxore & quatuor filiis, totidemque servis, profectus, ex peste uxorem, & duos insuper filios, omnesque servos amisit. Venetiæ tandem patria eum cum duobus liberis, post tot errores terræ ac mari exactos, excepit. De ritu verò, moribusque Indorum quærenti, ita referebat; Indiam omnem in tres divisam partes; unam a Persis ad Indum flumen; ab eo ad Gangem alteram; tertiam ulteriorem, quæ reliquis est, opibus, humanitate, lautitia longe præstantior, vita, & civili consuetudine nobis æqualis. Nam & domos habent maxime sumptuosas, & perpolita habitacula, & mundam supellectilem, & cultiori vitæ indulgent, procul ab omni barbarie & feritate; perhumani homines, ac mercatores opulentissimi, adeo ut aliquis quadraginta propriis navibus quæstum faciat, quarum quælibet quinquaginta millibus aureis æstimatur. Hi soli more nostro mensis, argenteis insuper vasis, in edendo utuntur, cum reliqui Indi supra terram, stratis tapetibus, edant: vites, vinique usus apud Indos absunt, ex riso contrito, aquæque immixto, addito etiam rubeo colore, & quarumdam arborum succo, potum conficiunt, haud imparem vino. In Taprobane ramos arboris incidunt, quæ *Thal* dicitur: ex his in alto suspensis succus defluit suavis, qui est frequens eorum potus. Est etiam lacus

(a) *Adenam.* Vulgo *Adem.* (b) *Gidda*, alias *Ziden.*

Digitized by Google

inter Indum & Gangem, cujus aqua mirabili ſapore, ſummâ cum voluptate bibitur. Ad eam hauriendam omnis regio confluit, etiam qui longiſſime abſunt; diſpoſitis curſoribus equis, in dies ſingulos recentem aquam percipiunt; frumento ac pane deficiunt omnes. Vivunt autem ex farre, riſo, carnibus, lacte, caſeo; abundant gallinis, caponibus, perdicibus, phaſianis, cæteriſque ſilveſtribus volatilibus. Aucupio ſunt venatuique intenti; barbam non nutriunt, ſed longiorem comam; quidam capillos per ſcapulas ſparſos poſt occiput alligant corda ſericea, eoque modo ad bellum proficiſcuntur; tonſoribus utuntur, veluti nos; homines ſtatura corporis, ac vitæ brevitate nobis pares; lecticis etiam auro ornatis, culcitra ex bombyce deſuper impoſita dormiunt; habitus veſtimentorum pro regionum varietate diſſimilis. Uſu lanæ ferme omnes carent, lino ſericoque abundant, ex his veſtes conficiuntur, ſed fere omnes viri mulieresque linteo uſque ad genua pro femoralibus ſuccincti, veſte unica, & eâ linteâ, aut ſericâ deſuper veſtiuntur, viri crurum tenus, feminæ uſque ad talos; caloris enim æſtus plures habere veſtes prohibet, eoque fit, ut ſoleas tantum deferant, purpureis aureiſque ligaculis, prout in priſcis ſtatuis videmus. Feminæ aliquibus in locis calceos ex tenui corio habent, auro & ſerico diſtinctos. Circulos ex auro in brachiis, circaque manus, ad collum quoque & crura, ad trium librarum pondus, plenos gemmis geſtant, ornatûs gratiâ. Publicæ mulieres ubique volentibus præſto ſunt, per civitatem propriis habitaculis diſperſæ, quæ odoribus, unguentis, blanditiis, forma atque ætate viros (proni enim ſunt ad libidinem Indi) alliciunt, eoque marium uſus apud Indos ignotus. Ornatus capitis multiplex, ac majori ex parte ſudariolo auro intertexto, caput, devinctis ſericea chorda capillis, tegunt: quibuſdam in locis capillos ſupra verticem in gyrum convolvunt, in pyramidis modum, ſtylo aureo intermedio, a quo cordulæ aureæ, mappis aureis varii coloris circum crines pendent; quædam alienos capillos, eoſque nigros (is enim color apud eos excellit) deferunt; quædam pictis arborum foliis caput tegunt, nec

Digitized by Google

faciem, exceptis his quæ Cathaïum accolunt, colorant; interior India unicas viris uxores permittit, reliquos majori ex parte uxorum copiâ oblectat, quas ad libidinem sumunt, exceptis his, qui Christiani a Nestorio hæretico originem traxere, qui per universam Indiam dispersi, unica cum uxore vitam degunt. Sepulchrorum religio non eadem apud omnes habetur. Anterior India cæteros excellit sepeliendi curâ, ac magnificentiâ; antra enim sub terram fodientes, muro firmata, exornant: intus mortuum in lecto pulcherrimo, aureis fulcris collocantes, circum, cophinos cum vestibus pretiosioribus, annulis insuper, disponunt, tanquam his mortuus apud inferos sit usurus, obducto speluncæ ore firmo, ne cui sit aditus, muro; desuper testudines magno sumptu ædificant, tegumenta quæ aquam arceant a sepulchro, quóque diutius servetur. In media verò India mortui comburuntur, cumque his, utplurimum, vivæ uxores eodem rogo cum viris absumuntur, una, pluresve, prout fuit matrimonii conventio. Prior ex lege uritur, etiam quæ unica est. Sumuntur autem & aliæ uxores quædam eo pacto, ut morte sua funus exornent, isque haud parvus apud eos honos ducitur. Defunctus collocatur in thalamo melioribus ornatus vestimentis; ingens supra eum, in pyramidis formam, struitur ex odoriferis lignis pyra; submisso igne, uxor ornatiori cultu, inter tubas, tibicinesque, & cantus, & ipsa, psallentis more, alacris rogum magno comitatu circuit. Adstat interea & sacerdos (hi *Bachali* appellantur) eminens in suggesto, vitæque contemptum ac mortis (plurimas enim voluptates cum viro, plures opes, plura ornamenta post mortem affutura pollicetur) hortando suadens: cum circumierit illa sæpius ignem, prope suggestum consistit, vesteque exuens, loto de more prius corpore, tum sindonem albam induta, ad exhortationem dicentis in ignem prosilit. Si quæ timidiores fuerint (fit enim sæpius ut ad conspectum aliarum, quæ in igne dolere, aut reluctari videntur, stupeant conterritæ) ab adstantibus in rogum vel invitæ projiciuntur; collectos postmodum cineres in vasis condunt, atque iis ornant sepulcra. Mortuos variis lugent modis. In-

Digitized by Google

teriores Indi etiam caput veſtiuntur: quidam erigunt in viis arbores cum cartis pictis interciſiſque ab ſummo terram uſque fluentibus: triduo certa æra ſonantes, dant pauperibus epulas ob deum: alii triduanum luctum obſervant, coëuntes ex eadem familia, vicinique omnes in defuncti domum, ubi nihil coquitur, ſed cibi aliunde afferuntur; amici in ſignum luctûs, his diebus folium amarum ore gerunt; quibus, vel pater, vel mater fuerit vita functa, neque anno integro veſtem mutant, neque niſi ſemel in die cibum capiunt, neque ungues, vel capillos, vel barbam tondent. Quæ mortuos deflent (plurimæ enim ſunt) circa funus adſtant mulieres, umbilico tenus nudæ, mammaſque & pectus percutiunt, *heu! heu!* lamentantes. Una cantu mortui laudes recitat, cui & cæteræ, narratis locis, ac percuſſo pectore correſpondent. Plures Principum cineres in vaſis aureis, vel argenteis condi, & in lacum quemdam Diis, ut ferunt, ſacratum, per quem ad eos aditum patere aſſerunt, conjici jubent. Bachali, apud hos ſacerdotes ab omni abſtinent animante; bovem præcipue, utpote animal hominibus reliquis longe utilius (nam eo etiam ad vehendas ſarcinas utuntur) occidere, aut edere nefas putant. Rilo, herbis, fructibus, leguminibus nutriuntur; & hi unicam uxorem habent, quæ cum viro defuncto uritur, prope eum jacens, brachio ſubdito viri collo, ita ignis patiens, ut nullum ſignum doloris oſtendat. Per univerſam Indiam Philoſophorum genus eſt, *Brammones* appellati, qui Aſtronomiæ, & futura prædicendi ſtudio indulgent, honeſtiori cultui, & ſanctioris vitæ moribus dediti. Hos inter vidiſſe ſe aſſerit trecentorum annorum virum, & id apud eos pro miraculo habitum, cum illum pro novitate rei, quocumque iret, pueri ſequerentur. Vulgata eſt apud multos ejus, quam *Geomantiam* vocant, peritia: ita ut futura ſæpius, tanquam præſentia prædicant. Incantationibus quoque deduntur: adeo ut ſæpius tempeſtates ciere & ſedare valeant: ob eam rem plurimi occulte comedunt, veriti ne conſpicientium oculis faſcinentur. Serio retulit Nicolaus, cum navis unius magiſter eſſet, diebus ſeptem medio in mari a vento

Digitized by Google

quieviſſe; veritos nautas, ne longior mora fieret, mensâ apud malum poſitâ convenisse, deſuperque variis ſacris peractis, circumſaltantes deum *Muthiam* nomine ſæpius appellaſſe. Interea Arabum quemdam a dæmone correptum, mirum in modum pſallere, & per omnem navem diſcurrere, inſanientis modo, cœpiſſe; tum acceſſiſſe ad menſam, & in ea poſita, carbones nonnullos vorantem, petiiſſe potui galli ſanguinem, quem illum, jugulato orique admoto gallo, exſuxiſſe ait. Tum, interrogante eo, quidnam ab ſe vellent, ventum petierunt. At ille poſt tertium diem proſperum ſe ventum, quo in portum ferrentur, daturum pollicitus, & quem ventum daret, manibus poſt tergum rejectis, oſtendens, admonenſque ut caute vim venti exciperent, paulo poſt veluti ſemianimis ad terram eſt proſtratus, quæ egiſſet & quæ dixiſſet, omnium penitus oblitus. Ut prædixerat, inſpirante vento, in portum paucos poſt dies pervenere. Navigant ut plurimum Indi ad ſtellas alterius Poli, ut qui raro Arctum conſpiciant; magnetis uſu carent, elevatione & depreſſione Poli, curſûs, locorumque diſtantiam metiuntur; quoque in loco ſunt, norunt hac dimenſione. Naves fabricant quaſdam longe noſtris majores, ad duo millia * vegetum, quinis velis, totidemque malis. Pars inferior trino tabularum ordine contexitur, ad ferendos impetus tempeſtatum, quibus maximis quatiuntur. Sunt autem naves diſtinctæ cellulis ita fabrefactis, ut etiam, ſi qua ejus portio colliſa deficeret, reliqua pars integra perficiat curſum. Per univerſam Indiam Dii coluntur, quibus templa ſimillima noſtris fiunt, variis intus figuris picta, quæ & in ſolemni die ornant floribus; inque his idola conſtituta, tum lapidea, tum aurea, argenteaque, & eburnea, quædam altitudine pedum ſexaginta. Varium apud eos orandi, ſacrificandique genus. Lavantur pura aqua, inde templum, tum mane tum ſero, ingreſſi, aut ſtrato ad terram corpore, manibus pedibuſque ſuſpenſi, aliquandiu orantes, terram oſculantur, aut ex ligno aloës, & aromatum fumo Diis ſacra faciunt. Citra Gangem Indi campanas non habent, ſed vaſculis ex ære invicem colliſis ſonum red-

* Doliorum vinariorum genus.

Digitized by Google

dunt. Epulas insuper Diis offerunt, Gentilium priscorum more, quas postmodum distribuunt pauperibus edendas. In Cambaita civitate sacerdotes ante idola Dei sui orationem habent ad populum, quâ, & ad cultum invitant, & quam gratum Diis futurum sit, differunt, excedere pro his e vita. Plures, decretâ morte, adstant, ferreo ad collum lato circulo, cujus exterior pars rotunda est, interior acie acutissima. Anteriori ex parte ad pectus catena pendet, in quam sedentes, contractis cruribus, deflexo collo, pedes inserunt; tum ad quædam dicentis verba, extentis subito cruribus, simul & erectâ cervice, caput abscindunt, in idoli sacrificium vitam fundentes; hique habentur sancti. Idolum quoque in Bizenegalia, statuto anni tempore, in medio duum curruum, in queis ornatæ adolescentulæ hymnum deo canunt, per urbem fertur, magna populi celebritate. Multi fervore fidei ducti corpora ad terram prostrata rotis subjiciunt, conterenda ad oppetendam mortem, quam Deo acceptissimam ferunt; alii ad ornandos currus, perforato latere, fune per corpus immisso, se ad currum suspendunt, pendentesque & ipsi exanimati idolum comitantur: id optimum sacrificium putant & acceptissimum Deo. Festos dies ter præcipue solemnes aguht; semel omnis ætatis viri feminæque novis vestibus induti, & aut fluminibus, aut mari abluti corpus, tres universos dies cantibus, choreis, & conviviis vacant. Iterum in eorum templis, & in cacuminibus exterius infinita luminaria ex oleo Susimanni constituunt, noctu interdiuque lucentia. Tertio per omnes vias erigunt tigna crassiora, in modum mali parvulæ navis, alligatis a summo deorsum variis pulcherrimisque sudariis, auro intertextis, inque eorum summitate quotidie (novem enim diebus id solemne habetur) hominem religioni deditum, pium aspectu statuunt, omnia æquo animo ferentem, ob Dei gratiam implorandam. Hi a populo, pomis aranceis, limonibus, aliisque odoriferis fructibus conjectis, incessuntur, idque ipsi patientissime ferunt. Sunt & alii tres dies festi, quibus aquam croceam per vias dispositam, in transeuntes spargunt, ita ut etiam Regem ipsum, Reginamque con-

Digitized by Google

ſpergant, idque riſu ab omnibus excipitur. Nuptias ſuas celebrant cantu, conviviis, tuba, tibicine; organis enim exceptis, cætera ſimilia noſtris ad canendum, pſallendum, in uſu habent inſtrumenta: faciunt tum die, tum noctu convivia ſumptuoſa, in quibus canitur, ſonatur, pſalliturque. Cantant ducendo choreas in gyrum, more noſtro. Pſallunt verò ſingulì ordine in longum, alius poſt alium, bacillos parvulos, pictoſque, quos binos quilibet gerit, cum obviis permutantes: quod aſpectu pulcherrimum dicit. Thermæ aut balneæ in uſu non ſunt, niſi apud ſuperiores ultra Gangem Indos. Cæteri ſæpius in die aqua frigida lavantur; oleo deficiunt, & noſtratibus fructibus, veluti perſico, piris, ceraſis, pomis: vitis rara, & hæc unico tantum in loco, ut prædiximus, eſt. In Pudifetania provincia arbos oritur abſque ullo fructu, tribus cubitis a terra eminens, quam *Verecundiæ* nomine appellant. Appropinquante homine, contrahit ac cogit in unum ramos, diſcedente verò, repandit. Bizenegaliam ultra, verſus ſeptemtrionem, XV. dierum peregrinatione, mons eſt nomine *Albenigarus*, ſacunis circumdatus, quæ venenoſis animantibus ſunt refertæ; & ipſe a ſerpentibus infeſtus aditu. Is adamantes procreat: cum adire ad montem nequeat ſolertia hominum, aditum reperit ad adamantes ex eo monte eruendos. Mons alter eſt prope illum paulo excelſior: hunc homines certo anni tempore cum aſcenderint, boves, quos ad id ſecum ducunt, in fruſta diſſectos, calidis, ſanguinolentiſque adhuc carnibus, baliſtis ad id fabrefactis, projiciunt in cacumen montis, quorum ex caſu lapilli carnibus inhærent. Tum vultures, aquilæque ſupervolantes, raptis carnibus ad paſtum, aliò advolant, ubi loca ſunt a ſerpentibus tuta. Eò ſe conferunt poſtea homines, ſumuntque lapillos, qui a carnibus exciderunt. Cæterorum lapidum, qui pretioſi feruntur, facilior eſt inventio; effodiunt enim juxta montes arenoſos in locis, in quibus reperiuntur, quouſque aquam inveniant arena mixtam. Hinc arenam ſumptam in aqua, cribro ad id facto, lavant; arenâ per cribrum defluente, lapides, ſi qui ſunt, ſuperextant. Hæc effodiendorum hujuſmodi lapidum ubique

Digitized by Google

ratio ſervatur. Magna cura dominis eſt, ne quid opifices aut ſervi furentur; nam poſitis cuſtodibus, qui excuſſis operariorum veſtibus, ſecretiores etiam corporis partes rimantur, furta & fraudes prohibent. Annum duodecim menſes efficiunt, quos a cæli ſignis denominant. Annos varie computant; major pars ab Octaviano initium ſumunt, cujus tempore univerſo orbi pax fuerit parta. Dicunt vero milleſimum quadringenteſimum nonageſimum eſſe. Quædam regiones monetam non habent, ſed pro ea utuntur lapidibus, quos dicimus *Cati oculos*. Aliquibus in locis, ferro in modum acûs craſſioris redacto, pro nummis, utuntur. Alibi cartæ nomine Regis inſcriptæ expenduntur. Nonnullis in locis anterioris Indiæ ducati Veneti ſunt in uſu; quidam monetas aureas duplo noſtris florenis majores, quaſdam minores, & inſuper argenteas atque æreas habent; quibuſdam in locis aurum confectum ad certum pondus pro moneta eſt. Priores Indi jaculis, enſe, brachialibus, ſcuto rotundo, in bello utuntur, atque arcu; cæteri etiam caſſide, lorica & thorace. Baliſtas interiores Indi, & eas quas *Bombardas* dicimus, in uſu habent, cæteraſque machinas bellicas ad expugnationes urbium aptas. Hi nos *Francos* appellant, aïuntque, cum cæteras gentes cæcas vocent, ſe duobus oculis, nos unico eſſe, ſuperiores exiſtimantes ſe eſſe prudentiâ. Combaïtæ ſoli uſum papyri habent: cæteri omnes Indi in arborum foliis ſcribunt, ex quibus codices conficiunt admodum venuſtos. Scribunt autem, non ut nos, aut Hebræi, in latus, ſed in longum, a ſummo ad imum ducentes calamum. Loquendi idiomata ſunt apud Indos plurima, atque inter ſe varia. Servis abundant; & debitor, qui ſolvendo non eſt, ubique addicitur creditori. Dei, criminiſque, cujus non eſt certus teſtis, jusjurandum interponitur. Triplex jurisjurandi ratio; ſtatuitur enim ante Idolum is, cui juramentum datur; jurat per Idolum ſe innoxium; adeſt candens, veluti dolabra, ferrum; peracto juramento lingua ferrum lambens, ſi abſque ullo nocumento evadit, abſolvitur. Alii idem ferrum, ſive laminam ardentem ante Idolum, adacti prius juramento, nudis manibus per ali-

Digitized by Google

quos gestans passus, si ulla ex parte uritur, punitur pro noxio; illæsus liberatur a pœna delicti. Tertia jurisjurandi, & ea magis communis consuetudo. Ollam ante Idolum habent bullientis butyri plenam; jurans se alienum a culpa, intingit duos digitos in butyro, statimque linteo involvuntur, signo desuper impresso, ne digiti nudari possint; tertio die ligaculum dissolvitur; si læsio aliqua digitis inest, pœnam meritam subit; illæsi hominem liberant. Nulla est apud Indos pestilentia, neque hi morbi, qui orbem nostrum exinaniunt viris, eóque populorum ac gentium, magis quam credi posset, numerus. Ultra decies centum millium hominum plerique exercitum cogunt. Narrat quoddam prælium, cujus victores duodecim currus oneratos chordis aureis ac sericeis, quibus mortuorum crines post occiput revincti erant, domum, triumphi gratiâ, retulerunt. Adjicit insuper se aliquando in acie, conspiciendi causâ, interfuisse otiosum, & ab utrisque pro advena cognitum, absque ullo periculo abiisse. Java insula, quæ appellatur *major*, fert arborem, & eam perraram, cujus in medio reperitur ferreus stylus pertenuis & oblongus, quantum arboris truncus. Ejus portiunculam qui defert, ita ut carni hæreat, inviolabilis est a ferro, ob eamque causam plures, scissâ cute, corpori inserunt. Id maximi æstimatur. In finibus Indiæ interioris esse ait avem unicam nomine *Semendam*, rostro, variis veluti fistulis, & his pluribus foraminibus, distinctis. Cum tempus lethi adest, contrahit ligna arida in nidum, quibus super incumbens adeo suave canit omnibus fistulis, ut mirum in modum alliciat, atque permulceat audientes; tum, quassando alas, ignem excitat inter ligna, urique se patitur. Ex cineribus paulo post oritur vermis, exque eo nascitur eadem avis. In ejus rostri similitudinem fistulam incolæ fecerunt admodum suavem cantu, quam admiranti Nicolao, eam quam dixi fistulæ originem, narraverunt. Flumen quoque est in priori India, Insula Sailana, quod dicitur *Arotani*, piscibus ita refertum, ut facillime manu prehendi possint. Verum, si quis piscem captum manu pauliſper tenuerit, e vestigio in febrem incidit; deposito pisce,

Digitized by Google

reſtituitur valetudo. Ejus rei cauſam ad quamdam, quam de ſuis narravit Diis, fabellam referunt; ſed ea naturalis eſſe videtur, cum etiam apud nos, ſi quis piſcem, qui *torpedo* dicitur, manu tenuerit, e veſtigio torpeſcat, & dolore quodam afficiatur manus. Hæc de Indis (a) a Nicolao relata, cum huic operi ad legentium doctrinam, ſervatâ hiſtoriæ fide, inſeruiſſem, ſupervenit paulo poſt & alter a ſuperiori India, Septemtrionem verſus: ad Pontificem ſe miſſum, ad perveſtigandos tanquam in altero orbe, qui famâ ad occidentem ſolem ferebantur, Chriſtianos aſſerebat. Regnum eſſe ait prope Cataïum, itinere dierum viginti, cujus Rex incolæque omnes Chriſtiani eſſent, Hæretici tamen, qui Neſtoritæ feruntur; ejus gentis Patriarcham ſe deſtinaſſe, ut certiora de nobis referret. Eccleſias apud eos majores ornatioreſque noſtris eſſe, teſtudinibus tantum ſtructas aſſeverabat; Patriarcham auro argentoque opulentum, ut qui argenti unciam a ſingulis patribus-familias ex cenſu annuo perciperet. Cum eo per interpretem Armenium, qui Teucram Latinamque linguam noverat, collocutus, itinerum tantum dimenſionem, locaque inquiſivi; nam reliqua, mores, ritus, cæteraque, quæ voluptatem narrando afferunt, difficiliora cognitu, inſcitia interpretis, Indique, non ſuo fermone loquentium, efficiebat. Pernimiam tamen potentiam ejus, quem magnum *Canem*, hoc eſt, Imperatorem omnium ferunt, qui novem potentiſſimis Regibus imperitaret, affirmavit. Per ſuperiores Scythas, qui hodie Tartari vocantur, Parthoſque, plures menſes iter faciens, tandem ad Euphratem pervenit; inde ad Tripolim mare ingreſſus, Venetias, dehinc Florentiam profectus eſt. Multas Civitates ſe vidiſſe dixit hac noſtrâ, tum publicis, tum privatis ædificiis, pulchriores; nam plures viginti, aut decem milliarium circuitu patere, haud vanus auctor videbatur. Hic poſtquam cum Pontifice locutus eſt, urbe Roma ob devotionem conſpectâ, abiit, nihil auri, argentique petens, ut qui, non quæſtûs gratiâ, ut

(a) *Quæ deinceps ſequuntur*, abſunt ab Italica verſione Ramuſii; leguntur vero in editione latina hujus libelli.

Digitized by Google

multi mentiendo assolent, sed quod ita mandatum erat, accessisse ad nos videretur. Eodem ferme tempore, & ab Æthiopia quidam fidei causâ ad Pontificem profecti, cum rogarentur a me per Interpretem de situ Nili, ortuque ejus, & an notus apud eos esset, duo ex his se fontibus ejus propinquos patriâ testati sunt. Tum cupido incessit cognoscendi ea, quæ antiquis illis scriptoribus, Philosophis quoque, & Ptolemæo, qui de fontibus Nili primus scripsit, ignota videntur fuisse, qui de ortu, incrementoque Nili, incerti multa conjecturâ opinati sunt. At ea mihi cum pro veris horum relatu innotuissent, cumque alia plura roganti narrassent, digna scitu visa sunt, quæ litteris mandarentur. Oriri Nilum circa Æquinoctialem plagam, in radicibus altissimorum montium, quorum cacumina semper nebulis opplentur, tribus ex fontibus haud magnis, testantur. Duorum, qui passus quadraginta invicem distant, aqua, infra quingentos passus simul juncta, fluvium efficit, qui vado transiri nequit; tertii, qui & uberior est, abestque a reliquis milliario, post decem millia passuum, aqua cæteris fontibus jungitur. Nilum, amplius mille fluviorum aquis in eum utroque ab latere decurrentium, augeri testantur. Pluvias Martio, Aprili, Maïo tantum mensibus, magnis imbribus effundi, quibus aucta flumina dant Nilo incrementum, & inundationis causam. Aquam Nili, antequam aliquis immisceatur, dulcissimam, sapidissimamque esse, quâ etiam qui abluantur, a scabie & lepra mundari dicunt. Ultra Nili fontes, XV. dierum spatio, regiones fertiles habitari, colique, & in eis plurimas egregias urbes; extra ea loca mare dicit esse, quod tamen ipsi nunquam vidissent. Juxta Nili ortum, civitatem, ex qua orti essent, nomine *Varvariam*, XXV. millium passuum patere ambitu, admodum populatam; mille in ea equitum excubias noctu fieri, ad arcendos multitudinis tumultus; hanc regionem aëre temperato amœnam, ac præ cæteris uberiore solo fertilem, ut quæ ter in anno herbas, bis fruges ferat. Frumento ac vino abundat ea regio, cum maxima Æthiopum pars aquâ hordeo confectâ pro vino utatur. Ficus, persica,

Digitized by Google

poma, arancia, & quædam cucumeribus noſtris ſimilia, limones quoque, ac cedros, omneſque noſtrates fructus, amygdalis exceptis, apud eos percipi dicunt. Arbores permultas inauditas atque incognitas nobis retulerunt; ſed Interpretis difficultate, cum linguam tantum Arabum noſſet, conjicere in literas haud facile fuit: unam tantum adſcripſi. Eſt ea altitudine hominis lata, quantum vir poteſt ulnis amplecti, multiplici alio ſuper alium cortice. Hos inter, caſtaneis ſimilis fructus latet, ex quo contrito fit panis albus, ſaporis ſuaviſſimi, quo in conviviis utuntur: folia arboris cubito, duploque longiora. Nilum uſque ad Meroem inſulam propter frequentes per confragoſa ſaxa deſcenſus, innavigabilem eſſe; citra Meroem navigiis aptum, Ægyptum uſque; ſed, propter multiplices ejus flexus, ſex menſibus navigationem trahi ferunt. Solem, qui eas regiones, a quibus defluit Nilus, accolunt, Septemtrionem verſus; menſe autem Martio, e regione ſupra caput aſpici. Omnis Æthiopia unicas tantum literas habet, ſed linguas pro magnitudine Provinciarum diverſas. Maritimam regionem, Indiam verſus, gingiber, * gariofalos, * zucharum etiam quidam eorum ferre dixerunt, & nuces quoque, quæ *Muſcatæ* appellantur. Inter Æthiopiam Ægyptumque, quinquaginta dierum deſerta loca interjacent, camelis cibum potumque deferentibus. Id iter conficitur infeſtum multis in locis à ſilveſtribus Arabibus, qui per deſertum nudi, veluti feræ belluæ, ſparſi, vagique, camelos equitantes, quorum carnibus, lacteque tantum veſcuntur, tranſeuntes camelis, ciboque, ac potu ſpoliant; eaque cauſa eſt, cur multi fame quandoque intereant, eóque rariores ad nos proficiſcantur. Æthiopes omnes, vitæ ſunt, quam nos, multo longioris; nam ultra centum & viginti vivunt annos, multi ad centeſimum & quinquageſimum vitam proferunt, aliquibus in locis ducenteſimum excedunt annum. Patria eſt omnis populoſiſſima, ut quæ nunquam peſtilentiâ affligatur. Ita & morborum vacatione, & longa ætate, multitudo augetur. Pro varietate regionum, & mores varii; deferunt tamen lineas, ſericeaſque veſtes (nam lana ca-

*caryophylla.
* ſaccharum.

Digitized by Google

rent) omnes viri mulieresque, quæ & aliquibus in locis vestes longas post se trahunt, cinctæ zonis, latitudine palmi, auro, ac gemmis exornatis. Caput quædam sudariis tegunt, auro intertextis; aliæ passis, nonnullæ post occiput ligatis capillis, incedunt. Auro, gemmisque nobis sunt feraciores; viri annulos, feminæ * brachialia aurea, variis lapillis pretiosis distincta, deferunt. A festo Nativitatis Domini usque ad Quadragesimam, dies festos agunt, epulis, choreisque quotidie intenti. Mensis utuntur parvulis, ut bini ternique edant, mappis, manteliisque, nostro more, utentes. Regem unicum habent, qui se post Deum *Regem Regum* appellat: plures sub eo esse Reges dicunt. Animantium vero varia ferunt genera. Boves eorum gibbosi, in modum cameli, cornibus, tribus cubitis, post dorsum extentis, ut amphora vini uno gestetur; canes magnitudine asinorum nostrorum quidam, & qui leones venatu superent; elephantos magnos, ac permultos habent; nonulli ostentationis, voluptatisque gratiâ; quidam bello utiles nutriunt; hos parvulos venationibus captos, majoribus occisis, mansuefaciunt: eorum dentes ad sex cubitos protendunt. Leones insuper ad magnificentiam, ad spectaculum mites factos educant. Est belluæ genus colore vario, elephanti persimile, præterquamquod proboscide caret, & cameli est pedibus, habens duo cornua ab summo præacuta, cubiti longitudine, unum in fronte, in naso reliquum. Aliud animal paulo longius lepore, nomine *Zebed*, cætera ei simile, tanti odoris, ut, si quando fricandi causâ arbusculo cuipiam inhæserit, tantum suavis odoris illi imprimat, ut postmodum viatores olfactu ducti, eam partem, cui hæsit, auferant: ea minutim incisa auro carius venditur. Aliud esse animal retulerunt, novem cubitis longum, altum sex, pedibus more bovis, fixis, corpore crasso, non amplius cubito, pilis leopardo simillimum, capite cameli, collo quatuor cubitis oblongo, cauda pilosa: emuntur magno pretio pili, quos mulieres, variis ornatos gemmis, à brachiis suspensos ferunt. Aliud item animal silvestre, venatu captum comeditur. Id magnitudine asini, virgatum rubeo, viridique colore, cor-

* brachiola.

Digitized by Google

nibus trium cubitorum à ſummo intortis. Aliud quoque lepori ſimile, cornibus parvulis, colore rubeo, ſaltat plus quam equus. Aliud inſuper capreæ ſimile, cornibus ſupra dorſum, duobus amplius cubitis protenſis, quæ, quoniam illorum fumus febri confert, ultra quadraginta aureos venduntur. Aliud priori ſimile, abſque cornibus, ſed pilis rubeis, colloque duobus cubitis longo. Alterius quoque magnitudinem cameli, colorem leopardi, collum ſex cubitis protenſum, caput capreoli narrabant. His addebant avem ſex cubitis a terra altam, tenuibus cruribus, pedibus anſerinis, collo, capite licet parvo, roſtroque ad gallinæ formam: parum volat, ſed curſu ſuperat equorum velocitatem. Plura etiam relata ſatietatis causâ omiſi; nam & deſerta loca incolere ſerpentes aſſerunt, quibuſdam in locis quinquaginta cubitis longos, abſque pedibus, ſcorpionis caudâ, & ab his integrum vitulum vorari. In hæc cum ferme omnes conveniſſent, nullam cauſam mentiendi (nam boni videbantur) ratus, tradenda aliis cenſui, communis causâ utilitatis.

FINIS.

Digitized by Google

POGGII
BRACCIOLINI
FLORENTINI
EPISTOLÆ LVII.
NUNC PRIMUM VULGATÆ.

Digitized by Google

Digitized by Google

LECTORI.

HISTORIÆ de Varietate Fortunæ *nonnullas, ex Ottoboniano codice, Poggii Epistolas, quæ inter vulgatas desiderantur, adjungimus. Quæ quidem majorem in molem excrevissent, si Florentiæ, ubi ducentæ circiter nondum in lucem editæ asservantur, commorari, easque exscribere per otium licuisset. Nostræ ex his sunt, in quas acerbius invehitur Laurentius Valla,* Antidoti *libro tertio adversùs Poggium. Neminem enim virum eruditum latet, simultates haud leves alteri cum altero, litterarum causâ, intercessisse; quæ quandoque provocare solent non modò ad scripta sapienti homine indigna, sed ad intestina odia, quæ Christianum hominem minùs decent. Valla exarsit in Poggium, quòd hic* Elegantiarum *libros reprehendisset, ut Valla testatur initio* Antidoti. *Poggius autem in eum stylum exacuit, quòd suæ a Valla multis in locis epistolæ carperentur. Quo factum est, ut scriptis se se invicem proscinderent. Loca quæ Valla reprehendit, in margine adnotavimus. Nonnulla etiam asteriſco distinximus, quæ minùs Latina visa sunt, quò lux major dictioni afferretur.*



Digitized by Google

Digitized by Google

EPISTOLA I.

Poggius Pl. Sal. D. Joanni de Prato.

HOC ita posui, ut videas me non timere nonnullorum stultam atque inscitam loquacitatem, quos ais me reprehendisse, quòd scripserim in meis literis *Bartholomæum de Monte Politiano.* Sunt plures, qui evestigio, cùm legerint unam aut alteram orationem Tullii, vel Terentii pagellam, existimant se oratores; & veluti Minerva altrice educati, censores scribentium fiunt, ipsi muti atque elingues, non solùm Latini sermonis ignari, sed etiam materni: de quibus verissime scripsit Petronius Arbiter; *Postquam*, inquit, *aliquis versum pedibus instructum, sensumque teneriorem verborum ambitu intexuit, putavit se continuo in Heliconem venisse.* Et quidem dixit optimè. Amant quidem antiquitatem; & cum eam imitari volunt, ita inepte loquuntur, ut magis fatuitatem redoleant, * ac repræsentent antiquitatem. Non scribam hoc reprehendendi tui causâ, sed monendi. Scripsisti ad me * dudum in quadam epistola, quæ erat scripta paucis versibus: *Tenuit me Matthæus Bardus.* Quid hoc stultius fieri potuit? *Bardum* antiqui stultum dicebant. Itaque dum vis imitari antiquum morem loquendi, non considerans quid antiqui senserint, hominem eruditum & doctum, stultum cognominasti. Etenim si more * suo *de Bardis* scripsisses, hunc errorem fugisses. Mos enim & usus, qui est loquendi magister, ita dici vult. Sed non purgo me, dum te reprehendo. Id scias volo ab his tuis dicendi magistris, quid reprehendant in eo quod scripsi, rectene an perperam Latine scripserim; utrum usus vetet, an antiquitas respuat; in quo tandem dicant me

* quàm.

* Hæc reprehendit Laur. Valla, lib. III. Antidot. in Poggium, pag. 306. edit. Basil. anni 1545.

* Forte pro *suo* legendum *tuo*.

Digitized by Google

erraſſe. Veniant in medium, ſcribant, culpent, arguant, congrediantur, ſi placet, libenter aliquid diſcam: neque recuſabo vinci ab doctiore, aut erubeſcam cognoſcere aliquid etiam ab inſulſo. Hortare aliquem ex illis, in humanitatis cauſa errorem meum monſtrent. Forſan * dicendo fiet doctior. Sunt tamen quidam, qui velut ignobiles canes, non curſu, non odoratu valent, ſed tantùm latratu, quorum ora obtundenda eſſent, non vocibus, ſed ſaxo. * Valeant in malam crucem, ut ego etiam aliquid proferam antiqui. Ad hæc reſpondeas volo: non reſcripſi literis tuis antea, partim oblivione, partim occupationibus. Nunc autem cum literæ tuæ caſu in manus venerint, ſumpſi calamum, & hæc ante cœnam ad te exaravi manu veloci. Vale. Romæ VII. Kal. Octobr.

* diſcendo.

* abeant.

EPISTOLA II.

Leonardo Aretino.

* Confer Val. pag. 306.

RO GAVIT me pridem Cardinalis ſancti Marcelli, an mihi eſſet ſatisfactum de Bulla Faventina, cum portionem ſuam miſiſſes ad Vicecamerarium. Dixi me adhuc nihil accepiſſe. Miratus eſt aliis eſſe ſatisfactum, me verò neglectum, abs te præſertim. Citius enim mihi quàm alteri ſatisfieri oportuit, qui majorem laborem pertuli. Ideo vellem cetiror a te fieri, ſi pro me aliquid habuiſti, & quid de ea re ſperem. Si miſſam facere debeo eam pecuniam, licet indignum eſſet, tamen feram æquo animo, neque moleſtum erit plus apud me officii remanere. Vale. V. Kal. Octobr.

Digitized by Google

EPISTOLA III.

Poggius P. S. D. Leonardo Aretino, viro clariſſimo.

DE literis Faventinis non reſcripſi ad te citius, quia volebam convenire Cardinalem ſancti Marcelli, ut ſcirem, recte ne, an ſecus intellexiſſem. At is, antequam mihi reſponderet, cum dixiſſem qua de cauſa ad eum irem, oſtendit mihi & literas ad te ſuas, & ad te meas. Deinde ait pecunias non a te ſolutas, ſed ſcriptum de ſolvendo, & diſſenſionem eſſe pretii, ſeque interrogaſſe olim me, an portionem meam percepiſſem. Ego his contentus diſceſſi. Nolui ulterius verbis inſiſtere de re præſertim levi; neque enim revocanda ſunt omnia. Scio enim eum dixiſſe, cùm hoc me interrogaſſet, atque ego reſpondiſſem nil me de hoc ſentire: poteſt-ne eſſe? Habueram tamen antea ſuper hac re a te literas, ſed eæ in mentem non venerunt. Acceſſit quod, quum de hac re loquerer cum Bartholomæo de Bardis, intellexi te poſuiſſe xv. ducatos, cum *peterent xxv. At is nunc ſimiliter ait, nil ſolutum eſſe, ſed a te habuiſſe literas ſuper pretio, in quo diſſidebatis. Hic itaque error meus, qui non bene intellexi, exiſtimans xv. ducatos datos eſſe. Ita enim videbar accepiſſe ex verbis eorum; nam fraudem nullam ſuſpicatus ſum, ſed negligentiam; & eò magis, quò antea neſcio quam ſpem injeceras mihi. Itaque cum viderem de ſalario cameræ tractari, de me verò ſileri, miratus ſum. Dolus ergo nullus eſt neque tuus, neque meus; at error meus, qui tamen leviuſculus eſt, & de re leviſſima. Nihil minus exiſtimo quàm ejuſcemodi rem, ad quam ne cogitaſſem quidem, niſi Cardinalis verba, & Bartholomæi me impuliſſent; quæ, quando male accepi, in me patior cul-

* peterem.

Digitized by Google

pam esse. Sed hæc hactenus. Est dissensio, imo lis, & fere
*Valla.p.306. jurgium inter Secretarios & Advocatos, * utri sint digniori gradu ponendi penes Pontificem, veluti in Coronatione, in Missa, in Processione. Atque hoc inde processit, quod, cum Pontifex nuper Processionem faceret, nos petivimus ab Episcopo Electensi quo loco iremus. At ille dixit; Post Advocatos propinquiores Domino nostro. Hoc cum feciſſemus, illi ægrè tulerunt, reclamantes, nos debere præire. Denique post eò deventum est, clamoribus eorum, qui semper lites & jurgia tractant, ut committeretur Cardinalibus sancti Eustachii & sancti Marci, qui nos audirent, & referrent. Papa nobiscum est. Sed nosti ejus humanitatem; nescit contraire importunitati eorum. Dicunt enim, in coronationibus summorum Pontificum, Secretarios semper præiisse, & se esse loco digniori penes Papam. Episcopus Aretinus negat; nam is
Id fecit Aretinus, ut patet ex ejus epistola IV. libri V. solus est, quem habeamus ex iis qui interfuerant coronationibus Pontificum. Ideo tu, cujus est dignitatem officii nostri tueri, adversus istos foraneos declamatores assiste nobis, & scribe quid observare vidisti, & quid tibi videatur; deinde scribe Pontifici, ut dignitatem familiarium suorum tueatur. Nullum enim est dubium, eos, qui secreta Principum tractant, dignioris esse officii illis, qui, tanquam Publicani, latrant propter quæstum, ad unius etiam lenonis voluntatem. Ego aliqua scripsi pro nobis, & tradidi Cardinalibus legenda. Tu quoque, oro, aliquid scribas, vel Cardinalibus, vel Pontifici; sed rectius est Pontifici: nam si ita est, ut olim Secretarii propinquiores fuerint Papæ, nunc verò negligantur, ignominia erit officii sempiterna. Antonius Luscus abest, cujus sola auctoritas istos prosterneret. Tu quoque, si adesses, solo verbo rem conficeres. Sed age literis, neque id omit-
* Valla ibid. tas, & hoc quamprimum: * mihi autem quantocius respondes; nam dabo tuas literas legendas Pontifici. Vale. Romæ XIX. Octobr.

EPISTOA

Digitized by Google

EPISTOLA IV.

Poggius P. S. D. Leonardo Aretino V. C.

AUDIVI, quo nil gratius aures meæ audire hoc tempore poterant, de tua, Nicolaique reconciliatione. Id ſummum in modum gaudeo, & eo maxime, quod, cum te, quem ſemper pollicitus eras, præſtitiſti; partes tuæ erunt, hoc etiam prudentia tua efficere, ut non ſolum reconciliatio facta, ſed etiam amicitia reſtituta eſſe videatur. Parum enim eſſet odium, * niſi ſubſequatur charitas & amor, quæ propria ſunt animi ingenui, rectique, & ad virtutem bene inſtituti. Reaſſume, quæſo, priſtinam illam, mihique notam familiaritatem ac benevolentiam cum Nicolao, daque operam, & incumbe, quantum potes, ne quid accidat, quod eam poſſit labefactare: ut non ſolum amicorum interceſſione, ſed voluntate quoque veſtrâ, ac judicio, hæc reditio in gratiam exiſtimari poſſit. Tibi quidem hoc ſummæ laudi erit, & ſpero voluptati fore. Certe amici noſtri omnes (nemo ex iis enim, qui ſunt in Curia, te amat, quin mihi ſummâ benevolentiâ ſit conjunctus) hoc habent loco maximi beneficii. Magnus acceſſit cumulus laudibus tuis ex hac re, quibus ut nihil detrahatur ullo tempore, firmitate animi & perſeverantia opus eſt. Nam cito præterita inimicitia læſiſſet, & tuum, & Nicolai nomen. Hanc vero reſtitutam gratiam, ſummam tibi bonorum omnium, doctorumque benevolentiam conciliaſſe ſummâ tuâ cum dignitate *. Scripſi quoque ad Nicolaum, licet paucis: expecto quid mihi reſpondeat; nam neque illum, neque te aliquid mihi de ejuſmodi re ſignificaſſe, eſt ut nonnihil admirer, præſertim cùm neutri veſtrûm fuerit ignotum, quantum id mihi eſſet cor-

* *Parum enim eſſet odium, niſi &c.* Deeſſe videtur hîc verbum aliquod, puta *deponere.*

* Deeſt aliquid, *ne dubites.*

Digitized by Google

*Val.pag.306. di. Sed hæc hactenus. Rogavi te duo, cum a nobis discederes; unum, libros Senecæ ut ad me mitteres; alterum, ut certior a te fierem, quomodo possem me exsolvere a præstando tributo, & an ea via esset accommoda, quam tibi exposui, excusatio videlicet, & privilegium clericatûs. Sed & addo tertium, ut cures & pecunias, quæ mihi debentur propter bullam Faventini a me expeditam de censu illius. Itaque, si me amas, cura, ut de tributo quid agendum sit, respondeas, reliqua ut perficias, eaque quamprimum, præsertim de pecuniis, quod polliciti estis; nam nullo modo est omittendum. Vale, & rescribe. Romæ VII. Kal. Octobris.

EPISTOLA V.

Poggius P. S. D. Francisco Barbaro V. C.

*Valla,p.306. POSTEA quàm recessisti a nobis, nihil de te intellexi, præter rem mihi optatissimam, pacem scilicet abs te compositam inter Leonardum Aretinum & Nicolaum. Quod factum egregium cum studiosis literarum omnibus spero gratum fore, tum verò mihi propter meum, mutuumque ipsorum ab ipsa adolescentia singularem amorem, ita carum fuit, ut haud sciam, quid optatius mihi accidere potuisset. Erat enim mirum in modum mihi molestum, homines doctissimos, mihique amicissimos, quos olim ego summâ necessitudine conjunctos videram, tantam benevolentiam, tam notam omnibus, in apertam malevolentiam vertisse. Videbatur præterea quodammodo non solum illorum, sed doctorum omnium tam acre odium longiùs vigere, quàm æquum erat inter excellentes viros, atque omni laude præstantes. Quod quando virtute operâque tuâ sublatum est, meritò summis laudibus extollendus; qui, cum Florentiam venisses, nihil tibi antiquius

Digitized by Google

duxisti, quàm ut ageres de illorum animis reconciliandis, & pace firmanda. Equidem, mi Franciſce, tibi gratias agō, non quantas mereris, ſed quantas poſſum, & ultra quàm, Gnatho ille ait, ingentes, qui cura & diligentia tua, maximâ me voluptate affeciſti. Ad tua in me enim officia, quæ multa ſunt, hoc unum ſingulare acceſſit, quod ego tanti facio, ut quod vix fieri poſſe credebam, multum adjecerit ad amorem erga te meum. Effeciſti rem mihi jucundiſſimam, atque omni laude cumulatam, ſanans morbum difficilem, adeoque inveteratum, ut quandoque diffiderem poſſe curari. Sed quò res erat difficilior, eò majorem honorem es conſecutus. Virtuti profectò omnia parent, nihilque eſt tam arduum, quò illa non aſcendat. Debetur, mihi crede, triumphalis arcus, non minus ob hanc nobis pacem, tibi, quàm illis priſcis Principibus, ob Rempublicam reſtitutam: ſiquidem non eſt majus, bellum conficere cum hoſtibus, quàm pacem ſtatuere inter cives. Itaque, meâ ſententiâ, decerno tibi verbis ampliſſimis non ſolùm auream ſtatuam, ſed & triumphum inſignem, ad gloriam hujus compoſitæ pacis. Nam quò pluris eſt ſapientia animi, quàm corporis vires, eò nobilior virtus videri debet pacis componendæ, quàm hoſtium ſuperandorum. Ergo

*Cedant arma togis, * concedat laurea linguæ.* * Cic. ait, *togæ.*

Sed hæc poſtrema jocati ſumus more noſtro. Scripſi ad Leonardum, itemque Nicolaum paucis verbis: exemplum literarum ſubſcribi feci, non ut eloquenter, ſed ut amicè me videas ſcripſiſſe. Vale, & quando ad Guarinum ſcribis, eum ſalutato verbis meis. Romæ VII. Kal. Decembris.

Digitized by Google

EPISTOLA VI.

Poggius P. S. D. Mariano Sozino.



EFERT in prima Tuſculanarum Quæſtionum Cicero, ſe, quum librum legeret Platonis, qui eſt de animo, omnino illi aſſentiri; depoſito verò libro, ſecumque de animorum immortalitate cogitanti, elabi omnem illam priorem aſſenſionem. Illud idem fateor accidiſſe mihi, lectis literis tuis,* quibus te ſatis abunde excuſas de numiſmate illo, quod eram queſtus me amiſiſſe. Nam quum literas accurate legerem, perſuadebam mihi (ita ornatè copioséque cauſam tuam agis) vera eſſe, quæ a te ſcribuntur, meque non recte ſenſiſſe, qui tibi aliquid imputarim. At literis poſitis, quum mecum recenſerem illius diei memoriam, qua mecum fuiſti, hærebam dubius, utri noſtrûm major eſſet fides præſtanda, mihi ne paucis verbis accuſanti, an tibi tam multis, tam probabiliter agenti, ut cuivis ſuperior in cauſa videri poſſis. Sed tamen, ut mihi plane, quod ambo cupimus, perſuaderetur, legi iterum atque iterum tuas literas, quarum tanta fuit vis, & ſuavitas ſermonis, ut maluerim tibi credere, quàm mihi, præſertim de re, quæ multò tibi, quàm mihi eſt notior. Quidam contribulis meus, nomine *Dantes*, habens uxorem parum pudicam, objurgabatur à ſociis, plerumque, quòd eam ferret, nec caſtigaret; qui rediens domum acriter increpabat mulierem, referens quæ ſibi objicerentur. At illa negans vultu intrepido aſſeverabat, illos falsò de ſe mentiri, virique credulitatem jurgabat, quoniam iis verbis moveretur, quæ diſſeminarentur ab invidis aut malevolis, ad ſerendam diſcordiam inter eos; ſe conſciam veri ſanctè jurare, falſa eſſe, quæ dicerentur. Placabatur bonus vir his verbis; & cùm

*Valla. p 306.

Digitized by Google

rursus in publicum prodiret, atque * eadem sibi narrarentur: *Abite*, inquit, *nihil horum verum est: uxor mea pudica est, & hi sermones falsi: atque adeo hoc ex ea cognovi, quam cum superbiùs increparem, testata est, hæc falsò in eam dici: itaque, cùm veritatis sit conscia, magis credam ei soli, quàm omnibus vobis*; inque hac opinione perseveravit. Eodem modo venit in mentem ut responderem tibi. Tu cùm veri sis conscius, ego autem te veridicum putem, procul dubio assentior tibi, & pro te, & apud me dicenti; maloque erasse me existimare, qui fuerim nimiùm credulus, quàm peccasse te, quem virum opinor bonum. Missa igitur hæc faciamus ut levia, indigna de quibus verba fiant. Ego, si quid adversùs te concepi, penitus deponens, remitto tibi. Pluris enim facio amicitiam tuam, quàm quasvis non solum æreas monetas, sed argenteas, & aureas. Deleatur omnino ex animis nostris hujusce rei memoria, obducaturque silentio. Velim persuadeas tibi me tuum esse. Id, si usus venerit, re ipsâ cognosces. Romæ III. Nonas Novembris.

* Valla. ibid.

EPISTOLA VII.

Poggius P. S. D. Joanni Pratensi.



TU quidem fecisti parum recte, neque ex sententia mea, qui ita apertè egeris cum Mariano de numismate. Occultiùs res erat tractanda, ut eliceres si quid suspicione odorare posses. At tu ita rem explanasti omnem, ut ruborem injiceres etiam invereundo. Atqui est firma omnium natura, ut deprehensi, si negare possint, obdurescant potius * in faciendo, purgandoque, cùm semel cœperint, quàm mitigentur; &, quò vilior est culpa, eò magis perstant in sententia. Cùm tamen & tibi negarit, & ad me longam epistolo-

* in faciendo; fortè inficiando.

Digitized by Google

lam ſcripſerit, qua ſe purgat a crimine, accepi excuſationem; malo enim fateri me nimis ſuſpicioſum, quàm culpare eum, qui vir bonus exiſtimatur. Itaque reſcripſi ad epiſtolam ſuam, aſſerens abundè mihi ſatis eſſe factum ab eo. Literas meas legere poteris; nam non ſunt obſignatæ; ſed tu eas obſignabis, cum legeris, eique reddes. Te remiſiſſe epiſtolas meas, & item alias addidiſſe gratum eſt mihi. Mitto ad te tres alias, quas ſcripſi poſtmodum Leonardo Aretino, Nicolaoque, ac Franciſco Barbaro, ut communicem tecum ineptias meas, quæ tamen potius occultandæ eſſent, quàm efferendæ. Salutationem Boſcoli noſtri accepi admodum gratè: tu itidem eum ſalutato verbis meis. Tu cura, ut nobis evadas non ſolùm doctor, ſed, quod plus eſt, doctus; nam iſta nomina tanti ſunt, quanti ii, qui ea ſuſtinent; qui ſi fuerint imbecilli ingenio & doctrinâ, decidunt cum titulis ſuis, ac conculcantur pro ineptiſſimis. Tibi eſt ingenium perſpicax & nobile, voluntas fervens, facultas non mediocris. Videas ergo, ne tu ipſe deſis tibi, cùm adſint cætera: quanquam ſcio, ſi te bene novi, hoc me ſcribere ſupervacuò. Sed nolui, pro meo in te amore, currentem, ut aiunt, incitare. Si ad me ſcripſeris, fœneratum feres. Romæ III. Nonas Novembris.

EPISTOLA VIII.

Poggius P. S. D. Leonardo Aretino V. C.

NOn ſum antea gratulatus tibi (id enim flagitabat jus noſtræ amicitiæ) te factum eſſe Vicecancellarium Florentinum, propterea quod intellexeram eſſe id officium tibi datum ſub formula quadam, quæ neque mihi ſanè placebat, * qui non ſecus afficior honore & commodis tuis, ac meis propriis, neque videbatur eſſe ex tua dignitate. Nam qui me-

*Valla. p. 306.

Digitized by Google

minerim, te olim ſummo cum honore tuo renuntiaſſe huic officio, quod integrum nulla cum exceptione demandatum tibi erat, nunc illud diminutum & truncum ſuſcepiſſe, ſatis quidem mirabar, requirebamque, ut verum fatear, doctrinam, & ſapientiam tuam, qui tantis opibus, tanta fama, tanta auctoritate, id oneris pro re parvula accepiſſes, quod Poggius tuus, homo pinguis Minervæ, & minime pecunioſus, recuſaſſet, ita me Deus ſervet, ſi eâ conditione mihi fuiſſet oblatum. Etſi enim nullum eſt pretium, quo homo doctus moveri debeat, ad ſubjiciendam libertatem ſuam publicæ ſervituti; tamen ea ſervitus honeſta habetur; fugit enim homines, quæ tegitur atque ornatur ſplendore, & magnitudine divitiarum. * At poſtea cùm acceperim tibi omnia conceſſa eſſe libera, veluti Colutius noſter habuit, neque deteriori eſſe conditione, quàm is, qui te præceſſit; volui ſatisfacere amori in te meo, & tecum congratulari, quemadmodum ſolemus ei, qui uxorem duxit, cùm onus ſubeat grave, difficile, & moleſtum. Quanquam una eſt res, in qua tibi verè, & ex animo debeam gratulari. Audivi poſtea (quod mihi fuit ſummæ voluptati) te non ſolùm non appetiiſſe id munus, ſed oblatum primò recuſaſſe; denique victum, coactumque ceſſiſſe precibus amicorum. Hoc etiam nullo præmio ita faciendum fuit, ut ſatisfieret eorum voluntati, qui te diligere videbantur: in quo maxime ſervatam puto dignitatem tuam. Cura igitur, poſtquam hoc principio ingreſſus es, ut, quantum potes, vendices tibi libertatem, & quum Reipublicæ feceris ſatis, non omittas ſtudia literarum. Vale, meque ama. Romæ XXVIII. Decembris.

* Valla, ibid.

Digitized by Google

EPISTOLA IX.

Poggius P. S. D. Joanni Pratenſi.



Ictum eſt mihi, dixiſſe te nuper, dum hîc aderas, quæſiiſſe te a neſcio quibus doctis viris, & item a me, qui longe abſum ab eorum numero, quod eſſet Latinum nomen ejus, quem vulgari ſermone appellamus *Bizarrum*; ſed neque me, neque quempiam eorum ſciiſſe reddere tibi verbum illud, excepto quodam, qui tibi dixerat, eum hominem dici *pervicacem*; idque affert ex Terentio dicente in Hecyra, ut opinor: *Quæ hæc eſt pervicacia*? Equidem miror, licèt homo ſim ſatis oblivioſus, tamen non reminiſci, me eſſe hoc abs te rogatum, niſi forſitan me eo tempore interrogaſti, quo is eram, de quo quærebas. Illos vero doctos viros, ſi tamen id, quod ego, ſentiunt, vix eſt ut credam fugiſſe tritum ſermone Latino verbum, quod id vitium ſignificare poteſt; ſi tamen eis non accidit id, quod & mihi. Nam eſſe potuit, ut dicerent ſe neſciiſſe, aliquid aliud attentiùs cogitantes, cùm tu non rogares in tempore. Fit enim plerumque, etiam in vilis artificii hominibus, ut, cum mentem defixerunt in aliqua re agenda, ſi quid, quod etiam recte tenent, interrogentur, ſe ſtatim neſcire reſpondeant, ne animum abducant a cogitatione ſua. Tua igitur fuit culpa, qui neque illos, neque me fortaſſis rogaſti in tempore, quod legiſti eſſe rerum omnium primum. Nam, ut alios omittam, ſi me opportune de hac re interpellaſſes, reſpondiſſem tibi idem, quod nunc ſcribo, nulla in re factus doctior; non videri mihi eſſe aliquod unum verbum ejuſmodi hominibus accommodatum; ſed quod propius videatur accedere, quóque id ſatis apte poſſet exprimi, eſſe *difficile* vel *moroſum*:* ambo

*Valla.p.306.

Digitized by Google

ambo tantùm ũnum * quid fere videntur ſignificare apud do- *Valla,p.306.
ctiſſimos Latinæ linguæ auctores. Unde & ſenes, quos & plurimum hæc animi paſſio amplectitur, moroſi & difficiles vocantur. Appellamus quippe *bizarros* homines aſperos, minime affabiles, intractabiles, impotentes, ad iracundiam & jurgandum pronos; quorum naturam ſi recte inſpicias, bene in eis quadrare videtur nomen *difficilis* & *moroſi*. Si quis tamen aliud nomen aptius mihi afferret, crederem facile ejus auctoritati; diſcendi enim ſtudio hæc ſcribo. Nam quod ille neſcio quis doctus cenſet, *bizarrum* dici *pervicacem* oportere, longe abeſt proprietate verbi; pervicax enim, eſt perſeverans præter modum in ſententia, & quaſi pertinax: quod cùm ex aliis multis, tum maxime ex ipſo Terentio apparet. Cum enim ſenex ille habens ſuſpectam uxorem de filia, quod ſuſpicaretur ejus culpâ adoleſcentulam diſceſſiſſe a ſocru, neque velle eam redire ad * quo divortium fieret, putanſque eam perſeverare in ſententia, ad diſſidium continuandum, prout moris eſt mulierum, quas ipſemet dicit adverſas eſſe viris ſemper, & doctas ad malitiam, inquit, *Quæ hæc eſt pervicacia*? hoc eſt, inſana pertinacia, & præter aliorum voluntatem in propria opinione fervens perſeverantia. Quod tum ex verbi etymologia, tum ex auctoribus probatiſſimis facile oſtendi poſſet, ni ſatis eſſet ipſe Terentius, cujus ſenſus minime eſt in eo verbo obſcurus. Ego tamen is ſum, ut neque pervicax ad tuendam ſententiam meam, ſi quis melius ſentiat, neque difficilis eſſe velim, ſi quis repugnet mihi. Dicam enim, prout ait Tullius, *ſponſam cuique ſuam*. Vale, & me ama. Romæ. I v. Kal. Decembris.

* Puto ſupplendum *redire ad maritum*.

Digitized by Google

EPISTOLA X.

Poggius P. S. D. Franciſco Barbaro, V. C.

*Valla, p. 306.



EMINI me * recommendaſſe tibi, dum hîc eſſes, Joannem de Crivellis, quem ego propter ejus probitatem, ſummamque inter nos conjunctionem, tum conſuetudinis, tum officiorum, imprimis carum habeo. Erat ei tunc controverſia quædam de beneficio * ſuo, quod eſt in Foro Julii. Nunc vero, cum ſuper ea * jam dudum compoſitum eſſet, denuo parantur ſibi impedimenta, * & quidem indigna bonis viris, neque id privatim, ſed publicâ auctoritate. Patere me loqui tecum, ut coram conſuevi. Sequeſtrati ſunt ei fructus beneficii ſui, & interdictum per Prætorem veſtrum, ne quid detur, quia eſt patriâ Mediolanenſis. Hæc quàm ſit juſta cauſa ad injuriam inferendam, tute conſidera. Eſt quidem Joannes, Mediolanenſis, ſed ſacerdos, ſed habitans Romæ, ſed habens patriam civilem Romanam Curiam, quam præfert naturali. Si habitaret Mediolani, forte aliquid poſſet objici: verendum eſſet ne Dux Mediolani tantam belli molem ſuſtentaret quinquaginta ducatis, quos hic ſolebat percipere ex eo beneficiolo. Sed ut omnia illum Prætorem impulerint ad excludendum hunc a perceptione pecuniarum, nonne ignominia eſt gravis, talem Rempublicam, qualis veſtra eſt, curam ſuſcipere, quid hoc tempore de quinquaginta ducatis fiat? qui tamen & ſunt Eccleſiæ, & ſpectant ad virum Eccleſiaſticum. Solemus execrari tyrannos, nos qui nati ſumus in liberis civitatibus, & profitemur nos hoc bellum ſuſcepiſſe pro tuenda Italiæ libertate. Dic, te oro, quid amplius quivis malus tyrannus ageret? nempe aut bona, aut vita eripitur indigne a tyrannis. Vos, cùm corpus torquere non

* Valla, ibid. tribus his locis.

Digitized by Google

poſſitis, in bona invaſiſtis. Equidem recuſo eam libertatem, in qua injuria ſit loco juris; præſtatque ſervire divitem privatim, quàm pauperem publice. Audivi quemdam ſacerdotem, cùm referret verba illius veſtri Prætoris inurbani, quæ habuit in hac re, & in loco celebri: Dii boni, quod genus hoc hominum! Vidimus omnes ineptitudinem verborum & petulantiam. Hæc cum referuntur in cœtu hominum, utrumne cenſes exiſtimare alios, nos pro libertate noſtra pugnare, an pro cæterorum ſervitute? Si quod tempus fuit, quo nos juſtitiam ſervare oporteret, hoc eſt profecto, ut videamur re ipsâ efficere quod verbis profitemur. Plus me movet publica infamia, quàm unius privatum incommodum, & ego indignor magis. Apud alios non agerem hoc pacto; tecum, homine æquo & juſto, loquor pro rei indignitate, ut debeo; cum aliis qui habent delicatas aures, non item: adulatione opus eſt, quæ omnes infatuat, & verbis ſupplicibus, apud maximam partem mortalium. At tecum veritate utendum eſt, ſi vir es bonus, ut judico, ad perſuadendum tibi quod cupio, id eſt, ut paucis verbis me exſolvam, ut cauſam Joannis ſuſcipias tuendam, deſque operam, ut uti poſſit reditibus beneficii ſui, prout conſuevit, abrogeturque ſequeſtratio illa, ſeu interdictum, ne pecunia detur ſibi. Si es Florentiæ, age literis cum amicis tuis; ſi verò in patria, age tu ipſe, & effice, ut Joannes intelligat, ſe operâ tuâ potiſſime reſtitutum ad commoda beneficii ſui. Hoc te majorem in modum rogo; hominem tibi deditum addices tibi hoc tuo beneficio, & mihi rem facies gratiſſimam, qui non ſecus pro ejus re laboro, ac ſi mea eſſet. Vale, & me ama. Romæ, die VII. Martis.

Digitized by Google

EPISTOLA XI.

Poggius P. S. D. Leonardo Aretino.

* Valla p. 306.



EDDITÆ ſunt mihi nudiuſtertius literæ tuæ, optatiſſimæ illæ * quidem, & quæ abunde mihi ſatisfecerunt ad ea quæ cupiebam. Ego de reditu in gratiam non ideo ſum admiratus, te nihil reſcripſiſſe ad me, quia exiſtimarim te id permagni feciſſe; ſed quia ſcribas me id plurimum deſiderare, & ob eam rem fore mihi ſummæ voluptati. Nam quòd famam tuam imminutam ex ſuperioribus inimicitiis ad me ſcriptum dicis, vide ne aliter acceperis, atque ego ſcripſerim. Ego ad te ſcribo libere, aperte, quæ ſentio, quæque in mentem veniunt tecum loquens abſens per literas, * veluti coram ſolemus, cum conſilia noſtra communicamus. Itaque quod non ſolum ego, ſed etiam cæteri, neque indocti, ſentiebant, ſcripſi, nonnihil læſiſſe veſtrum nomen diſcordias & odia ſuperiora: quæ cùm multi ferrent moleſtè, neque penitus diſcordiarum cauſas noſſent, ignotaque eſſet Medea illa (& utinam ne in nemore Pelio cecidiſſent abiegnæ ad terram trabes) mirarenturque, quæ tanta res incidere potuiſſet, quæ tantum amorem, tam inveteratum abalienaſſet, utriuſque culpâ factum cenſebant. Inimicitias quidem acres videbant, cauſas non item; non enim noti ſunt hominibus affectus noſtri; neque ita ſemper veritas eſt in promptu, ut non multi dubitare cogantur. Quid ad me, inquies? conſcientia mea contentus ſum. Fateor, & id eſt ſatis viro ſapienti; ſed reliquis quandoque non ſatis, qui perſæpe etiam recte facta iniquè interpretantur; &, ut Apoſtolus ſcribit, non tantum coram Deo, ſed etiam coram hominibus bona ſunt providenda. Ego nunquam aliter de te ſenſi, quàm poſtulet vir-

* Vall, ibid.

Digitized by Google

tūs tũa. Si dixi nonnihil tuum illiuſque nomen læſiſſe hoc diſſidium, non tam mea, quàm aliorum opinio fuit: quanquam fatebor libere, quod aliàs memini & ſcripſiſſe me & dixiſſe tibi. Ego alterum culpavi veluti provocantem, alterum non cedentem, ut alterius impetum reprehenderem, alterius requirerem patientiam. Hæc ſcito me tecum loqui, ut ſoleo, ex animo, & ex officio amici. De pecunia Faventina tantum a te peto, quantum diligentiâ potes efficere; ſcio enim neque te manus injicere in illum poſſe, neque vi arcere. De tributo idem, quod tu, ſentio, neque in hac difficultate temporum me eximi poſſe exiſtimavi. Nunc pax confecta eſt, &, ut video, mutabor cenſu. Cura igitur ut abſolvar ab iis compedibus, quibus torqueor nimium diu; nec eſt enim ut nullum officium me moneat*, aut munus civitatis. Contentus ſum fortunâ meâ. Libellus tuus jam tranſcriptus eſt: remittetur tibi quamprimum. Vale. XVII. Januarii.

* moveat.

EPISTOLA XII.

Poggius P. S. D. Ambroſio, viro clariſſimo.

INTELLIGO quid ſentias de Dialogo meo. Videntur tibi ferri poſſe ineptiæ illius. Sed vereor ne ſit quod Nicolaus ſcribit, te pro tua humanitate nolle me. * Ipſe omnino a te diſſentit: nonnulla ei diſplicent, multa non placent; ornatum vero dicendi deeſſe arbitratur, multumque abeſſe hunc ſermonem ab elegantia, ſi qua eſt, literarum mearum. Ego infantiam meam ſatis recte novi, neque eſt ut me ipſe fallam; cum priores illos reſpicio, mutus & elinguis mihi videor; cum autem contemplor noſtros, non omnino balbus. Servari audi temndem eloquentiam, & eundem ſcribendi morem in alogis, quo utuntur in Epiſtolis, indecens eſſe arbitror;

* Videtur deeſſe hîc verbum aliquod, ut *reprehendere, carpere*, vel aliud ſimile.

Digitized by Google

idque a Cicerone obſervari video, cujus eloquentia (ſi licet parvis componere maxima) longe redundantior, copioſiorque eſt in Epiſtolis, quàm in ſuis Dialogis, exceptis libris de Oratore: temperatum eſt, neque redundans, ſed quietum & pacatum ſcribendi genus dialogorum. Epiſtolæ autem ornatiores, uberioreſque videntur, quod idem ab reliquis priſcis illis doctiſſimis viris uſitatum videmus. Ego quoque conſultò multa dicendi ornamenta omiſi, ne viderer nimis curioſus fuiſſe in ſcribendo. Legas velim Epiſtolam, quam ſcripſi ad Nicolaum, reſpondens nonnullis locis, quos ille notavit, non ut contrairem judicio ſuo, aut errata mea excuſari cupiam; ſed ut communirem * ſecum ſententiam meam. Ego tamen veniam ad vos, conferamque vobiſcum de ſingulis attentius. Tutius, mihi crede, eſt, aſſentiri Nicolao, cui nihil niſi elimatum placet, quàm tibi; præſtatque in eam partem peccare, ex qua ſit major ſecuritas. Tempus adhuc * extat corrigendi, & emendandi, in quo ſequar conſilium Nicolai, cum non ſit futura magna admodum difficultas. Sed legito literas meas. Vale, & me ama. Literas tuas ſcito mihi fuiſſe gratiſſimas. Romæ, III. Idus Januarias.

* *fortè communicarem.*

* Valla, p. 306.

EPISTOLA XIII.

Poggius P. S. D. Franciſco Barbaro, V. C.

REM Hermolai noſtri nequivi componere cum Bartholomæo, qui ei in Præbenda adverſatur. Accerſivi eum domum, ſerioque cum ipſo locutus ſum, hortans ad concordiam, ne in ſenectute cogeretur ſectari lites, & ſimul admonens promiſſionis jam factæ. Is longum, tædiique plenum ſermonem, & ab gemino ovo exorſus, ſibi permagnam demum concludens injuriam fieri teſtabatur; nihil autem ſe pollici-

Digitized by Google

tum illi plebano asseverabat; seque velle * prosequi jura sua, quia illud beneficium appetebat, tanquam vitæ suæ quietem. Dixi eum agere perperam, si per lites quietem quæreret; nam unum certissimum, quod primo dabatur; alterum incertum esse, propter eventum causæ. Diutius collocuti sumus. Sed tandem ita discessit, ut qui litigare mallet, quàm hoc beneficium relinquere. Itaque mittas oportet unà omnia, quibus Hermolaus uti potest, & procuratorium cum potestate & facultate litigandi. Hoc tibi asseveró, diligentiam meam, (hoc enim possum) tibi non defuturam. Non sum tanti, ut possim jura evertere, &, si possem, nollem; nam ea semper a bonis viris summopere defendenda sunt. Satis tibi erit factum, si tenebimus jus tuum, tollemusque quod poterit fieri. Cum videro quid juris habeas, certiorem te faciam, quid exinde sperem. Ego ineptissimus sum ad litigia, a quibus semper abhorrui; sed alteri demandabitur hoc munus, qui id artis calleat. Ego nonnihil tibi excudi, sed edere non audeo propter tempora; est enim contra avaritiam, quæ, ut multis inest, ita & multorum me metus movet, ne in se dictum putent. Tibi autem id, quicquid est, dedicavi. Si crederem non efferri, te participem facerem, ut ex eo elicerem consilium tuum, judiciumque tuum exquirerem. Sed temporibus obsequemur. Vale, & me, ut soles, ama. Romæ, pridie Idus Novembris.

* Valla. p. 306.

Digitized by Google

EPISTOLA XIV.

Poggius P. S. D. Franciſco Barbaro, V. C.



AM tandem gaudeo, te factum eſſe Chriſtianum, relictâ illâ Jeſuitate, quam adſcribebas principiis literarum tuarum. Animadverti quidem, te deſciviſſe ab eorum impudentia, qui nomini Jeſu ſoli inhærentes, novam * hæreſis ſectam moliebantur, gloriamque in amplificatione ejus nominis quærebant apud vulgus, & rudem plebem, cujus muneribus anhelant. Sed tu, ut decet virum non ſolùm doctum, ſed & ſapientem, Jeſum & Chriſtum conjungens, non disjungis verba, quæ ſejungi non poſſunt. Fuit mihi ſæpiùs contentio cum his rudibus, atque incultis aſellis bipedalibus, quum oſtenderem pluribus rationibus, majorem dignitatem ineſſe verbo Chriſti, ex quo Chriſtiani dicuntur, quàm Jeſu. Ad quæ illi ſatis inepte reſpondent, ut manifeſto appareat, magis ab ambitione & pompa hanc diviſionem novam profectam, quàm ab ulla aut ſanctimonia, aut religione. Sed hæc hactenus. Exiſtimabam, ſi quis ex noſtris, qui Latine ſcribunt, plane & aperte ſcriberet, me eſſe unum, in cujus literis nihil ambigui eſſet. At tu, velut ad Oedipum ſcripſerim, hæres in dictis meis. Sum tamen ſatis apertus, & ore, & calamo; quamvis non ut frater ille de Obſervantia, qui nuper..... nudus ad populum concionatus eſt, credo ut femellæ, a quibus non, ut quondam Zucharus noſter, ſe apud Pontificem abhorruiſſe aſſeverabat, non aſpernarentur ejus congreſſum. Verùm quid in meis literis non intellexeris, neſcio. Quod tunc ſcripſi, nunc quoque reſcribo; illum alieniſſimum eſſe a concordia, velle autem litigare, negareque ſe unquam quicquam pollicitum eſſe de lite omittenda. Homo eſt aſper moribus,

*Valla, p. 306.

Digitized by Google

tibus, difficilis, morosus, sordidus & corpore & animo. Rogavi Cardinalem Placentinum, ut eum alloqueretur, hortareturque ad concordiam. At ille statim, Homo est, inquit, intractabilis, nemini fidens, incredulus, suspicioſus, & a quo nil sperem, præter alienationem. * Et bellum igitur cum eo gerendum est; cujus eventum nescio conjectare, nisi prius videro, quibus armis sis certaturus. Itaque, ut non utar circumlocutione, sententia mea est, ut mittas ad nos, quo jure causam tuam tuearis; tum autem pecuniam, maximum & præcipuum litigandi fundamentum; nam jus absque pecunia pro injuria est. Intellectin? cognitis autem juribus tuis, perscribam ad te, quid de iis sentiam. Tamen vel rectâ viâ proficisci poteris, si plana erit; vel circulatione, si aspera; hoc est hostem ludere, ubi..... communis sit periculum. Ego obsequar voluntati tuæ. Unum scias, nulla hîc eloquentia causas defendi, neque fandi, sed fundendi curâ solere hîc fieri in causis superiores. Hîc non est opus Sibylla. Quod autem vis scire, quid excuderim, id est, dialogus quidam scriptus in avaritiam. Sed quia tempora sunt in culpa, nollem ut aliquis in se scriptum putaret, qui posset proscribere. Mitto tamen ad te procemium, quod postquam legeris, projicito in ignem, ne quà effluat. Scio mea non esse ullo modo vestris comparanda: sed ut ille Tarentinis & Cosentinis se scribere dixit; ita & ego non plane a doctis, sed a facultatis meæ hominibus me legi volo. Aut enim idem, quod ego, sentient, aut non magnopere adversabuntur. Vale, mi Franciſce, & me ama. Romæ, die XVIII. Decembris.

* Credo delendum *Et*, legendumque: *Bellum igitur, &c.*

Digitized by Google

EPISTOLA XV.

Poggius P. S. D. Franciſco Barbaro, V. C.

RECREATUS ſum totus, mi Franciſce, ex iteris, quas proximas a te accepi, ſcriptas, ut video, inter plurimas occupationes. Ita votis meis faveat Deus, ut animo pendebam anxius, ac ſolicitus, quidnam eſſe cauſæ poſſet, cur nullæ abs te mihi literæ redderentur, poſt ſuſceptum libellum. Verſabam multa animo, omnes cogitatus, ut fit, circumvolvens; & tamen reſpondendi hanc tarditatem ſemper accipiebam in pejorem partem, exiſtimans judicari a vobis indignam rem eſſe, ad quam reſponderet vir noſtri ſæculi doctiſſimus. Sed quò major erat ſuſpicio, eò jucundius fuit judicium tuum, quod ut tarde ſentirem, non tua fuit culpa, ſed aut tabellariorum, aut nummulariorum, qui in reddendis iis literis, ex quibus nihil percipitur quæſtûs, ſolent eſſe negligentiores. Scias autem eas literas, hoc eſt, priores illas, quarum meminiſti, non eſſe mihi redditas: quod equidem fero admodum moleſte. Probari a te dialogum meum ſummæ mihi eſt voluptati, neque mihi eſt opus ſententia aliorum. Nam quod tu probaris, & ab reliquis quoque comprobatum iri confido, cum ab omnibus maximi æſtimetur judicium tuum. Sed non exiſtimo hoc tam eſſe judicium, quam incitamentum, ut non ſinam quicquid in me ſit virium obtorpeſcere. Sunt autem & alia quædam, quæ inſtitui; & ea, cum fuerit otium, aggrediar, poſtquam non omnino opera & impenſa periit. De Hermolao tuo, vel noſtro potius, ſi quid a me velis, ſcribito. Ego dudum* rogatus ab Antonio, feci ſupplicationem juxta literas tuas pro Archipreſbyteratu; qui tamen quum non ſit reſervatus, neſcio an profuturæ ſint tibi bul-

* Val. pag. 307.

Digitized by Google

læ missæ per Antonium. Oportet ut sitis diligentiores in scribendo; nos enim divinare nescimus; sed accipimus, proque certo habemus quod scribitur. Quacumque tamen in re potero, satisfaciam Hermolao nostro, & id erit mihi gratissimum. Vale, & me ama, ut facis. Romæ, Kal. Augusti.

EPISTOLA XVI.

Eidem.

POSTRIDIE, quàm hæc scripsissem, recepi iterum a te literas, & una cum eis Epistolam doctissimi viri P. Thomasii, ex qua cognovi illum & eloquentissimum esse, & mei amantissimum. Jucundissimum est mihi, illum tecum sentire de dialogo, & tam ex animo de me scribere. Hunc ego egregium virum non noveram antea, ita nec poteram diligere. Nunc verò suo de me judicio, & affectione pleno, & benevolentia, amoreque, quem præ se fert in literis suis, etsi non pari amicitia, at saltem, qua dabitur, respondebo. Dignus est profecto & amari a me, & coli, talis vir, itáque de nomine meo meritus. Non deero mihi, Franciscе; sed quum primum per negotia potero, scribam ad eum, agamque gratias pro hisce literis suis. Cupio enim colloqui secum per literas, licet hi calores me reddiderunt tardiusculum ad scribendum: adeo ut necesse sit, me etiam verba expiscari, quum loqui volo. Sed iterum pluet, & nos humectabimur.

Digitized by Google

EPISTOLA XVII.

Eidem.



Ervenisse ad vos Episcopum Paduanum nostrum certe gaudeo, præsertim incolumem. Reddidit enim nobis Curia paulo pinguiorem, quam acceperat, ut, nisi annona plurimum ingravescat, facile sit vobis conservare illum a macilentia. Vir profecto insignis est, & benemeritus de doctis, & literarum studiosis. Quum videris eum, salutato verbis meis, ac dicito, ut meminerit Petri famuli sui, qui pugnum pressit coram V. Cl. Antonio Lusco. Verum, ne ignores, quod ipse intelliget, utque rideas, quod quoque nos quotidie ridemus, cum in mentem venit, explanabo tibi hoc ænigma. Famulus quidam Episcopi, nomine Petrus, Theuton patriâ, rogatus ab Antonio Lusco, quid ageret Episcopus, & quid sibi de eo videretur, extulit ille dominum suum multis laudibus: *sed tamen*, inquit;... porrectoque brachio, & pugno, ac labiis compressis, nihil locutus est. Risimus, mihi crede, hominis facetam taciturnitatem, plus exprimentis, quàm si esset locutus. Non tamen hoc tu narres Episcopo. Sed quid sibi velit pugni compressio, interrogato. Hoc addidi, ut aliquid facetiarum inesset epistolæ, etiam ex aliena supellectili, quam nescio an sacrilegum sit, referare. Vale iterum, & ostende Paduano nostrum libellum, ut aperiatur pugnus, si forte aliquis esset apud vos Petrus.

Digitized by Google

EPISTOLA XVIII.

Magiſtro Franciſco de Piſtorio Ordinis Minorum.

VENERABILIS Pater.* Pridem habui literas a te ex Chio duplicatas. Ante habueram alias, quibus reſpondi, & item ſcripſi ad præſtantiſſimum virum Andream Juſtinianum: quas literas miſi Cajetam, & inde relatum eſt, literas ad te miſſas per quandam navem Januenſium. Eas exiſtimo quamprimum ad te delatum iri. In prioribus literis, ut primum reſcribam ad ea, quæ mihi cordi admodum ſunt, ſcribis te habere nomine meo, hoc eſt, quæ te ad me delaturum polliceris, tria capita marmorea eximii operis, unum Minervæ, alterum Junonis, tertium Bacchi. Itaque ſcias me, receptis literis, magno gaudio affectum. Delector enim ſupramodum his ſculpturis: adeo ut curioſus earum dici poſſim. Movet me ingenium artificis, cùm videam naturæ ipſius vires repræſentari in marmore. Nunc vero ſcribis te habere caput Phœbi, & addis ad ejus excellentiam Virgilii verſum

* *miros ducent de marmore vultus.*

Nihil potes mihi facere acceptius, mi Franciſce, quàm ſi ſimilibus ſculpturis ad me onuſtus redieris: in quo meo animo morem geres, ſatisfacieſque quamplurimum. Multi variis morbis laborant, hic præcipue me tenet, ut nimium forſan, & ultra quàm ſit docto viro ſatis. Admiror hæc marmora ab egregiis artificibus ſculpta; licet enim natura ipſa excellentior ſit iis, quæ * inſtar ejus fiunt; tamen cogor admirari artem ejus, qui in re muta ipſam exprimit animantem, ita ut nil præter ſpiritum perſæpe abeſſe videatur. Itaque in hoc maxime incumbas, oro, ut colligas, ac corradas undequaque, vel precibus, vel pretio quicquid ejuſmodi magnum

* Valla, p. 307.

* Virgil. Æneid. lib. 6. v. 848. habet *vivos*.

* Val. pag. 307.

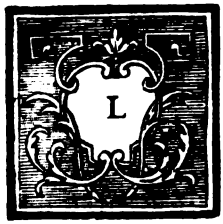
Digitized by Google

putes; si quod verò signum integrum posses reperire, quod tecum afferres, triumpharem certè. Ad hoc advoca consilium Andreæ nostri, cui etiam hac de re scribo: qui si mihi aliquid de suis miserit, bene fœneratum feret: id certe re ipsâ experietur, se complacuisse homini minime ingrato. Satisfaciam saltem literis beneficio suo, eumque celebrem reddam apud multos pro sua, si qua erit, in me beneficentia. Nam, quod centum fermę statuas integras scripsisti repertas fuisse Chii, in antro quodam, me diutius suspensum tenuisti varia cogitantem, quid sibi tot statuarum in eo loco voluerit congregatio. Cupiebam certe alas mihi dari, ut
* Valla, ibid. * quantocius maria possem trajicere, ad ea signa inspicienda. Quid id sit, exquiras perdiligenter, & nihil omittas, quin his
* Valla, ibid. rebus * suffultus venias, confidasque Poggium tuum pro hoc tuo labore diligentiaque tibi cumulate satisfacturum. Quod tamdiu fueris Chii, culparem, nisi capita illa pro te causam egissent. Sed optimum consilium videtur, quod conferas te eò, unde frequentiores Alexandriam navigant. Unum te oro, ut in reditu naviges tuto mari, & navi tutâ. De capitibus, quod scribis, gratum est; sed omnia mihi devota & concessa existimabo. Cum aspexero imagines illas, quæ mihi rebus cæteris, te excepto, erunt jucundiores, Pontifici, cum tempus se dabit, dicam quæ videbuntur aptiora ad hanc moram excusandam. Sed, ut dicere solebat Cato, *Satis citò, si satis bene.* Dixi Cypriano contribuli tuo, te bene valere, idem ut tuis significet rogans, quod se facturum recepit, cum primum scribet ad suos. Sed tamen scias Pistorii permagnam
* Valla, ibid. fuisse pestem * præteritâ æstate. Quoniam scio te non esse pecuniosum, quicquid dandum esset pro his, & aliis capitibus, aut signis, pro adimplendo memoriali meo, sumas alicunde
* Valla, ibid. mutuò * sub fide mea; nam * præsto tibi erunt in reditu tuo: quanquam cogam quemdam Januensem, ut scribat istic Andreolo nostro, aut alteri, ut tibi vel xx. vel xxx. aureos nomine meo tradat, si tibi fuerit opus pro emendis sculpturis.
* Valla, ibid. Hos sume pro libito; nam tibi * præsto erunt, quemadmodum pollicitus est. Vale, & me Andreolo nostro commenda. Romæ.

Digitized by Google

EPISTOLA XIX.

Poggius P. S. D. Andreolo Juſtiniano, V. C.



LICET vel nimium tibi moleſtus, qui binis jam literis de eadem re tecum agam, vel parum prudens poſſim videri, qui ignoto etiam aliquid oneris imponere audeam, nullo meo in te officio præeunte; tamen, confiſus tuâ, quam eximiam dicunt, humanitate, malui deſiderii mei, quàm moleſtiæ rationem habere. Etenim, cum in contrahenda amicitia neceſſe ſit alterius beneficium præcedere, vellem * quippe is eſſe, a quo * primo initium beneficii prodiret. Sed quoniam ita accidit, ut tuæ partes priores futuræ ſint, libens ferrem hanc officii prærogativam in te reſidere, meque tribuere tibi tanquam cauſam aliquam ad meam in te benevolentiam cumulandam; quæ ſi cauſa forſan tibi viſa ſit levior, ego tamen eam magni ponderis judico; cum mei arbitrii ſit pendere, meo ex animo, quantamlibet beneficii gravitatem. Culpent nonnulli, quantum volunt, hanc meam inanem, ut aiunt, curam, dum meo me modo eſſe curioſum permittant. Quanquam video Ciceronem quoque noſtrum, harum rerum curâ, ſcribere ad Atticum, ut ſigna perquirat, quibus ornet Academiam ſuam. Cui, quamvis multa licuerant, tantæ auctoritatis viro, quæ non item nobis, tamen in eo imitari ſolertiam ſuam, minime abſurdum duco. Afferunt enim nobis excellentium virorum imagines quaſi incitamenta quædam ad repræſentandam illorum vitam, ac mores; & ſimul ingenui animi puto, delectari eis rebus, in quibus artificis manus ſpirantis ferme naturæ ſimilitudinem expreſſerunt. Miraberis fortaſſe quid tot verborum ambitus velit. Scripſit ad me duabus jam epiſtolis egregius vir magiſter Franciſcus Piſtorien-

* Valla, p. 307.

* Valla, ibid.

Digitized by Google

sis, habere se capita quædam marmorea mirandi operis, quæ dono velit ad me referre. Additque in literis suis, te, quemadmodum decet virum ingenii præstantis, atque eruditi, copiosum esse sculpturarum, quas egregias multis ex locis conquisieris. Insuper, cum te liberalissimum testetur, mearum verò literarum cupidum, hortatur ut ad te scribam, petamque aliquid, in quo te mihi satisfacturum affirmat. Itaque, tum fretus beneficentia tua, tum hortatu Franciſci motus, maxime vero impulsus nimia quadam cupiditate, ejuscemodi * res potiundi, * ambitiosior fortassis ero, aut * importunior, quàm sit æquum. Sed, te oro, da mihi hanc veniam, morem geram meæ cupiditati, neque quid a me petatur, animadverte, aut quam ferventer; sed quid te meque dignum censeas. Petro igitur a te, rogoque, atque ita, ut nil magis ex animo vel rogare, vel petere possim; ut, si quod habes signum marmoreum, vel caput nobile, in quo dando non magnopere offenderis, velis mihi id elargiri, mittereque per Franciscum, donum futurum mihi gratissimum omnium, quæ quidem donari possint. Id erit testis perpetuus tui in me tum amoris, tum acceptissimi beneficii, cujus reddendi præcipua adhibebitur a me, & diligentia, & solicitudo. Si quæ alia deerunt, scribendo certe, gratiasque agendo, qua potero facultate, polliceor tibi me satis esse facturum. Vale, & me, quando id mutuo fit, ama. Romæ, die XXIII. Februarii.

* Vallla, ibid.

EPISTOLA

EPISTOLA XX.

Poggius P. S. D. Bartholomæo Archiepiſcopo Mediolanenſi.



Cupio te libenter legere quæ mea ſunt, non propter eloquentiam, quam eſſe in me nullam ſentio, ſed propter ſingularem tuam in me affectionem. Ob eam cauſam mitto tibi Dialogum quemdam, quem nuper edidi ſcriptum in avaritiam, quem, cum otium fuerit, legas oro. Et licet ſis in tanta adminiſtratione occupatiſſimus, tamen aliquid temporis ſubducito ad legendas has ineptias meas, quas confido tibi jucundas fore, ſaltem propter colloquutores, quos huic ſermoni accommodavi. Sique rem dignam cenſebis auribus eruditorum, aut non omnino contemnendam, libellum aliis legendum trades. Præcipue vero mittas volo ad doctiſſimum virum Antonium Panormitam. Fateor eam diſputationem potuiſſe ſcribi a me etiam elegantius, majorique cum ornatu orationis; ſed noſti dialogorum morem, qui mediocri eloquentia contenti ſunt. Nec etiam curæ fuit expiſcari dicendi exquiſitos quoſdam ornatus aut floſculos, tum quia id mihi, homini pinguis Minervæ, perdifficile fuiſſet; tum, ſi quid a me poſt hæc edetur, ne viderer primo quaſi impetu omnes ingenii vires effudiſſe. Putato tamen me, quicquid roboris habuerim, in hunc contuliſſe ſermonem, ne videar apud te aut conſultò infans fuiſſe, aut majora de me polliceri, quàm præſtare homo puſillus queat. Plura quidem ſcio de hoc vitio potuiſſe ſcribi; ſed gerendus mos fuit delicatis auribus, quæ nihil niſi vel perfectum atque expolitum audire poſſunt, vel paucis verbis prolatum; nam inepte dictis ſaltem verboſitas abeſſe debet. Id a te pro noſtra amicitia etiam atque etiam peto, atque adeo poſtulo ut perſcribas ad me de

Digitized by Google

eo ſententiam tuam non fictam, ſed ex animo, & more tuo, non comparans me prioribus (nam nimis longe abſum ab illorum facultate) ſed his noſtri temporis viris, quos cum lego, eſt ut non pigeat me hunc laborem ſuſcepiſſe. Sed expecto judicium tuum, ut certior fiam, ſileam-ne deinceps, comprimamque infantiam meam, an alia quædam, quæ inſtitui, proſequar. Quibus ſi parem eloquentiam rebus præſtare potero, ſcio, haud contemnenda videbuntur. Tuo tamen judicio, quod eſſe acerrimum ſolet in talibus, acquieſcam: quod ut quamprimum innoteſcat mihi, adhibeas curam volo. Ego tuus ſum. Vale. Romæ, die XXII. Januarii.

EPISTOLA XXI.

Galeotto de Ricaſolis.

CRIPSIT ad te Sanctes noſter, ſe plurimum moleſtari a nonnullis, qui invidiâ & malevolentiâ moti, agmine facto, variis in rebus eum vexant; cui niſi ſubvenias, vereor ne ſuccumbat inſidiis multorum, qui ei tendiculas diverſis locis parant: impediunt certe ſanctum propoſitum ſuum* plebis illius inſtaurandæ: qua de cauſa ſolùm ſubiit illud onus. Ideo, mi Galeotte, opus eſt ut te eò conferas, comprimaſque, atque conterreas, & verbis, & auctoritate, quoſdam æmulos, ac maleficos, qui, cum apertâ viâ eum oppugnare nequeant, ſemitis, ac diverticulis lacerant. Tua * eſt igitur, qui hac cura ipſum implicuiſti, educere ex his moleſtiis, ac terrere adverſarios, ne longius progrediantur. Nutu ſolum, nedum verbo, illorum impetum potes ſedare. Cura ergo prius hoc componere, quàm commoveantur magis. Id tibi erit facillimum, cum ſenſerint te adverſum eorum votis. Vale, & meama. Romæ, III. Nonas Feb.

*Valla, p. 307.

* *Tuum eſt*, vel *tua intereſt.*

Digitized by Google

EPISTOLA XXII.

Poggius P. S. D. Nicolæ ſuo.

NON fuit opus, mi Nicola, ut pro re parvula ageres mihi gratias ullas, tanquam ei a quo non omnia & poſſis, & debeas ſperare. Noſti quidem jamdudum amorem in te meum, cujus oſtendendi, aliquo meo in tuos beneficio, licèt ablata fuerit hactenus facultas, idem tamen ſemper manſit integer atque incorruptus. A bonis enim initiis, neque a levibus fundamentis profectus (quippe ſtudia humanitatis nos conſuetudine primum, tum mores perſimiles, integri illi * quidem, mutua benevolentia devinxerunt (perduret diutius neceſſe eſt, tam honeſtis actibus contractus, quàm is, quem aut utilitas, aut præſentis officii alicujus occaſio, aut turpior cauſa comparavit. Quamobrem ego ſemper ſincere colui hanc noſtram amicitiam, auctam ſemper in diem, neque ullo unquam caſu labefactatam: quod ſi forſan prius aliquando non uſus tecum, quanta ſolebam conſuetudine, videri poſſim, non ab intermiſſione benevolentiæ id progrediebatur, ſed a ſummo dolore, quo afficiebar ex mutatione iniquiſſima, mihique moleſtiſſima fortunarum tuarum. Quo tempore dolebam permaxime, & me non poſſe tibi ex animi ſententia adeſſe, & ab nonnullis, quos erat æquum, non ſublevari caſum tuum. Sed utcumque præterita effluxerunt, lætor nunc, tui præſertim commodi gratiâ, datam mihi occaſiunculam, qua deſiderio noſtro, aliqua ex parte, facerem ſatis, & affectio mea, verbis antea nutuque tantum nota, aliqua in re, licet leviuſcula, tibi perſpecta eſſet. Spero autem, idque plane confido, daturum nobis Deum, poſtquam ſibi filium dicaſti, ampliorem occaſionem conſulendi, & hono-

* Valla p. 307.

Digitized by Google

ri, & dignitati ſuæ. Is modo det operam, tum literarum ſtudiis, tum modeſtiæ vitæ, pro cujus amplitudine libero poſſumus ore intercedere; nam ſcias, vultu demiſſo, & malis artibus peti ſolere, dignitatem quæ pro indigno impetrari conſuevit: itaque opus eſt, ne ipſe ſibi deſit. Ad hoc autem cum indoles, ac mores ſui naturâ ipsâ faciles, tum vero paternæ cohortationes, admonitioneſque, plurimum auxilii præſtabunt. Vale, & me, ut ſoles, ama. Romæ, XIV. Kal. Martis.

EPISTOLA XXIII.

Reverendiſſimo Patri, & Domino meo, Domino Cardinali S. Angeli.

TUM quia de rebus noſtris communibus exiſtimo te aliorum literis, * debere fieri certiorem, tum vero quia ad te accedit vir is, qui etiam, aliis tacentibus, tibi ſit ſtatum Curiæ relaturus, præteribo hæc publica, quæ plus habent moleſtiæ, quàm voluptatis. Scripſi tibi nuper * præteriti Pontificis obitum, ſignificans me neſcio quid de futuris vereri, præter varia, quæ plurimi antea augurabantur. Deus autem effecit, ut Pontificem haberemus, quem cupiebamus, eum ſcilicet, qui præteritorum errorum reformationi vacaturus videatur, ſuſcepturuſque publicam orbis curam, ſi ei per aliorum moleſtias liceat. Sed hic adoleſcens, qui nobis tumultum excitavit, arma ferens adversùs parentem ſuam, mihi ſane deſipere videtur, qui ſe exiſtimet, ut in pecunias, ita in felicitatem patrui ſucceſſiſſe, neque cogitet, tantum ſibi adimere poſſe fortunam, quantum patruo tribuit: præſertim cum ante oculos habeat tot exempla conſtituta multorum, qui auctì opibus Eccleſiæ, gloriaque elati, ad ſummum * miſeriæ deciderunt. Illud vero minime intelligere videtur, ſe pugnare cum ea dignitate, cui olim & Imperatores plurimi, & reges potentiſ-

* Valla, p. 308.

* Valla, ibid.

* Valla, ibid.

Digitized by Google

simi cesserunt: si tamen, ut bene nummatus est, ita esset & prudens, forsan propter culpam temporum, quæ ubique difficilia sunt, nos paulùm urgeret: solita est enim jactari aliquando, ut nosti, adversis fluctibus hæc navicula; sed tamen post tempestatem tranquillo est portu potita. Illos autem, quos propter excitatæ sunt tempestates, etiam cum tranquillum mare tenere se arbitrarentur, scimus naufragium fecisse, quod huic accidere necesse est, qui & ipse parum prospicit; non enim per ætatem potest, & malis utitur consultoribus, quibus magis prædæ, quàm salutis suæ ratio cordi est. Nos quidem adhuc spem habemus optimam, sed spem tantummodo. Spero nos tamen propediem fore superiores, modò fidem ii servent, quorum armis fidimus. Id me consolatur, nos habere Pontificem bene cordatum, & qui non terreatur inanibus minis, aut vulgi rumoribus. Sed hæc cognosces ab aliis. Traxit me studium tecum loquendi in id, quod nolebam. Nunc ad nostra. Curam perquirendi Livii permitto diligentiæ tuæ: ego variis occupationibus distractus, neque manendi, neque abeundi ullam satis habeo explicatam rationem. Morari necessitas cogit, cupido pervestigandorum librorum ad te impellit, quocum essem libentissime, ad effugiendas has quotidianas molestias, quæ me distrahunt ab omni studio literarum. Scias tamen me, quod tibi dudum pollicitus sum, tanquam in commentaria conjecisse usque ad hæc tempora, *Fortunæ* Varietatem*, ne, quæ conceperam, laberentur e memoria. Expecto autem (nam ea fore videntur ampliora) prioribus adjicere. Videor enim videre eum Italiæ totius motum, ut plura exempla mutationis suæ fortuna nobis largitura sit, ut jam possim conjicere secundi belli principia, licèt Oddo noster se ultro nobis offerat, a quo exordium sumam. Te fama est peragrare Germaniam, ad apparatum belli contra Boëmos. Id quidem laudo; sed considera diligenter, non quantum animi sit tibi ad pugnam, sed quantum virium armorum, ne magis animatus quàm armatus in aciem accedas; & barbatum nostrum cave, ne auribus lupum teneas. Sed hæc tu melius. Si quem librum ex Germa-

* Hic Poggius indicat suam historiam *de Varietate fortunæ*.

norum ergaſtulis adhuc eruiſti; fac, oro, ut quamprimum ſciam. Hanc vero tuam expeditionem expedias, ut ad nos poſſis redire. Vale, & me, ut ſoles, ama. Romæ, v. Nonas Maii.

EPISTOLA XXIV.

Galeotto de Ricaſolis.



CRIBIS te, poſteaquam diſceſſeris, ternas aut quaternas literas ad me ſcripſiſſe, quibus nihil reſponderim. Ego, mi Galeotte, unicas tantum literas a te accepi, quas opinor fuiſſe primas a te ſcriptas. Nam redditæ ſunt mihi paulo poſt diſceſſum tuum. Eis reſpondi perdiligenter ad omnia; ſed video minime tibi redditas fuiſſe. Intercipiuntur enim ad plurimum tabellarii, & qui veniunt, & qui abeunt. Puto autem deinceps fore liberiores propter pacem concluſam, ſi conditiones ſervabuntur: de quo nonnihil vereor propter illius perficiendæ meam eximiam cupiditatem. Sum enim homo, ut ſcis, aliquando parum credulus, in rebus præſertim dubiis. Sed hæc ſuperi viderint, quorum nutu reguntur. Ego pacem non ſolum ſpero*, ſed opto: bellum timeo; video enim nos fatis agitari, quæ timeo, ne aliquid contra nos moliantur. Si eſſem tecum, aperirem tibi plurima verbis, quæ epiſtolæ non recte committerentur. Mihi crede, videbis hanc gravem ſarcinam multis jactatam fluctibus, aliquando fieri leviorem. Magna jactura accepta eſt apud Boëmos ex turpi fuga Alamannorum. Oppreſſit Deus noſtros ſpiritu timoris: ita ut nullo loco, numero conſiſtere, aut obſiſtere vel poſſint, vel audeant: quæ mihi ſigna, tanquam præſagia quædam majorum rerum eſſe videntur. Neque etiam apud nos ſecundiores res conſpicio. Deſciſcunt omnes a nobis culpâ noſtrâ, & inopiâ prudentiæ. Jamdudum abſens ſcivi defectionem Be-

*Valla, p. 308.

Digitized by Google

rardini. Vos præſentes & oculos & mentem amiſiſtis, & te miror, qui mihi ſcribis Berardinum conventurum cum exercitu noſtro, quum tot ſigna videritis proditionis ſuæ. Recta certe via ad vos profectus eſt. Hæc major eſt moles, quàm exiſtimes a minoribus initiis ortam. Ille, quondam dux noſter, inimico animo omnia molitus eſt, quæ mihi conſtant ſingula, cum fuerim in caſtris Nicolai, & ea hiſce oculis perſpexerim, quæ & noſtra duxi. Vos nunc, quo in ſtatu ſitis, video, nudi auxiliis, deſtituti a veſtris. Recordaris literarum, quas dudum ſcripſi Coſmo. Certe id facitis inviti, coactique neceſſitate, quod tunc ſponte licuiſſet, & minore cum detrimento. Nam hæc maritima victoria nihil mihi affert reſpiramenti: additur ad ſumptus & utilitatem nihil. Si Janua duci fidem ſervat, quid mihi profuit paucarum navium direptio, & fuga? Majorem ipſi claſſem conficient, aut ſuis, aut alienis opibus. Nam pro certo habemus, regem Aragonum magnâ claſſe venturum in Italiam. Parat xxx. naves longas, xx. onerarias, & eum ſentire cum Januenſibus tradunt: quo fit ut dubitem, ne Veneti abire cogantur. At nimis in longum hæc divinatio oſtenditur: præſentia tractemus, ut noſtra. Locutus ſum cum Pontifice, te redire non poſſe; ſed quod pollicitus fuerat, in aliud commodius tempus reſervaret. Itidem dixi Cardinali ſancti Marcelli. Expecta paulùm hunc finem pacis noſtræ; nam vereor, ne quid lateat. Si ea perficietur, (id autem cras videbimus, qua die expirat tempus adimplendarum conditionum) poteris facillime ad nos venire. Si vero aliquid turbaretur, ne feſtina. Expecta literas meas: ego tibi ex animo conſulam. De pecuniis illis fac, ut libet, licèt nunc utrinque tempora ſint difficilia. Vale, xxi. Septembris, Romæ.



Digitized by Google

EPISTOLA XXV.

Reverendiſſimo Patri Domino Angeloto, Cardinali ſancti Marci.



SIC in hac tua nova inſignique dignitate, præſtantiſſime Pater, plurimos tibi partim amicos, partim neceſſitudine ac familiaritate conjunctos, varia tibi munera illaturos, tum aurea atque argentea, tum verò reliqua ornamenta ad cultum domeſticum, communemque uſum ſpectantia. Id ego a multis propter antiquam conſuetudinem, mutuamque benevolentiam fieri exiſtimo, qui huic honori tuo ex animo,* gratulantes, non quæſtum aliquem, ſed ſolam ſpeciem officii intuentur. Major tamen eorum pars eſſe conſuevit, quorum in largiendo animus non beneficii collocandi, ſed percipiendi fœnoris, commovetur ratione utilitatis, non honeſtatis officium ſequutus. Ita enim fieri videmus, ut privati, aut humilis domus raris donis celebretur. Id ſane, ſi quando, humanitatis aut familiaritatis causâ, contingat, vile eſt quod impenditur, & parvo æſtimandum. At verò inſigniori aliquo titulo ornatum vulgo cumulant variis ac pretioſis largitionibus, certatimque afferunt quædam, quæ ad utilitatem ſpectent, quædam quæ ad voluptatem: & quem antea aut irridebant, aut aſpernabantur, cum ſublatum viderint, veluti ſpectatum quempiam amicum, ſummo cum ſtudio ſectantur, atque obſervant; ita non hominem, ſed fortunam reſpicientes, &, tanquam muſcarum agmen, ad favum mellis convolantes, aliquid dono ferunt, confiſi cumulatiores ſe inde abituros. Mihi autem, cui neque earum rerum copia ſupereſt, & meis rebus contentus * haud vaco amplioribus, ſatis erit afferre inter alios, quod & noſtra amicitia ſit dignum, & tu non in poſtremis cenſeas muneribus, collocandum.

*Val. pag. 308.

*Valla, p. 308.

Digitized by Google

dum. Disputatur a viro sapientissimo Seneca in sexto, ut opinor, de Beneficiis libro, an possit pauper in virum potentem, atque in alto positum, beneficium conferre; &, cum magnis viris, atque omnia petentibus, maxime deesse testetur homines, qui verum dicant, quique illos inter mentientium atque adulantium turbas stupentes vendicent ab erroribus fallentium, excellentissimi esse muneris ac beneficii scribit, id velle atque audere præstare, cujus inopiâ solius, in summa rerum omnium copia, magna fastigia laborant. Quæ res nequaquam miranda debet videri, si quis animadvertat, quanto cum periculo ac detrimento multi quondam vera loqui apud Principes sunt experti. Alexander Macedo familiarissimum sibi Clitonem,* senem optimum, ac fidissimum Ducem, vera de patre Philippo prædicantem, inter epulandum, manu sua interemit. Callisthenem philosophum, excellentis ingenii virum, veritatis testem, variis discruciatum tormentis, crudelissime necavit. Cambyses adolescentis pueri cor, ob ebrietatem, veluti turpem in tanto Principe culpam, a parente in se familiariter reprehensam, sumpto arcu, sagittâ transfixit. Darius Persarum Rex tres filios, unicum parentis solatium, publico in convivio, ob aliquid in se vere dictum, ignaro patri epulandos dedit. Referti sunt priscorum libri exemplis eorum, quibus magno stetit sana & vera consilia suis præbuisse: mitto recentiora, ne quid offensionis hæc oratio contrahat. Hoc sane constet, rarum esse qui veri dicendi velit onus suscipere; sed esse id signum benevolentiæ permaximum, veræque amicitiæ argumentum, non dissimulare quod sentias, quamvis perpauci æquo id animo accipiant. Adeo namque insolentes sumus veritatis audiendæ, adeo nobis, & vitiis nostris favemus, ut non immerito laudetur illa Comici nostri celebris sententia,

* Clitum.

Obsequium amicum, veritas odium parit:

Quo fit ut, cum horreamus reprehensores nostros, tum nihil aures, nisi quod suave & libitum fuerit, pati possint, omnes Gnathonibus delectemur, in maximós persæpe errores, veri insciti, delabamur. Quod si qui præcipue in eam cul-

Digitized by Google

pam incidunt, ejus profecto rerum domini majorem partem ferunt, quibuscum adulari, & ad nutum loqui habeatur tutissimum; tantum cognoscunt, quantum adulantium atque assentantium verba permittant; a quibus sapientiæ opinione inflati, cùm, rejectis veris consiliis, sapientiam experiuntur, maximas contrahunt calamitates. Fallimur nimium, mihi crede, inter adulatorum undique circumstrepentium voces; &, cum alius prudentiam nostram admiratur, alter beatos ac felices appellat, efficiunt ut eorum vocibus decepti, neque ad prudentiam, neque ad felicitatem, neque ad beatitudinem pervenire possimus. Præstantissimi igitur muneris atque officii elegantis loco esse debet sermo illius, qui verum spectans, ac sibi obsequentes, moribusque suis indulgentes, ad rectam rationem revocans, erroris sui commonet; & quæ ipsi non percipimus, ægritudine aliqua animi impediti, auribus nostris refricans, ponit tanquam ante oculos conspicienda. Sed quoniam, omnibus in rebus, debet loci, temporis, personarum ratio constare, tantum complectetur oratio mea, quantum præsens tempus patietur & epistolæ modus. Neque verebor ne, quæ a me explicabuntur, parum tibi grata sint futura, qui tum vir es doctissimus, tum quoque, ubi pro veritatis causa instandum videtur, liberior in loquendo esse soles: ut, si te utar magistro, videar exemplo esse excusandus. Ego, mi Angelotte, si voluissem his literis exquisitas quasdam ac multiplices laudes vitæ congerere, more illorum, qui primum apud Pontifices erant, perfacile potuissem; cuivis enim vel parum erudito id esse in promptu potest, qui, genera laudandi unde ducantur, cognoverit. Sed absit ut, quod reprehendere in aliis sim solitus, ipse committam. Nam si tuis te virtutibus, quæ quidem sunt permultæ, atque illustres, ornare voluero, recte id possim, & ex animi sententia facere. Plurima enim in te existunt, in quibus magna cum tua gloria evagari dicentis possit oratio, summum ingenium, singularis prudentia, eloquentiæ studium, plurimarum rerum usus & doctrina, humanitas, comitas, in doctos viros amor & benevolentia. Verum in tuis laudibus commorandi, ne-

Digitized by Google

que hic locus eſt, neque meum inſtitutum. Illa mihi ſcribendi ratio ſuſcepta eſt, ut ad ea te horter atque impellam, quæ ad amplificandam laudem tuam, & ad majorem quamdam gloriam conſequendam arbitrer pertinere. Nam licèt intelligam eâ te præditum ſapientiâ, ut nequaquam vel hortatore, vel impulſore egeas, atque omnia, quæ tantæ dignitatis munus requirit, tuâ ſponte facturus eſſe videaris; tamen, cum ſuſtineas graviſſimum onus, & cui multi jam ſuccubuerunt, ſi quid ab amiciſſimo tibi adhibeatur opis, quod ex tua quoque ſupellectili videatur profectum, haud ingrato animo confido te id eſſe accepturum. Memini a te quondam multos mecum pro noſtra familiaritate ſæpius habitos eſſe ſermones, cum diceres, humana hæc omnia, divitias, opes, dignitates, imperia, ceteraque fortunæ blandimenta, ad quæ tanta ambitione, tanto impetu, tanta anxietate concurritur, eſſe contemnenda, abjiciendas cupiditates, compeſcenda deſideria, voluptates ſpernendas, libidines comprimendas; caduca enim eſſe hæc & momentanea, virtutem verò rebus omnibus præferendam, ſerviendum frugalitati, honeſtam quietem appetendam, id ducendum in bonis, quod eſſet honeſtum; propterea paraſſe te tanquam diverſorium, in quo, ſepoſitis ſupervacuis curis, otio literarum, & bonæ menti poſſis vacare; quæ ſi, ut tunc aïebas, ita & ſentiebas, neque animus eſt immutatus, da operam, quæſo, atque effice ut, quæ ore te proferentem audiebam, opere nunc repræſentantem conſpiciamus, utque hæ virtutes, quas aliquando, propter culpam temporum efferendi, ablatam tibi facultatem dicebas, nunc cum tempus datur, in aciem atque in campum eductæ exerceant munus ſuum, tueantur bonos, egentibus opitulentur, erigant oppreſſos, præſto ſint probis, improbos deprimant ac facinoroſos, aliquod ſemper opus agant ſe dignum, quo tuam teſtentur inſidentem animo voluntatem, magnum intelligant homines in te præſidium innocentiæ conſtitutum, judicentque hanc novam dignitatem, ut honoris amplitudinem ſecum tulit, ita & probandæ virtutis materiam præbuiſſe. Id quidem haud magna cum difficultate aſſequeris, ſi ita

Digitized by Google

te ad hanc dignitatem accommodabis, ut non fortuito aut temere in te collata existimetur, sed meritis tuis virtutique concessa; si præstabis publicis in rebus fidem, diligentiam, integritatem, si in privatis facilitatem, continentiam, clementiam, humanitatem; si te denique eundem, qui nuper fueris, hominem esse cogitaveris. Etenim hi tituli tam insignes consueverunt quandoque id secum incommodi afferre, ut in magna licentia, magnam quoque occasionem negligendæ virtutis præbere videantur. Tollunt enim homines, atque evehunt longius, quàm sapientis cogitata ratio præscribat, ut quantum queant, tantum sibi credant licere. Tibi autem, qui recte nosti, ex hac grandi dignitate non ad vitiorum libertatem, sed ad virtutum opus esse aditum patefactum, scio longe aliter videri, judicareque, quò in eminentiori loco te positum cernas, eò arctiori quadam lege honestatis viam esse * constructam. Neque enim vereor, ne tibi prudentissimo viro illud occurrat, quod mihi homini pinguioris Minervæ in mentem venit, pauciora multò tibi nunc, quàm antea, licere, magnum quoque onus secum importasse hunc prægrandem titulum, magnamque servitutem: ut plurima, quæ tibi olim permittebantur, nunc omnino sint intercluſa. Hæc ætas, inquit Terentius noster, aliam vitam requirit, alios mores postulat; non deambulare, ut solebas, animi laxandi causâ, non amicorum convivia, non dies festos obire, non quietem, non somnum, nec cibum capere ad voluntatem licet; non tibi, sed ceteris est, & maxime reipublicæ serviendum; satisfaciendum amicis, egenis indulgendum; tantum tibi concedendum, quantum a publicis privatisque amicorum occupationibus temporis atque otii superst. Id verò omnibus est viribus adnitendum, ut singuli gaudeant ad hanc te dignitatem electum, orentque eum sibi esse unum, in quem multi sperent, omnes diligant, nemo oderit, cujus salutem optent, mortem deprecentur, cujus non solum facta, sed dicta quoque admirentur. Cum autem ad egregium virum, qualem te esse cupimus, pertineat, neque re, neque verbo quemquam lædere, utriusque rei exquisita quædam diligentia a te præstan-

* Fortè *constrictam.*

Digitized by Google

da est. Eo enim in gradu te virtus tua collocavit, ut jam, quæ egeris, quæque dixeris, nequeant esse obscura. Cogitationes mehercule in magna fortuna non possunt latere. Verba excipient multi, facta omnibus patebunt, quæ, etiamsi recta fuerint, plures tamen inique interpretabuntur. Sed oris, quod multis difficile esse solet, moderatio est tibi præcipue servanda. Non est facilius linguam continere, quàm manus. Plures enim, quorum cum publicis, tum privatis in rebus integritatem continentiamque cognovimus, in verborum licentia paulum prolapsi sunt. Et hoc etiam solet virtus præstare, ut, quò quis liberior sit a vitiis, eò majorem sibi loquendi libertatem permissam putet. Sed optime illi sentiunt sapientes, qui præcipiunt, ita nos vitam agere, ac si semper actus nostros aliquem gravem & sapientem virum conspicere existimemus, & veluti censorem acrem ac severum nobis præesse. Verùm, quum omnia, quibus institui ad virtutem vita hominis potest, præcepta pervestigaris, nulla salutarior admonitio, nullum salubrius consilium reperietur accommodatum illis, qui ad altiora provehuntur, quàm si semper meditentur, omnibus horis animo secum versent, hujuscemodi, & quæ aut in inferiores, aut superiores conceduntur dignitates, nullam penitus adjunctam secum ferre virtutem, neque a vitiis eripere, aut meliorem efficere possidentem; quin potius ex facultate atque amplitudine rerum, improbitatem, elationem, fastidium aut nasci solere, aut detegi jam concepta. Ut autem dicere solebat Lucilius, sub sordido palliolo latere quandoque sapientiam; sic saluberrimum est, cogitare, sub * rubeo, æque ac sub stramineo pileo, quandoque stultitiam latere posse. Dignitatis namque, & amplitudinis, non virtutum, & fuscus & rubicundus pileus habentur insignia: quæ quum indigno tribuuntur, plus secum trahunt dedecoris, quàm honoris. Nam quid veræ dignitatis, aut ornamenti consistere in eo potest, in quo, quemadmodum sæpissime vidimus, tantùm jus fatorum valuit, & temeritas fortunæ, ut quem stupidi cordis, & linguæ, veluti barbarum immanem, despicere & contemnere sole-

* Valla, p. 308.

Digitized by Google

bamus, eundem attractum ad altiora venerari & colere cogamur? At vero ea si dentur sapientiæ, si scientiæ, si alicui virtuti, magna sunt existimanda; conceduntur enim laudi & gloriæ, quæ virtutum esse præmia sapientes scribunt. Cùm autem precibus, ambitione, pecuniis, gratiâ comparantur, nullâ virtute conciliante, populo, qui recto caret judicio, quique illa ex inferiori loco admiratur, majora quædam apparent, ac stupenda; sapientibus autem viris, qui homines ex animi dotibus, & recta mente, non ex basi, aut fastigio metiuntur, magis nota turpitudinis, quàm signa laudis, vel dignitatis, quas non magis repræsentare illa possunt insignia, quàm pudicitiam matrona in cœtu meretricio constituta. Nihil enim conspicui, nihil excelsi habent insignes tituli, vel malis artibus quæsiti, vel admixti stultitiæ, quam non tegere summa solet dignitas, sed reddere apertiorem. Sed cum te video sponte tuâ incensum scientiâ ad omnem esse virtutem, atque ad illustrandam hanc tuam * dignitatem erectum, non alienum mihi visum est, addere quod ad tuam laudem spectare existimem. Magnis verò viris est admodum necessarium, & difficillime præcavetur, id est, ut adulatores, odiosum sane ac perversum hominum genus, qui in hospitiis potentum plurimum posse consueverunt, penitus rejicias, neque aures tantum eorum verbis, sed domum quoque esse clausam velis. Quamvis autem non facile adulator ab amico discernatur (amicorum enim officium assumere sibi videntur) tamen acri perspicacique ingenio, quale tuum est, non erit arduum internosse, ex fide ne, an assentandi gratiâ loquantur. Hos omnes, ne qua labe te adspergant, omnino suadeo repellendos; illos autem præcipue advocandos esse, illos complectendos, quorum in te acrior, aut asperior sermo videatur, qui te errantem, ac labentem * ac sustentent; quos liberius loquentes illi ipsi Gnathones, quorum mos est simulare se nostris commodis aut honori * affectos, nimiæ licentiæ arguant. Magna erit bene instituti ad virtutem animi significatio, si tibi consulentes, si admonentes, si objurgantes dilexeris, si, quæ volent, dicendi concesseris libertatem. Opti-

* Valla, ibid.

*Suppleri potest *erigant*.

*Val. pag. 306.

Digitized by Google

mum quippe est in ægroto signum, primùm morbum suum sentire ac nosse, deinde curari velle, tum autem obtemperare medicorum præceptis. Neque est quòd de se quisquam confidens asserat, quod egregiæ stultitiæ argumentum est, se non egere medico. *In multis enim*, ut ait Jacobus Apostolus, *offendimus omnes; & , si quis sine peccato se esse dixerit, mendax est.* Quod si nos curam patimur, si vulneribus nostris medentis manum admoveri, optata sequitur valetudo. Existunt * autem nonnulli, ignari illi quidem rerum, & ingenii crassi, qui posteaquam ad aliquam ampliorem fortunam ascenderunt, tumentes animo, unà cum fortunæ indulgentia, prudentiam quoque ac sapientiam sibi arbitrentur esse concessam. Ita testes justitiæ suæ, quam ostendendi amplam nacti sunt facultatem, satis abunde supereſſe sibi prudentiam, & consilium rati, ubi inferiorum sententias contemnunt, uberem sui præbent in vulgus materiem deridendi; &, licet vulgi judicia in pluribus pro nihilo sint habenda, tamen quandoque in æstimatione hominum minime falluntur. Possem nonnullis, qui me non nossent, videri paulo impudentior, qui, apud virum doctissimum ac prudentissimum, tam multis agam verbis, quæ sibi sint multò quàm mihi notiora. Sed meus in te amor coëgit, ut, quanquam te plurimum consilio ac sapientiâ valere cognoscam, ea tamen refricem tuis auribus, in quibus etiam docti aliquando viri labuntur. Multi, forsan ignari, qua sis mente hæc accepturus, dubitarent ea ad te perscribere, verentes ne hæc nova dignitas institutum olim vitæ cursum, & priores mores, quod jam multis accidit, immutasset. Solent enim excelsa hæc dignitatum culmina quosdam insolito splendore luminis perculsos adeo efferre aliquando, ut olim Urbanum VI. Pontificem, nuntiatâ sibi ad summum Pontificatum assumptione, motum mente fuisse dicant: id quod postmodum (nam schisma in Ecclesia temeritate suâ contractum est) ipso opere comprobavit. Verum hæc illis solent accidere, quorum mens angusta, animus imbecillis, capere nequit amplitudinem magnæ fortunæ, qui se omnes obliti, nec quanti sint, aut unde emerserint,

*Valla, p. 308.

Digitized by Google

pensantes, se ex pompa, aut ex fastu æstimari volunt. At verò tibi, cujus virtus & animi magnitudo est perspecta omnibus, cui summam anteacta vita laudem tribuit, quem studia bonarum artium parvi pendere humana omnia docuere, longe secus eveniisse gratulamur. Nulla elatio, nullus fastus, non verba asperiora, quorum in te moderatio aliquando requisita est, deprehenduntur; non faciles aditus, non humana allocutio desiderantur: ut gaudeant homines, & plurimum humanitati additum propter hanc dignitatem, & asperitati detractum. Quæ cum sint omnia summis laudibus efferenda, in hanc potissimum curam incumbas oportet, ut quidquid favoris, quicquid operis, quicquid adjumenti contrahere undique potes, id omne ad salutem hominum, & amicorum præsidium conferas. Nihil tibi illustrius, nihil excellentius comparabis, quàm si ne verbo quidem quemquam duxeris esse violandum; iniquum est enim & detestandum, sive potestatem, sive eloquentiam ad præsidium nobis datam, ad perniciem alterius pestemque convertere; opprimere verò innocentem, & abuti potentia adversùs inferiores, habetur pernicioſissimum. Neque est quòd quisquam licentiæ suæ blandiatur? impunitate scelerum confisus; nam si legum pœnas, si timorem hominum, si judicum sententias potentes viri declinant, tamen ..*.., & æstimationi hominum subsunt, quam qui contemnit, non solum est impudens, sed dissolutus, & post mortem non effugiet judicium summi Dei. Habes epistolam verbosam, tanquam testem mei in te amoris, neque alienam, ut opinor, a tua dignitate; quæ si tibi non injucunda fuerit, est ut gaudeam, me hanc scribendi curam non inanem suscepisse: sin verò quid in ea te offenderit, gaudebo quoque, fretus conscientia mea. Romæ, 8. Idus Octobris.

* Suppleri posset *judicio* sed & hic & alibi lacunas bona fide, quales occurrunt, relinquenda puto.



EPISTOLA

Digitized by Google

EPISTOLA XXVI.

Domino Cardinali Sancti Angeli.

QUAMVIS ea, quæ ad te, præstantissime, sum scripturus, majora quædam esse videantur, quàm vires pusilli hominis ferre possint, meus tamen in te amor singularis non solùm suasit, verùm etiam compulit, ut ad te scriberem quæ dignitati & honori tuo conducere arbitrarer. Non aliter enim commoveor in iis, quæ aliquando contra te * censeo differi, quàm si viderem in certum discrimen adduci * existimationem meam. Multa tibi objiciuntur a majoribus, multa etiam vulgo loquuntur multi, qui diligentiam tuam, & solitudinem in pejorem partem interpretantes, minuunt, ut ita dicam, leviter laudes tuas: ut major jam quædam ad ea, quæ aggressus es, cura tibi paranda sit, & exquisitius consilii genus adhibendum. Licet autem ea sint tempora, ea rerum conditio, ut divini potius, quàm humani ingenii esse videatur, ita certum exploratumque consilium habere, ut neutram in partem declines, nihil offendas; tamen tutissimum semper habitum est, parere majoribus, & gravioribus in negotiis ducis imperium consequi. Nam si Apostolus etiam dyscolis dominis voluit nos obtemperare, quantò magis Vicario Christi parendum est; cujus mandata contemnere, arrogantis; præceptis contraire, superbi; decreta increpare, stulti esse videtur? Instas, atque conniteris omni studio, ut Concilium fiat Basileæ. Certus * sum (neque enim aliter existimari decet, licèt nonnulli, quod paulò post dicam, secus murmurent) tuam prudentiam ad id bono tantum publico, & communi utilitate commoveri, illam solam versari ante oculos, eò tuas tendere cogitationes. Sed hoc quoque meminisse te oportet, pro portiuncula tua pu-

* sentio.
* æstimationem.
* Valla, ibid.

Digitized by Google

blicarum rerum curam te ſumere oportere, ne plus æquo progrediens, publicam rem in privatam videaris velle convertere, eóque vires tuas proficiſci debere, unde tutò, & abſque Reipublicæ detrimento regredi poſſis. Neque enim bonum Imperatorem decet ſponte in eam aciem deſcendere, in qua non ſuo præſcripto, ſed militum arbitrio ſit pugnandum, in qua plus temeritas fortunæ, quàm conſilium poſſit. Illud verò indignum viro ſapiente, ut noſti, dicere *non putaram*: cujus id officium habetur præcipuum, non ſolùm quod eſt ante pedes videre, ſed proſpicere etiam futura, neque commoveri tantùm ſpe boni concupiti, quantùm timere caſum etiam inſperati mali. Cupis ſervare Concilium Baſileenſe, ut hæretici ad fidem in eo convertantur, reformentur Eccleſiaſticorum mores, pax inter Chriſtianos conſtituatur. Hæc quidem cogitatio honeſta & ſancta eſt, bonoque ac ſapiente viro digna. Sed hoc ipſum & ſummus Pontifex, & ceteri omnes cupiunt. Quid igitur inter te & illos intereſt? Tu una via proficiſci contendis, quam rectam ac tutam ſperas: illi aliâ, quam rectiorem, certe tutiorem confidunt, progrediuntur. Noli tuum conſilium tanti facere, ut judices illud Pontificis ceterorumque judicio præferendum; neque exiſtimes unum te pluſquam reliquos ſapere. Multi privati viri perſæpe rectius ſentiunt de Republica, quàm illi qui præſunt. Non enim omnes, quos in Magiſtratu, aut dominio vidimus conſtitutos, ſapientes fuerunt; & tamen eorum ſententiæ, quamvis pernicioſæ atque inconſultæ, ratæ habentur. Temeritas quoque Principum ſæpius in deliberando ſapientum virorum conſilio præfertur; ſiquidem eo in gradu ſunt poſiti, ut recte, an ſecus ſentiant, eorum ſit arbitrio
Lib. 1. obtemperandum; & Livius ipſe ſcribit *major pars meliorem vicit*. Si ergo etiam iniqui Principis decreta obſervantur, quantò magis æqui bonique ſervanda ſunt? Dices forſan Principem non recte in hoc ſenſiſſe. Licèt verum id eſſet, tamen tuum non eſt judicare de ſuperiori: æquius eſt, Pontificis prudentiæ te acquieſcere, quàm Pontificem tuæ. Neque etiam tu negabis, Pontificis potius, quàm tuæ voluntati, parere

Digitized by Google

debere populum Christianum. Si verò hanc non tuam, sed Constantiensis Concilii voluntatem esse contenderes, memento Martinum Pontificem, nullam aliam ob causam, & distuliſſe illud & mutaſſe, quàm propter tumultum aliquem conſequutum. Reſpondebis, opinor, non ſolum te eſſe, ſed alios hujus rei auctores. Ego, qui ceteri ſint, neſcio: hoc unum ſcio, nullos adhuc Principes eorum, qui vere Principes dici poſſunt, miſiſſe Baſileam oratores; ſed conveniſſe quoſdam in hæc, partim metu, partim cupiditate, partim ambitione, partim ſpe rerum perturbandarum, coactos, qui etiam alios vexant legatis, ut ſecum coeant: ut planè ſuſpicer nonnullos non fidei, ſed perfidiæ gratiâ conveniſſe, & arbitrer conventuros. Sed, oro te, quem rerum finem tibi proponis? ſi reformationem Eccleſiæ? a malo quidem capite, ut videor, hoc cœptum eſt, per inobedientiam videlicet, & Pontificis contemptum. Non eſt reformatio hæc, ſed deformem fieri. Adverſari per contumeliam Principis mandato, non eſt ponere pacem, ſed gladium in populo; diſſidiorum ſemitas inveſtigare, non eſt tollere hæreſes, ſed inferre; dividere membra a capite, armare ſubditos in ſuperiores, ſerere inter Patres diſſenſionem, quid aliud eſt, quàm rurſus ſcindere inconſutilem tunicam Chriſti? hunc enim finem timeo ex contentionibus veſtris. Conſidera diligenter, quæſo, ſententiam Platonis, qui divinitus ſcripſit, ex diſcordiis Principum, rerumpublicarum interitum ſequi ſolere. Quid tu, qui omnibus es in rebus prudentiſſimus? Nonne vides duorum maxime Principum, alterius ambitione, alterius odio, hanc totam maſſam conflari, quæ quo animo cœpta ſit, quò ſpectet, etiam lippis oculis intuenti, ſatis perſpicuum eſſe poteſt. Sub velamento Concilii aliud quiddam moliuntur, quod avertat Deus; niſi forſan putas eos ob ſanctimoniam, ob pietatem, ob religionem, ob zelum fidei, ob pacem fidelium commoveri. Quæ tibi verò laus apud homines, quæ merces erit apud Deum, quæ poſtea mentis quies, ſi, dum aliquod majus commodum Eccleſiæ concupiſcis, maximè illius extiteris cauſa calamitatis? Ad hoc tenditur a quibuſdam, hoc

Digitized by Google

procuratur, quod non dissimulant ex Alamannis quidam palam proferre, scissuram Ecclesiæ, & alium Pontificem quæri: id autem a majoribus quibusdam audivisse se asseverant, & quos notâ minimè occultant. Quo manifestè percipi potest, hoc opus esse quorumdam, qui, vires ac Pontificum potentiam ægrè ferentes, augeri satagunt * proprias vires per intestinas nostras tempestates, & publica detrimenta. At enim, inquies, quid reliqui moliantur, ignoro: me sola movit publica utilitas, huic vaco, hanc unam perquiro: si quid acciderit secus, absum procul a culpa. Vide ne seducaris, vir optime. Scio te optimâ esse voluntate; sed illud etiam novi, non omnium eundem animum esse. Scio quoque rem aliter ac putes posse evadere: scio difficillimum esse compescere iram, odia, cupiditates: hoc verò certissimum est, solere fieri homines ex licentia deteriores; &, cùm non omnes unum animum ad Concilium afferant, cum spe commodi, timor etiam incommodi debet esse conjunctus. Itaque debes non tuam, sed Pontificis sententiam sequi, neque perstare adeo in opinione, ut tuæ culpæ tribui mereatur, si quid acciderit adversi. Caput is est: si quid deliquerit, tuum est quid sentias loqui, & efficere, ut sis extra noxam. Hoc tantum præstare debet vir sapiens, ut vacet a culpa: quod quoniam effeciisti, reliquum est, ut obediens dicto sis. Egisti quod fore utile cogitabas, scripsisti ad Pontificem, multosque prætereas quæ impendere videbantur, exposuisti conditiones temporum, pericula ostendisti, hortatus es ad Concilii consummationem, functus es officio boni & sapientis viri. At verò Pontifici aliud quidpiam magis conducere visum, rem differre consultius, suum consilium antepositit tuo. Numquid propterea ad arma & vires est confugiendum? Idem ipse sapientissimus Plato dixit, vim neque patriæ, neque parentibus inferendam. Qui autem verior pater, quàm is, qui parentem & auctorem omnium nostrûm repræsentat in terris? quæ melior patria, quàm Ecclesia, in qua salvamur? Numquid, quia in sententia perstat Pastor, propter parvi temporis jacturam, contra parentes & patriam insurgendum

* Valla, ibid.

Digitized by Google

est? Ambo eundem spectatis finem, sed itinere diverso: utrum æquius, te ne, an Pontificem de via decedere? Neque verò mireris, si mea verba ad te converto; tibi enim soli, quæcumque acta sunt agunturque, adscribunt; &, nisi tanquam signifer, & dux, ad quem ceteri confugerent, extitisses, hunc conventum affirmant jam olim suâ sponte fuisse dissolutum. Sed quidquid de te homines & sentiant, & loquantur, non dimovebit me de sententia, qui credam semper quæcumque egeris, & bonâ voluntate te egisse, & mente optimâ, tuaque consilia ad publicam tantummodo utilitatem spectare. Illud tamen diligentissimè advertere velim, accuratiusque considerare, an hoc pacto possit ad hoc, quod cupis, publicum commodum perveniri. Brutus, cum Cicero M. Antonium vehementius insectaretur, Octavium verò nimis extolleret, scripsit putare se, quæ ille ageret bono animo, & Reipublicæ causâ facere, sed parum conspicere in futurum; vereri se ne consilia ejus aliter evenirent. Ita verò accidit. Ille idem Octavius, quem Tullius adversùs Antonium nimis armaverat, arma ad salutem Reipublicæ assumpta, contra Rempublicam convertit. Consilio igitur viri prudentissimi, ad * cetera Ciceronis cecidit conatus. At idem scribit rectam sententiam, ne in victa quidem causa, vituperandam. Sed non est appellanda recta sententia, ex qua conjectura assequi possis, certum discrimen posse proficisci. Quod autem certius discrimen videtur, quàm populum rerum novarum cupidum adversùs edicta Principis convocari? Nonne per hanc contentionem, & contrariarum sententiarum certamen, jam ignis succensus est, ex quo queat ingens incendiorum moles exoriri? Cogita, oro te, qui homines, quave ex causa multi convenerint, discute mores, affectiones, prudentiam nonnullorum: intelliges profectò horrendum aliquem deteriorem finem, neque esse hanc materiam, ex qua templum Domino exædificari possit, nisi fortassis te solum lateat, quod ore ferme omnium decantatur. Loquor tecum summo cum mœrore, quo afficior expectatione futurorum. Nisi tu te retrahas, nisi pedem referas, nisi etiam his obsistas, vereor

* Credo legendum esse ad pejora, vel sequiora.

Digitized by Google

ne vulnus pestiferum Ecclesiæ infligatur, cui volens postea, cupiensque, mederi nequeas. Certe tunc, cum non proderit, incipies mihi aliquando * cedere non divinanti, sed ipsis oculis cernenti procellam futuram ex nubibus, quas perlevi vento dissipasses, antequam imbrem infundere cepissent. Sed, quod te fallit, existimas ceteros secundùm ingenium tuum; ut quisque enim vir bonus * est, ita alios minimè improbos suspicatur. Permulti dissimilem verbis animum attulere, qui plus zizaniorum serunt, quàm tritici; id quod nisi ante provideas, conspicies in tritura. Illud verò præ ceteris me excruciat, quod a malevolis, ut puto, disseminatur in Curia, te hanc totam curam iftius Concilii suscepisse, ut exinde Papa fias; atque adeo mentibus nonnullorum hæc opinio infixa est, ut avelli nequeat; neque enim te tam pertinacem in ea re futurum fuisse, nisi ea re trahereris. Sunt qui hanc suspicionem rationibus augeant, sunt qui id longè à tua virtute abesse contendant. Ego id nego apertissimè, neque quicquam magis abesse a tua sapientia, quàm ut per calamitatem Ecclesiæ tibi quæras vel potentiam, vel dignitatem. Hæc autem, quanquam vero sint contraria, tibi tamen omni opere enitendum est, ut ostendas eos palam mentitos esse, qui hos rumores excitarunt. Neque tu mihi respondeas volo; aut *finis rerum hoc monstrabit*, aut, *satis est mihi conscientia mea*; nam & illi ipsi dicent non noluisse te, sed non potuisse, remque aliter accidisse quàm putaveras; & bona etiam coram hominibus sunt providenda, satisfaciendumque iis etiam qui foris sunt, quæ si tu contemnis, vide ne in lubrico verseris. Scis quid narraverim tibi, dixisse me olim Cardinali sanctæ Crucis, cum primum ad Curiam accessit. Illud ipsum & tibi dictum puta. Si tu me decipis, actum est. Hæc eadem narravi Laurentio tuo, utque ad te scriberet, rogavi; sed, quia forsan vel non scripsit, vel remisse potuit scribere, malui videri impudens, quàm negligens in significando tibi ea, quæ ad te maxime pertinere sum arbitratus. Nullo amore, nullo odio, nulla assentationis gratiâ motus, hæc ad te scripsi, sed primum caritate tui, secundò timore futuro-

* malim credere

* Valla, ibid.

Digitized by Google

tum. Quidquid tamen ſors tulerit, quicquid egeris, ego te ſemper bono animo egiſſe judicabo. Scripſi ad te epiſtolam nuper, in qua me purgabam de liberis, quod in tua epiſtola objeceras. Eam, quia poſtmodum acrior viſa eſt, quàm tua ferat dignitas, continui, ne mihi (nam iraſci non ſoles) paulum ſuccenſeres. Itaque malui lucubratiunculam perire, quàm vel minimum te commovere. Si tamen antea pollicearis, te mihi remiſſurum quæ ſcribo, condonaturumque injuriam omnem, mittam epiſtolam ſub hoc ſalvo, ut aïunt, conductu. Te vero per amicitiam noſtram oro, obteſtorque, ut hanc epiſtolam contineas, ne alicunde (non enim omnes æquè judicant) malevolentiam contraham. Commenda me Domino Archiepiſcopo Mediolanenſi prædiligenter *. Vale, mei memor. Qui ſim, ex ſtylo cognoſces. Romæ, pridie Kal. Julias 1433.

* perdiligenter.

EPISTOLA XXVII.

Eidem Domino Cardinali Sancti Angeli.

VEREOR, præſtantiſſime Pater, ne iſthic barbaries, quacum diutius verſatus es, immutarit priſtinam humanitatem tuam, ac falſiorem, ne dicam aſperiorem, reddiderit, quàm tua ferat natura. Nam, licèt vera virtus inquinari nullâ labe poſſit, mores tamen noſtri, etiam corroborati ad conſuetudinem diuturnam, & mitigari, & aſperari poſſunt. Hominem quoque ſumma humanitate præditum ad nimiam ſeveritatem deflectere conſuevit familiaritas eorum, ſi acerbiores fuerint, quibuſcum diutius conſueſcat. Quod tibi viro dudum humaniſſimo ne acciderit, pertimeſco. Nam, ut de divinatione illa ſileam (malo enim juſtâ causâ cadere, ne videar, ut ſcribis, pertinax in tuenda ſententia, quàm argu-

Digitized by Google

mentis tecum pugnare) quid attinuit in literis tuis, in quibus jocari præ te fers, exagitare me liberorum gratiâ. Feras, oro te, æquo animo, ut soles cetera, me loqui tecum literis libere, ut verbis coram solitus sum, vel colloquendi (id enim cupere videris) causâ, vel tuis literis respondendi. Admirari enim cogor id quod scribis, neque literis meis congruere, neque tuæ responsioni. Scripsi ad te epistolam, jocis licèt insulsis refertam, referens fugæ illius turpissimæ causam non in te, sed in eos, quibuscum Baccho & Venere, quàm cum Marte magis mos est bellum gerere. At tu rescribens, jocarique afferens, me probro lacessis, ut non jocari, sed jurgari videaris; is enim jocus dicitur esse, ex quo non mœror, aut animi ægritudo aliqua oriatur, sed remissio, & jucunditas: nisi fortè novum jocandi morem velis introducere, non ex facetiis & risu, sed ex contumelia alterius expressum. Nam recensere quæ minus honestè commiseris, non risum & relaxationem mentis, quod in joco quæritur, sed fletum & perturbationem animi, vel parum prudenti * solet afferre. Quid enim opus fuit, aut quid ad meas literas pertinuit, post reprehensionem illius divinationis arguere me de prole suscepta, etiam falcato argumento? Asseris me habere filios, quod Clerico non licet; sine uxore, quod Laïcum non decet. Possem respondere, habere filios me, quod Laïcis expedit; & sine uxore, qui mos Clericorum ab orbis exordio observatus. Sed nolo errata mea ulla excusatione tueri. Quamvis enim possem facillime nonnulla in medium afferre testimonia, quibus probaretur multa expedire quæ non decent, multaque licere quæ minime expediunt, satius tamen duco fateri culpam, quàm esse pervicacem. Scis enim non licuisse mihi, quod egerim, testorque errasse me. Sed non eò erravi, ut mei erroris testimonium oriretur. Ortum est, non dedità ad id operâ, sed sponte suâ. Pluries * eodem * devio prolapsus sum; attamen nulla extitere erroris vestigia impressa, ut, quia teguntur errata, pro infectis apud homines habeantur. Veruntamen nunquid ego primus sum, qui sine uxore liberos tulerim? nunquid adeo desuetum est ex aliena libe-

ros

* Credo legendum *pudenti*.

* Valla, p. 309.

Digitized by Google

rorum ſuſceptio? numquid in diem, & ubique terrarum reperiuntur Laïci, Clerici, Sacerdotes, viri Religioſi, Abbates, &, ut ita dicam, Conventus, ut ait Hibernicus ille, Epiſcopi quoque, & in majori etiam nominis gradu conſtituti, qui prolem ex nuptis, viduis, virginibus etiam Deo ſacris ferant? Illi ipſi mundi, ut dicunt, contempores, religioni dediti, qui vilibus indumentis, capite ad collum * reflexo, pauperiem coram profitentur, nomen Jeſu invocantes, novamque animam Deo gignere cupientes, ſequuntur præceptum Apoſtoli, ut, quæ non ſua ſunt, quærant, utanturque pro ſuis, &, cum unicum talentum eis creditum ſit, non abſcondant, ut ille nequam ſervus, ſed in alieno agro ſerentes, reddant multiplicatum. Credo hoc tibi in me diſplicere, ut more tuo jocer, quia in urbe natus, & altus ſis, in qua videamus eſſe continentiæ domicilium, in qua Clerici, Sacerdotes, Abbates caſtiſſime vivant, atque omnino liberis careant; aut, ſi quid pauxillum declinent, id fit quàm occultiſſimè. Opinor etiam Alamanniam patriam a congreſſu mulierum abhorrentem, cujus homines continenter, ſobriè, caſtè vitam ducunt, in qua nulla ſcorta, nullæ impudicæ, nulli lenones verſantur, cujus ingens pudicitia per univerſam Europam diffunditur, excitaſſe tibi memoriam errati mei: ut, quoniam tibi deſint iſtic, quos in ea re delinquentes admoneas, ad unicum me recurras, ſolumque hoc prægrandi ſcelere adſtrictum. Riſi ſæpius Abbatis cujuſdam e noſtris haud ignobilis confidentem, ne dicam impudentem, profeſſionem; qui, cum dudum Martinum Pontificem viſitaſſet unà cum adulto filio, atque interrogatus reſpondiſſet imperterrito vultu, non ſolum illum, ſed alios quatuor quoque filios, qui arma ferre poſſent, ei ſupereſſe, qui omnes eſſent in Pontificis poteſtate, & Pontifici, & ceteris, cauſam præbuit ridendi. Non ego tamen obtego meam culpam erroribus ceterorum. Fateor infirmitatem meam, &, cùm Clericus ſim, etiam me hominem ſentio eſſe, & peccatis ſubditum: ut, cum *velle* in me ſit quod rectum eſt, tamen non exiſtat *perficere*. Sed qui illam a Deo gratiam nanciſcuntur, ut nulli cupiditati

* Valla, ibid

* Valla, p. 386.

Digitized by Google

ſerviant, nullam appetant voluptatem, nullâ libidine moveantur, qui animum ſuum ab omni turpitudine ſervant immaculatum, omnibus corporis illecebris abjectis, bona verò hæc, quæ dicuntur externa, penitus contemnant, qua-
* Valla, ibid. lem te eſſe cognovimus, permagnum quid * Altiſſimo debent, a quo ſunt, ſupra vires hominum, ſupraque naturam noſtram, munus præſtantiſſimum conſequuti. Sed longè ab illorum virtute infirmitas mea me collocavit, fecitque, ut ceterorum bonitatem citius admirari, quàm ſequi poſſem. Attamen utinam reliqui Clerici non eſſent me deteriores! quieviſſent, mihi crede, adhuc Boëmi, neque in Clerum tam inimici, nec in Deum tam impii extitiſſent. Plurimorum hominum vitia, quia occulta ſunt, nullam præbent occaſionem malè ſentiendi. Si ea, quæ private fiunt, publicarentur, multos execraretur populus, quos ſummo honore colit, veluti probos & ſpectatos viros. Licèt enim peccatum idem ſit apud Deum, cui innoteſcunt etiam cogitationes noſtræ, perſpicuum eſt tamen ſcandalizari proximum magis manifeſto peccato, quàm occulto. Ego quidem peccavi quàm po-
* occultiſſime. tui * occultiùs; ſed eum agrum colui ſemper, qui fructum ferre poſſet. Cùm ergo in terram frugiferam ſemen fortè cecidiſſet, fructus inde ortus eſt, & quidem caſu quodam, nullâ meâ impensâ excultiore. Peccavi tamen nihilominus, fateor, ſed ducem ſum naturam ſequutus, quæ cùm germen protulerit, mitigari poſſe videtur ea culpa aliquo emolumento conjuncta. Quid autem dices de illis, qui ſerunt inter ſpinas & petroſa, ſine ulla ſpe fructûs percipiendi, qui non curant naturam pervertere, dummodo ſcelus eorum ſit tectum, ne viri boni nomen amittant? quod quidem infandum flagitium ma-
* Fortè *infecit.* xime ſacerdotes infixit *, occulta obſcœnitate inquinatos, ut caſti palam videantur. At hi, ſi quem alienam mulierem attrectantem viderint, ſi quid paulo liberius tentatum, exclamant ſceleſte factum, prohibent, puniunt, execrantur: cete-
* Suſpicor deeſſe hîc vocem *marium.* rùm de excluſione * verbum nullum. Cum ergo vitia hæc comparo, malo detegi errorem meum hoc pacto, quod le-
* Senſus po- viuſculum eſt, quàm illorum detegi *, cùm ſit omnium gra-

Digitized by Google

vissimum. Sed tibi, viro optimo, ac sanctissimo, etiam quæ ceteris leviora videntur, gravissima appareant necesse est. Dedit tibi Deus in omni genere literarum excellentem doctrinam, præstantem virtutem, naturam à vitiis omnibus abhorrentem, dedit purum & simplicem animum, ut qui nihil habeat terreni, præter corporis societatem. Itaque, si pro tua virtute, tuaque in me benevolentia, me arguis, mones, increpas, si cupis reddere tuâ operâ meliorem, fungeris tu quidem munere perfecti & hominis & amici, quod est mihi gratissimum. Quod autem de instituendo vitæ genere scribis, ego jamdudum decrevi certum vitæ cursum, quò & proficiscor, non devians ab itinere constituto. Nolo esse Sacerdos, nolo Beneficia; vidi enim plurimos, quos bonos viros censebam, maxime autem liberales, post susceptum sacerdotium avaros esse, & nulli deditos virtuti, sed inertiæ, otio, voluptati. Quod ne mihi quoque accidat veritus, decrevi procul a vestro ordine consumere hoc, quidquid superest, temporis peregrinationis meæ; ex hac enim magna capitis Sacerdotum rasura, conspicio non solùm pilos abradi, sed etiam conscientiam, & virtutem. Vale, & hæc, sive joco, sive serio mavis, accipe: fac, ut lubet. Ego, jocos tuos imitatus, longior fui, quàm vellem. Romæ, 10. Julii. 1433.

postulat ut legatur, legi.

Digitized by Google

EPISTOLA XXVIII.

Poggius P. S. D. Franciſco Philelpho ſuo.

TARDIUSCULUS fui in reſpondendo, quàm res poſtulabat, præſertim puſilla, & cui facillime poterat reſcribi. Sed, ut nonnullos negotiorum multitudo ſæpius retrahit ab officio ſcribendi; ita mihi e contrario continuum otium, & ab rebus agendis vacatio, qua marcemus, torpedinem quandam attulit: ut, quod diutius non feci, & incipere negligam. Acuitur ingenium exercitio, & acrius fit; otio verò ignavo pigreſcit, dormitans, adeo ut ne exurgere quidem curet. Otium, in quo jamdudum verſamur, ad ignaviam rediit. Veniam igitur dabis tarditati meæ. Audieram antea de libello, de quo a me petis fieri certior, ſed nondum videram; non enim me admodum movent rumores imperitorum, in hujuſmodi præſertim rebus, in quibus ſæpius deceptus ſum. Sed, acceptis literis tuis, ſtatim poſtulavi libellum, eumque uno ſpiritu legi, ut viderem quanti æſtimandus eſſet. Non eſt neque procœmium in eo, neque auctoris adſcriptum nomen: ex verbis tamen ſuis conjicio fuiſſe Chriſtianum. Liber parvulus eſt, paulò minor quàm Lælius Ciceronis; continet autem differentias quaſdam verborum, quæ ſynonyma videntur. Multa ſunt in eo ſuperflua, ut qui eandem rem frequenter repetat, neque magni facienda: nonnulla improbari poſſunt apertè, aliqua non rejicienda, ſed quæ non multum adjuvent; neque enim ſervantur & diligentia * curioſa. Commendandus eſt tamen, quiſquis is fuerit, labore & diligentiâ, qui, quod potuit, attulit ad communem utilitatem. Incipit: *Inter polliceri & promittere hoc intereſt; promittimus rogati, pollicemur ultro.* Sed hoc ex melioribus eſt. Tu videris, an eum * ſcribi velis: obſequar

* & curioſa.

* exſcribi, aut deſcribi.

Digitized by Google

voluntati tuæ. Vale, & tuum esse persuadeas tibi. Romæ, 16. Kal. Novemb.

EPISTOLA XXIX.

Eidem.

SCRIBIS * ad me, certiorem te factum, ineptias & deliramenta quædam adversùs Philelphum divulgari per homines stultissimos, & me eorum dici auctorem. Ego quid stulti divulgent, aut loquantur, neque curæ mihi fuit unquam, neque erit, neque etiam scio, quid ii de me dicant. Unum scio, quicquid id sit, quod deliramenta, aut ineptiæ appellari possit, non esse meum, qui vel delirare, vel ineptus esse non consuevi. Nec ita, ut opinor, sum rudis, atque rerum inops, ut quæram adjumenta stultorum ad vulganda scripta mea, quæ edere & tueri satis ipse novi. Quod me non existimas ad maledicendi arma concurrisse, * verè & rectè arbitraris. Nam & jam senex non satis commodè possum currere, & temeritatis culpam effugi, * cum ita ad hanc diem vixerim, ut nihil egerim (de rebus loquor gravioribus) cujus non probabilem rationem possim reddere. Si contumeliam ferre non consuevisti, cogites quoque & aliis suum esse ingenium, qui non minùs quàm Philelphus contumeliam * abhorrent. Non autem ita imperiosus sis, ut tibi conviciandi, maledicendi, obtrectandi licentiam concessam velis, ceteris verò se tuendi, aut maledicta tua rejiciendi facultatem ademptam. Quod verò vis, ut me purgem, vel accusem, neutrum; neque enim est opus, neque libet facere. Nam & satis sum mundus, & valetudine prosperâ, ut purgatione aliqua non egeam; & excusare me tanquam alicujus erroris, aut criminis reum, a quibus longè absum, stultissimum videretur. Quod ad te vis

* Habetur edit. Basil. p. 187. sed extra ordinem Epistolar.

* *cucurrisse*, & sic Basil. ed.

* *semper effugi*, ut in B. ed.

* Valla, p. 311.

Digitized by Google

deferri, si quid adversùm te sit scriptum, id eorum cura sit, ad quos hoc spectat; nam meâ id minimè refert. Quod postremò non cupis meas inimicitias, neque ego itidem tuas; daboque operam, ut nullus mihi jure possit esse inimicus. Nam ego didici ita non homines, sed vitia odio esse habenda. Tu, qualiscumque sis, & animo & corpore rectè valeas opto. Florentiæ, die 14. Martii.

EPISTOLA XXX.

*Valla, p. 311. *Magnifico Domino meo, Domino Leonello de Este Equiti.* *

CUM essem hodie in secretiori aula summi Pontificis, unà cum egregiis quibusdam viris, in quibus vir præstans, atque omni laude dignus Omiliadus * frater tuus, ac Feltrinus Eques Ferrarienſis, doctrinâ & dicendi copiâ excellens; inter loquendum incidi in eum sermonem *, ut laudarem multis verbis Titum Livium Patavinum, eumque omnibus Historicis Latinis & Græcis dicerem præferendum. Nam ne apud Græcos quidem reperitur quispiam, qui tantâ elegantiâ & gravitate sermonis, septingentorum annorum tam amplam materiam scribendi, tam diffusam, tam variam, tam magnificam, & populi omnium gentium domini, ac victoris, res pace & bello gestas fuerit complexus, quæ adeo excellentes & egregiæ extiterunt, ut omnibus omnium aliarum nationum, populorum, regumque longo intervallo anteponendæ esse videantur. Sentiat Plutarchus quid velit, & Græcos Latinis comparet: nequaquam tamen illos adeo extollere verborum magnificentiâ potest, ut non excellant nostri inter * suos, & veluti heroes inter alios judicentur. Cum igitur Feltrinus meam sententiam comprobaret, subdidi maximum lucrum accessurum Latinis literis, si reliqui ejus libri

* Æmilianus frater tuus, ac Feltrinus.

* Valla, ibid.

* Valla, ibid.

Digitized by Google

reperirentur, quod ego facile futurum esse arbitrabar. Cùm ille hæc tanquam vana existimaret, dixi non tantum moveri me iis, quæ nuper intellexeram prodire a Mantua, quantum assertione cujusdam docti viri, qui olim in urbe, pluribus aliis mihique narraverat se decades Livii decem vidisse, ac legisse in monasterio quodam in Dacia; quo in loco eas esse, hunc alterum postmodum retulisse dicant. Is fuit Nicolaus quidam, natione Gothus, vir vagus atque inconstans, licèt admodum eruditus, qui sanctè juravit esse in quodam monasterio Ordinis Cistercienſium tria prægrandia volumina, & oblonga, conscripta literis Longobardis, & nonnullis præterea Gothicis intermixtis, in quibus continerentur decem Livii decades, quarum capita ipse legisset. Atque hoc ita asseveranter affirmavit, ut eidem fidem haberem, præsertim cùm non esset ibi aliqua causa tam impunè mentiendi. Itaque perfacilè adducor, ut existimem eas decades ibi esse, cùm nunc quoque alius testis horum librorum reperiatur, qui se quoque decades omnes vidisse asseveret. Hoc ut ad te scriberem, summopere Feltrinus rogavit. Itaque veluti argumentum epistolæ nactus sumpsi, & quidem libens occasionem ad te scribendi, præsertim cùm idem mihi asseruerit, te studiis deditum Humanitatis, Guarini nostri doctissimi viri operâ, jam doctum atque eloquentem evasisse. Quod eò mihi gratius fuit, quò pauciores sunt (de potentioribus loquor) qui vel literarum studiis delectentur, vel doctis viris; &, si verum fateri volumus, excepto præstantissimo atque excellentissimo Principe parente tuo, qui complures doctissimos homines ad se conquisivit, nullos vel paucos doctos in Italia reperies (nam apud exteros, potûs & cibi potiùs, quàm doctorum ratio habetur) qui vel sint liberali aliqua disciplina imbuti, vel eos in quibus illa vigent, aliquo honore dignentur. Atqui hæc quidem causa est potissima, cur multa perversè a Principibus agantur, cùm neque ipsi sapientiæ studere velint, neque colant sapientiæ studiosos. Quamobrem gaudeo ipse mecum, tibi verò gratulor, qui tuam adolescentiam non corporis illecebris, aut voluptati, ut multi mor-

Digitized by Google

talium, dedicasti, sed studiis, & doctrinæ, quæ quoniam ad vitam bene agendam, hoc est, ad virtutem, & honestatem maximè conferunt, persevera, oro, ut cepisti, & mentem revoca ad ea, quæ te excelsum & præclarum possunt reddere. Nam, si quem decet vacare studio virtutis, Principem maximè oportet illius consequendæ curam præcipuam habere. Turpe est enim, ab iis, quibus opibus & potestate præsis, virtute aut sapientiâ superari; &, quamvis consilia amicorum plurimùm soleant conferre potentibus ad deliberandum, atque agendum; tamen non egere alterius consilio, quid sit utile, quid honestum, quid liceat, quid expediat, per se ipsum cognoscere, præclarum atque egregium haberi solet, & supra communem hominum facultatem. Quare incumbe, quæso, atque invigila bonarum artium studiis, quæ tibi multarum rerum copiam subministrabunt, per quæ possis ad summam laudem & gloriam pervenire. Ego tuus sum, licèt pusillus. Vale. Florentiæ. 4. Nonas Maii.

EPISTOLA XXXI.

Poggius P. S. D. Gaspari Veronensi.

*Val. pag. 311. * * Valla, ibid.

RECEPI pridem a te literas semilaceras, atque ita corruptas multis in locis, ut vix legi possent: quod accidit culpâ portitoris, * ut puto. Verùm intellexi optimè quæ a te scribantur, plena humanitatis & benevolentiæ. Ego, mi Gaspar, vellem aliquod extare meum in te beneficium, ut, quæ mihi debere te asseris, merito meo vera essent. Nam scis nihil a me profectum, quo vel paulum satisfacere possem desiderio & affectioni erga te meæ, nisi forsan, quod viri grati solent, voluntatem officii præstandi pro beneficio accipis. Quod si agis, fateor te mihi plurimum debere; amo

Digitized by Google

amo enim te majorem in modum, propter virtutem tuam & humanitatem, tum verò propter ſtudiorum conjunctionem, quod eſt maximum vinculum amoris conciliandi. Nam, cum vidiſſem te dudum ſtudiis deditum humanitatis, quibus ego quoque paulùm delector, optimo etiam ingenio, & ſummâ diligentiâ, non ſolum bene dicendi facultatem, ſed bene quoque vivendi doctrinam appetentem, complexus ſum te animo ſtatim, & præcipuâ quâdam benevolentiâ affectus erga ingenium tuum. Nihil tamen accidit, neque ullæ data eſt facultas, qua meam in te affectionem oſtendere poſſem, non quidem meâ, ſed temporum culpâ: facultas tantum defuit, non voluntas. Tu vaca doctrinæ & bonæ menti, quæ ſola ſatis dignum præmium doctrinæ videtur afferre poſſidentibus. Hæc ſcripſi manu feſtinâ, ne vel me ſuperbum, vel te contemptum putares. Vale, & me præſtantiſſimo equiti Romano Stephano de Porcariis commenda. Romæ, Kal. Februarii.

EPISTOLA XXXII.

Poggius P. S. D. Nicolao Luſco.

LITERAS, quas nuper ad doctiſſimum virum Cincium Romanum, & me miſiſti, ſumma cum voluptate animi legi, delectatus ingenio tuo, quod, ultra quàm anni ferant, excultum literis perſpexi & dicendi facultate. Gratulor tibi, & ætati tuæ, qui talem naturam nactus ſis, ut & patris clariſſimi & eruditiſſimi doctoris eloquentiam diſciplinamque repræſentes. Equidem video te eo ingenii acumine præditum, ut, ſi illud colueris diligentiâ, quâ cepiſti, mirificos fructus ſit nobis allaturum. Hortor itaque te, pro amicitia, quæ ſumma eſt mihi cum tuo patre, ut omni curâ ac vigilantiâ, prout cepiſti, proſequaris eloquentiæ doctrinam,

Digitized by Google

quæ tibi in omni vita magnum afferet ornamentum. Sed & hoc tibi perſuadeas volo, ut non ſolum dicendi facultatem tibi amplectendam putes, ſed etiam bene vivendi inſtitutionem, ad quæ capeſſenda omnis tua cogitatio verſetur, omne tibi ſit propoſitum in omni ætate certamen. Summa quidem utriuſque rei aſſequendæ neceſſitas tibi videtur eſſe impoſita, tum propter parentem, tum propter doctorem, quorum utriuſque & virtus & doctrina laudatur. Habes enim parentem, virum egregium, atque omni literarum genere præſtantem, cujus laus ſumma cum dignitate longè latèque diffuſa eſt. Habes Guarinum noſtrum, præceptorem atque inſtitutorem vitæ doctiſſimum, atque integerrimum virum, cujus eam maximam laudem duco, quòd virtutis curam ſemper conjunxit cum ſtudiis literarum, cujus doctrina & mores, niſi tibi ipſe defueris, abunde te inſtituere poterunt ad omnem & bene dicendi, & honeſtè ſentiendi rationem. Vaca igitur, fili, ſimul literis & virtuti, atque horum imitationem ita tibi propoſitam arbitreris, ut tamen omnes apertè intelligant, te magis ſponte tuâ erectum, quàm imitandi neceſſitate impulſum ad laudem & gloriam conſequendam. Romæ, 13. Kal. Octobris 1433.

Digitized by Google

EPISTOLA XXXIII.

Poggius P. S. D. Guarino Veronenſi, V. Cl.

OPTIMUS adoleſcens Nicolaus Luſcus diſcipulus tuus ſcripſit literas parenti, in quibus narrat quemdam hominem nobis notum ad te veniſſe, attuliſſeque neſcio quem libellum, quem compoſuerat in laudem, ſive defenſionem ſectæ Epicureorum, quæſiſſe inſuper a te ut aliquid ederes in laudem ſui operis, idque a te recuſatum. Addit illum multa collocutum de me, deque Antonio Luſco, ac Cincio, ad detractionem noſtram: quod ego minime ſum admiratus, qui novi mores illius, ac loquendi arrogantiam. Illud admiror, unde tanta philoſophandi doctrina illi innata, ſeu potius divinitus ſit infuſa, ut ſectæ jam multis ſæculis obliteratæ, & pene ſepultæ, atque ab omnibus Philoſophis reprobatæ, patrocinium hic novus Apollo ſibi ſumpſerit, qui ne ſummis quidem labiis aliquam partem unquam attigit Philoſophiæ. Sed omnia ſtultitiæ patere videntur. Non eſt mirandum, eum qui Ciceronem arguit in arte dicendi & oratoria facultate, Ariſtotelem quoque, ac reliquos Philoſophiæ antiſtites velle reprehendere. Legit enim apud Ciceronem, poſtquam verecundiæ fines tranſieris, bene & graviter oportere eſſe impudentem. Hunc verò a te rejectum & contemptum tanquam ridiculum hominem ſcribit Nicolaus. Cupio tamen a te ipſo hoc, quicquid eſt, latius ſcire. Itaque te rogo majorem in modum, ut ad me perſcribas hunc ſuum, quem tecum habuit, primum ingreſſum & collocutionem, tum verò quid de homine ſentias, & ejus doctrina, moribuſque; &, ſi quid de eo ceteri ſentiant, percepiſti. Num Papiæ aliquandiu fuerit, etiam perſcribe, atque

Digitized by Google

id vere & ex animo facias, ut quamprimum mihi nota sit tua de hoc homine sententia. Quanquam vereor, ut jocari incipiam, ne cum illo conspiraveris: ut, quemadmodum Triumviri sibi Imperium Romanum quondam partiti sunt, ita nunc Quatuor-viri, quorum tu unus es, Musarum & Academiæ regnum sibi solis partiantur, exclusis reliquis, qui saltem in familia non honestum locum tenebant: satis erit, dummodo non verrant, neque ungant. Ait quidam hujus viri, multis adstantibus, affinis, quatuor esse in Italia solos Latinæ linguæ principes; primum Leonardum Aretinum posuit, secundo loco te significavit, tertia in acie hunc vestrum collocavit, quartum attribuit nescio cui Leonardo. Atque hoc astutè abs te fabricatum puto: ut, cum duabus rebus summa gloria pariatur hominibus, armis scilicet, & literarum scientiâ, quo in loco olim Romani Imperii per Triumviros partitio facta extitit *, nunc in eodem a quatuor, quandoquidem Imperii non licet, montis Heliconis sortitio, atque hæreditas dividatur. Ab hoc enim viro, de quo sermo est, existimo hanc & constituram, & præscriptam esse divisionem eorum, qui in orbis terræ domicilio literarum obtinent principatum. Fac ergo, te oro, ut, quemadmodum tunc Mæcenati & Pollioni apud Augustum summus dignitatis locus fuit, ita nobis amicis, licèt indoctis, aliquem esse gradum honoris apud te liceat; nam ab illo scio me excluſum iri, velut mordacem hominem, & qui multorum ineptias non possum ferre. Sed, cum novem Musæ a Poëtis esse dicantur, hi vero, quibus fortitio earum contigit, quatuor existant, duas quilibet * sortietur. Nonam, ne discerpatur, quod esset iniquum nobis aliis, qui in vulgi numerum adscribimur, oro, relinquite integram atque incorruptam: hanc nos, hebeti ingenio atque imbecillo, intactam, postquam ita libet, relinquentes, proculque adstantes, venerabimur, & colemus ut Deam, & maximi muneris loco ducemus, si quando vestimentorum fimbrias contingere licebit. Sed jam satis jocati sumus. Communices has cum Francisco nostro Barbaro, ut ipse quoque videat hunc vestrum quatuorviratum. Vale, & me ama. Romæ, 18. Octobris.

* Valla, ibid.

* Valla, ibid.

Digitized by Google

EPISTOLA XXXIV.

Domino Juliano Cardinali Sancti Angeli.

TIMENS dudum, Reverendiſſime Pater, futuras noſtras calamitates, atque animo proſpiciens, tum veſtrâ illâ divinatione, tum verò certâ quadam conjecturâ, eas tempeſtates, quarum jam magna initia videmus, ſcripſi ad te epiſtolam perlongam (ita enim res poſtulabat) quam minimè ad te miſi, veritus non tuam (neque enim id mores tui patiuntur) ſed temporum indignationem. Licèt enim nihil me moverit ad ſcribendum, præter publicam utilitatem, & cauſam communem, dubitavi tamen, ne qui aliter exiſtimarent, & vel adulandi, vel benevolentiæ captandæ gratiâ, a me ſcriptam arbitrarentur. Tu verò teſtis es mihi, & per multi alii eſſe poſſunt, longè me abhorrere * hoc vitii genus; neque enim unquam mea tulit natura, ut vel aſſentari, vel aſſentiri poſſem, aut honoris gratiâ, aut utilitatis; nocuitque aliquando mihi libertas verborum, nihil diſſimulare, aut ſimulare cupienti. Sed, cum ſcirem diſſenſiones potentiorum ſolere eſſe periculoſas, veſtras autem periculoſiſſimas, utpote ſecum perniciem etiam animarum trahentes, legiſſem quoque, atque audiſſem ſæpius, parva quædam contentionum momenta, ad maxima odia & certamina evaſiſſe, & rerum publicarum everſiones, timebam ne hæc nova inter principes Sacerdotum concertatio aliquod majus periculum excitaret, cui neque tu, cum velles, neque ceteri poſſent obſiſtere. Nam principia rerum agendarum in noſtro arbitrio ſita ſunt, cùm adhuc re integrâ deliberandi & conſulendi facultas datur; ubi vero negotium cœptum eſt, rerum humanarum imperatrix fortuna eventum exitumque dijudicat, ac metitur magis ex libidine,

* Val. pag. 312.

Digitized by Google

ut inquit Salluſtius, quàm ex ratione. Neque enim, cum prolabi cœperis, jam in tua eſt poteſtate, ubi velis, conſiſtere. Noſtrum eſt diſcutere, ut, portu conſiſtentes, navem ſalvemus: cùm autem te ventis commiſeris, etiam invito eſt eorum turbini ac viribus obtemperandum, ut vel naufragium facere gubernator, quamvis optimus, cogatur, vel, quò venti ducant, non repugnantem oporteat proficiſci. Hæc me olim præmeditantem compulerunt, ut ad te ſcriberem ſponte meâ, nullam aliam ob cauſam commotus, niſi ob communis patriæ caritatem. Dolebam enim, qui tam longo tempore in Curia vixiſſem, in eum locum res noſtras cogi, ut citius timere, quàm ſperare aliquid poſſemus: quod quidem me maxime angebat. Non enim, ut plures fecerunt, adeo rei quærendæ hactenus intentus fui, ut privato periculo ſuffultus poſſem abjicere curam publicorum incommodorum. Vellem dignè adnumerari inter eos, quorum jam mœnia ſurgunt, quibus parta quies. Nam, quamvis conturbarer publicis Eccleſiæ noſtræ adverſitatibus, paterer tamen æquabilius nonnullos verſari in iis malis, quæ ipſi ſuo ſtudio præparaſſent, quorum, ut apertè loquar, inepta conſilia; &, ſi non viderem, ut Democritus ille ſolebat, ferrem tamen levius quæ eſſent a mei ipſius * incommoditate ſejuncta. Verum nunc duplici torqueor mœrore. Cum enim duas habeam patrias, alteram civilem, alteram, quam mihi induſtria comparavit, non poteſt ruina unius, quæ jam imminet, ſemota eſſe ab alterius calamitate. Et certè in id diſcrimen jam res deductæ ſunt, ut parum proficere conſilia hominum poſſe videantur. Excitatum eſt enim incendium, quod nonniſi maxima ruina extingui queat: ut ſatius * fuiſſet nunquam iſthoc Concilium congregari, quàm ejus opere ſubſequi Italiæ vaſtitatem. Jam in parte, ejus caſtrorum, atque oppidorum direptiones, cædes, incendia, rapinæ, ſpolia, miſerarum virginum raptus, ſtupra, ceteraque nefaria facinora, quæ libido militum perpetrat, ante oculos quotidie obverſantur: ut dolendum ſit maximè ac deplorandum nobis, Spiritum ſanctum (ſi tamen is uſquam apud nos eſt) adeo immutaſſe naturam ſuam, cari-

*Valla, p. 313.

*Valla, ibid.

Digitized by Google

tatemque, & dilectionem, ex quibus totus est, in odium ac malevolentiam convertisse. Nimirum diu visum est quibusdam, Italiam a bellis quiescere, quorum consilio id actum est, ut rerum novarum cupidis subministrarentur arma, quibus possent ulterius progredi, quàm communis quies & utilitas postulet. Tum enim ægritudinem pestifero morbo curare voluerunt. Nam licèt multa dici potuissent apud nos curatione indigere, non tamen ea erat infirmitas, ut ære & armis essent in hunc modum curanda; nisi fortè laudandum est, velle errorem quempiam majori corrigere errore. Verum is finis erit, quem fata dabunt. Unum id conspicio futurum, ut nostris impensis aliæ * exornentur, aliæ opprimantur. Sed de * vobis parva cura est mihi: Italiæ calamitas me movet, quam video subsequi, nisi Deus providerit, per oppressionem hanc nostram, & alterius ambitionem, cui si libuerit quantum licet, rectè quidem erit. Hæc cum viderem prodire ex eo fonte, a quo jam antea suspicabar, decrevi mittere ad te epistolam, ut cognoscas, me non injuriâ motum voluisse tunc communicare tecum opinionem meam, & pericula ostendere, quæ videbantur futura. Tu neque priores literas, neque has posteriores ægrè feras, rogo. Si es extra noxam, aliis dictum puta: si quid te fefellit, dilige loquentem tecum ex animi * sententia, aut quid ipse existimet, aut quid alii arbitrentur. Nam quamvis in summo dignitatis gradu te virtus tua collocarit, hominem tamen te esse scio, quem nonnulla fugiunt, multa latent: ut nequeas omnia cognoscere. Vale, & me ama, ut soles. Romæ, 5. Kal. Februarii 1433.

* Deesse videtur vox *nationes.*

* Credo legendum *de aliis.*

* Valla, ibidem.

Digitized by Google

EPISTOLA XXXV.

* Vellatæ. *Poggius P. S. D. Franciſco Vellate * Scriptori Apoſtolico.*



ELECTATUS ſum admodum eloquentia tua, & dicendi pondus ac ſuavitatem laudavi in his literis, quas mihi vir optimus, meique amantiſſimus Bartholomæus de Montepolitiano reddidit nomine tuo. Neque aliter debui propter amorem in te meum, cum perſpicerem ea ſemina ingenii tui; quæ, ſi excolantur, uberrimam frugem ſint nobis paritura. Verum unum eſt, in quo prudentiam tuam gravitatemque plurimùm deſideravi; &, ne dicam levitatem tuam, certe credulitatem ſum admiratus, qui tam facilem aſſenſum præbueris neſcio quibus verbis inanibus, quæ a me nunquam prodiere*. Quæ ſi maturitate injucundo & ſatis moleſto. Sed quoniam ita vis, ut & te purges, & me accuſes, neceſſe eſt, ut ego quoque non deſim mihi. Impoſuiſti enim mihi neceſſitatem mei defendendi, in quo ſi lædi te aliqua re putabis, primum teipſum culpa, qui me non neceſſariò provocas ad hoc certamen; tum memineris, non poſſe me dicere, & ea, quorum me inſimulas, refellere, quin pugnem adversùs rationes tuas, quas quum ritè poſſem contemnere, rectiùs tamen viſum eſt, & amici officio convenientius, teipſum reddere errorum tuorum certiorem. Scribis in principio epiſtolæ tuæ: *Niſi te amarem & diligerem, non potuiſſem ſermonem tuum non ſatis graviter & moleſte ferre; primùm, quod ſæpenumero, & apud graves viros minus recte de laudibus ac integritate vitæ bene actæ, quondam magiſtri & patris noſtri Vice-Cancellarii, ac de me ipſo ſentire & loqui viſus es.* Ego de te ipſo nonniſi recte ſentio, de laudibus tuis quid ſentiam paulo poſt videbimus; de integritate illius Patris, uter noſtrûm rectius

* His verbis, *quæ a me nunquam prodiere*, malim iſta: *ſed quoniam ita vis*, continuo ſubjungere, quàm locum inſanabilem, ubi nullo plane ſenſu legitur: *quæ ſi maturitate injucundo, & ſatis moleſto*, intermedium relinquere. Niſi forte malis, deleto puncto, legere, *quaſi immaturitate injucunda & ſatis moleſta.*

Digitized by Google

ctius sentiat & loquatur, mox intelliges. Me autem de eo * & sentire, & loqui, falso a te opponitur. Nam de ipso (non enim pugno cum mortuis) rectissime sentio, loquorque. Tu quid de eo sentias, ignoro. Loqui te male video, & ita ut, si omnino tacuisses, melius honori & famæ illius consuluisses, cum ejus vitam bene actam, a te verò male descriptam stylo illo tuo commacularis. Sed cum te, inquis, in hac opinione persistere intelligam, de hac re ad te perscribere institui, quò clarius & apertius intelligas, vel me errasse nusquam de homine isto sensisse, vel te minus leviter & præter rationem prorupisse. Ego quoque, mi Franciscе, cum te falsâ in opinione esse perspiciam, magnoque in errore versari, rescribere ad te constitui, ut non solum te errasse cognoscas, sed, quod est majus, toto itinere longè devium præcipitem te egisse, neque nimis de homine illo, sed minimum sensisse, me autem non leviter, sed graviter, non præter rationem, sed summa cum ratione non prorupisse, sed pedetentim incessisse sentias. Sed hæc posterius. *Inveheris, & nimiùm acriter accusas*, inquis, *tum ignorantiam, & ineptiam meam, cum ornatum animalium in partem virtutis vendicaverim, tum quod ego & præter hominis excellentiam, ac rerum veritatem, hunc virtuosissimum, & nostrâ ætate summum virum admodum commendaverim.* Deinde, *si quid in ea ratione, quod vel laude, vel memoriâ dignum dictum sit, illud non sale & farinâ meis, sed aliorum potius dictis, & rationibus compositum fore*, inquis, *neque apud prætorem cum injuria, ut ita loquar, de furto arguis.* His tribus criminibus dicis te esse a me accusatum; quibus cum ita sim responsurus, primùm secundo, deinde tertio satisfaciam, postea revertar ad primum; pauca tamen antea mihi de tota hujusmodi re præmittenda sunt. Legi dudum, cum essemus Genezani, orationem tuam in laudem Vice-cancellarii, oblatam mihi non sine risu à Bartholomæo Pistoriensi; ridebat enim una cum alio quodam illa eadem, quæ ceteri quoque non omnino insulsi judicarunt ridenda. Hanc uno spiritu, ut aiunt, dicendi cupidus, perlegi; &, cum non essem penitus Rhetoricæ artis ignarus (nam dicendo parum possum) obstupui te

* De eo minus rectè & sentire & loqui.

Digitized by Google

tam longè latéque vagari verborum jactantiâ, immemorem non ſolum dignitatis ejus pro quo diceres, ſed etiam facultatis tuæ. Itaque dixi ſtatim (nam Poëtam, ſi malus eſt, nequeo laudare) mihi illam propter ejus ineptitudinem minime placere. Etenim quomodo ferre, qui te norit, poſſe putas procœmium illud, in quo tam mirifice confabularis? qui cum dicas multa ejuſdem in te extare beneficia, multa benemerita; deinde altero te ab eo officio ornatum, ac propterea te ejus mores & acta demandare literis, ut apud poſteros futurus ſit immortalis; cenſeſne me, aut quemvis alium, qui ſtomachum haberet, riſum tenere potuiſſe? Quomodo enim illius in te tanta extent beneficia, ut eum reddere velis immortalem, cujus non ſolum non vidimus in te beneficia, ſed ne vel parvam quidem benevolentiæ ſignificationem? Non aurum, non argentum, non veſtem tradidit, non opes in te contulit, non dignitatem, non aliquod vitæ ornamentum; nam alterum officium non tibi conceſſit, quem ne noverat quidem, ſed interceſſori cuidam, quem novimus, condonavit. Homo es nimium pergratus, qui cum ab illo non ſolum memoriâ, ſed ne cogitatione quidem dignum aliquid accepiſſes, tantam gratitudinem præ te feras, ut ultro pro illis beneficiis, quæ nulla reperiuntur, immortalitatem ei pollicearis. Vereor ne callide ſit hoc ab hoſte poſitum, ut, a quo nihil acceperis præter ſpem meram, eum quoque inani pollicitatione paſcere volueris, hoc eſt, ſponſione futuræ immortalitatis, quæ longe abeſt a facultatibus tuis. Sed ſint ampla illius vitæ præmia. Tune te tanti facis, ut hanc tuam incompoſitam & inconditam fabellam profitearis immortalitatem ſibi allaturam? Virgilio mehercule ac Ciceroni hoc arduum eſſet, & vix, ut opinor, hoc auderent ſpondere, quod tu homo nimium alieni liberalis te promittis daturum. Si hæc apud Barbaros, & eos, qui neque te, neque illum noſſent, tam late jactares, levius videretur; apud ſummos verò viros ac ſapientiſſimos, neque tuæ conditionis ignaros, tam libere profari has tuas ineptias, quanta eſt turpitudo? Id profectò eſt hoc a te conſilio excogitatum, ut, cùm exquiſitis mendaciis,

Digitized by Google

& inanibus pollicitationibus procœmium viderent refertum, reliqua illi ſimilia exiſtimarent. Quod tu, homo peracutus, proſpiciens, meditatus es illud ex intimis artis oratoriæ præceptis, cui etiam cetera correſpondent. Nam, cum animi magnitudinem ac præſtantiam, liberalitatem quoque, caritatem in pauperes, pietatem, & miſericordiam ejus te prædicaturum legerem, quem etiam ceremoniarum, & verum Dei cultorem affirmares, erectoque eſſem animo ad has virtutes audiendas, ſuſpenſum me deſtituis, pro tantarum virtutum copia ad viliſſimum piſtrinum, hoc eſt, ad mularum pinguium & equorum narrationem, ad mundam familiam, ceteraſque ejuſmodi ineptias divertens. Cum vero, de gratitudine ejus loquens, infinitis eum gratitudinis exemplis claruiſſe dicas, in tanta exemplorum copia ita opprimeris, ut nullum penitus enarres. Hæc & ſexcenta alia, quæ poſtea recitabuntur, animadvertens, miraris adeo, ſi hanc tuam laudatiunculam omni vacuam laude, ex inanibus ſomniis, hallucinationibuſque conflatam aperte contempſi? Et quidem, niſi id præfareris, credidiſſem (doctum enim hominem te putaram) non eſſe tuam. Quare non unum illi, aut tria, ut putas, imputavi crimina, ſed nihil vacuum criminis judicavi, nec aliquid in ea laude aut memoriâ dignum, ut tu exiſtimas, ſed oblivione perpetuâ. Hoc uno tantum vitio vacas in oratione tua, ut, quod a me in te dicis congeſtum, nullum in ea furtum feceris. Itaque teſtor Deum, ut jam incipiam reſpondere tuis criminibus, nunquam a me dictum te furtum commiſiſſe, &, ne dum apud prætorem, ſed ne apud ſaporem * quidem de hac re mihi in mentem veniſſe unquam. Bono ſis animo; non ſpollio te propriis laudibus, non attribuo aliis parta tuo ſudore; dico quæ pro illius laudibus ſcripſiſti, te ipſum reperiſſe, tua propria eſſe: adeo ut alter in tuam hæreditatem nequeat admitti. Si quis ignarus rerum te furti accuſaret, utaris licet me patrono ad te defendendum: pollicear tibi operam gratuitam; &, licèt homo ſim indoctior, tamen, bonitate cauſæ confiſus, magnâ voce contendam, multis defendam rationibus, etiam apud iniquos judices, te hominem locupletem ver-

* Fortè *ſoporem*, ut intelligatur ne id quidem per ſomnum ei in mentem veniſſe.

Digitized by Google

borum & ſententiarum copioſum, nullum furtum feciſſe, non te expilaſſe domum Ciceronis, nihil ex ejus ſupellectili attigiſſe, neque aliorum etiam, quos priſca ætas tulit eloquentiſſimos. Tua eſſe illa verba, tuas ſententias, tuum ornatum, tuum dicendi ordinem, totam denique ex ſale & farina tuis, ut ais, teſtabor hanc totam maſſam eſſe conflatam. Addam inſuper condîtam eſſe oleo & pinguedine capitis tui, ut nullus ſit tam ſtultus, tam audax futurus, qui ex illa verboſitate pro ſuo vendicare quicquam audeat. Accipies, credo, cùm æqua ſit, excuſationem meam. Nunc ad id, quod ſecundo loco poſueram, reſpondendum eſt. Quereris me invehi in te, & nimis acriter accuſare ignorantiam, & ineptiam tuam, quod animalium ornatum in partem virtutis vendicares. Ego non ignorantiam, ſed ſtultitiam, non ineptiam, ſed ineptias tuas culpo, quòd ita loquaris Latine, ut intelligi non poſſis. Nam quid eſt vendicare in partem virtutis ornatum animalium? Deinde quarum belluarum, boum-ne, an bubalorum, caprarum ac pecudum, an porcorum? tum verò quid appellas ornatum animalium? equis frænum & phaleræ ſunt ornatui, bubalis cornua ampla, pecudibus lana. Poſtremò quid intelligis *vendicare in partem virtutis*? ſi liberalitas eſt iſta, aut magnificentia, ut vis, virtutes iſtæ ſunt, non virtutum partes. An fortaſſe non audes dicere, virtutem eſſe, ſed portiunculam virtutis? Explana nobis paulùm hæc tua ænigmata. Sed ego non culpo, quòd animalium ornatum vendicas in partem virtutis; ſed quòd poſt ingentem cogitationem, qua ad tot virtutum nomina audientium animos erexiſti, non deſcendas, ſed præcipites te ad pingues mulas, & equos pulchros, tanquam ad inſignis virtutis fundamentum. O miram laudem, & præclaram! Is, ais, multas habuit pingues mulas. Quis unquam hoc modo laudavit inſignem virum? quis unquam vel ſtultiſſimus adſcripſit hoc ad virtutem? ſtabulariorum eſt iſta laus, qui abunde illis pabulum præbent. Cur non dixiſti potius eum habuiſſe pinguem familiam? an quia laudi datur habere homines macilentos, quò promptius ſerviant; pingues belluas, quò valentiùs portent

Digitized by Google

onera? Rectius dixisses habuisse eum pinguia armenta, aut pingues greges; laudamus enim patrem-familias saginantem porcos ad usum domûs suæ, pastorem quoque bene greges suos nutrientem. Hunc igitur si tu, propter amplum animalium numerum, ac mularum pinguedinem, laudare volebas, pastorem mularum appellare debuisti. Sed quis, te oro, docuit, hoc esse in genere laudis ponendum? Laudantur homines, opinor, propter virtutem. Quæso, inquam, quo in genere, quave in parte virtutis, ut verbis tuis utar, hanc tuam mirificam laudem collocabis? Numquid tibi fortitudo videtur, prudentia, justitia, temperantia? atqui cum Aristoteles, inquis, in quarto Ethicorum, & Tullius in secundo Officiorum libro, ceterique prædecessores nostri, qui late & copiosissime de virtutibus tractaverunt, hunc apparatum sive sumptum magnificentiæ & liberalitati attribuant, ejusque excessus & defectus vitiosi sint, ut scis, nullam nec probabilem, nec tolerabilem quidem, credo, habeas causam, qua & tu ipse negare possis. Nunc te laudo, quòd non solùm te oratorem nobis præbes, sed Philosophum, & quidem apprime eruditum; cujus rei profiteor me ignarum. Tu tamen non probabilem, ut dicis, sed necessariam causam hanc tuam Philosophiam inficiandi intelliges me habere. Tune Aristotelem ita domesticum habes, ut eum dicas hunc tuum apparatum, sive sumptum belluinum, & mulas obesas, in quarto Ethicorum libro, attribuere liberalitati aut magnificentiæ? Divini quidem es intellectûs, qui, quæ ab Aristotele non dicuntur, intelligas, quæ ab eo scribantur, ignores. Quid tu auderes, si Aristotelis Ethica non reperirentur? in quibus neque liberalitatem, neque magnificentiam inversies dici, hunc sive sumptum, sive apparatum animalium; liberalitas enim esse non potest, quæ sita est in erogatione pecuniarum, quæ quidem fiat in homines, non in belluarum pastum atque ornatum. Sed magnificentiam vocas. Quid hoc stultius? Reperisti-ne inter multos gradus magnificentiæ locum? Illud est officium viri magnifici & liberalis, longe remotum a quadrupedum diligentia & cura; ac dicis etiam Ciceronem id depo-

Digitized by Google

nere in ſecundo Officiorum libro. Ego qui ſum, non minus quàm tu, Ciceronis familiaris, nego id dicere Ciceronem, neque in ejus libris, de amplo numero equorum mularumve habendo, neque de illis ſaginandis ornandiſque ullum verbum contineri. Sunt hæc fortaſſis apud illos, quos prædeceſſores noſtros aſſeris de virtutibus copioſiſſimè tractaſſe. Qui ſunt iſti prædeceſſores noſtri? Ego meos dico fuiſſe rudes, & Philoſophiæ ignaros; tu recenſe tuos, ſi quem habueris Philoſophum, qui tractarit de pabulo mularum, & animalium ſumptu, tanquam de re ſpectanti ad magnificentiam. Quanquam quis, vel parum doctus Latinis literis, unquam iſto modo loquutus eſt? Vocat Epiſcopus prædeceſſores ſuos, qui in eadem Eccleſia ante ipſum fuerunt Epiſcopi; Vice-cancellarius eos, qui antea eodem officio ſunt functi; Pontifex quoque illos, qui ante ſe Pontificatum tenuerunt; qui, licèt vir doctiſſimus ac ſanctiſſimus exiſtat, nunquam Hieronymum, Ambroſium, Auguſtinum, ſuos vocabit prædeceſſores. Tu verò, tanquam ex ſchola Philoſophorum, Minervâ nutrice, educatus, Ariſtotelem Ciceronemque, & reliquos Philoſophos tuos prædeceſſores appellas. Quod ſi tu ex eorum es familia, ſi ex ſecta, ſi ex ordine, explana nobis hanc tuam genealogiam. Diſce, oro te, ſaltem Latinè loqui; es in domo doctiſſimi ſapientiſſimique viri Antonii Luſci: eum conſule in ſcriptis tuis: non ſemper tuo ingenio confidas. Turpe tibi eſt ita dies noctesque verſari cum viro eruditiſſimo, ut tantum in parvulis labaris. Sed concedamus tibi eſſe magnificentiam, quidquid ſpectat iſte ornatus, quem hunc virum dicis habuiſſe; in epiſtola enim tua (nam orationem paulò poſt tractabimus) Cardinalis hic, inquis, amplum animalium numerum, & ſuæ dignitati condecentem pro ſui ſtatûs ornatu, ac familiæ, uſûſque domûs neceſſitate habuit. Hæc, ad probandam illius liberalitatem magnificentiamque, a te ponuntur admodum ſapienter. Num Ariſtoles hoc in quarto Ethicorum libro te docuit? num tuus prædeceſſor Cicero? ut quæ propter decentem ornatum, & domûs neceſſitatem fiunt, fatearis eſſe ad magnificentiam? At verò Ariſtoteles, tuus familiaris, niſi potius

Digitized by Google

tibi assentiendum putas, a te dissentit, dicens magnificentiam magnis rebus constare, & magnitudine, prout significat nomen. Nam qui, ut verbis utar suis, in parvis vel moderatis, secundùm dignitatem, expendit, non dicitur magnificus; sed, qui in magnis. Opera etiam magnifica magnitudinem habere dicit, & dignitatem. Præterea magnificus non est in propriis sumptibus, sed in communibus. Tu forsan opinaris, magnas reddere mulas, & extentas pinguedine, quia magni fiant, esse magnifici. Ergo ii quoque magnifici dicentur, qui pro modo divitiarum suarum, porcorum, bubalorum, caprarum quoque & pecudum (nam & hæc animalia sunt) amplum & conducentem numerum habuerint. Quod si me vis fateri, quanquam ab Aristotele & tuis prædecessoribus dissentiam, tamen tui causâ fatebor. Neque ego hoc in loco hunc nostrum patrem dico non fuisse liberalem & magnificum; sed, quæ a te afferantur, nihil minus sapere, quàm magnificentiam aut liberalitatem. Atque, etiamsi Aristoteles & Marcus Tullius, aliique tui prædecessores vendicarent in partem moralis virtutis, animalium amplum numerum, & mulas tuas, tamen nullam laudem mereretur homo Christianus, unus ex principibus fidei, quem tu Religionis & ceremoniarum verum appellas cultorem, qui ad normam Gentilium Philosophorum vitam suam instituisset, non ad præcepta Salvatoris nostri, cujus neque in Evangeliis, neque aliis in libris sacris, nullum mandatum, nullum consilium, nulla mentio de his tuis virtutibus reperitur. Si autem neque a Philosophis hæc tua animalia ullo in loco in virtutibus ponuntur, neque apud Christianos pro virtute habentur, sentis me tandem non leviter prorupisse, & audere negare, nullam posse vel parvam laudem in hunc virum derivari ex hoc tuo amplo animalium numero, & pinguedine mularum. Nam, si eum decentem habuit, & ex necessitate, ut scribis, nulla prorsus est magnificentia sui, præter decentiam & necessitatem: jam id quidem non virtus, sed vitium summum esse probatur. Quare, quoquo te verteris, vel omni laude virtutis vacat hæc tua laus, vel certe non caret vitio. At video excusationem tuam:

Digitized by Google

negas te pinguium mularum mentionem feciſſe; ſed quod nihil unquam prætermiſerit, quod ad ſtatûs & honoris ſui amplitudinem pertineret; hæc enim pro illis ſuppoſuiſti. Tu verò id nobis ne nega, obſecro: multi ſunt teſtes, quos non corrumpes. Quòd ſi perſeverabis, tunc te accuſabo apud Prætorem crimine corruptarum tabularum. Abraſiſti libellum tuum, & pro mularum equorumque ineptiis, alias non minores ſubjeciſti. Nam quæ eſt laus, cum nihil dicas eum egiſſe ſecundùm virtutem; ſed nihil prætermiſiſſe, quod ſpectaret ad amplitudinem honoris ſui? Tu verò, cum ſcias literas Apoſtolicas ob unum aliquod verbum immutatum pro falſis haberi, non putas tuum libellum pro corrupto accuſatum iri, in quo non unum verbum, ſed tres verſus abraſiſti? Reſtitue igitur nobis illam egregiam ſententiam; redde mihi illas mulas pingues & equos, quorum viſu admodum delector; non fraudes illum mortuum hac tua præſtanti laude, quæ ſi bene a te erat poſita, cur removiſti? Si malè, cur poſuiſti? ut duplici errore tenereris, uno rei male collocatæ, altero peſſime interceptæ? Id verò, ſi quid a te in philoſophicis antea eſt aberratum, reſarcitur à crimine argumentationis, tanquam de induſtria a te in extrema acie collocatæ. Dicis enim: „ Sed cum liberalitas & ava-„ ritia invicem contrariæ ſint, ſi ex hoc liberalem & magnifi-„ cum eſſe negaveris, ut eum avarum concedas neceſſe eſt: quod tanquam falſum & impoſſibile non admittes, credo. Ad hoc problema nimis quidem auctum obmuteſcet etiam vir doctiſſimus Philoſophiæ. Dii immortales! Stoïcorum ne, qui ſunt acutiſſimi, an Academicorum libris hoc tam falſum ac ſcitum argumenti genus eruiſti? Ariſtotelem jam contemnis, opinor, qui poſuit liberalitatem virtutem eſſe, cujus extrema ſint, prodigus & inliberalis. Tu autem ubinam didiciſti, qui non ſit liberalis aut magnificus, eum avarum eſſe oportere? Numquid non ſunt homines, qui, cum non ſint magnifici, tamen nulla avaritia laborant? Numquid ſunt non liberales, neque etiam avari? Ergo, ſi quis non avarus, eſt liberalis & magnificus: quo quid ſtultius dici poteſt? habes profectò aliquem ſecretiorem Philoſophum ignotum

nobis

Digitized by Google

nobis, cujus e ſchola hanc profers novam ſcientiam philoſophandi. Itaque jam vereor, ne, ut Gnathonicos ille appellari voluit, item ut Platonicos ſectatores ſuos, ita tu (durum eſt, ſed tamen dicam) Franciſconicos hos a te deinceps Philoſophos dici velis. Sed negemus hunc liberalem fuiſſe & magnificum, id quod tu quoque negas: ſequitur eum fuiſſe avarum concluſione tuâ. At dicis id me non admiſſurum tanquam falſum, & impoſſibile. Ego autem id admitto, & impoſſibile fuiſſe dico. Hæc itaque ex eodem fonte ſunt Philoſophiæ, ex quo & reliqua. Reſpondi ſatis, ut videor, tuo ſecundo crimini. Nunc ſupereſt pars tertia, de qua, antequam dico, diſcutienda mihi ſunt quædam, quæ tu, tanquam Sibyllinas ſententias, in extrema acie de induſtria collocaſti. Scribis enim exiſtimans te nimis virum illum laudaſſe, teque purgans. *De rebus autem ab eo geſtis, & ejus operibus, quædam ſunt, quæ cum ſint in oculis noſtris poſita, probatione non indigent; cætera verò, ſi quæ fortè latius aut minus verè affirmaverim, tanquam ignota mihi, aliorum fidei & conſcientiæ relinquo; peccato enim & culpâ alienâ non debeo dilapidari. Præterea, quod non credo, ſi quid præter conſcientiam copioſius, aut rei excellentiam accumulatius dictum fuerit, æquo animo tolerari debet. Nam, ut ſcis, in genere Demonſtrativo agitur, cujus finis eſt laudare, vel vituperare, illa autem, ut Philoſophus, ſemper rationibus & demonſtrationibus minimè probare; Et orator, cùm aliquid laudare vel perſuadere velit, non tantùm quæ in re ſunt, ſed amplius quid, ad laudem & animorum conciliationem, requirit.* Hæc cum primum legi, exiſtimavi eſſe reſponſa Phœbi, tanto verborum vario ambitu inculcantur: tamen videre videor quid velis ſentire. Nimirum tu homo es, ut in reliquis, pernimium prudens, qui, cùm uno errore vel levi te excuſare coneris, in graviſſimum incidiſti: virum verò illum in tuam fidem, in tuam tutelam ſuſceptum relinquis ac prodis; &, quem paulò antè alienis, ut tu fateris, veſtibus ornatum nobis tradideras, detegis & nudum relinquis, velut corniculam illam ceterarum olim avium plumis ornatam. Primum commendo pudorem tuum, qui ingenue verum fateri, quàm falſum

Digitized by Google

tueri maluisti, aperte professus te in illis tuis egregiis laudibus fuisse mendacem. Qui parvulam ob causam privatam inter sodales mentitur, habetur levis; qui inter viros graves, turpis censetur; qui coram magistratu, infamis. Quo igitur in loco est habendus, qui publice, in cœtu principum orbis terræ, in maximo omnium magistratu, & eo qui proximum summo locum tenet, de re gravi ausus sit apertissime mentiri, quique, ob oratiunculam ex officina mendaciorum depromptam, profiteatur se immortalitatem concessurum? *Quod non credo*, inquis, *si quid præter conscientiam copiosius dictum fuerit.* Quid turpius, quid libero homine indignius, quàm loqui præter conscientiam? At, inquis, *quod non credo.* Quid hoc est, Dii boni, quod non credas? An non credis conscientiam te habere, aut non credis conscientiæ tuæ? Tu verò nescis conscientiam tuam, si fortasse nullam habeas? Num insulse credimus quæ pro certo non habemus? At quid est certius conscientiâ, quæ a sciendo est appellata? Explana nobis (Davus enim sum) hæc tua ænigmata, & me, virum pinguioris Minervæ quid sentias, aliquando doce. *Si fortè latius aut minus verè affirmaverim*, inquis. Ergo sunt hæ tuæ laudes ex sinu Apollinis sumptæ, quas dicas minus veras fuisse. *Tanquam ignota mihi*, inquis, *aliorum fidei & conscientiæ relinquo.* Ergo nihil tibi credendum est, qui nullam habeas neque fidem, neque conscientiam, qua confidas, sed implores alienam. O nobilem defensionem, quam de rebus incognitis a te sumptam profiteris! Ergo de rebus ignotis tam multis verbis fuisti copiosus, ut tantam operam dares ignorantiæ? Quid autem alienæ fidei & conscientiæ committis? te ne, an eum quem laudas, an libellum tuum? tu ne adstantium fidem imploras ad defensionem mendaciorum tuorum? Venit hoc loco in mentem mihi illius ridiculi Sacerdotis, qui, cum prædicans Passionem Salvatoris, multaque in ea re differens, lacrymas audienti populo movisset: ne flete, inquit, fortasse hæc non fuerunt vera. Tu itidem, nostrum patrem laudans, ne fortè audientes lacrymarent, homo pius non veras, sed fictas, non notas, sed auditas, & ex aliorum

Digitized by Google

tumoribus te laudes illas dicis ſumpſiſſe. Itaque ridere illos potius ob tuam fabulam, quàm lacrymare ob ejus mortem voluiſti. Neque verò ego illius viri inſignis laudes aliqua ex parte minuo; ſed doleo illius vicem, qui te tam inanem auctorem reperit laudationis ſuæ. Verum optime te excuſas, & ſumma cum æquitate. *Peccato*, inquis, *& culpâ alienâ non debeo dilapidari.* Eſt-ne hoc tuum, an alienum peccatum? Numquid, oro, non tuo nomine ſcripta eſt? Si noviſti aliorum peccatum, cur recitando id pro vero, tuum feciſti? Si ignorabas, cur fuiſti tam credulus rebus inanibus? cur non quæſiſti diligentius? At alio pacto purgas erratum tuum. Diu hoc, ut reor, meditatus es: idque adeo conjicio ex ipſius ſumma rei gravitate. Dicis *in genere Demonſtrativo non requiri probationes, nec Oratorem quid in re ſit, hoc eſt quid verum ſit inquirere, ſed quid ſpectet ad laudem.* Si cæteræ excuſationes tuæ invalidiores fuerunt, hæc una vel graviſſima eſt ad inſtaurandam aliarum imbecillitatem. Miror tamen quòd, cum in Philoſophia Ariſtotelem Tulliumque adduxeris in tuos teſtes; nunc, cum de oratoribus tractas, non aliquem ex eorum numero advocas in auxilium tuum, niſi forſan ſatis magnum pondus eſſe putas tuæ auctoritatis. Sed apud quemnam, te oro, oratorem, aut Rhetoricæ artis auctorem hoc mandatum reperiſti? ubi-nam eſt, quæſo, non requiri, ut orator probet, cum laudat; ſed ſatis eſſe tantummodo laudare? Si dicendi novam artem inſtituis, non redarguo; ſi veterem imitaris, aberras longè ab illius præceptis. An tu cenſes quemquam laudari, cum fictæ in eum laudes, & falſæ conferuntur? Ego me rideri exiſtimarem, ſi quis me eloquentiorem Cicerone, Cæſare, Hortenſio, L. Craſſo, in conventu hominum prædicaret. Ironia enim eſt, ex qua ſumitur quidam ridendi modus. Lege Ciceronem in ſecundo de Oratore libro; lege Quintilianum in tertio Inſtitutionum; tum intelliges quam ridicula ſit hæc tua ſententia, & ab illorum præceptis aliena. Ait Cicero laudari oportere quid ſecundum officia quis fecerit: non dicit, quid præter conſcientiam, & minus vere finxeris. Quintiliani verba hæc ſunt: *Ut deſiderat autem laus,*

Digitized by Google

quæ negotiis adhibetur, probationem, ſic etiam illa, quæ oſtentationi componitur, habet interim aliquam ſpeciem probationis; tum vult proprium eſſe laudis amplificare & ornare. Deinde, ſi laudamus quempiam juſtitiæ, fortitudinis, ceterarumque virtutum, nos oportere ait aſſignare ſingulis, quæ ſecundum quamque earum geſta erunt. Hæc autem laudatio tua, reſpondeas mihi volo, negotiis-ne, an oſtentationi adhibeatur? Si negotiis, cur non probas quæ dicis? Quid reſpondes Quintiliano, qui contra opinionem tuam dicit ea probari oportere? ſi oſtentationi? quid levius, quid inſulſius ipſis tuis laudibus, quæ non ad veritatem a te ſunt ſcriptæ, ſed ad oſtentationem? Vide quantum diſcrepes a Quintiliano. Ille rebus vult probationes adhiberi; tu contra negas probatione opus eſſe, ut mentiendi licentiam aſſequaris. Ille ampliare & ornare res geſtas; tu non ſolum geſtas, ſed ne gerendas quidem fingere. Ille quid ſecundum quamque virtutem factum ſit proferri jubet; tu quid fieri potuerit, ſomnias. Legiſti, ut opinor, orationem M. Tulii, quæ eſt de laudibus Pompeii Magni. Quid judicas? alienis-ne, an ſuis; propriis-ne, an communibus ornari ab eo ampliſſimum virum? Mentiebatur, credo, apud populum Tullius, quum illius bellicas virtutes, cum res terrâ marique geſtas narrabat: fingebat illa, & non quid Pompeius egiſſet, ſed quid de illo magnifice poſſet dici, narrabat. Quid igitur (nam recognoſcis errores tuos) num videor tibi leviter prorumpere? uter gravior auctor; tu-ne, an Quintilianus? Sentis ne hanc tuam excuſationem, ſummam reprehenſionem dici poſſe? Sed hæc hactenus. Nunc tertiam jam partem abſolvamus. Criminaris me reprehendiſſe, quòd virum virtuoſiſſimum nimium laudaris. Hoc, cum longe abſit a me crimen, te rogo, ne plus aliis de meipſo credas, quàm mihi. Ego enim non te nimium, ſed minimum laudaſſe dixi illum præſtantiſſimum virum, nihilque minus in tua illa laudatione, quàm illius laudes contineri. Quòd, ut apertius intelligas, recitemus paulùm, oro, nonnulla capita tuarum laudationum. Nam, ſi ſingula vellem perſequi, magnus mihi liber de tuis errori-

Digitized by Google

bus esset conficiendus. Sed, ut modum servem, brevior ero, quàm res postulet; longior verò, quàm vellem. Et quidem quid in laudibus requiratur, superius explicatum est. Quantum id a te observetur, consideremus. Scribis in fine procœmii: *Quantum studio & cogitatione assequi potero, omni diligentiâ elaborabo, ut hujus Patris & Antistitis vitam, non solùm humana, sed etiam atque etiam divina ratione & sententiâ comprobatam omnes intelligant.* Si hæc Pythius Apollo (solent enim esse subobscura ejus responsa) dixisset, crederem, aliquem divinum sensum includi hac ambage verborum. Cum vero tua sint, neque divini, neque humani quicquam sapiant, quid intelligas non satis intelligo. Videris tamen magna polliceri: quantum persolvas mox videro. Sed quid tu non possis, qui illi viro immortalitatem tuis scriptis promisisti? Verùm quid hoc est, quæso, *vitam divina ratione & sententia comprobatam*? Ratio divina est ipse Deus. Nunquid de ejus nativitate, aliqua per Spiritum sanctum prædixit? nunquid ipsemet est eum, velut de Moyse legimus, allocutus? nunquid comprobavit eum dicens: *Hic est Filius meus dilectus*? Quid est autem, *divina sententia*? num Prophetæ, num Sacerdos Phœbi, num Sibyllini versus, num prisci Vates (horum enim dici solent sententiæ divinæ) de hoc homine, multis ante sæculis, prædicarunt? Hæc igitur præclara laus tua, qui, cum spondeas te tanta effecturum magna expectatione, nos suspicioſos inani loquacitate delusisti, & vitam illius, non solum divinâ sententiâ & ratione non comprobasti, sed, ut alii improbarent, effecisti, relinquens eum humana & ope & virtute spoliatum. Dicis nil præstantius esse virtute, laudans eam, etiam testimonio Senecæ, pluribus quàm orationi tuæ opus erat, verbis. Nam ita deficis in commemoranda vel minima virtute ejus, ut omnes ei laudes citius adimas, quàm ullam tribuas. *Virtutem hanc ut sequeretur hic pater*, inquis, *ad bonarum artium studia Avenionem se contulit, ubi non laboribus, non vigiliis, non calori & frigoribus parcens, tantum juris civilis studio incubuit, ut in ea coronæ præmio meruerit insigniri.* Ego, Latine loquaris, an barbare, nescio. Quid

Digitized by Google

eſt, *non parcere calori & frigoribus*? Eis ne plurimum moleſtus fuit, an advocavit ad auxilium ſuum? Non enim parcimus illis, vel quorum operâ utimur, vel quos punimus. Utrùm odium in calorem, vel frigora exercebat? ita, opinor, æſtate frigus invocabat, calorem hyeme. Quòd ſi vir iſte Riphæas nives, aut Libyæ Æthiopiæque inculta calore loca peragraſſet, non peperciſſe nivibus montanis, & deſertis æſtu locis, magna & ſonora voce clamitaſſes. Honorifica vero hæc laus: non minor quæ ſequitur. Narras enim Vicariatûs officium pro Archiepiſcopo Viennenſi rectiſſime exercuiſſe; tum fuiſſe præceptorem nepotis Clementis VII. deinde factum Epiſcopum Vivarienſem; poſtea Pontificis Cubicularium; poſtremo aſſumptum in Cardinalem; & tum majorem Pœnitentiarium; tum Vicecancellarium fuiſſe. His enim gradibus vitam ſuam metiris. Adhuc a te nulla ejus virtus commemoratur; &, qui eum omnia, ut virtutem ſequeretur, feciſſe dicis, in nullius virtutis poſſeſſione poſuiſti; ſed tanquam nudum viatorem, cui viam te monſtraturum prædixeras, in medio itinere, velut errabundum, deſeruiſti. At forſan facies ſyllogiſmum ſimilem prioribus; *eum, qui per tot gradus honorum*, ut dicis, *aſcendat, neceſſe eſt virtuoſum fuiſſe*. Narra, inquam, virtutes, & quid ſecundum quamque geſſit, explica. At obmuteſcis, &, nedum virtutis opus, ſed ne veſtigium quidem ejus ullum oſtendis. Nonne per ſimiles gradus honoris, & boni aſcendunt, & mali? An ſoli virtuti hi honores tribuuntur? Dicam, quod ſentio, plures aliquando fortunâ quàm virtute ad hos gradus honorum tolluntur. At hic, inquies, virtute aſcendit. Hoc eſt quod cupio audire. Si noſti virtutes ejus, cur a te reticentur? Si neſcis, cur es tam copioſus vanitatis? *O felicem & beatiſſimum hominem*, inquis, *per tot honorum gradus aſcendentem!* Cur non feliciſſimum dixiſti? an quia minus felicitatis, quàm beatitudinis habuit? ſic opinor. Sed quomodo eſt ille felix ac beatiſſimus, cujus nullam virtutem adhuc nobis demonſtraſti? At aſcendit per tot honorum gradus. O te moralem Philoſophum ineptiſſimum, qui ad felicitatem aſcendi putas per hos gradus honorum,

Digitized by Google

qui non ſolùm non præſtant hominem felicem, ſed ſæpe reddunt vacuum felicitate. Num quis Theologus, num Seneca tuus, quem paulò ante allegabas, te docuit hos eſſe gradus adeundæ felicitatis? Virtute ne, an honorum gradibus felicitas comparatur? Aliud eſt iter ad felicem vitam, & magis arduum, quàm credas. Honores ab aliis dantur, felicitas a nobis, non abſque ſudore, comparatur. At in reliquis es acutior. *Accidit*, inquis, *ad hujus famæ & gloriæ immortalitatem hoc ipſum potiſſime.* Hactenus nullum de gloria, nullum de fama ejus verbum a te eſt prolatum; &, quæ antea tantâ oblivione ſepulta erat, nunc, veluti ex ſomno expergefacta, redditur immortalis. At videamus, quid hanc famam & gloriam immortalem faciat. *Nam cum plurimi aut majorum ſuorum*, inquis, *potentia, aut divitiarum affluentia, aut aliarum rerum externarum ornamento, ut per ſingulos dies videmus, ad honores & dignitates eleventur; ipſe ſola ſui prudentia, virtute & ſapientia ad hunc ampliſſimum ſtatum perductus eſt.* Antea ſententiolas neſcio quas perobſcuras, & Philoſophia indignas poſuiſti. Nunc uteris gravioribus argumentis, & maturioribus ſententiis. Nimirum novum & a te adeo inventum hoc genus laudandi, ut, qui nullam hactenus de illius hominis prudentia mentionem feceris, nullam virtutem explicaris, nullum ſapientiæ veſtigium impreſſeris, nunc prudentiâ, virtute, ſapientiâ, ad ſtatum ampliſſimum dicas eſſe perductum. Naſcuntur hæ virtutes tuæ, veluti fungi ex parvulo rore, ad nutum tuum præſto ſunt, veniunt quò vocas, & non agendo oriuntur nobis, ſed dormiendo. Quæ cum ita ſint, tamen adhuc nullam neque laudem hominis hujus abs te audivimus expreſſam, neque virtutem. Sed prodeunt ſtatim, &, veluti cohorte factâ, magno impetu erumpunt: ut verendum ſit, an earum vim ferre poſſimus; habent enim non ſolùm virium plurimum, ſed ſucci & ſaporis. *Magnitudinem vero*, inquis, *& animi ſui præſtantiam, & cum his liberalitatem conjunctam, charitatem in pauperes, pietatem & miſericordiam in afflictos, nemo noſtrûm eſt, qui non ſatis & intelligat, & apertiſſime cognoſcat.* Magnæ ſunt hæ virtutes, & dignæ memo-

Digitized by Google

riâ, ac laude ſempiternâ. Primò eum prudentem, ſapientem, virtuoſum, malâ partitione, dixiſti: nunc vocas magnanimum, liberalem, caritativum, pium, miſericordem. Sed quomodo, quo ordine, qua ratione probas has in eo fuiſſe virtutes? nempe clarâ & apertâ, & cui refragari ſit nefas. Nam continuo ſubjicis, probans quæ dicis: *Hic poſtquam ad Cardinalatûs dignitatem aſſumptus fuit, amplam & numeroſam familiam tenuit, nobiliſſimam quidem, & honeſtiſſimam, & omnibus jucundiſſimam.* Nunc incipis tandem referre quæ ſpectant ad memoriam nominis ſui, homo ſanè ridiculus. Tu ne tot tantarumque virtutum nomina in eum paulò ante accumulaſti, ut ex iis omnibus eliceres hanc immenſam laudem? Et quanto, inquam, pretio, quanto tempore hoc tuum inane trophæum, in quo illius laudis inſignia eſſent, fabricaſti? Nonne tyranni & viri peſſimi habent amplam & numeroſam familiam, &, quod tu ſiles, etiam ornatam? Miror, cum tantum delecteris ſuperlativis verbis, cur non ampliſſimam & numeroſiſſimam dixiſti? At poſuiſti *omnibus jucundiſſimam.* Vide ne hîc parum laudis contineatur, ſi cum dicas *omnibus*, etiam de mulieribus intelligi velis: nam qui omnes dicit, excludit neminem. Audi nunc laudem pietatis plenam. *Hic veluti religionis, & omnium ceremoniarum verus cultor, ejus Capellam cum venerabilibus ac religioſis Sacerdotibus, & ditiſſimis paramentis ampliſſimam & honeſtiſſimam tenuit.* Hîc tu, homo doctus, non eum cultorem verum, ſed velut verum dixiſti, hoc eſt, non verum fuiſſe eum cultorem. Nam *velut* ſimilitudinem ſignificat; ſed quod eſt ſimile, non idem cui aſſimilatur: ergo non verus fuit cultor, ſed veluti verus. Magnifica laus nempe, & ex eodem eſt fonte, quo & ſuperiores. Utrum laudare te exiſtimas, an vituperare, quem veluti cultorem religionis appellas? At ſit iſta laus, ſit verus cultor: quid ſequitur ex hac ampla ceremoniarum & religionis cultura? *Habuit*, inquit, *pingues mulas, pulcros equos, & condecentes equitaturas.* O ingentem religionis & ceremoniarum tuarum fructum! Hæc quidem verè poſſunt dici ceremoniæ, quæ, cùm ſint dictæ a carendo, non ſolùm omni virtute careant,

Digitized by Google

reant, ſed etiam umbra virtutis. Ego nunquam ſcieram, ſpectare ad religionis laudes pinguedinem mularum, aut equorum. Nunquid hæ tibi laudes videntur? An non ſatis intelligis, non laudari a te illum virum, ſed nudari omnium laudum ornamento? Quid eſt abſurdius, quàm qui ſe laudaturum quempiam profiteatur, ea pro laudibus ducere, quæ ſi audire poſſit, quem laudas, pro ſe dici erubeſcat? Evolviſti certe omnium oratorum volumina, e quibus erueres hæc laudum genera tam præclara, quibus hanc proximam addas non inſulſiorem. *Hic pro ejus honore*, inquit, *ac reverentia in primis Sedis Apoſtolicæ, omnem avaritiam abhorrens, Imperatoris, Regum omnium, Ducum, Baronum, Comitum, & Prælatorum quorumcunque ambaxiatoribus, ampliſſima ſemper, & ſumptuoſa convivia fecit.* Inepta nimium & perverſa eſt hæc tua laudatio, atque ignominiæ plena. Primùm, cur vituperas optimum virum, dicens eum horruiſſe avaritiam non propter virtutem, non propter Deum, non propter ſalutem, animæ; ſed propter honorem ſuum, & Sedis Apoſtolicæ? Si eum ſumma turpitudine notare velles, quid amplius objiceres, quàm eum exhorruiſſe vitia, non propter honeſtum, ſed propter honorem ſuum, & reverentiam alterius, hoc eſt timorem? Deinde qualis probatio eſt, exhorruiſſe aliquem avaritiam, qui hæc convivia fecerit ampliſſima & ſumptuoſa? Nonne & avari hoc faciunt, & quidem haud ſcio, an etiam ampliora, quàm reliqui? Laudas inſuper gratitudinem plurimis verbis, deque ſua in parentes, in amicos, in familiares, & quoſcumque benevolos gratitudine, magno tractu verborum te aliquid affirmas dicturum: *qua ſola*, ut ais, *præ ceteris excelluit, & infinitis exemplis claruit.* At quam laudem ei tribuis ex hac gratitudine? nempe nullam; & hæc exempla tua ita ſunt infinita, ut communicari aliqua ex parte a te non poſſint. Etiamne hoc cenſes ad laudem pertinere, ut, cum prolaturum te dicas ejus gratitudinem, cujus ſunt exempla infinita, nullum prorſus a te repræſentetur? Et tu affirmas, te eum laudare, & immortalem reddere ſcriptis tuis, cujus a te virtutes obliterantur? Si quis ex cantoribus, qui

Digitized by Google

palam quæstum faciunt, prædiceret populo, se postridie relaturum alicujus ex antiquis heroïbus virtutes, & res maximas bello gestas; deinde magnâ expectatione factâ diceret, illum aut minxisse ad parietem, aut muscas necasse; nonne convicio omnium incesseretur? nonne clamoribus foro pelleretur? Quid tu censes eventurum tibi fuisse, qui tot redundantibus verbis, tot pollicitationibus te de laudibus egregii viri dicturum pollicitus, & immortalitatem concessurum, e tanto fastigio verborum descendis ad ridicula quædam & insulsa, atque ab omni laudum genere remota? At in *iis*, quæ deinceps scribis, es forsan tolerabilior? Sanctissima ac glorioſissima ab eo facta opera non putas prætereunda. Sanè qui te primum literas docuit, mirâ imbuit copiâ superlativorum, quæ tamen collocas ex sententia. Quæ autem sunt ista opera sanctissima & glorioſissima? Unam Capellam dicis reparasse, alteram, & item tertiam fundasse, tum anniversaria constituisse, & nonnulla alia, quæ & tu nescis, & an falso a te posita sint, pertimescis? Si ergo Capellam fundasse, sanctissimum & glorioſissimum, quid erit Ecclesiam Petro aut Paulo ædificasse? quid urbes constituisse? quid nationes ad fidem Christi convertisse? nempe plusquam sanctissima aut glorioſissima esse non possunt. Scita ergo hæc laus tua, & diu multumque a te considerata, ut tot, opulentis & amplis nominibus nuda quædam ædificiola subjiceres. *Sobrie*, inquis, *caste & honestissime vitam duxit*, *humilis*, *benignus*, *atque omnibus gratus*, *facilis & humanissimus extitit*. Hæc eodem, quo superiora, a te condîta sunt sapore. Contentus es contexuisse longam nominum seriem, nil amplius ostendens præter inanem sonum. At laus quærit aliud, quàm linguam inanem; desiderat facta, quibus omnino carent hæc tua verborum præludia. Silent ad hæc laudes tuæ, & nobis nihil loquuntur pudore perterritæ; vident enim abs te nudas inhonestasque relinqui, non deduci in aciem armatas ad agendum aliquid eis dignum; &, cum omnis virtutis laus in actione consistat, hæ tuæ otiosæ sunt, ignavæ, somnolentæ, atque oscitantes. At testaris, te ea, quæ refers, non nosse, sed ab alio quodam

Digitized by Google

audiſſe, quem *pro majore*, ut dicis, *robore* in teſtem vocas. Nunc quidem conſulis, ac proſpicis tibi, ut, cum diffidas tuis viribus, alios in ſubſidium voces. Quod ſi hæc cauſa agenda erat teſtibus, cur unum aut alterum, & non omnem familiam invocaſti? Et quidem alii erant vel dignitate, vel auctoritate præſtantiores, quos non nominas: qui vero eſt teſtis a te productus? ſecretarius ſuus? Hoc tu callide poſuiſti, ut, cum videremus eum eſſe ex familia viri, quem laudas, & ex ſecretioribus, tanquam ſuſpecto homini nihil crederemus. At credamus illi: quales nobis * affert? eum jejunaſſe Quadrageſima, dixiſſe Horas Canonicas, audiſſe quotidie Miſſam. Tandem ad veras ejus laudes deſcendis, & quidem mirificas. Da nobis, te oro, hunc tuum novum Rhetorem, ut & nos quoque aliquid hujus falſæ mellitæque eloquentiæ deguſtemus. Tu laudi deputas ſummæ, ſi jejunavit Quadrageſima, Horas dixit, Miſſam audivit? Hæc-ne tam ardua ſunt, tam inſueta, ut ſine teſtibus nullam tibi fidem in his rebus commemorandis præſtatum iri crederes? nimium parvi æſtimas auctoritatem tuam, qui in tam levibus non putes ſine advocato credi verbis tuis. At ego te tanti facio, ut tibi ſoli aſſentiar. Quæ eſt autem laus id egiſſe hominem in inſigni dignitate conſtitutum, quod etiam viliſſimo abjectoque Sacerdoti ſummum eſſet facinus omittere? Hoc omnibus commune eſt præceptum Preſbyteris, quod qui non ſervant, peccato ſe adſtringunt gravi. Itaque quantam laudem aſſequitur qui ea non contempſit, quibus niſi paruiſſet, ſumma pœna afficeretur? Sed audi aliam ejuſdem generis præcipuam laudem. *Quod tandem in hoc Patre optimo memoria digniſſimum eſt*, inquis, *non ſilebo*. Audiamus hanc laudem non ſilendam: fortaſſis non ſemper eris vanus. Quid hoc eſt memoria digniſſimum? Audiſſe te ais ab ejus Phyſico, *Cum vitam quadrageſimalem ſuæ diſpoſitioni nocivam fore conſideraret, multiſque naturalibus rationibus ad eſum carnium adhortaretur, illum reſpondiſſe, malle claudi oculos ſuos morte, quàm legem Dei & præceptum non ſervare.* Neſcio quid aliis accidat. Ego, quum has tuas inauditas laudes lego, nequeo riſum continere. Inclyta eſt, &

* *quales nobis affert? adde probationes.*

memoria digniſſima hæc laus, quod noluit non ſervare mandata Dei. Debuiſti addere, ut eſſet omni ex parte accumulata laus, non amore honeſti, ſed timore pœnæ; adeſt enim Deus ultor tranſgreſſoribus legis. Audiſti-ne ergo unquam hominem laudari pro re digniſſima memoria, quòd non maxime ſe adſtrinxerit peccato? quod legem Dei una aliqua ex parte non eſt tranſgreſſus? quod ſervavit illud mandatum, cujus ſi prævaricator fuiſſet, & iram Dei incurriſſet, & magnam hominum ſubiiſſet infamiam? Cur non dixiſti, non fuiſſe eum furem, non ſacrilegum, non lenonem, non homicidam, non raptorem, non ſicarium? Siquidem laus tanta eſt, non obligare ſe ingenti crimine, ad cumulum laudum tuarum hoc quoque oportuit accedere. Credebam te ad tantam oſtentationem verborum, aliquod ejus privatum & ſingulare opus relaturum nobis, in quo ipſius ſanctitatem admiraremur. At profers coram quædam, & in uſu multorum ſervata. Quilibet religioſus non malus has ſibi laudes vendicabit; multi etiam ampliores profitebuntur, ſe ſecundum præcepta Eccleſiæ jejunia ſervare ſumma cum abſtinentia, audire Miſſam, dietim celebrare, non negligere Horas, intereſſe divinis Officiis. Addent multi, ſe in ſtramentis cubare, nunquam carnes edere, uti cilicio, carnem affligere, ne inſurgat adverſus ſpiritum; qui ſi tibi laudandi eſſent, magnas nobis tragœdias excitares. Vides igitur, quemadmodum ad hunc locum a te non laudetur hic noſter Pater, ſed omni laude nudetur? Auſcultа vero hanc continuam univerſæ orationi concluſionem tuam. *Videtis igitur Patres*, inquis, *quot virtutes, quot denique ſanctæ operationes, una hora, cum vita hujus præclariſſimi Cardinalis periere.* Hanc auream ſententiam in fine reſervaſti, ut ſuperioribus eſſet condimento. Prodeat, oro te, aliquando nobis hic tuus Philoſophus, quo magiſtro, uteris tam gravibus ſententiis; & ceteri quoque permulti, ne ſis tu ſolus ſapiens, aliquid in Philoſophia cupiunt reſcire. Ego quidem ſcire abs te velim, qua ratione virtutes cum hoc homine perierunt, & ſanctæ operationes. Si omnes una periere, quid nobis miſeris relinquitur? quis amodo erit bonus, ſi

Digitized by Google

virtutes amiſimus? & ſi ſanctæ operationes periere, quis jam ſalvabitur? Excellit iſta reliquas laudes; miranda eſt enim ejus viri virtus, cujus cum vita omnes virtutes perierunt, & bonæ operationes; omnes enim perierint neceſſe eſt in eo, in quem omnes conjeciſti. Magna eſt in genere humano facta jactura, ſiquidem virtutibus privati ſumus. Miror, cur hoc non deploraveris, cur non fueris queſtus te omni virtute deſtitutum, cur non lamentatus, te amodo nil boni operis facturum. Hîc pedem figere te oportuit, hîc erigi ſignum eloquentiæ tuæ. Audivi aliquando homines perire, virtutes vero & bona opera eſſe immortalia; nam ſi hæc nobiſcum morerentur, quod præmium eſſet bonis futuræ vitæ conſtitutum? Redi aliquando ad te, quæſo, & vel ſero diſce Latine rite loqui; turpe eſt enim, Oratorem Philoſophumque in levibus errare, qui non fallatur in gravibus. Intellige tandem, quid ex hac tua ratiuncula ſubſequatur. Si virtutes cum bonis & ſanctis viris pereunt, jamdudum cum Petro & Paulo, reliquiſque Apoſtolis perierunt: ex quo, ſecundum tuam ſententiam, nullam in hoc noſtro Patre fuiſſe virtutem neceſſe eſt. At etiam laudi ſummæ tribuis, quòd profectus eſt Conſtantiam, unionis causâ. Hoc & multi alii, neque Cardinales, ſed pauperes, & majori cum moleſtia fecerunt. At dixiſti, magnis cum ſumptibus & expenſis, magno apparatu, & honeſta familia. In eodem luto hæſitas. Quid hæc propriæ laudis habent? Habuit, unde id fieret, & multi ampliores ſumptus feciſſent, ſi tot pecuniis abundaſſent. Multa ſunt alia, quæ prætereo, ne ſim longior: quanquam ſentio, in his quoque me modum exceſſiſſe, & propemodum fuiſſe longiorem, quàm requirat epiſtola. Sed tanta fuit copia laudum tuarum, quibus oblectabar, ut paucioribus nequiverim reſpondere. Illud tamen nulla ratione eſt prætermittendum, quod in extremo fere poſuiſti orationis tuæ: quo in loco laus eſt egregia, & ſuperioribus conveniens. *Poſtremo, ut finem faciam aliquando*, inquis, *cum virtutes & optimæ vitæ acta, quæ propemodum beatum hominem faciunt*, & reliqua. Paulò ſuperius hunc inſignem virum felicem & beatiſſimum propter ſuas

Digitized by Google

virtutes appellaſti: nunc quaſi diffiſus aut ſuis virtutibus, aut laudibus tuis, ſcribis, quaſi ad te revertens, & priora retractans, virtutes & bene actam vitam non beatiſſimum efficere, ſed propemodum beatum, hoc eſt, ne beatum quidem, ſed quaſi; hoc enim prope ſignificat beatum. Iſta, inquam, eſt illa laus, quam in extremo actu, veluti perfectiorem poſuiſti; ut, quem nuper in cœlum, tanquam beatiſſimum collocabas, nunc dubitans, & pedem referens, detrahas ex vita beatiſſima, & propemodum beatum dicas, contentus ſi non fuerit beatus, at ſaltem proxime ad beatos accedat. Hæ, ut de commiſeratione tota ſileam, in qua non fletum, ſed riſum excuteres etiam mœſtis & ſeveris, ſunt illæ laudes tuæ, quibus te nimium confidis ornaſſe probatiſſimum virum. At illius virtutibus conduxiſſet magis, te mutum fuiſſe, quàm tam verboſum, qui male narrando, & pejus fingendo, virum ſuâ ſponte ornatum adeo dehoneſtas, ut ſatius fuiſſet ejus famæ eſſe omnino mortuam, quàm his tuis ineptis laudibus reddi, ut dicis, immortalem. Tu ergo, Franciſce, non ego, minus recte ſentis, & loqueris de graviſſimo viro; de quo cum iſta perverſe loquaris, recte ſentire nullo modo potes. Tu ejus laudes in opprobrium, gloriam in ignominiam, famam etiam in infamiam convertiſti, atque ita evertiſti ejus vitæ integritatem, ut jam per te integra ſtare non poſſit. Verum quoniam juſtas & magnas te laudes in illum conflaſſe contendis, hoc a te quæro, veras-ne, an falſas te ſcripſiſſe laudes dicas. Si falſas; quid hoc turpius, quid abſurdius, quid iniquius, quàm virum ſuis abundantem virtutibus, fictis & conquiſitis laudibus ornare? ſin veras; cur non tueris illas? cur non defendis? cur non perſtas in ſententia? quid te in illius dedecus te minus vere locutum teſtaris? Et tu iſtas laudes exiſtimas, & non everſionem honoris ſui, qui, cum hunc Patrem tanta verborum ambitione extuleris, ut nullis, niſi ſuperlativis nominibus ad illuſtrandum ſuum nomen uterere, poſtmodum, præter conſcientiam & minus vere, hoc eſt, falſo de eo te ſcripſiſſe audeas confiteri. Omnes, mihi crede, mallent, & ego in primis, majorem in modum a te vitupe-

Digitized by Google

rari, quàm laudari hoc modo. Nam, cum laudes tuæ opprobrium pariant, neceſſe eſt, ut, ſi quis a te vituperetur, non infamiam, ſed decus & laudem conſequatur. Reſpondi criminibus tuis: nunc quid me roges in calce epiſtolæ tuæ conſideremus. *Quamobrem, Poggi mi*, inquis, *pro communi honore & amicitia noſtra te rogo, atque ob reverentiam illius ordinis, ac plurimorum benevolentiam, quos ſibi poſteros hic Pater reliquit, obſecro, ut his tuis ſermonibus finem imponas; &, quæ pleno ore, & abundanti ſermone, fide tamen bona prorumpis, aliquando æqua ratione & modeſtia quadam, ut, cum vis, mos tuus eſt, commenſurare & temperare velis.* Video quid me rogas ob plurimorum benevolentiam, quos hic Pater poſteros ſibi reliquit: verùm quid ſentias, ignoro. Quid hoc eſt, *quos reliquit hic poſteros*? præſentes-ne, an futuros intelligis? Nam & qui ſunt, & futuri ad multa tempora, poſteri ſui dici poterunt, ſiquidem poſteros, qui poſt eum futuri ſunt, vocas. Et reliquit ſibi poſteros: quos, inquam? me quoque ſibi poſterum reliquit, omneſque, qui ubique ſunt terrarum, qui poſt eum morientur? Horum ne causâ, an eorum, qui poſt nos naſcentur, me vis commenſurare, quæ loquor? Sed jam dixi, qui meus fuerit ſermo de oratione tua, modeſtus quidem, & non alienus a noſtra amicitia: obſequor tamen voluntati tuæ. Tu nunc audi preces meas. Ego te, mi Franciſce, pro honore illius Patris noſtri, pro ejus fama, pro ejus vitæ integritate, & pro benevolentia eorum, quos ſibi poſteros reliquit, te oro atque obteſtor, ut hunc tuum libellum vacuum laudibus illius viri, hanc tuam orationem non pleno ore, ſed vacuo, non in honorem ejus, ſed in dedecus editam, hanc tuam excuſationem, in qua & te & illum excuſas plurimum, comburas, laceres, retractes, & vel aliis hanc partem relinquas, vel tute aliam meditere; neque tanto afflatu, tam inani ſermone conculces hujus optimi viri famam, quæ evolaſſet in cœlum, niſi, amputatis alis, teneretur conſtricta vinculis orationis tuæ; quæ, ut liberior vagetur, tolle hanc, precor, & illam liberam relinque. Ego virtutes illius admiror, laudibus ſuis delector, honorem amplector: tu, ſi idem ſenſiſſes,

Digitized by Google

vel eum melius tractasses, vel reliquisses intactum. Postremo ago tibi ego quoque gratias, quòd me provocasti, excitans a somno. Hoc autem genus exercitationis scias esse carissimum mihi, cujus facultatem si sæpius mihi dederis, agam reddamque tibi gratias ampliores. Vale, & me ama, amicoque accipias animo, quæ a me scribuntur. Romæ.

EPISTOLA XXXVI.

Poggius P. S. D. Leonello Estensi, virtutis cultori.



ONNULLIS factum est occupatiunculis meis, ut tardius, quàm vellem, responderem literis, quas ad me perhumaniter atque amice scripsisti. Magnum sane præmium atque acceptissimum nullâ impensâ sum consecutus. Quid enim mihi charius, quid optabilius esse potuit, quàm tanti ac talis viri benevolentia? Itaque gaudeo majorem in modum me ad te scripsisse, quod mihi tantum lucrum attulerit: quanquam non mea epistola, quæ minimi est æstimanda, sed tua singularis humanitas, & præstans animi natura mihi præstitit, ut me inter tuos, non dicam amicos (nam id nomen est gravissimum, & in tam dispari fortuna vix potest cadere) sed obsequentes, benevolos, adnumerari velis. Sunt profecto appetenda, atque amplectenda studia humanitatis, quibus ad dilectionem hominum, ad amorem conciliandum, ad ipsum virtutis cursum permaxime incitamur. Horum in institutione & cultu, quum te intelligam plurimum diligentiæ atque operæ posuisse, gratulor non solum mihi, sed ætati quoque nostræ, in qua is Princeps exortus est, qui & literis nostris sit magnum lumen allaturus, & doctis viris futurus adjumento. Elucebunt enim studia nostra, collocata in tam egregio, tam excellenti ingenio. Viri quoque discendi cupi-

Digitized by Google

cupiditate incensi acrius incumbent doctrinæ studiis, cum existimabunt sibi in tua virtute subsidium certissimum & tutum refugium constitutum. Mirum est videre, mi Leonelle, quantum * hæc studia humanitatis, hoc est, moralis Philoso- *Val pag. 313.
phiæ ornamentum, obsoleſcant * penes Principes ac dominos * apud.
nostros. Rari vacant literis, & si qui ad eas se contulere, ii omnes deferuntur ad eas facultates, quæ aut opes, aut dignitates, aut quæstum aliquem pollicentur. Nostra hæc pauci sequuntur, & ii soli, qui egregia quadam animi indole elati, majorem virtutis, quàm externarum rerum curam susceperunt. Sed quò hoc rarius videmus contingere, eò habetur laudabilius, in magna præsertim fortuna, in ætate adolescente, in vita occupatissima, in summa rerum licentia, quæ etiam corroboratos quandoque labefactare solet. Non humani; sed divini potius ingenii esse videtur, inter tot curas, tot occupationes, tot audiendi respondendique molestias, quæ animum tuum distrahunt, te tamen tantum discendi studio assecutum, ut eos, qui in eo universam ætatem consumpsere, summo cum otio & quiete, elegantia & dicendi copia antecellas. Audieram de te multa variis ex hominum sermonibus: sed existimabam illos aut adulandi, aut extollendi, ut fit, causâ, aut, quod ita propter suam in te observantiam putarent, paulò progredi longius, quàm veritas postularet. At verò perlectis literis tuis, & tuâ, ut Scipio noster testatur, manu conscriptis, longe te superiorem illorum sermonibus judicavi. Nihil his literis elegantius, nihil ornatius, nihil jucundius dici potest. Itaque nullus jam mihi est relictus exhortationi locus, sed laudi potius & gratulationi. Non enim nostrorum hominum, sed priscam illam, & probatam dicendi suavitatem atque eloquentiam repræsentas. Fruere igitur hoc tuo immortali bono, quod & Dei benignitas dedit tibi, & tu-te tuâ industriâ comparasti. Vale, & me ama. Florentiæ, pridie Kal. Julias.

Digitized by Google

EPISTOLA XXXVII.

Domino Juliano Cardinali Sancti Angeli.

*Valla, p. 314. EXHORTATUS * sæpius, atque impulsus a te quodammodo tum verbis, tum etiam literis, reverendissime ac præstantissime Pater, ut aliquem certum vivendi cursum deligerem, ad quem dirigerem finem vitæ, adhæsi aliquando tandem consilio tuo. Nam cum duæ viæ essent propositæ, quibus hæc ætas nostra dedi solet, altera sacerdotii, altera sæculi; a sacerdotio autem natura mea semper abhorruisset, solitudo vero mihi esset invisa, applicui tandem animum ad conjugium, hoc est, ad civilem vitam. Non nego, pacatiorem a multis, quietioremque existimari vitam priorem, procul ab omni molestia constitutam, sibi soli vacantem, atque otiosam, quam multo plures propter opulentiam atque opes sequuntur, quàm propter religionem, aut sanctimoniam morum; amplitudo enim Beneficiorum quæritur, non recta vivendi ratio. Etenim pulcrum inter mortales putatur, excellere inter alios dignitate, coli atque observari a multis, abundare divitiis, quibus utaris ad cultum vitæ atque amplitudinem. Pulcrius autem habetur ea consequi absque labore, & parva temporis mora: siquidem ad punctum, & horæ momentum, tanquam nascuntur fungi, qui ad clerum spirant, dignitates maximas assequuntur: ut sæpissime, quem antea veluti ignavum quendam atque abjectum despexeras, ignobilem ac rusticanum, postmodum tanquam deum quempiam venerari & colere cogaris; & qui nuper rudis erat, stupidus, atque indoctus, unico Pontificis verbo, doctus, prudens, nobilis vulgo existimetur, licet parum a priori natura immutatus. At verò qui didiceram quàm graves essent eæ digni-

Digitized by Google

tates, quàm oneroſa Beneficiorum ſuſceptio, quantumque in ſe pondus contineret aliorum cura, magnum timorem incutiebant ea, quæ a priſcis Eccleſiæ doctoribus traduntur. Nam quum acceperim a ſanctiſſimis viris, quos legi, ad quem uſum Eccleſiarum divitiæ ſint deputatæ, neque manducare debere non laborantem, & eummet victu & veſtitu contentum eſſe debere; me autem cognoſcerem ineptum ad eum laborem, victum vero & veſtitum aliunde, licèt laborioſius, comparari poſſe, ſatius certe duxi, non quidem contemnere ſuperiorem vitæ inſtitutionem, ſed poſteriorem ſectari, quæ aptior meis moribus videbatur. Et ſane illa celebrior, meliorque militia eſt, in qua majora merita conſequi homines poſſunt, ſi tamen ita militant, ut religio, & ſuſceptum munus præſcribit. Sed ego, qui me, qui meas vires, & quid agendo poſſem diutius penſitavi, veritus ſum me & in eam aciem committere, in qua vel turpiter cedendum eſſet, vel cum periculo animæ ſuccumbendum. Itaque, quum ad ſæcularem vitam animum induxiſſem, in ducenda uxore id conſilium præcipue conſequutus ſum, quod maxime a doctis & ſapientibus viris laudari ſolet. Non enim divitias, quæ plurimos obcœcant, in deligenda uxore perquiſivi; non ſtatum civitatis, ad quem multi anhelant; non potentiorum ſuſtentacula, quibus permulti inhærent, appetivi; ſed honeſtatem, probitatem, virtutem, quam maximam omnium dotem, quæ a parentibus tradi queat, ſapientiſſimi tradiderunt. Cum ergo nota & perſpecta mihi eſſet adoleſcentis cujuſdam ex nobili familia, quæ nondum decimum octavum annum exceſſerat, egregia indoles, pudicitia, atque eæ virtutes, quæ in optima ac præſtantiſſima juvene requiruntur; mores autem ſpectatiſſimi probarentur ab omnibus: ratus hanc eſſe dotem omnium pulcherrimam, quamvis formoſior eſſet, quàm ætas mea poſtularet, tamen, cum ſcirem ita educatam atque inſtitutam eſſe a teneris annis, ut formam honeſtas, ſpeciem pudor, pulcritudinem virtutes plurimæ antecellerent, duxi eam uxorem, & quidem ex animi mei ſententia. Nam in ea ita conſolor*, atque ita acquieſco in diem * magis, ut Deo gra-

*Valla, p. 313. & 314.

Digitized by Google

tias agam continuo, qui, cum ſemper antea mihi plus tribuit, quàm delicta mea paterentur, tum vero hac in uxore ita conſuluit quieti meæ, ita mihi egregie ſatisfecit, ut nihil penitus ſit, quod in ea amplius requiram. Zucharus olim dicere ſolitus fuit, cum aliquod obſonium ad unguem laudare volebat, id eſſe tale, ut, ſi aliter condîtum eſſet, futurum non fuiſſet bonum. Itidem mihi accidit in uxore, quæ talis exiſtit, ut nihil ſibi vel adeſſe cupiam, vel abeſſe. Atqui ea cauſa extitit, cur fuerim tardior in ſcribendo, quàm voluiſſem. Eſt commune proverbium, rarum, vel nullum potius ex novis maritis infra annum uxoris non pœnitere. Pontifex conſtituit mihi ſemeſtre. Sed, quum jam quintum menſem egreſſus ſim, uxor autem probatior ſiat in dies, mihique jucundior atque obſequentior, certus ſum, nullum deinceps locum pœnitentiæ futurum, cum certa quadam conjectura reliquum tempus ipſis oculis videar videre. Spero etiam, Dei gratiam mihi non defuturam in poſterum. Nam qui mihi fuit propitius, tum quoque, quum tanquam devius aberrabam, nunc, cum rectum iter ingreſſus ſum, accumulabit in me miſericordiam ſuam. Quicquid tamen acciderit, quicquid ſors tulerit, nunquam recte feciſſe pœnitebit. Hæc cum tua caritate volui communicare, ut in eo, quo lætor & gaudeo, tu quoque, qui me plurimum diligis, voluptatem aliquam capias. Scio, majora quædam ad tuam ſapientiam ſcribi debere: ſed etiam ſapientiſſimi viri animum quandoque relaxare a rebus ſeriis conſueverunt. Oro ergo, ut hanc legas epiſtolam, cum otium ſuppetet, joci gratiâ. Vale, & me, ut ſoles, ama. Bononiæ, die 26. menſis Maii, 1435.

Digitized by Google

EPISTOLA XXXVIII.

Poggius P. S. D. Franciſco Mareſcalco Ferrarienſi.



CRIPSI olim diverſis in locis ac temporibus plures epiſtolas ad Nicolaum Nicolum Florentinum, virum clariſſimum, & mihi, ab ipſa mea adoleſcentia, ſummâ neceſſitudine ac benevolentia conjunctum. Eæ ſcriptæ ſunt a me variis de rebus domeſticis, ac privatis noſtris, prout occaſio temporum, ac negotiorum conditio ferebat, quum in ipſas conjicerem, quicquid in buccam venerat: ita ut etiam verba quædam vulgaria, quanquam jocandi causâ, inſerantur. Neque enim ſolùm commendabam epiſtolis, quæ agebantur a me, aut non agebantur; ſed etiam, tanquam ad me alterum ſcriberem, curas & cogitationes meas. Scripſi autem illas ex tempore, ut plurimum, & manu veloci, ut reſcribendi neque otium eſſet, neque voluntas: quo accidit, ut exemplaria earum nulla apud me remanerent. Neque enim ſcripta mea unquam magni feci, neque facio, tunc maxime cognoſcens quàm parum dicendi facultate poſſim, cùm, ſumpto calamo, animum ad ſcribendi curam accommodavi: in quo perſæpe ita mihi ipſi deſum, ut rudis, atque ingenii inops mihi videar in ſcribendo, cum non ſolum ſententiæ aliquando, ſed etiam verba deficiant, licèt diutius quid dicam inveſtiganti. Verum, quum intelligerem nonnullos, ſive commotos benevolentiâ, ſive leviora quædam ſectandi ſtudio adductos, epiſtolas meas, qualeſcumque ſint, tum quærere diligenter, tum libenter ac ſtudioſe legere, rogatus a multis, ut eas conquirerem, ac in volumen conjicerem ad communem rudium utilitatem, ſatisfeci, & quidem ex parte, amicorum voluntati: non quidem ut exiſtimem aliquo in pretio illas apud do-

Digitized by Google

ctos futuras, ſed ne negem petentibus, quod parvo labore exſolvi queat. Itaque cum Pontifex nuper eſſet Florentiæ, ſumptâ facultate, perquiſivi apud Nicolaum, qui aliqua ex parte illas diligenter ſervaret, quaſdam ex eis literis, quas olim ad eum miſiſſem, dedique operam, ut per Librarium meum tranſcriberentur. Licèt autem multæ deeſſent, quas memineram me olim ſcripſiſſe, quæ videri poterant paulò politiores, nolui tamen, ut aliarum amiſſione, literarum quoque, quas repereram, memoria tam cito aboleretur. Unde parvum libellum ex his confeci, ut eſſet, unde, qui vellent, in otio vel legendi, vel ridendi materiam ſumerent. Hoc autem volumen, quamvis indoctum, & haud magnæ rei hominem repræſentare videatur, tamen, qualecumque id ſit, mi Franciſce, tibi mittere decrevi, & docto homini, & mihi amiciſſimo, qui meis epiſtolis plurimum delectaris, ut & amorem in me tuum augeas, & hoc quaſi ſtimulo quodam legendi, ad majora quædam, hoc eſt, ad imitandam, a qua longiſſime abſum, priſcorum eloquentiam inciteris. Leges igitur, quum tempus vacuum nactus eris a majoribus negotiis; &, ſi qua in re inter legendum offenderis, dabis veniam vel ignorantiæ, vel verboſitati. Vale.

Digitized by Google

EPISTOLA XXXIX.

Poggius P. S. D. Nicolo ſuo.

REDEGI in parvum volumen* nonnullas epiſtolas, quas olim ad te ſcripſi. Id deſtinare conſtitui ad quendam Franciſcum Ferrarienſem, & epiſtolam addidi in principio, cujus copiam ad te mitto. Verum deſunt nobis multæ ex iis, quas ad te miſeram ex Gallia & ex Germania, & item ex urbe, antequam proficiſcerer ad Gallias. Eæ quidem erant, ut mihi videor, elegantiores, & quæ mihi aliquid honoris afferrent, propterea quod in eis continebatur inventio diverſorum operum, quæ in lucem meâ diligentiâ vendicavi, cum eſſent antea abſtruſa, & in tenebris ac latibulis ignota. Quare te oro atque obſecro, ut eas conquiras diligenter, quoniam apud te eſſe confido. Cum dudum quaſdam mihi tradidiſſes, atque ego eas quærerem abs te, de quibus nunc loquor, dixiſti neſcio quem habuiſſe a te perplures, quas cùm reddidiſſet, te illas mihi traditurum. Cura ergo diligenter, ut illas mihi adinvenias, perluſtra bibliothecam tuam, & omnes ſcripturas pervolve; &, ſi quas reperis extra Italiam ſcriptas, exceptis Britannicis, quas habeo, ad me tranſmittas, rogo; addam enim ad priores, antequam legentur. Id erit & tibi, & mihi non contemnendum. Poſtquam enim nonnulli meas epiſtolas pluris, quàm dignæ ſint, æſtimant, & a me illas quotidie poſtulant, volo eis, quoad poſſum, ſatisfacere, cùm nobis aliquid honoris hoc aut nominis poſſit adjicere, nullo cum detrimento. Itaque adhibe diligentiam nunc, cum te domi contines ob hos calores immodeſtos, ad eas epiſtolas perveſtigandas. Nos hîc recte valemus, & tu quoque vale. Bononiæ, die XI. Julii.

*Valla, p. 314.

Digitized by Google

EPISTOLA XL.

Poggius P. S. D. Valaſco Portugallienſi, V. Cl.



I tantum ingenio, aut dicendi facultate valerem, ut, quem ſcribis, eſſem gradum eloquentiæ conſecutus, ſatisfacerem, & quidem libens, deſiderio tuo, mi ſuaviſſime Valaſce; ut ſcilicet aliqua perbrevia præcepta tibi traderem, quibus ad eam, quam concupiſcis, laudem oratoriam pervenires. Verum & ego rudis, atque indoctus mihi videor ad ſcribendum, de re præſertim difficili, mihique non admodum nota; & hæc eadem ab exquiſitiſſimis ingeniis ſunt diffuſe tradita: ut, ſi tibi illa non ſatisfaciant, fruſtra ego coner obſtrepere auribus tuis, ac patefacere ſtultitiam in ſcribendo meam. Quid enim eſt ad dicendi artem, ac ſtudium ſpectans, quod ab illis ſit omiſſum, aut non elimatum, atque perfectum? Quicquid arte, quicquid exercitatione percipi & tradi poteſt, dilucide ab illis eſt explicatum: quos ſi quis legerit, ſi quis imitatus fuerit, non eſt ut egeat aliorum adjumento. Hi tibi & dant præcepta, quibus inſtituamur, & ſumma utuntur in ſcriptis ſuis eloquentia. Quintilianus artem eloquentiæ diligentiſſime proſecutus eſt. Cicero autem noſter & artem perfecte tradit compluribus ſuis libris; & orationibus, quas permultas edidit, exercitationem adfert ad ea, quæ ſcripſit, præcepta. Philoſophia etiam multis voluminibus ab eo ornata eſt, & Latinis literis expoſita. Quare, ſi te præceptis quibuſdam inſtitui cupis, non rivulos conſectari debes, ſed ipſum fontem perquirere, ex quo haurias quantum libet. Hac in re tamen, ut tibi aliqua ex parte ſatisfactum putes, hoc breviſſime præceptum tibi a me eſſe velim. Eſt M. Tullius omnium, qui unquam fuerunt, futuri-ve

Digitized by Google

ri-ve ſunt eloquentiſſimus, cum in iis, quæ ad artem oratoriam ſpectant, tum ad inſtitutionem & doctrinam vitæ moralis. Eum igitur, qui princeps eſt, inter omnes, ſuadeo frequenter legas; primum libros eos, qui ad inſtituendum oratorem ſunt accommodati; deinde orationes, in quibus exprimitur vis omnis atque ars oratoris; deinceps libros ejus omnes in Philoſophia. Ita eloquentiam cum ſapientia conjungens, conſequeris id quod ipſe teſtatur in Bruto, qui ſtudet eloquentiæ, eum & prudentiæ operam dare; non enim vir improbus eſſe, & haberi eloquens poteſt. Sed tum quid opus fuit, ut ad me ires pro iis rebus, quarum tu ipſe es copioſiſſimus? ſiquidem tua epiſtola, qua te inſtrui certâ viâ ad oratoris ubertatem petis, tum verborum copiâ referta eſt, tum gravitate ſententiarum; ita vero eleganter ſcripta, ut, in eo quod quæris, alios excellere videaris. Nihil enim in illa abeſt, quod quivis diſertus aut copioſus amplius deſideret. Itaque potius tentandi causâ, quàm conſilium exquirendi, te eam ſcribendi curam ſumpſiſſe puto. Quocumque tamen egeris animo, gratiſſimum mihi fuit provocari abs te literis, quo aliquod argumentum ducerem ex tuis verbis ſcribendi ad te, quem ſummopere diligo. Ex quo enim tecum ſum collocutus, ſenſi te virum doctum atque eloquentem, dignumque exiſtimavi, quem omnes, qui ſtudiis humanitatis delectantur, diligant, & charum habeant; & eò magis, quò in iis oris ortus es & educatus, in quibus vel rarum eloquentiæ veſtigium verſatur. Vale, & me ama. Bononiæ.

Digitized by Google

EPISTOLA XLI.

*Poggius P. S. dicit Scipioni Epiſcopo * Mutinenſi.*

*Valla,p.314. CUM verbis * tecum agere potuiſſem, mi jucundiſſime Pater, ea quæ literis ſum ſcripturus, tamen cum verba cito defluant *, & minorem auctoritatem habere videantur, decrevi in hoc meo laudandi munere, epiſtola potius, quàm ſermone uti, apud te præſertim, qui ſcriptis meis, quamvis nullius operæ pretii *, plurimùm delectaris. Etenim, ſi ad alium quempiam ex his notis noſtris ſimilis dignitas delata fuiſſet, hæſitarem * paulum in ſcribendo, veritus gratulandum-ne ſibi * exiſtimarem, an potius condo-
*Valla,p.314. lendum. * Nam ſi dignitas hujuſmodi nihil præter opulentiam ac tumorem quendam, ut multis contingit, ſecum afferat, neſcio qua in re ſit opus noſtra gratulatione, quippe qui ejuſmodi curam ſumimus erga illos, quibus aliquid boni contigiſſe arbitramur. Quum autem quidam honoribus in ſe collatis abuti conſueverint, & deteriori ſe vitæ tradere, ingemiſcendum eſt, illos peccandi facultatem ac materiam conſecutos. Interrogatus Socrates olim, beatum-ne ac felicem putaret quendam prædivitem hominem atque opulentum: *Nondum*, inquit, *cum eo ſum collocutus.* Non enim ex divitiis, aut principatu, ſed ex animo poſſidentis æſtimabat hominis felicitatem. Multos quidem vidit noſtra ætas, qui altiori gradu, ac magiſtratibus affecti, ex licentia, atque affluentia rerum nequiores multo evaſerunt; nonnullos vero, qui, cùm antea viri ſolertes, induſtrii, ſtudioſi literarum, & ingenii perſpicacis haberentur, poſt ſuſceptam amplitudinem digni-
*Valla,p.315. tatis, ſocordia, deſidia, ignavo otio torpeſcerent, ad paſtum *, ac ſomnum, veluti mutum animal, vacantes; quidam hu-

Digitized by Google

militatem in ſuperbiam, frugalitatem in luxum, liberalitatem in avaritiam, charitatem in odium converterunt. Solent aliqui cauſari fortunam, quòd inopiâ victûs impediantur a ſtudiis & virtute; at iidem ſimulatque ad majora conſcenderunt, bonorum abundantiâ a bene agendo retardantur, quibus non bono, ſed malo dignitas & divitiæ extiterunt. Horum omnium vicem, ſtultus fuerit, ſi quis gratulandam, ac non potius deflendam putet; quum eas res, quæ bene vivendi incitamenta præbere debuiſſent, ad errandi ac delinquendi facilitatem tranſtulerint. Imitantur ii quidem malos artifices, qui ex materia pulcra ædificium turpiſſimum ſtruunt. At vero mihi, cui tua virtus nota eſt, & longâ conſuetudine perſpecta; qui non adumbrata ſigna aliqua tuæ probitatis & prudentiæ, ſed impreſſa veſtigia percepi; licet vere, & ex animo gratulari tum felicitati tuæ, tum vero maxime * virtuti, qui bonis initiis rectum iter ingreſſus, ſis talenta tibi credita cum magno fœnore Domino redditurus. Non enim emendicatam precibus, non ſuffragiis comparatam, non conceſſam ambitioni dignitatem conſecutus fuiſti, ſed integerrimis moribus, ſpectatæ probitati, virtuti cognitæ attributam: quò certior ſum, in hac novæ dignitatis acceſſione, ardentiorem tibi mentem ac deſiderium, ad rectam, atque exquiſitam quandam vivendi normam, futura. Nam quò majus tibi onus eſſe injunctum ſentis, eò te reddes contentiori animo ac voluntate ad exſuperandas difficultates omnes, quæ bene agentibus propoſitæ videntur. Adeſt * acre tibi ingenium, adſunt ſtudia literarum, quibus ab ineunte ætate deditus extitiſti, adeſt omnibus in rebus continentia, ſumma modeſtia, atque animus a vitiis liber. Abes longe a vitio eorum, qui ſe ortos ad voluptatem putant. Tum eximia ac præſtans natura, tum ſacræ Scripturæ jugis lectio tibi præſtiterunt, ut non vulgari ac nota Epiſcoporum via, eorum dico, qui pluris dignitatem faciunt, quàm bonitatem, tibi ducas proficiſcendum *, ſed multò exquiſitiori ac perfectiori, quæ ſit ceteris tanquam verum ſanctitatis exemplar. Nam quid tibi deeſt eorum, quæ in optimo Antiſtite requiruntur? Tu conſilium in deliberando,

* Valla, ibid.

* Valla, ibid.

* Valla, ibid.

Digitized by Google

prudentiam in agendo, in perficiendo diligentiam, in decernendo æquitatem adhibere potes. Tu humanitate, benevolentiâ, charitate facilè ceteris præstas: tibi mores præstantissimi summam laudem contulerunt: ut, nisi tu-te ipsi desis, omnia alia accumulate tibi adesse videantur. Non disputabo nunc (hæc enim tu ipse melius nosti) quid Episcopum deceat, quod ejus sit officium, quæ actio, quod munus. Nam Paulus Apostolus, pluresque ex illis sanctissimis, quos frequenter tractas, viris, tibi abunde suppeditant mandata, quibus Episcopi & Sacerdotes pareant, qui Deo, non mundo cupiunt servire. Multa certe præcepta tradunt, plures afferunt difficultates, quibus Præsules astringantur; honorem vero illum maximo premi onere asseverant, neque Episcopum esse, qui præesse cupiat, sed prodesse. Dispensatorem bonorum Ecclesiæ, cui præsit, esse dicunt, positum in quadam veluti specula, ex qua aliis consulat atque opituletur. Denique tam multa onera in eum congerunt, ut Chrysostomus scribat in Epistolam ad Hebræos, mirum esse, si Rectorum aliquis salvetur. Illud vero constanter affirmo, unum quoddam esse onus omnium maximum. Nam, quum omnes difficultates, quæ Sacerdotibus imminent, animo evolveris, nulla gravior, nulla magis ardua occurret, quàm suscipere multarum animarum curam. Grave est, subire onus medendi morbis animi, qui occulti ac latentes ut plurimum esse solent; gravius reddere rationem alterius vitæ; gravissimum vero alterius delictorum debitorem teneri, proque delinquente apud Deum puniri. Vide quid sentiat alio in loco Chrysostomus. *Sacerdos*, inquit, *etiamsi bene propriam dispensaverit vitam, ceterorum vero negligenter curam habuerit, cum perniciosis in gehennam vadit.* Hæc mihi admodum ardua videntur, plurimoque labore ac sudore plena, neque cujusvis esse hominis, sed bene instituti ad vitam, & accepti Deo. Etenim, si dispensator quispiam in magna familia laborioſum ducit accepti atque expensi accuratam rationem ferre, & in ea multos occupat dies; quam si in plures annos differat, vix suas rationes etiam apud eos, qui persæpe falluntur, explicare in singulis potest; quandoque autem, cum

Digitized by Google

incurioſius ſe habuerit, in carcerem truditur; quid ei contingere arbitremur, qui non unius alicujus fundi aut familiæ diſpenſationem, ſed ampliſſimæ civitatis, magnæque patriæ rationem reddendam ſuſcepit, ubi non tantum pro rebus actis, ſed neglectis quoque atque omiſſis apud eum, qui nequit falli, tabulæ ac codices erunt proferendi? Mihi quidem terror ac tremor quidam injicitur, hæc & plura alia, quæ in mentem veniunt, conſideranti, quæ certe me olim deterruerunt, ſive ex imbecillitate ingenii, ſive negotii timore, a ſacerdotii officio ac cura, ſuaſeruntque ut eligerem ſæcularem vitam. Tibi autem, cui amplior animi virtus, ſingulare ingenii acumen, fervens voluntas, talia adjumenta ſubminiſtrarunt, ut quantumvis arduas res & conſilio obire, & ratione perficere facillime queas, ſcio futura eſſe levia, quæ ceteri graviſſima ſolent judicare; quóque majus certamen ſit tibi propoſitum, eò audentius atque enixius explicaturum tuas vires adverſus mundi hujus colluctationes. Nihil eſt enim tam difficile, quin volenti facile fiat. Quamvis virtutem ſapientiſſimi tradant in arduo collocatam, facilis tamen ad eam eſt aſcenſus, ſi quis animum recte intenderit ad iter perveſtigandum. Nolo conſiliis quibuſdam prudentum apud te uti, ne videar diffidere ſapientiæ tuæ: hoc tamen pro noſtra amicitia admonuiſſe te velim, ut, cùm tanquam ſponſa quædam ſpiritualis ſit tibi condonata, quacum vivas, quacum Deo fructum uberem parias, illam ſolam tibi enutriendam, ornandam, colendam, neque ullam præterea amplius appetendam, ſeu quærendam, quantumvis ſit opulentior, putes. Niſi enim hanc propriam eſſe exiſtimaveris, quæ a te divelli, aut amoveri per totam ætatem nequeat, nunquam ſincere animum in ejus cura poteris defigere; neque enim ſuis rebus fuerit contentus, qui inhiabit alienis. Attamen, cùm tanta in te ſit doctrina, quanta in viro peritiſſimo ac doctiſſimo eſſe poteſt, cùm ſacrarum Literarum ſtudio quotidie incumbas, cúmque ea, quæ tibi agenda ſunt, jamdudum legendo perceperis, jam non eges alterius adminiculo ad rectam vivendi legem atque inſtitutionem. Scis te eſſe Epiſcopum, hoc eſt, non tuarum re-

Digitized by Google

rum, sed aliarum præmeditatorem; scis te pascendis ovibus destinatum, scis te præpositum curæ publicæ utilitatis, scis tibi illius vestigia imitanda, qui se Pastorem esse bonum professus est. Quæ omnia cum mente atque animo defixa teneas, cúmque ad omnes ejusmodi labores non solum obeundos, sed etiam superandos, omnes tuas cogitationes erexeris, verissime, atque optimo jure tibi gratulandi occasionem assumpsi; quum susceperis id munus, quod & viventi summam laudem, & mortuo æternam sit gloriam præ-
*Valla, ibid. staturum. * Vale. Bononiæ.

EPISTOLA XLII.

Poggius Valasco Portugalensi, sal.



ESCIO malitiâ ne feceris, an oblivione, quod nulla in re satisfeciſti mihi in iis, quæ teneris. Scis quo labore & diligentiâ
* Valla, ibid. rem, quam sollicitabas, * confecerim; non facilè tamen adducor, ut credam te oblivioſum fuiſſe, in re præsertim tam recenti. Ego tecum sum usus summâ fide, & benevolentiâ: tu, si perfidiâ uteris mecum, feres abunde præmium iniquitatis. Cave ne me hac vice fraudes; nam acues ingenium meum ad ulciſcendam injuriam; non enim hanc fraudem tam apertam inultam feres. Ego in re pecuniaria jacturam faciam: tu in fama & honore, quæ bonis viris sunt chariora pecuniis. Idcirco debitum solve, & quam
* Valla, ibid. primum; aliàs * te notum reddam non solum domesticis, sed externis. Certe mecum ipse recogitans fidem in te meam, nescio, etiamsi impudentiſſimus omnium esses, quo vultu, qua facie, qua inverecundia abieris, ut non solum nummis, quos pollicebaris, sed ne verbis quidem gratiam mihi referres. Sed me continebo paulum, quoad respondeas: quod si distu-

Digitized by Google

leris ; aut si tergiverseris , tuâ infamiâ ac dedecore ; quæ etiam Regi tuo , & Concilio per me nota erunt , mihi satisfactum putabo. Bononiæ.

EPISTOLA XLIII.

Poggius P. S. D. Fernando Didaci , V. Cl.



UM audissem jamdudum a plurimis , quibuscum est mihi frequens consuetudo , te esse virum doctissimum , atque omni literarum genere præstantem , studiosissimum vero earum literarum , quæ spectant ad studia humanitatis , summâ statim te sum complexus benevolentiâ. Accessit ad eam augendam , quod quidam mihi retulerunt , te cum voluptate legere epistoias meas , quamvis parvo sint æstimandæ. Quod autem pluris facio , quàm reliqua omnia , quodque ad amorem me etiam excitavit , multi affirmant , te ad variarum multiplicumque rerum scientiam adjunxisse etiam studia probitatis ac virtutis , neque minorem te laudem ex ejus cultu , quam ex literis reportasse : qua in re permagnum adeptus es doctrinæ atque ingenii fructum. Etenim qui id suis studiis assequuntur , ut eis utantur , tanquam instrumentis ad honestum ac decorum illud , quod laudatur a Philosophis , capessendum , ii mihi videntur egregium atque excellens præmium ex suis vigiliis reportare. Quibus vero multarum rerum scientia attulit irritamenta , aut fomenta vitiorum , jam præstaret illos rudes fuisse , quàm doctos , mutos potius quàm eloquentes. Idcirco enim bonæ artes repertæ fuerunt , ut illis instrueremur , quid agendum esset , quidve omitrendum ; ut per earum exhortationes optimis moribus instrueemur. Hæc est causa , cur sapientes velint , postremam , cui vacandum sit , debere esse moralem Philosophiam , tanquam perfectioris cujusdam vitæ præcepta

Digitized by Google

& inſtitutiones continentem. Quum igitur ex literis ſummam omnium rerum doctrinam ſis conſecutus, virtus autem boni viri tibi nomen indiderit, commotus ſum ad te toto ex animo diligendum. Scis enim, virtutem tanti eſſe, ut nos ad eorum etiam, quos nunquam vidimus, benevolentiam compellat. Cupiebam aliquid ad te ſcribere, quo tibi mea erga te voluntas notior fieret: ſed nulla ſe hactenus occaſio tulit, qua daretur ſcribendi facultas. Nunc verò, quum Lupus Roderici, admodum mihi familiaris, qui olim quaſdam meas epiſtolas, quæ ad te deferrentur, ſcripſerat, ſe velle ad te ire mihi ſignificaſſet, rogaſſetque, ut aliquid ad te literarum darem (quod pergratum eſſet tibi futurum) ſumpſi ex ſuis verbis veluti argumentum quoddam ad te ſcribendi, ut, poſteaquam coram verbis fieri nequit, abſens per literas me tibi deditum eſſe cognoſcas. Non ſum hoc primordio uſus exquiſito quodam genere literarum, quemadmodum ad inſignem virum ſcribentem decebat; ſed rudi quodam, veluti internuntio, & ex tempore proficiſcenti, nullo cum apparatu. Hic & tibi Poggium offeret, licet puſillum hominem atque imbecillum, & præſto * omni in re ſatisfacturum pro facultatibus nunciabit. Vale, & me, quando id mutuum fit, ama. Bononiæ, 3. Kal. Novembris.

*Valla, ibid.

EPISTOLA

EPISTOLA XLIV.

Poggius P. S. D. Franciſco Mareſcalco.



IHIL eſt, mi Franciſce, quod libentius agerem, quàm ſcriberem ad te ſæpius, quem ſcio mihi a miciſſimum. Sed impedior pluribus negotiis, in quibus ſcriptura opus eſt, ut aliquando nil magis ſit mihi moleſtum, quàm ſcribere. Hoc fuit cauſæ, cur non reſponderim nonnullis epiſtolis tuis. Nunc vero, quum tertia a te epiſtola mihi reddita ſit, ſumpſi calamum, ne viderer vel contemnere amicitiam noſtram, vel negligere mandata tua. Poſtulas a me volumen epiſtolarum, quas ſcripſerim ad Nicolaum. Ego jamdudum id feciſſem, niſi expectaſſem quaſdam alias ad eum epiſtolas, quæ deſunt volumini, paulò quàm ceteræ uberiores. Binis jam literis oravi Nicolaum, ut illas ad me mitteret; at ille omnium negligentiſſimus, qui ſua tarditate cochleam ſuperaret, neque miſit epiſtolas, neque verbum reſcripſit ullum, me ſuſpenſum detinens, qui non audeo volumen edere, priuſquam illæ adjiciantur. Scias me tamen ſcripſiſſe ad te epiſtolam, quæ erit prima omnium, inſcripta, veluti quoddam proœmiolum. Ejus copiam ad te mitto, ut intelligas, me non immemorem promiſſi, & re & verbis, quoad potuerim, ſatisfeciſſe voluntati tuæ. Etſi enim ſum admodum puſilli ingenii, tenuiſſimæque facultatis, conor tamen non ſolum reſpondere officio de me bene meritis, ſed etiam provocare ad promerendum. Peſſimum eſt vitiorum omnium ingratitudo, quam qui ſequitur, turpiſſimus omnium haberi debet; neque enim Deum colere, neque amicitiam aut benevolentiam hominum poteſt, qui fuerit ingratus. Sed hæc hactenus. Si vis hos quaterniones, ut ſunt diſſoluti, curabo, ut ad te deferantur: ſin

Digitized by Google

vero expectare vis, quoad volumen perficiatur, ac ligetur; age ut lubet; tibi enim illud dicavi, prout cognoſces exempla. * Tu vale, & quid fieri a me velis, perſcribe. Bononiæ, pridie Kal. Decembris, manu feſtinâ. Gaſpari noſtro plurimam ſalutem dicito verbis meis.

* Fortè *exemplo.*

EPISTOLA XLV.

Poggius P. S. D. Lippo ſuo, V. Cl.



odo cùm domum noctu rediiſſem, offendi literas tuas, & ſimul libellos, quos remiſiſti. Retulit inſuper quidam ex domeſticis, illum qui detulerat, dixiſſe, ſe poſtridie mane ad te velle proficiſci: ſi quid vellem reſpondere, ut præſto id eſſet. Itaque, licèt opus eſſet exquiſito quodam genere literarum, ad virum præſertim eloquentiſſimum, ſumpſi tamen calamum, ſcripturus pro temporis facultate quicquid in buccam veniret, ne tibi parum reſpondere viderer in officio reſcribendi. Scio moris eſſe eorum, qui primum ad amicos ſcribunt, accuratioribus quibuſdam literis uti, ad oſtendendam, ſi quam in eis videri volunt, vel eloquentiam, vel doctrinam. Si cui autem id eſſet neceſſarium, ego is eſſem qui ſcriberem ad eum, qui ſuis in literis uſus eſt ſummâ dicendi copiâ & gravitate, niſi tibi notæ eſſent, quæcumque illæ ſint, copiolæ & facultates meæ. Verum aliàs diligentiùs, quum otium erit, & res requiret, literis colloquar tecum: nunc, ut tempus poſtulat. Epiſtola tua mihi ſummam attulit voluptatem, cùm videam te ita inſtitutum ſtudiis humanitatis & eloquentiæ, ut, ſi in eis perſeveres, magnâ ſis laude & gloriâ futurus. Non loquor tecum (neque enim natura id mea patitur) adulandi gratiâ, ſed quod ita & ex animo ſentiam. Ea eſt in te facultas dicendi, ea ubertas,

Digitized by Google

is ornatus orationis, ut paucos legerim (pace eorum dixerim) qui tibi ſint anteferendi, vel elegantiâ, vel ſuavitate. Itaque, ſi rem mihi gratam, ſi tibi, tuoque ingenio dignam, ſi tuæ naturæ accommodatam cupis facere, quicquid temporis tibi ſubripere potes, colloca & conſume in his literarum ſtudiis, quæ & ad eloquentiam ſpectant, & ad ſapientiam. Vir magnus, mihi crede, evades, ſi perſeverabis. Me autem ſcias eſſe tibi propter tuas virtutes amiciſſimum, adjuturumque eſſe, ſi cetera deficiant, ſaltem cohortationibus. Plura ne ſcribam, & ſummum frigus, & uxor impediunt. Silius Italicus non eſt apud me; dimiſi enim Florentiam meam ſupellectilem. Cum huc redibis, poteris univerſam ſcrutari, & ex ea ſumere quicquid libuerit. Vale, & me ama. Bononiæ, die 13. Decembris.

EPISTOLA XLVI.

Poggius P. S. D. Lippo ſuo, V. Cl.

NUDIUS-TERTIUS cum ante cœnam ſcripſiſſem ad te epiſtolam paucis verbis, quam erat ad te allaturus quidam, qui ad me unà cum tuis literis libellos meos attulerat, dediſſemque eam librario meo, qui ferme continuo domi manet, ut illi redeunti, prout pollicitus fuerat, traderet; percunctatus nunc a librario, comperio epiſtolam non eſſe ad te delatam, & quidem nuncii tui culpâ, qui revertendi curam omiſit. Nolens igitur perire lucubratiunculam meam, non ut aliquid æſtimanda ſit, ſed ne me negligentem judices in reſcribendo, curavi per alium ut tibi redderetur. Si autem putaſſem, hoc biduo ſcribendi ſpatium mihi dandum fuiſſe, aliquid exaraſſem fortaſſe uberius ac diligentius. Sed quicquid id eſt, accipias, oro, loco pignoris meæ erga te be-

Digitized by Google

nevolentiæ, quæ permagna eſt tum humanitate tuâ, tum meâ voluntate contracta, qui diligo & amplector eos, quos video excellere ingenio, & ſuavitate dicendi. Vale, & me ama. Die 16. Decembris, noctu.

EPISTOLA XLVII.

Poggius P. S. D. Benedicto Aretino, viro doctiſſimo.

PLURIMUM delectatus ſum tuis ad me literis, mi Benedicte, & ſimul ſum admiratus ingenii tui acumen; qui, cum tantam operam impenderis juri civili perdiſcendo, ut inter doctiſſimos ejus artis viros digne annumerari poſſis, ita tamen eloquenter, ita ornate, ita facunde ad me ſcripſiſti, ut non minorem ex eloquentiæ facultate, quàm ex legum doctrina laudem, meâ ſententiâ, merearis. Eſt profecto indicium egregii animi, & ad literarum ſtudia bene inſtituti, duas res, quarum utraque difficilis eſt atque ardua ad percipiendum, ita eſſe complexum, ut parem te reddideris illis etiam, qui in alteram tantum omnem ſuam operam contulere. Immenſum quiddam eſt juris civilis perceptio; tum propter rerum varietatem ac ſententiarum, cum plures inter ſe diſſideant legum ſcriptores; tum vero maxime propter commentantium infinita pene volumina, quæ mentes legentium diverſis implicant opinionibus, ita multis ac ſuperfluis verbis diffuſa, ut ea ſola ætatem etiam cervorum conſumerent ad legendum; quorum tractatio & moleſta eſt (abſunt enim ab omni cultu orationis, ut priſcos illos Juriſconſultos, eloquentiſſimos viros, nunquam legiſſe appareat;) & tanta eſt ſententiarum contrarietas, tanta verborum cavillatio, ut percipiendæ veritatis viam præcludere videantur. Eloquentiam vero quàm non facilè conſequamur, hinc licet perſpici, quod omni in tempore,

Digitized by Google

omni in ætate, pauci reperti sint, qui jure possint appellari eloquentes. His in facultatibus quum te conspiciam majorem in modum profeciſſe, gratulor tibi, qui vires ingenii in eo collocaris exercitio, quo & honori & utilitati possis consulere. Nam legum scientia opes ac divitias tribuet, necessarium vitæ humanæ præsidium; eloquentiæ autem adminicula maximum ornamentum afferent, & ipsa quoque admodum accommodata ad excolendam atque exornandam scientiam juris civilis. Neque vero est, quòd te moveat communis error multorum, qui, pecuniæ gratiâ, jura ad injuriam convertunt. Semper malorum copia bonos numero superavit, & vetus est sententia, *omnia præclara rara*. Omnes ferme ad juris doctrinam accedunt, lucri cupiditate, & quæstûs causâ: quod cum sit tanquam præcipuus finis discentibus propositum, eam justitiam veram esse ducunt, quæ sit quæstuosissima. Ita non æquitatis rationem ullam habent, sed nummositatis, cum ad id solum vacent, quod sit eis studiorum suorum & vitæ finis constitutus. Ubi vero lucrum abest, tum demum jus habetur pro injuria. Non, quid justitia requirat, attenditur, sed quid emolumenti controversia possit afferre. Itaque melior ratio illa ducitur, quæ fuerit ditior atque opulentior. Ut plurimi negotiatorum parum quid in lucro proficiunt, nisi admodum mentiantur, ac fallendo mercaturas suas verbis extollant, sic magna pars Jurisperitorum parum utilitatis se putat posse consequi, nisi justitiam mendacio, æquitatem verborum præstigiis subvertant. Ita non ad juris, aut legum præscriptum, sed arbitrium dantis, aut porrigentis munus, disputant atque altercantur. Verum tu, quem excellens animi natura non magis ad literarum, quàm ad virtutis cupiditatem incendit, ex hoc communi doctorum grege, nullum * esse existimas, quod fuerit idem sejunctum ab honestate. Nolo autem, ut te redigas ad normam & instituta quædam ejus Philosophiæ, quæ felicitatem sola constituit in virtute; civilem enim vitam capessentibus multa sunt præter eam necessaria: quanquam Philosophorum plures fuerunt qui appetiverunt, quàm qui contempsere divitias. Vox vero ad

* nullum jus.

Digitized by Google

paupertatem cohortantium magis ore laudanda est, quàm re experiunda; nam durissimum est ac molestissimum, egenum atque inopem esse, adjumenta vitæ ab aliis demisso vultu petentem. Cum laudarem olim noti cujusdam, qui in diem acceptis eleemosynis viveret, paupertatem, dicens illam liberam atque expeditam multiplicibus molestiis vacare, quibus reliqui implicarentur: *Vera sunt*, inquit, *amice, quæ a te dicuntur; sed tamen paupertas multis incommodis ac suspiriis referta est.* Neque vero est, ut verearis, ne rite consulendo, aut justitiæ favendo depressus jaceas, aut non reliquos longe antecedas & divitiis & dignitate. Multo majus atque acceptius est, boni & justi viri, quàm docti aut callidi nomen possidere. Maximi semper virtus etiam ab improbis habita est, quæ æstimatur, veneratur, colitur etiam ab invitis. Neque enim fieri potest, ut de quo confirmata jam sit virtutis opinio, non & honore, & auctoritate, & commodo ceteros antecellat. Quamobrem primum, ut facis, virtuti a te dandam operam censeo, tum indulgendum totis viribus legum studio, deinde addenda esse his eloquentiæ ornamenta. Hæc te jacere non sinent, sed erigent altius, & in summo dignitatis atque honoris gradu collocabunt. Sed hæc tu melius potes cognoscere a sapientissimis viris, quorum in lectione continuo versaris. Quod autem in epistolæ tuæ principio & me collaudas ob doctrinam, atque eloquentiam, & meam operam tibi profuisse, ac propterea te mihi plurimum debere affirmas, vellem, ut amice scribis, ita & vere scribere contigisset. Sed tua in me benevolentia plus tibi de me, quàm requirit veritas, persuasit, & rem parvulam posuit summi beneficii loco. Nam ego homunculus sum rudis atque impolitus; rem vero admodum tenuem gratitudo animi magnam facit. Est quidem grati animi officium, non tantum beneficii, quantum voluntatis propensæ ad beneficentiam, rationem habere: quæ quoniam in me fuit, facile patior, non pro officio, quod nullum extitit, sed pro mea in te affectione mihi abs te gratias agi. Vale, & me, ut cœpisti, ama. Bononiæ, die 10. Decembris.

Digitized by Google

EPISTOLA XLVIII.

Poggius P. S. D. Rinutio ſuo.



IDEO quid ſentias de Podagrico noſtro, & ejus miniſtris. Certe ſunt mendaciſſimi, nullaque iis fides præſtanda, cum toties fuerint mentiti. Ego eis, aut eorum ſimilibus, nihil credere decrevi. Summa benevolentia, quam habeo ad * Archiepiſcopum Piſanum, quocum mihi jam vetus eſt ab ipſa adoleſcentia conſuetudo, me coëgit, ut ad eum ſcriberem tam ſerio, quæ videbantur eſſe in honorem ſuum: non quidem meâ causâ, cujus ea nihil referebant *, ſed ſuâ, cujus honori & famæ conſultum volebam. Scis etiam quæ optimâ fiunt mente, quandoque interpretari iniquius a multis, & præſertim ab iis, qui ſe læſos putant. Non debet eſſe moleſtum Archiepiſcopo, ſi fit certior eorum, quæ ſibi objiciuntur, vera-ne ſint, an ſecus; nam vera poſſunt corrigi, negligi vero & purgari falſa. Sed tamen danda eſt opera, ne aliquam veluti cauſam demus ad minus recte ſentiendum de nobis. Id recte fieri putatur, ſi neminem læſeris, ne in parvis quidem rebus; ſed tamen Cincius mihi dixit, ſibi a gubernatore optime ſatisfactum; &, cum ſibi mihique injuriam factam ſciat, etiam ſi id caſu aliquo accidiſſet, ſe eſſe ſibi amiciſſimum. Neque vero ait, ſe unquam dixiſſe quædam, quæ ſcribis dici, ab eo eſſe dicta. Sed eſt nequitia hominum quorundam, ut, cum videant aliquam oriri inter notos ſimultatem, conentur ſerere mendacia, quibus ad inimicitiam perveniatur. Sed hæc hactenus. Locutus ſum cum Gregorio de rebus tuis. Is ſuadet, ut venias; nam aſſerit Camerarium dicere, ſe tibi nunquam defuturum. Itaque ſuadeo idipſum & ego. Si is fidem ſervat, proderit tibi: ſi tergiverſabitur, nihil oberit; nam

*Valla, p. 316.

*Valla, p. 317.

Digitized by Google

apud nos vel legendo, vel obſequendo, melius eris, quàm Romæ. Veni igitur; &, cum hîc eris, colloquemur unâ; &, ut ſpero, fata viam invenient. Multi ſunt in Curia rudes & impudentes, quibus tamen nihil deeſt, multo minus tibi. Vale, & me commenda Gubernatori. Bononiæ, die 15. Februarii.

EPISTOLA XLIX.

Poggius P. S. D. Leonardo Aretino, V. Cl.

VIR eloquentiſſimus, tuique amantiſſimus, Candidus noſter Mediolanenſis, miſit ad me quendam libellum, in quo ſcriptæ ſunt epiſtolæ duæ; altera Alphonſi Hiſpani ad Archiepiſcopum Mediolanenſem; altera ſua, qua illi epiſtolæ reſpondet. Reſcribit ille epiſtolæ tuæ, perſtans in ſententia. Candidus hoc indigne ferens, ſuſcipit defenſionem tuam, illumque acriter arguit. Loquitur Hiſpanus, ut mihi quidem videtur, admodum moderate. Tu tamen, quid uterque afferat facultatis ad rem, de qua agitur, legendo intelliges. Laudandæ ſunt ejuſmodi diſceptationes, cum vacant contumeliâ, exercendi ingenii gratiâ ſuſceptæ. Mitto igitur ad te libellum. Tu, ſi videbitur, reſpondebis Candido, ageſque gratias pro ſua erga te benevolentia; nam amici officio functus eſt. Vale, & me ama, ut ſoles. Bononiæ, 4. Idus Aprilis.

EPISTOLA

Digitized by Google

EPISTOLA L.

Poggius P. S. D. Feltrino Bojardo, Equiti Ferrarienſi.

MITTO ad te oratiunculam, quam petis, ſcriptam a me in laudem Nicolai noſtri. Nequaquam tamen ſatisfaciet tibi, cum neque mihi placeat. Sed volui, reliquis tacentibus, aliquid loqui vel ineptum, quò alios ad dicendum excitarem. Ægre equidem ferebam amicos ſuos, doctos præſertim, tandiu ſilere in cauſa tam honeſta & digna, in qua aliquid excuderent ad memoriam tanti viri. Ipſi tamen ſunt fortaſſe prudentiores, qui res ſuas edunt maturius ac elimatius: ego vero, ſtultorum more, quamprimum exprimo quod in buccam venit, & qui primus ad dicendum ſurrexi, opinor datum iri veniam infantiæ meæ; malui enim inepte, quàm nihil ſcribere. Quod ſi cetera diſplicebunt, id ſaltem gratum eſſe debebit, affectio ac pietas mea erga amici memoriam celebrandam. Cum laudatiunculam hanc tranſcripſeris, remitte exemplar, & ſimul quid de ea ſentias, fac me certiorem; magni enim facio judicium tuum. Vale. Puer meus recte ſe habet a morbo, a quo jam convaluit. Bononiæ, 29. Maii.

Digitized by Google

EPISTOLA LI.

Poggius P. S. D. Guarino ſuo.



AURENTIUS de Prato præſtantiſſimus, atque humaniſſimus inter medicos noſtræ civitatis, eſt conjunctus mihi ſummâ benevolentiâ, ut inter nos major eſſe non poſſit. Is habet filium optimum adoleſcentem Saſſarum, admodum deditum noſtris ſtudiis, in quibus evaſit doctiſſimus. Eſt ſingularis ingenii, & vitæ continentiſſimæ, ita ut mores ſuperent vim ætatis. Quum Latinis ſit plurimum eruditus, cupit adjicere ad doctrinam ſuam etiam cognitionem Græcarum literarum, quibus etiam paulùm operam dedit. In hoc ſuo tam honeſto deſiderio non ſolum cohortandus eſt, ſed etiam adjuvandus. Itaque, quum ad te proficiſcatur diſcendi causâ, ſuſcipe eum, oro, tuâ ſolitâ humanitate, & veluti filium erudias. Rem gratiſſimam facies patri, viro optimo, & doctorum omnium amiciſſimo. Adoleſcenti ſuppeditabis materiam ad laudem & gloriam comparandam: tu autem optime collocabis beneficium, inſtruendo hunc, qui ſit vir inſignis tuâ operâ futurus. Mihi vero facies rem ita gratam, ut quicquid in iſtum conferes officii & doctrinæ, id in meipſum collatum putem. Si ergo Poggii tui apud te honeſtæ preces valent, fac, te rogo, ut is intelligat has literas ſibi plurimum profuiſſe. Annumeres ipſum inter filios tuos; aliquando enim plus laudis & voluptatis percipimus ex iis, quos bonis artibus educamus, quàm ex illis, quos procreavimus; cum illos voluntas, hos neceſſitas nobis tradiderit ſublevandos, ut in aliis opera & pietas noſtra laudetur, in aliis vis naturæ. Vale, &, ſi me amas, Saſſarum quoque, ut pariter ames, velim. Scripſi nuper poſt obitum Nicolai noſtri epiſtolam quandam

Digitized by Google

ad Carolum Aretinum, in qua dolui de morte ſua. Poſtmodum, quum viderem nullum ex amicis aliquid ſcribere ad laudem ſuam, præſtiti ei munus, quod ſolum defunctis poteſt concedi. Edidi oratiunculam funebrem, in qua etſi non omnes ſuas laudes expreſſi, eas tamen, quæ tunc in mentem venerunt, ſtylo complexus ſum, licet paucis; non enim multis utendum eſt verbis apud aures multorum ita delicatas, ut nihil probent, niſi quod eloquentiam Ciceronis repræſentet. Epiſtolam ergo & oratiunculam tradidi Auguſtino de Villa tibi deferendas, ut eas legas quum otium erit. Nam licèt parum culta ſit oratio; quia tamen virum olim tibi amiciſſimum laudat, certus ſum, quæ ſcripſi, te, etſi non mea, at ſaltem causâ mortui probaturum. Vale, & quid de eis ſentias, reſcribe. Bononiæ die 6. Junii.

EPISTOLA LII.

Poggius P. S. D. Franciſco Barbaro, Equiti inſigni.

SIGNIFICAVI nuper per epiſtolam Carolo Aretino dolorem, quem ſuſcepi ex morte Nicolai noſtri, viri, ut noſti, præſtantiſſimi inter ceteros noſtræ ætatis viros. Expectabam vero in dies, ut aliquis ex his noſtris doctoribus ſcriberet aliquid in laudem ejus, qui fuit doctis omnibus amiciſſimus. Et quidem æquum erat, quempiam eorum, qui ſcribendo poſſunt, aliquid cudere, ſaltem exercendi ingenii gratiâ, in memoriam illius. Sed, quum viderem, nullum, quod ſcirem, id munus ſuſcipere, arripui ego calamum, & inter multas occupationes cum publicas, tum privatas, paucis complexus ſum, quæ ad ipſius commendationem ſpectabant: qua in re nihil mentitum me eſſe profiteor, nihil in eum contuli alienum ſuis moribus & doctrinâ. Summa enim fuiſſet impuden-

Digitized by Google

tia, voluiſſe mendacem eſſe apud eos, penes quos ſemper vixerat, & oratio habetur. Quin potius vereor, ne parum cumulate recenſuerim, quæ in ejus laudem veriſſime dici poſſe videbantur. Sed ea relinquo eloquentioribus, qui copioſe & ornate cogitationes ſuas mandare literis poſſunt. Ego, mulierum more, quarum ſubita conſilia prudentiora habentur, quicquid in mentem venit, primo impetu expreſſi, relinquens aliis uberem, ſi voluerint, ſcribendi facultatem. Cum autem ſciam, te fuiſſe Nicolao, dum vixit, ſummo amore conjunctum, arbitror te libenter lecturum, quæ ad ipſius nominis famam pertineant. Itaque tradidi Hermolao noſtro, viro humaniſſimo, & epiſtolam & oratiunculam, quas deſcribi, & ad te deferri procuraret. Leges igitur illas, quum tempus otium tibi ſuppeditabit; &, licèt res parvi ſit æſtimanda, ſi auctorem conſideres, tamen propter Nicolai memoriam tradas ceteris legendam; non enim, ſi ſatis digne pro Nicolai virtute a me ſcriptum non eſt, idcirco ejus nominis memoria eſt obliteranda: quanquam oportuerat laudes ejus, qui eloquentiſſimus extitiſſet, pari eloquentiâ fuiſſe deſcriptas. Sed ego, quod vir esmeæ tulerunt, officium præſtiti, reliqui ornatius ſcribendi curam ſuſcipient. Vale, & tuum mihi de epiſtola atque oratione verum & ex animo judicium perſcribe. Bononiæ, die 10. Junii.

Digitized by Google

EPISTOLA LIII.

Poggius Valaſco.

EXPECTAVI diutius, quàm tua perfidia ferebat, ut mitteres pecunias, quibus me fraudaſti. Tenuerunt me ſuſpenſum quidam Portugalenſes, qui adſunt in Curia, rogantes, ut æquo animo ferrem, quoad eis reſponderetur, quum ſe dicerent de hac re ad te ſcripſiſſe. Sed qui non es veritus per ſummum nefas decipere præſentem, multo magis abſentem deluſurum te cogitavi. Neque me ſpes fefellit. Nimium es impudens & fraudulentus, qui amicum, qui ſocium, qui in te confidentem, tam nequiter tuis verbis fallacibus decepiſti. Si ſciviſſem, te olim fuiſſe Judæum, nequaquam tibi aſſem credidiſſem; nam nulla ſpes eſt habenda in eo, qui legem priorem fefellit, ut proderet poſteriorem. Neque Judæus, neque Chriſtianus, utramque fidem pro nihilo habuiſti: non ut noſtram fidem ſequereris, Chriſtianus effectus es, ſed ut, tuâ poſthabitâ, quæſtum faceres ex ea, quam mentitus es, fide. Deus te perdat, pro fide infidelis. Si in priori fide perſeveraſſes, erubuiſſes proximum tam turpiter fraudare. Ergo Chriſtianus evaſiſti, ut fraudandi ac delinquendi licentiam tibi conceſſam putares. Parvus es corpore, ſed nequitiâ maximus. Non jam amplius differam, quin patefaciam omnibus ſcelus tuum. Miſſos facio nummos, qui tecum erunt in animæ perditionem; tecum mihi res erit, quem patefaciam iis, qui te non norunt. Locutus ſum cum Epiſcopo Portugalenſi, cui propter ſuam virtutem diſplicuit tua fraus, atque ægre tulit, eum qui oratoris regii nomen uſurpat, tam turpi notâ regni ſui gloriam maculaſſe. Bononiæ, die 17. Junii.

Digitized by Google

EPISTOLA LIV.

Poggius P. S. D. Guarino suo, V. Cl.



HERI, cum revertissem ex Florentia, vir doctissimus Aurispa noster reddidit mihi tuas literas, quas legi summa cum voluptate; sunt enim refertæ humanissimis verbis, & singularis erga me amoris significatione. Sed hoc jamdudum mihi ipse persuasi, me a te unice & diligi & amari: ut, quamvis grata mihi sit hæc tuæ in me affectionis commemoratio, tamen nihil novi abs te afferri videatur. Placet admodum, meam intercessionem apud te tantum valere, ut, quos tibi commendo, omni benevolentiâ atque officio complectaris. Oratiunculam nostram funebrem a te & Mæcenate nostro probari, summe lætor. Etenim, si ille pulcrum ducebat laudari se a laudato præsertim viro, cur non & ego summa jucunditate afficiar, commendari scripta mea a doctissimis & probatissimis viris? non enim imperitorum virorum judicium, sed eruditorum, auctoritatem solet rebus afferre. Itaque, licet eam orationem cognoscam multo inferiorem tuâ commendatione, tamen tali testimonio vires & robur apud legentes sumat necesse est. Sed hæc hactenus. Mæcenas noster magna me de spe, quam de eo conceperam, dejecit. Loquor tecum aperte. Si tantum tribuit indoctis, quantum doctissimis, si eodem animo improbos probosque complectitur, si nihil inter vitia & virtutem discernit, si infames & scelestos ornat ac fovet, jam ipse illis similis evadat necesse est. Nam aut ἀσύνετος ἔστιν *, καὶ πάντων ἀνόητος, ὃς οὐδὲν διαφέρειν νομίζει inter bonos & malos, aut ὁμοιώτατος illis, quos probat, quorum utrumvis tali viro indignum videtur. Quî enim aliter fieri potuit, ut monstrum informe, horrendum, omnibus notum, cujus fla-

* aptius hîc ἐστὶ. Repono itaque ἀσύνετός ἐστι, καὶ.

gitia in vicis etiam decantantur, adeo extulerit, adeo in ſinum, ut ita dicam, receperit, ut etiam optimo ac continentiſſimo viro plura minime tribuiſſet? Doleo propter Mæcenatis famam, quæ admodum læditur apud doctos, quibus ſumma levitas videtur, adeo prolapſum eſſe, ut, quæ dignitas ſummis & egregiis viris in teſtimonium honoris tradatur, eam hic leviſſimo ac impuriſſimo hiſtrioni, in ſignum turpitudinis, in notam ac maculam equeſtris Ordinis, conceſſerit. Atqui errat Mæcenas, ſi laudes plebeculæ hac ratione aucupatur, ſi popularis levitatis auram ſequitur. A doctis & probatis viris dicta ac facta noſtra commendanda ſunt. Hi ſunt qui nos poſſunt extollere, quorum laudes firmis radicibus nituntur. Sed quæ rerum monſtra ſcribuntur, dii boni! adeo ſe oblitus eſt homo noſter, ut etiam ingentia dona, magnaque præmia, ut ille gloriatur, literis largiatur. Tuum eſt, Guarine, monere illum, ut ſe retrahat, ut ſe contineat, ne fiat vulgi fabula. Etiam apud majores iſta narrantur ſumma cum deriſione. Si tibi videtur, legito ei has literas; amice enim ſcribo, & ex veritate. Scripſi hæc manu feſtinâ. Vale. Bononiæ, die 5. Julii.



Digitized by Google

EPISTOA LV.

Poggius P. S. D. Petro de Monte, Protonotario, V. Cl.



ECEPI, unà cum mulieribus tuis, literas quoque jucundiores quodammodo ipſis mulieribus, certe mihi ſuaviores; multa enim diſputant de re uxoria: quæ quoniam te magis aliorum verbis, quàm re ipsâ cognoviſſe, atque audiſſe credo, miſſa facio, neque eis reſpondebo, quæ tibi incognita eſſe arbitror. Ego quidem, qui periculum feci eorum, quæ in uxores ſcripta legeram, ſecundum ferme annum tranſgreſſus, ſummam voluptatem, præcipuam animi quietem ex conjugio percepi: qua in re tantum abſum ab illorum opinione, qui uxorem ducendam minime putaverunt, ut eos ad eam ſententiam magis natura perverſa, & moribus a communi conſuetudine abhorrentibus, motos atque inclinatos fuiſſe arbitrer, quàm mulierum culpâ. Hominem ſiquidem in communem uſum, atque in publicam utilitatem procreatum eſſe ſapientes volunt, quæ maxime duo in conjugio ſervantur. At nonnulla difficilis reperitur? id quoque in pluribus hominibus accidit, neque tamen propterea repudiantur a conſortio mulierum. Quod ſi quis ſtudia literarum per eas impediri putat, vivat licet in ſolitudine, ut libet, atque orbitate. Equidem Socrates, Plato, Ariſtoteles, multique præterea Philoſophorum principes duxerunt uxores, neque ideo indoctiores evaſerunt, aut a Philoſophiæ ſtudiis receſſerunt. Multas ſecum moleſtias dicuntur afferre uxores; ſed multò pluribus ac majoribus nos ſervuli afficiunt, inſtabiles atque infidi. Quum enim ad tempus ſerviant, more meretricum, non hominem reſpiciunt, ſed præmium: quod ſi abſit, velut aves alium agrum quærunt, in quo ſit uberior victus

Digitized by Google

victus. Uxor vero curarum ac voluptatum conscia, tecum lætatur ac condolet, tibi respicit *, cum quo usque ad extremum diem novit se esse futuram, mœstum solatur, lætanti arridet, totamque se accommodat ad viri sui voluntatem. Quòd si absque uxore vitam agas, aut ancillarum superbiam, aut famulorum petulantiam atque insolentiam subire oportet, qui, te flente, rident, ridente, tristantur, rodunt opulentum, pauperem contemnunt. Melior ergo & laudatior vita habita semper illorum, qui nuptiis vacarunt, quàm qui uxore caruerunt: utilior certe est, & reipublicæ accommodatior. Ego quidem in diem consolor magis, posteaquam in conjugio vixi, mihique persæpe succenseo, qui tam sero rectum vivendi iter recognovi. Sed hæc hactenus. Munera tua fuerunt uxori acceptissima; pulcra enim sunt & venusta. Mihi autem nihil acceptius potuisses facere. Digna quidem sunt quæ mittantur a te, ac deferantur non solùm ad Poggium, sed ad majorem virum. Ago tibi, meo atque uxoris nomine, gratias, & quidem ingentes: uberiores uxor, quæ vestem confecit, in qua forsan aliquid dignum conjugio moliemur. Tu vale mei memor. Bononiæ, die 18. Julii.

* Melius *prospicit.*

EPISTOLA LVI.

Poggius P. S. D. insigni viro Leonello Equiti Estensi.



UPER cum in camera Pontificis esset sermo inter quosdam de epistolis Hieronymi, atque ego duo volumina ex eis pulcherrima me habere dixissem, subdidit quidam ex adstantibus, se mihi obtulisse pro illis octoginta aureos, neque tamen habere potuisse. Atqui, inquam ego, quondam Cardinalis sancti Xysti pluribus verbis sæpius me rogavit, ut eos codices sibi traderem, seque pollicitus est ex eis centum aureos daturum; præterea se loco muneris eas epistolas habiturum. Et forsan tum precibus, tum pretio motus vendidissem, nisi absterruisset me Nicolaus de Nicolis, qui tum censoriâ illâ suâ objurgatione multis verbis me retardavit, asserens id infirmi, atque abjecti animi, ac penitus alieni a literis signum fore. Quare permotus decrevi epistolas apud me continere. Hæc sentiens vir doctissimus, mihique amicissimus Aurispa noster, dixit te summe cupere habere similes epistolas in supellectili tua. Itaque admodum rogavit, ut vellem eas tibi vendere, neque in pretio ullam moram, aut dissensionem futuram. Ego, cum aliquandiu restitissem, decrevi tandem obsequi voluntati suæ, eo tamen pretio, quod aliàs oblatum erat, hoc est, ducatorum centum. Rogatu ergo Aurispæ misi pro codicibus, quos mecum habeo. Tua ergo res sit, velle aut nolle libros habere: utrum decreveris, æque mihi gratum erit. Non enim inopia illos a me abstraho, sed tibi satisfaciendi cupiditate. Hoc tamen affirmo, non esse in universa Italia, qui duobus codicibus aut plures habeat, aut pulcriores epistolas, aut magna ex parte emendatiores. Eques tuus Reatinus, cum huc antea

Digitized by Google

oſtentationis causâ acceſſiſſet (volebat enim omnibus eſſe notam ſtultitiam ſuam) dixit cuidam Ferrarienſi, te ſibi oſtendiſſe literas, quas ſcripſeram ad Guarinum de rebus ſuis. Hoc non exiſtimo fuiſſe verum; attamen abs te ſcire cupio, an hac in re, ſicut & in reliquis aſſolet, ſit mentitus. Is poſtmodum iterum rediens, nonnullis quærentibus, ſe iturum dixit ad patruum: nonnullis vero, te illum deſtinaſſe Florentiam pro oratore. Periturum ſe e veſtigio exiſtimaret, ſi ullum verbum non mendoſum, non fallax, non confictum prodiret ex ore ſuo. Veritate plenus eſt; nunquam enim aliquid veri protulit lingua ejus. Vale, Bononiæ die 24. Julii.

EPISTOLA LVII.

Poggius S. P. D. inſigni Principi Leonello Equiti Eſtenſi.

VIR doctiſſimus Auriſpa noſter dedit mihi nummos aureos, quos miſiſti, & ſimul retulit, viſum eſſe nonnullis, codices illos non eſſe tanti æſtimandos; ſed miſiſſe te loco muneris quicquid dares præter æſtimationem. Miror tam æquos librorum licitatores Ferrariæ repertos, tanquam ibi eſſe ſoleat excellens quædam librorum vendendorum officina, ut tam recti inveniantur, atque exercitati viri in auctione libraria. Profectò qui ita judicarunt, aut nunquam vendidere codices, aut perraro emerunt. Similes vero eos nunquam aſpexiſſe certe ſcio: ut ridiculum videatur, recte potuiſſe æſtimare rem, quam nunquam antea viderunt. At verò in hac Curia quoque, ubi & Florentiæ & librorum, & emptorum ac venditorum major eſt copia, ſecus multis videtur. Veruntamen quod das, libens accipio, ſive pretio, ſive dono id fiet. Nihil enim mea refert, ut inquit Terentianus ille, dum potiar modò. Quicquid autem largitum te credis, eſt mihi

Digitized by Google

gratiſſimum, non tam re ipsâ, quæ parum quid eſt, a tali præſertim viro, quàm ſpe te deinceps ampliora daturum; eſt enim conſuetudo bonorum Principum, qualem te eſſe videmus, perſeverare in eo, quod bene cœperunt. Itaque magna ſum in ſpe, te poſtquam ingreſſus es iter largiendi, progreſſurum ulterius in officio liberalitatis; præſertim erga eum, qui & libenter accipit, & a te libentiſſime. Utaris ergo ſæpius hac tua munificentia, quæ quidem rectius collocabitur, quàm apud thraſonem illum, qui proculdubio jamdudum eſuriret eum illa ſua magniloquentia, niſi in militiam, tanquam in aſylum ſuæ inopiæ, confugiſſet. Quod autem de literis oſtenſis fuerit mentitus, non eſt mirum, mihi præcipue, qui novi Proteum illum ita totum ex mendaciis confictum, ut continuo ſe putaret interiturum, ſi quid verum proferret. Quum enim mendacia plus ſibi ad hanc diem profuerint, quàm docendi ludus, aut antiqua militia, aut ars memoriæ, digna res eſt, ut in eo ſe exerceat, quod ſibi intelligit profuiſſe. Vale, & me, ut ſoles, ama. Bononiæ, die 15. Auguſti.

FINIS.

Digitized by Google

INDEX

IN HISTORIAM DE VARIETATE FORTUNÆ.

Littera N notas indicat.

A

Ailardus filius Humfredi Principis Normannorum, pag. 54.
Adamantum inveniendorum ratio apud Indos, 145.
Adena urbs, 139
Ædes Castoris & Pollucis, 11. Minervæ, *ibid.* Telluris, 12. Concordiæ, *ibid.* Mercurii, 13. Junonis Lucinæ, *ibid.*
Æthiopia. 150
Æthiopes vitæ longissimæ, 150. Quædam de eorum Religione & moribus, *ibid. & seq.*
Agrienſis Episcopus contra Turcas pugnans, nunquam postea apparuit, 118. & in not.
Ala filia Roberti Frisii Comitis Flandriæ, uxor Rogerii I. 54. N.
Alberada prima uxor Roberti Principis Normannorum, 54. N. Ab eodem ob consanguinitatem dimissa, *ibid.*
Albenigarus mons, 145. Adamantes gignit, *ibid.*
Alexander V. Pontifex Bononiæ moritur 59
Alexandria a Petro Rege Cypri expugnatur, 48. & N.
Alidosius *Ludovicus* urbem Imolam pro Ecclesia justo imperio tenet, 71. Eamdem urbem amittit, *ibid.* Mediolanum ducitur, *ibid.*
Amadeus Sabaudiæ Dux, Basileæ Pontifex creatur, 99.
Anacletus Pseudo-Pontifex Rogerium Siciliæ Comitem, primum Siciliæ Regem creat, 55. N.
Andamania auri insula, 130. Eam incolunt Anthropophagi, *ibid.*
Angli quo anno primum in Britanniam migrarunt, 40. & N.
Angliæ Regnum ex Saxis, Anglis & Getis conflatum, 40. Ejus initium, *ibid.* Laudatur, *ibid.*
Antonini columna cochlea, 19. Templum, 11.
Antropophagi Andamaniam auri insulam incolunt, 130
Apollinis templum, 13
Apulia subacta ab Humfredo Normannorum Principe, 54
Aquæductus Romæ quot, 16
Aragonum Rex *Alphonsus*, 105. A Johanna Regina Neapolit. in filium adoptatus, in auxilium accitur, *ibid.* Arcibus maritimis præficitur, & Reginam egregie defendit, *ibid.* Regno præest, *ibid.* Mutato. Reginæ animo. Regno pellitur, 106. Irâ inflammatus magnâ classe instructâ Neapolim capit, *ibid.* In Hispaniam redit, *ibid.* Massiliam.

Digitized by Google

depopulatur, *ibid.* A Joanne Antonio Urſinio, Principe Tarentino, ex Sicilia accerſitur, *ibid.* Caietam obſidens capitur a Januenſibus, *ibid.* Ad Philippum Mariam Mediolani Ducem deducitur, a quo benigne excipitur, 107. Inito fœdere cum Mediolani Duce in Regnum Neapolitanum redit, *ibid.* Per inteſtinam factionem Caietam capit, *ibid.* Capuam, Averſam, & Neapolim ſecundùm expugnat, *ibid.* Solus Regno potitur, *ibid.*

Arcus Romæ quot, 15

Aretium a Carolo Principe Dyrrachino occupatur, 56

Arotani flumen ita piſcibus refertum, ut manibus prehendi poſſint, 149

Ava urbs, 132. 134.

Averſa urbs a Rannulpho Normannorum Duce condita, 53. Ab Alphonſo Aragonum Rege capta, 107.

Auguſti dictum de urbe Roma, 10. Sepulchrum, 19.

B.

BACHALI, ſacerdotum genus, apud Indos, 138. 141.

Bajazet in ferream caveam a Tamerlano conjectus, 36

Baldochia civitas, 127

Bandam inſula, 136

Baptiſtollis arx, 109

Barbora portus, 139

Baſileenſe Concilium, 95

Bathech inſula, 131

Beda in hiſtoria Gentis Anglorum deceptus, in aſſignando adventu Anglorum in Britanniam ſub Marciano duce, 40. N.

Bentivolus *Johannes* Bononiæ dominus, 75. fœdere cum Florentinis conjunctus, *ibid.* per ſuam clementiam ac lenitatem erga populum ſibi perniciem affert, *ibid.*

Bergomum a Franciſco Carminiola expugnatur, 104. Venetis traditur, *ibid.*

Bernabos cum nepote Joanne Galeatio Mediolanum tenet, 62. Brixiam, Cremonam, Parmam & Placentiam occupat, *ibid.* quatuor ſuſcepit liberos, *ibid.* ejus bellum cum Florentinis, quibus Miniatem oppidum ab incolis proditum cedit, *ibid.* Urbano V. Pontifici reſiſtit, *ibid.* per colloquii ſpeciem a nepote capitur, & in cuſtodiam traditus interiit, *ibid.*

Bizenegalia, 128. & N.

Bonifacius IX. mittit in Angliam Legati nomine Petrum de Boſco Epiſcopum Aquenſem, 42. creat Cardinalem Balthaſſarem Coſſam, 59. *Vide* Coſſam.

Bononia, 63. Bononiæ moritur Alexander V. Pontifex, 59.

Boſco (*Petrus de*) Epiſcopus Aquenſis, 42. & N. a Bonifacio IX. in Angliam Legatus mittitur, *ibid.* ſacris veſtibus a Richardo II. donatur, 43.

Brachius Peruſinus per civiles Peruſinorum factiones denuo pulſus, 71. Ob res egregie geſtas Dux Equitum & peditum a Johanne Pontifice declaratur, 74. Peruſium obſidet, *ibid.* Carolum Malateſtam capit, *ibid.* ad Regnum Neapolitanum animum adjicit, *ibid.* Aquilam obſidet, ubi occiditur, *ibid.* ejus cadaver Romam allatum & objectum feris, *ibid.*

Brammones Philoſophi & Aſtrologi apud Indos, 130. & N. 142.

Brixia a Bernabove occupatur, 62. expugnatur a Franciſco Carminiola, 104.

Bucicaldus, 64. N. ejus juſſu Gabriel filius ſpurius Joannis Galeatii capite Genuæ plectitur., *ibid.*

Buffetania, 138

Burgundiæ Dux occiditur, 48

Butillus Urbani VI. nepos, 56. 79. claſſem a Genuenſibus conducit, ut Regnum Neapolitanum invaderet, 57. Genuam fugere cogitur, *ibid.* ejus calamitates poſt Urbani mortem, 80.

C.

CÆSARINUS Cardinalis S. Angeli, *vide Julianus.*

Cahila urbs, 129

Calabria devicta a Roberto fratre Humfredi Principis Normannorum, 54.

Digitized by Google

Calacatia nobile Perſarum emporium, 128.
Calamia urbs, 129. Not. S. Thomas ibi martyrium ſubiit, *ibid.*
Cambaleſchia, 134
Camerinum a Nicolao Fortebrachio obſeſſum, 105.
Capuæ Princeps *Jordanus*, 53
Carazolus *Octinus* juſſu Joannæ II. Neapolit. Reginæ Joannem Ducem Venuſinum interficit, 103.
Carminiola (*Franciſcus*) belli gloriâ clarus, 103. obſcuris parentibus natus, porcos pavit, *ibid.* ab equite rapitur in caſtra, vivente adhuc Mediolani Duce ſeniore, *ibid.* Philippo Duci Mediolanenſi ad propellendos ex urbe hoſtes præcipuam operam præſtat, 104. à Philippo exercitui & bello præficitur, *ibid.* Trecium, Bergomum, Brixiam, Cremonam, Parmam & Januam in ſuam poteſtatem redigit, *ibid.* ejus juſtitia ac ſeveritas, *ibid.* ob nimiam felicitatem rerum, in invidiam Philippi incurrit, *ibid.* abdicatus imperio exercitûs Venetias petit, *ibid.* Auctor eſt Venetis, ut contra Philippum pro Florentinis arma capiant, *ibid.* bello præficitur, *ibid.* Brixiam expugnat, *ibid.* Ducis Mediolanenſis exercitum profligat, *ibid.* eundem ad pacem petendam compellit, *ibid.* in altero bello, quòd Venetorum claſſis prælio fuit inferior, accitus Venetias capite damnatur, *ibid.*
Carolus VI. Rex Francorum, 46. ejus pugna cum Flandris ad Rosbecam, 46. 47. & N. amens factus, *ibid.*
Carraria familia, 65. Patavii primaria, 67.
Carrarienſis *ſenior* (*Franciſcus*) primus Patavio imperat, 67. laudatur a Petrarcha, *ibid.* ejus bellum contra Venetos, 68. fœdus icit cum Rege Hungariæ & Genuenſibus, & pacem init cum Venetis, *ibid.* & N. Modœtiæ obit in carcere, *ibid.* N. Franciſcus Carrarienſis *Junior* dictus Patavium capit, 68. Veronam, *ibid.* arma movet contra Vicentinos, 69. amittit Veronam, *ibid.* a Venetis ſtrangulatur, *ibid.*
Caſtoris & Pollucis Ædes; 11
Catalani Jano Cypri Regi in auxilium veniunt, 50. primi in pugna contra Soldanum diffugiunt, *ibid.*
Cathaium, 134
Cati volantes ubi, 137
Catignola (*Franciſcus*) Picenum ſubigit, 91. varia oppida Romanæ Eccleſiæ expugnat, *ibid.* Eugenium IV. ad pacem compellit, *ibid.* Vexillifer Romanæ Eccleſiæ declaratur, *ibid.* Recuperat Eccleſiæ Romanæ oppida a Nicolao Caudola devicta, 93.
Cavalcaboves Cremonæ Domini, 70. decem ex hac familia ad cœnam invitati occiduntur a Gabrino Cremonenſi, *ibid.*
Caudola *Jacobus* dux belli creatur ab Eugenio IV. Pontifice adverſus Martini Pontificis nepotes, 89. 90. pecuniâ corruptus deſciſcit ad hoſtes, *ibid.* fœdere conjungitur cum Joanne Duce Venuſino, 103.
Cenderghiria urbs, 129. & N.
Cerdicius Rex primus Anglorum, 40. N.
Cernove inſula, 131
C. Ceſtii ſepulchrum, 9. & N.
Chriſtiani S. Thomæ quinam ſic appellati, 139. N. iidem Neſtoritæ dicti, *ibid.* & quare, *ibid.*
Chriſtianorum centum & quadraginta millia ad Thermas Diocletiani fabricandas adhibita, 15
Ciampa urbs, 136
Cimbron quid, 8. Utrum Marii an Domitiani trophæa? 9. N. Celſus Cittadinus primùm ea detexit, *ibid.*
Circus Agonalis, 18
Clodovæus primus Rex Francorum Chriſtianus, 45. Remis a S. Remigio baptizatur, *ibid.* N.
Cocym urbs, 137
Coerare antiquitus pro *curare*, 8. & N.
Coliſeum, 17
Collicuthia urbs, 138. & N.
Coloen urbs, 136
Colonguria, 138. & N.
Columnæ cochleæ Trajani & Antonini, 19.
Combahita urbs, 128. 133. in hujus urbis regione ſardonius lapis reperitur, *ibid.*
Cometes, 65. quoties apparet, calamis

Digitized by Google

tates portendit, *ibid.*
Comitum familia, 108. hujus familiæ origo, *ibid.* ubi primùm ejusdem auctor consederit, *ibid.*
Comitum (*Franciscus*) patria pellitur, 109
Comum, 64
Concilium Constantiense, 60. Pisanum, 61. Basileense, 95. Florentinum, *ibid.* hujus brevis historia, *ibid.*
Concordiæ Ædes, 12
Conradus e gente Triciorum, 107. ut solus regnaret, majores natu fratres occidi jussisse creditur, *ibid.* triginta annos Fulginio imperat, 108. multis oppidis mulctatur a Martino Pontifice, *ibid.* vario est animo adversùs Eugenium Pontificem, *ibid.* ejus offensionem contrahit, *ibid.* dum Legatus missus ab Eugenio Pontifice Fulginium obsidet, unà cum filio capite plectitur, *ibid.* *Vide* Tricii gens.
Constantiense Concilium, 60
Cornetanus *Joannes* stipendium meret cum Tartalia belli duce egregio, 110. unde oriundus, *ibid.* fit Protonotarius a Martino Pontifice, 111. ab Eugenio Pontifice creatur Episcopus Recanatensis, & Legatus mittitur in Picenum, *ibid.* Provincialium querelis cogitur redire Romam ad se purgandum, *ibid.* Æmulos superat, *ibid.* Armeleum partes Martini Pontificis secutum capite mulctat, *ibid.* Eâdem pœnâ afficit Petrum Gentilem ex familia Varani, 112. odii causâ cogit Picentes ad defectionem, *ibid.* Capitur, & clam emissus Venetias fugit, *ibid.* Mox Florentiam, ubi collatâ in Provinciales defectionis culpâ, cum Eugenio Pontifice in priorem gratiam redit, *ibid.* creatur Archiepiscopus Florentinus, tum Patriarcha Alexandrinus, *ibid.* Pontifici persuadet, ut in Regnum Neapolitanum Legati nomine mittatur, ut, duorum Regum dissensione, Regnum illud in potestatem redigat, 112. agrum Casentinatem vastat, *ibid.* Jacobum Vicanum occidit, *ibid.* Antonium Pisanum laqueo suspendi jubet, *ibid.* assimulat se favere partibus Renati Regis, *ibid.* ejus irrita consilia contra Regem Alphonsum & Nicolaum Caudolam, *ibid.* Antonium Ursinum capit, *ibid.* hac de causa Cardinalis creatur, *ibid.* exercitu relicto, naviculâ clam conductâ, Venetias fugit, inde Ferrariam, ubi Pontifex Concilium habebat, *ibid.* conjicit in proceres Regni, adversi belli culpam, *ibid.* his artibus majori sibi benevolentiâ Pontificem devinxit, *ibid.* Provinciarum omnium, quæ Pontifici parent, Legatus declaratur, *ibid.* init cum Venetis & Florentinis fœdus, 113. Arma convertit in Conradum Fulginii dominum, *ibid.* eum captum in vincula conjicit, *ibid.* arcem Spoletanam sibi subdit, *ibid.* contra Florentinos conjurat, *ibid.* majora suis viribus molitus, venit in suspicionem, & per Antonium Paduanum capitur, *ibid.* dum se defendit, tria accipit vulnera, *ibid.* moritur, *ibid.* ejus cadaver noctu in templum Minervæ delatum, 114. N. postea ejus ossa collecta, & Cornetum delata, *ibid.* N.
Cossa *Balthassar* Neapolitanus, 59. Bonifacii IX. Cubicularius, *ibid.* factus Cardinalis, Bononiæ Legatus creatur, *ibid.* creatur Pontifex, *ibid.* bello lacessitur a Rege Ladislao, *ibid.* eum comprimit, 60. aufugit Româ Florentiam, inde Bononiam, *ibid.* adit Constantiam, ubi Concilium celebrabatur, *ibid.* noctu inde fugit Ducis Bavariæ auxilio, Scafusam concedens, *ibid.* fraude Alamannorum captus Pontificatu dejicitur, *ibid.* triennio in carcere detinetur, *ibid.* pretio se redimit, *ibid.* in Italiam redit, *ibid.* a Martino Cardinalis creatus, Florentiæ obit, *ibid.*
Cremona a Bernabove occupata, 62. 69 a Francisco Carminiola expugnata 104.
Cremonensis (*Gabrinus*), *vide* Gabrinus.

D

DANTES Poëta summo in honore a Scaligeris habitus, 66
Dely urbs, quam Poggius Hellim vocat, 128
Drogo ex Altavilla Tancredi filius Princeps

Digitized by Google

ceps Normannorum, 54. & N. Neapolitani Comitis Nazonis proditione occiditur, *ibid.*
Durianum quis fructus, 131
Dyrrachinus (*Carolus Princeps*) ex Hungaria in Italiam ab Urbano VI. Pontifice vocatur, 56. Aretium occupat, *ibid.* Regnum Neapolitanum ingressus fundit hostes, *ibid.* Reginam Johannam captam pulvillo ori superinjecto ad mortem compellit, *ibid.* Regni Neapolitani partem Butillo Urbani VI. nepoti falso promittit, 57. Hungariæ Regno potiri in animo habens, occiditur, *ibid.* Duos filios relinquit, 58. Johanna hæres Regni, Ladislao fratre mortuo, declaratur, *ibid.*

E

ECLIPSIS, 86
Elephantos capiendi ratio apud Indos, 132. 133.
Eugenius IV. Pontifex, 86. *& seq.* Martini Pontificis nepotibus bellum infert, *ibid.* Belli ducem declarat Jacobum Caudolam, qui pecuniâ corruptus ad hostes deficit, *ibid.* & 90. Nicolaum Stellam copiarum ducem creat, qui pariter contra Pontificem se convertit, *ibid.* Francisco Catignolæ iter per Picenum ita concedit, ut nihil moveat, 91. Pontifex fallitur, qui cernens multa a Catignola Romanæ Ecclesiæ diripi oppida & capi, de pace agit, Catignolam Ecclesiæ Vexilliferum declarans, *ibid.* Metuens populi Romani contra se seditionem, veste monachi indutâ, naviculâ clam Ostiam devehitur, & inde Florentiam concedit, 92. Romæ Sigismundo Imperatori coronam imponit, 93. Johannis Cornetani consiliis ad Regnum Neapolitanum animum adjicit, 94. Ferrariam petit Concilii celebrandi gratiâ, 97. Basileæ Pontificatu dejicitur, 99. avidus Europæ ab Infidelibus liberandæ, bellum parat contra Turcas, 117. peste coactus Florentiam transit Ferrariam relinquens, 98. Florentiæ componit pacem inter Duces Mediolani, Venetiarum & Florentiæ, 119. in Franciscum Comitem conspirat, 120. Nicolaum Parvulum in auxilium accersit, *ibid.* Multa oppida recipit, *ibid.* Florentiâ Senas, & paulo post hinc Romam adit, *ibid.* Moritur, 64. N. 121.

F

FELTRIUS *Franciscus* Urbini Comes, 108. Opem fert Venetis, *ibid.*
Florentia, 60. ibi moritur Joannes XXII. Pontifex, *ibid.*
Florentinum Concilium, 95. hujus historia, *ibid.*
Fortebrachius *Nicolaus* Eugenium Pontificem bello lacessit, 105. dum Camerinum obsidet, occiditur, *ibid.*
Fortuna quid sit, 26. 27. *& seq.*
Francorum gens laudatur propter defensos Romanos Pontifices & Fidem Catholicam, 41. 46. Francorum Regni initium, 45. & N. Francorum nomine *Christiani* designati, 46. & N.
Julii Frontini liber a Poggio repertus, 16.

G

GABRINUS Cremonensis Cavalcaboves ab se ad cœnam invitatos interimit, 70. Cremonæ potitur, *ibid.* capitur, & in carcerem ducitur, 71. capite damnatur, *ibid.*
Galeatius *Joannes*, 63. literatos coluit, *ibid.* liberalis erga viros nobiles in egestate versantes, *ibid.* regiis virtutibus præditus, *ibid.* ejus tria bella cum Florentinis, *ibid.* omnem fere *Lombardiam* subigit, *ibid.* tres relinquit filios, *ibid.* & N. ante ejus mortem cometes apparet, 65
Galeatius *Joannes Maria* Joannis Galeatii filius, 64. ob imperii asperitatem in templo S. Gothardi interficitur, *ibid.* N.
Galeatius *Philippus* Joannis Galeatii filius repente obit, 64. N.
Galeatius *Gabriel* filius spurius Joannis Galeatii Genuæ capite obtruncatur, 64. N.
Gallia Cisalpina a Longobardis *Lombardia* dicta, 63. ferme omnis occupata a

Digitized by Google

Joannes Galeatio, *ibid.*
Genua expugnatur a Fran. Carminiola 104
Genuenſes capiunt Jacobum patruelem Petri Regis Cypri, 50. Genuam perducunt, & detrudunt in turrim, *ibid.* & N. cum Venetis bello certant, 50. N. fœdus ineunt cum Franciſco Carrarienſi ſeniore, 68.
Gidda portus, 139
Gingiber ubi reperitur, 128. unde extrahitur, *ibid.*
Giſulfus Princeps Salernitanus, 54. N.
Gregorius XII. ab Innocentio VII. Cardinalis creatus, 6. de Pontificatu dejicitur Piſis & Conſtantiæ, 61.
Guid-Antonius Urbini Comes, 114. filium relinquit vitiis omnibus inſignem, *ibid.* & 115.
Guiniſius *Paulus*, 76. tyranni mores ſequitur, *ibid.* ejuſdem fœdus cum Florentinis, *ibid.* ob fœdus violatum Florentini eidem bellum indicunt, *ibid.* captus unà cum filio ad Philippum Mariam Mediolani ducem mittitur, & in carcere perit, *ibid.* & N.
Gentilis *Petrus* ex familia Varani capite mulctatur, 111

H

HADRIANI moles, 19
Henricus Imperator, 67
Henricus V. Angliæ Rex Francis bellum infert, 48. Pariſium capit, *ibid.*
Henricus Dux Herefordiæ frater patruelis Richardi II. 44. Declaratur Rex in ejus locum, *ibid.* Richardum in carcerem conjicit, *ibid.*
Hiſtoriæ utilitas, 1
Honorius Pontifex, 55
Humfredus Princeps Normannorum, 54. univerſam Apuliam ſubigit, *ibid.* Abailardum filium habet, *ibid.*

I

JACOBUS Marchiæ Comes ex ſtirpe Regia Francorum in Regnum Neapolitanum accitur a Joanna Regina, 58 invitâ Reginâ ſe Regem appellat, *ibid.* Reginam in cuſtodiam tradit, *ibid.* excitato populi tumultu in arce obſidetur, & Regno ejicitur, *ibid.*
Jacobus patruelis Petri Regis Cypri a Genuenſibus capitur, 50. Genuam perducitur, *ibid.* & N. in turrim detruditur, *ibid.*
Janus Rex Cypri a Saracenis capitur, 50. auxilium a Chriſtianis Principibus implorat, *ibid.* perſolutâ grandi pecuniâ redit in Regnum, *ibid.*
Java avis, 135. hoc nomine duæ inſulæ, *ibid.*
India quot in partes diviſa, 139
Indorum mores & Religio, 139. *& ſeq.*
Innocentius VII. *vide* Gregorium XII.
Joanna I. Regni Neapolitani Regina, 56. Andream virum ſuum turpi morte afficit, *ibid.* Florentiam fugit, *ibid.* in Regnum redit, *ibid.* ejus mors, *ibid.* N.
Joanna II. Neapolis Regina, 52
Joanna Caroli Dyrrachini ſoror vidua hæres Regni Neapolitani, 58. nubit Jacobo Comiti Marchiæ *ibid.* contempta & cuſtodiis ſepta, *ibid.*
Joannes XII. vulgo XXIII. *vide* Coſſam.
Joannes patruelis Petri Regis Cypri interficitur, 50. N.
Jordanus Capuæ Princeps, 53. N.
Jovis Statoris templum, 13
Julianus Cardinalis S. Angeli, 95. ei a Martino Pontifice cura Concilii Baſileenſis demandatur, *ibid.* ab Eugenio Pontifice mittitur ad componendam pacem inter Reges Poloniæ & Hungariæ, 117. & N. in bello contra Turcas occiditur, 119. & N.
Junonis Lucinæ ædes, 23
Jurisjurandi ratio triplex apud Indos, 146. 147.

L

LABBEUS Philippus deceptus in ſtatuenda die mortis Martini Pontificis, 86. N. idem correctus, 100. N.
Ladiſlaus pubes adhuc Regno Poloniæ ſuccedit, 116. ab Hungaris creatur Rex, *ibid* bellum ſuſcipit contra Turcas, 117. multas nationes ſubigit, *ibid.* ab Infidelibus occiditur, 118.
Lapis ſardonius ubi reperitur, 128
Larinus lacus, 61

Digitized by Google

Ludovicus Cardinalis Patriarcha Aquileiensis ab Eugenio IV. ad bellum contra Franciscum Comitem administrandum eligitur, 121.
Ludovicus Dux Aurelianensis occiditur a Burgundiæ Duce, 47
Ludovicus Rex Hungariæ, 57
Ludovicus ex stirpe regia Francorum Joannam Neapolis Reginam opprimit, 105. Regnum Neapolitanum ingreditur annuente Martino Pontifice, *ibid.* obtinet provinciam Calabriæ, *ibid.* a Joanna Regno præficitur, 106. moritur Renato fratre hærede Regni instituto, *ibid.*
Lupi *M. Antonii* sepulchrum, 20
Luscus *Antonius* Poggii amicus & a secretis Mattini V. 5. & N.

M

MACINUM provincia, 132
Malabaria, 129. & N.
Malatesta *Carolus* capitur a Bracchio Perusino, 74
Malpuria urbs, 129. & N.
Marahatia urbs, in qua ligni aloës, auri, argenti, & gemmarum magna copia, 131
Marcanda Tamerlani Regia, 37
C. Marii dictum de se, & de Carthagine, 6. & N.
Maximus V. Pontifex, 5. & N. 85. 86. 89. Basileæ Concilium indicit, 95. hujus curam mandat Cardinali S. Angeli, *ibid.* Decreta varia ante ejus mortem, 86. 87. ejus mors, *ibid.* N.
Masius *Thomas* supplicio affectus, quod arcem S. Angeli Columnensibus tradere voluit, 100
Mazzeriis (*Philippus*) Cancellarius Regni Cypri, & Franciſci Petrarchæ amicus, 49. N.
Mediolanum, 61. 62. *& passim.*
Meliancota, 138. & N.
Mercurii ædes, 13
Metellæ *Q. Cæciliæ* sepulchrum, 19
Minervæ ædes, 11
Mœnia Romæ quando & a quibus Pontificibus instaurari cœpta, 22
Moles Hadriani, 27
Muthia deus apud Indos, 143

N

NEAPOLIS urbs antiquitate illustris, 51. 52. ab Alphonso Rege Aragonum capta, 106. 107.
Nemptai, 134
Nestoritæ & Nestorini qui, 129. & N. 138. 139. 141.
Nicolaus V. Pontifex, 122
Nicolaus Venetus, 126. de ejus in Indiam peregrinatione, *ibid. & seq.* ut se, uxorem ac liberos servet, fidem Christianam abnegat, *ibid.* veniam impetrat a Nicolao V. *ibid.*
Nicosia urbe Saraceni potiuntur, 51
Nilus, 149. ejus situs, *ibid.* & in Præfatione quarti libri hujus Historiæ.
Normanni quando in Italiam advenerunt, 52. 53. & N. Turstinum cognomento Scitellum sibi præficiunt, 53.
Novaria, 64

O

OBELISCI quot Romæ, 20
Odeschiria urbs, 129. & N.
Otho III. ex familia Parmensi, 69. Placentiam, Parmam, Rhegium captas diripit. *ibid.* ejus crudelitas, 70. Marchionem Ferrarienſem bello lacessit, *ibid.* per speciem fœderis in colloquium evocatus perimitur, *ibid.*

P

PACHAMURIA, 128
Pacis templum a Vespasiano constructum, 10
Paluria urbs, 138. & N.
Pancovia, 135
Pantheum, a quo & quo tempore conditum 10. & N. ejus trabes æneæ, *ibid.* pondus ejus æris, *ibid.*
Papia, 64
Parisiorum urbs antea Lutetia dicta, 45. propter loci amœnitatem a Clodoveo Regni sedes delecta, *ibid.* N.
Parma, 61. a Bernabove occupata, 62. 69. a Franciſco Carminiola expugnata, 104.
Parvulus, seu Piccininus *Nicolaus*, 97. eo auctore multæ urbes a Pontifice

Digitized by Google

deficiunt, *ibid.* & 98. in Langobardiam recedit, 109. ab Eugenio Pontifice in auxilium contra Franciſcum Comitem accerſitur, 100
Patavium, 66. 67. ſuis legibus & inſtitutis vivit, *ibid.* capta a Maſtino Scaligero ſeniore, *ibid.* filii culpâ amiſſa, *ibid.*
Pelagonda, 129
Perſis fides & jusjurandum, juraque ſocietatis ſanctiſſima, 128.
Petrus Rex Cypri Saracenis bellum infert, 50. Ægyptum aggreditur, Alexandriam expugnat, 40. cogitur Cyprum redire, *ibid.* rurſus contra infideles copias colligit, *ibid.* a fratre interimitur, *ibid.*
Piccininus *Nicolaus*, *vide* Parvulus.
Piſanus *Antonius* laqueo ſuſpendi juſſus a Cardinali Cornetano, 112
Piſces Arotani fluminis, qui manu tenet, in febrim incidit, deponens ſanatur, 148
C. Poblicii ſepulchrum, 8. N.
Placentia a Bernabove occupata, 62. 67.
Poccius *Oddo* Vice-Camerarius Martini Pontificis, 101
Poggius a Secretis Nicolai V. Pont. 1. N. Diodorum Siculum & Xenophontem latine interpretatus eſt, *ibid.* & 3. decipitur in aſſignando initio Regni Francici, 45. & in hiſtoria Normannorum, qui primùm in Italiam profecti, 52. in prædonum poteſtatem venit, 92.
Pompeii theatrum, 18
Pons Caligulæ, quo Capitolium Palatio conjunxit, 22
Portæ urbis Romæ triginta ſeptem, 23
Prodigia, 65. 86. 87.

Q

QUADRELLIS (*Anſchetillus de*) primus ex Normannis in Apuliam proficiſcitur cum ſuis fratribus, 52. N.

R

RANNULPHUS Normannorum Dux Averſam urbem condit, 53
Remi ſepulcrum, 9. N.
Rhegium, 64. 69
Richardus II. Rex Anglorum, 41. uxorem duxit Annam Vinceſlai Romanorum Imperatoris filiam, *ibid.* N. expeditionem ſuſcipit adverſus Scotos & Hibernos, 41. 42. impietatis flagitia perpetrat, 41. N. ejus liberalitas erga duos viros equeſtris ordinis & erga Epiſcopum Aquenſem Bonifacii IX. Legatum, 42. 43. Thomam Gloceſtriæ Ducem morte afficit, 43. Henricum Ducem Herefordiæ in exilium mittit, *ibid.* & N. ab eodem Henrico evocato per proceres obſidetur, Regno ſpoliatur, & in carcere fame abſumitur, 43. 44.
Ridus *Antonius* Cardinalem Cornetanum capit, 113
Robertus Friſius Comes Flandriæ, 54. N.
Robertus Humfredi frater Principis Normannorum, 54. propter aſtutiam *Viſcardus* cognominatus, *ibid.* & N. Calabriam & Siciliam ſibi ſubdit, *ibid.* Græciam & Africam bello laceſſit, *ibid.* obtinet Comitatum Apuliæ tutelæ nomine anno 1056. *ibid.* N. ob conſanguinitatem dimittit primam uxorem Alberadam, *ibid.* ducit Sikelgaitam Giſulphi Salernitani Principis ſororem, *ibid.* ex ſecunda uxore Sikelgaita habet Rogerium filium, qui ei poſt mortem ſuccedit, *ibid.*
Robertus Normannus, 52. primus cum Richardo in Apuliam profectus ſecundum Poggii ſententiam, *ibid.*
Robertus Puppii Comes Joannis Galeatii partes ſequitur, 109. pace compoſitâ ad Florentinos redit, *ibid.* filium relinquit tutelæ Florentinorum, ad quem deficit Nicolaus Piccininus, *ibid.*
Rogerius I. 54. N. uxorem ducit Adam filiam Roberti Friſii Comitis Flandriæ, *ibid.* N. quando obiit, *ibid.* N.
Rogerius Siciliæ Comes, Dux Apuliæ, 55. N. Anacleto pſeudo-Pontifici favet, *ibid.* ab Anacleto primus Rex Siciliæ & Regni Neapolitani Rex declaratur, *ibid.* in Africam tranſiit, Tripolim & Tuniſim capit, *ibid.* a S. Bernardo *tyrannus* & *uſurpator coronæ regiæ* appellatur, 55. N.

Digitized by Google

Roma laudatur, 6
Romanorum mos ætate Poggii antiqua marmora & monumenta in calcis usum convertendi, 12. in hanc consuetudinem Æneæ Silvii epigramma, *ibid.* N.
Romuli templum, 11

S

SACRARIUM Senatûs Theodosii tempore, 22
Saillana insula, 130
Sandai insula, 136
Saraceni bello lacessiti a Petro Rege Cypri, 50. Janum ejusdem insulæ Regem capiunt, *ibid.* secum adducunt, 51. Nicosia urbe potiuntur, *ibid.*
Sardonius lapis ubi reperitur, 128
Saturni templum, 13
Scafusa oppidum, 60. Huc concedit Joannes XXII. Pontifex, *ibid.*
Scalæ familia primaria Veronæ, 65. centum ferme ac septuaginta annos Veronæ dominio potita, *ibid.* hujus familiæ Principes a cane cognominati, 66. Antonius Scaliger, *ibid.* cum Patavinis bellum gerit, *ibid.* in eum Dux Mediolani arma movet, *ibid.* Venetias fugere cogitur, *ibid.* fratrem occidit Bartholomæum, ut solus regnet, *ibid.* & N. Veneno e vita tollitur, *ibid.* ejus nimia solitaria vita arguitur, 67. ipse quoque suam calamitatem solitariæ vitæ tribuit, 67. Martinus senior Patavium sibi subdit, & amittit, stupratâ a filio muliere, *ibid.*
Schisma sub Urbano VI. 56. 79
Scitellus *Turstinus* Dux a Normannis electus, 53. & N. veneno necatur, *ibid.*
Sechutera insula, 138
Semenda avis moriens incumbit igni suavissime canens, rursus ex cineribus nascens, 147
Sepulchrum C. Poblicii juxta Capitolium, 8. id Poblicio honoris virtutisque causâ permissum, cum locus sepulturæ in urbe esset vetitus, *ibid.* & N. C. Cestii prope portam Ostiensem, 9. & N. a Francisco Petrarcha creditum sepulchrum Remi, *ibid.* Augusti, 19. Hadriani, *ibid.* Trajani & Antonini Pii, *ibid.* Q. Cæciliæ Metellæ, *ibid.* M. Antonii Lupi, 20.
Sicilia devicta ab Roberto fratre Humfredi Principis Normannorum, 54
Sigismundus Imperator Senis fœdus iniit cum Eugenio IV. 92. Romam ad coronam suscipiendam petit, 93. qua die hoc factum, 92. N. quando coronâ ferreâ Mediolani redimitus, *ibid.* N. Eugenio promittit se ipsius partes secuturum contra Basileense Concilium, 93.
Sikelgaita soror Gisulfi Salernitani Principis, secunda uxore Roberti Principis Normannorum, 54. N.
Silvii *Æneæ* epigramma in Romanos marmorea monumenta in usum calcis convertentes, 12. N.
Soldanus Ægypti Rex contra Janum Cypri Regem bellum parat, 50. Janum capit, & hujus fratrem interficit, 51.
Statuæ quot Romæ Poggii ætate, 20. 21
Stella (*Nicolaus*) dux copiarum Martini Pontificis, qui postea ab eo desciscit, 90
Susinaria provincia, 136

T

TABULARIUM publicum veterum Romanorum temporibus in Capitolio, 8. & N. idem Poggii ætate receptaculum salis, *ibid.* instauratum a Paulo V. *ibid.*
Tamerlanus, 26. ejus victoria de Bajazete, *ibid.* cum Annibale comparatur, 37.
Tancredus Dux Apuliæ, 54. N.
Taprobana insula, 127. 130
Tartalia dux belli haud ignobilis, 110. cum eo Joannes Cornetanus stipendia meret, *ibid.*
Tarvisium captum a Francisco Carrarienfi senior, 68. idem Veneti recuperant, *ibid.*
Telluris ædes, 12
Templum Pacis a Vespasiano constructum, 10. Romuli, 11. Antonini, *ibid.* Vestæ, *ibid.* Saturni, 13. Apollinis, *ibid.* Jovis Statoris, *ibid.*
Teucri pro Turcis, 3. & N.
Theatrum Pompeii ubi, 18
Thenasseris urbs elephantis copiosa, 131

Digitized by Google

Thermæ, earumque numerus, 14. & N.
S. Thomæ corpus ubi asservatur, 14. & N.
Torpedo piscis, 148. ejus effectus, *ibid.*
Trajani columna cochlea, 19
Trecium expugnatum a Francisco Carminiola, 104
Tricorum gens antiqua, 107. Fulginio & multis oppidis Romanæ Ecclesiæ nomine præest, *ibid.* *Vide* Conradus.
Tripolis capta a Rogerio Siciliæ Comite, 55
Tunisis ab eodem capta, *ibid.*
Turcæ Christianos vincunt, 117. *& seq.*
Turres Romæ Poggii tempore trecentæ septuaginta novem, 23
Turris familia, 61

V.

VAIVODA *Joannes* Turcas vincit, 116.
Varanus *Petrus* capite mulctatur, 111
Varvaria civitas, 149
Veneti & Genuenses bello inter se certant, 50. N. contra Ducem Mediolanensem bellum gerunt, 104. Carminiolam capite damnant, *ibid.*
Venetus *Nicolaus*: *vide* Nicolaus.
Venusinus Dux *Joannes*, 102. a Joanna II. Regni Neapolitani *Senescallus* appellatus, *ibid.* Regno Neapolitano præest, *ibid.* Alphonsum Aragonum Regem contra Ludovicum in auxilium adscisit, 103. Jacobum Caudolam fœdere sibi conjungit, *ibid.* Reginæ jussu cœnâ rediens interficitur ab Octino Carazolo, *ibid.*
Vercellæ, 64
Verona, 65. *&c.*
Vestæ templum, 11
Ugolinus e gente Triciorum, 107. *vide* Conradus.
Ugonius *de stationibus urbis* correctus, 14. N.
Vicanus *Jacobus* occisus, 112
Vicecomitum familia, 61. ejus initium a Jovio deducitur a temporibus Friderici Ænobarbi, *ibid.* N. Ghibellinæ factioni favet, 61. pulsa Mediolano redit ope Friderici Imperatoris, *ibid.* adversariam habet familiam *Turris*, *ibid.* Mediolano imperat, *ibid.*
Vicentia, 66
Vicentini se Venetis dedunt, 69
Virgilii versus de Capitolio, 6
Urbanus V. Pontifex, 62
Urbanus VI. 56. schisma sub eo, *ibid.* Joannæ I. Reginæ Neapolis infensus, *ibid.* in Italiam vocat Carolum Dyrrachinum, *ibid.* Butillus ejus nepos, *ibid.* *& seq.* fabulosum est, eum, auditâ Dyrrachini morte, gaudio exultasse, *ibid.* & 56. 79.
Ursinius *Joannes Antonius* dictus Princeps Tarentinus, 106. a Joanne Cornetano capitur, 112.
Uxores ubi cum maritis comburuntur, quo magis funera honestentur, 128

X

XEITONA, 134

Z

ZEBED animal miri odoris, 151

ERRORES SIC CORRIGENTUR.

PAginâ 13, lineâ 11. monet, *lege* movet. 29. 20. maixmum, maximum. 61. 10. in Notis, ætati, ætate. 71. 6. anno 1406. debet esse in margine. 100. 12. in N. quadrifaria, quadrifariam. 107. 26. avictor, auctor. 110. 5. in N. tom. 3. col. 896. *lege* tom. 2. ad ann. 1446. 112. 7. ad defectionem, ad deditionem. 119. 8. vigesimo, vigesimo, 129. 19. Mnesius, Menesius.

Digitized by Google

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre, à nos amez & feaux Conseillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra; Salut.. Notre bien amé ANTOINE-URBAIN COUSTELIER Libraire à Paris Nous ayant fait supplier de luy accorder nos Lettres de permission pour l'impression d'un Livre qui a pour titre *Poggii Bracciolini Florentini Historia de varietate Fortunæ, & ejusdem Epistola LVII.* Nous avons permis & permettons par ces Presentes audit COUSTELIER de faire imprimer ledit Livre en telle forme, marge & caractere, conjointement ou separément, & autant de fois que bon luy semblera, & de le vendre, faire vendre & debiter par tout notre Royaume pendant le temps de trois années consecutives, à compter du jour de la date desdites Presentes; faisons défenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéïssance; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformement aux Reglemens de la Librairie; & qu'avant que de l'exposer en vente, le manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre, sera mis dans le même état où l'Approbation aura été donnée, és mains de notre tres-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur Floriau d'Armenonville, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit tres-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur Fleuriau d'Armenonville, le tout à peine de nullité des Presentes, du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant ou ses ayant cause pleinement & paisiblement, sans souffrir

Digitized by Google

qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement ; Voulons qu'à la copie desdites Presentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, foy soit ajoutée comme à l'original ; Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Chartres Normandes & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le vingt-neuviéme jour du mois de Janvier, l'an de grace mil sept cens vingt-trois, & de notre Regne le huitiéme.

DE S. HILAIRE.

Registré sur le Registre V. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 292. *no.* 435. *conformement aux Reglemens, & notamment à l'Arrest du Conseil du* 13. *Aoust* 1703. *A Paris le* 11. *Janvier* 1823. BALLARD, Syndic.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

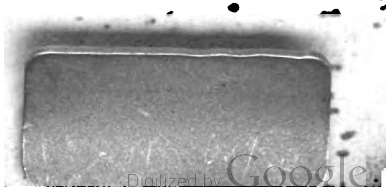
XX 8186



Digitized by Google

Digitized by Google

XX 8186



Digitized by Google

Digitized by Google